

BULLETIN DES INTÉRÊTS PROFESSIONNELS

RÉDACTEURS PRINCIPAUX : MM. L.-G. TORAUDE et R. LECOQ.

SOMMAIRE. — *Bulletin de Janvier-Février* : Français, n'oublions pas, p. 1. — L'utilisation des pharmaciens en temps de guerre, p. 5. — *Quelques écrits* : « Connais tes ennemis », p. 8. — Réponses des ministres aux questions écrites, p. 11. — Nouvelles, p. 12. — Chronique théâtrale, p. 21. — Bibliographie, p. 23.

Lire dans la partie scientifique :

- 1° 1940, par ÉM. PERROT.
- 2° *Sur l'autolyse aseptique de deux gommes insolubles*, par L. LUTZ.
- 3° *Anesthésie locale et propriétés physico-chimiques* (deuxième note), par Jean RÉGNIER, André QUEVAUVILLER et André FIEVRE.
- 4° *Anesthésie locale et propriétés physico-chimiques* (troisième note), par Jean RÉGNIER, André QUEVAUVILLER et André FIEVRE.
- 5° *Influence de la morphine et de ses dérivés, notamment la dihydro-oxycodéinone, sur l'activité de l'acétylcholine*, par Gaston DASTUGUE et André BRESSON.
- 6° *Sur les opiums d'Iran*, par A. H. NÉZAMIE.
- 7° *Sur la toxicité relative de la yohimbine, de la corynanthine et de la corynanthéine*, par RAYMOND-HAMET.
- 8° *Bibliographie analytique.*

BULLETIN DE JANVIER-FÉVRIER**Français, n'oublions pas.**

Dans son « éditorial » de janvier 1919, le *Bulletin des Sciences pharmacologiques*, sous la signature de M. Em. PERROT, son directeur à l'époque, portait à la connaissance de ses lecteurs la décision, prise par le conseil d'administration, de rappeler, dans chacun des numéros mensuels, par la publication d'un fragment de rapport officiel, quelque crime, dûment établi, commis par les Allemands pendant les années 1914 à 1918.

Ce « mémorial » d'un nouveau genre, rédigé par le président du Comité de direction d'alors, parut fidèlement, de janvier 1919 à juillet 1924, sous le titre chaque fois répété de *Français, n'oublions pas*.

« Français, n'oublions pas » pouvait-on lire dans le numéro de février 1919, que je prends au hasard ; n'oublions pas...

« Qu'en août 1914, la nation allemande, frémissante de joie et d'enthousiasme, s'est jetée sur notre pays pour l'anéantir, qu'elle voulait nous ravir tous nos biens et faire de nous ses esclaves. Non seulement cette nation de proie nous a forcés à la guerre, nous qui vivions dans l'attente et la préparation d'une future humanité pacifique, mais elle a conduit cette guerre avec une férocité

» inouïe, sans respecter aucun traité, aucune signature ni aucun engagement antérieurs. Souvenons-nous que la nation allemande ne sait pas ce qu'est l'honneur et méprisons-là. »

N'oublions pas, redisait le numéro suivant, en reproduisant les paroles extraites du discours prononcé le 14 décembre 1918 par le général FAYOLLE lors de son installation à Mayence, Français, n'oublions pas...

« Que la guerre qui a été imposée par l'Allemagne à la France est à la fois la plus injuste et la plus cruelle que l'humanité ait connue. Elle a été conduite avec des raffinements de barbarie tels que le monde entier en a été révolté. A la suite de la violation criminelle de la neutralité de la Belgique, il a été possible aux armées allemandes d'envahir notre territoire. Les provinces du nord de la France ont été systématiquement ravagées, les villages rasés, les villes détruites par le canon ou l'incendie. Celles qui n'étaient pas sur le front ont été pillées et des trains entiers ont transporté en Allemagne tout ce qu'elles contenaient : linge, meubles, richesses artistiques, matériel d'usines. Cela n'est pas la guerre ; c'est le vol à main armée. »

.... Et les Français ont oublié ! Ils se sont laissé reprendre, un à un, chacun des avantages qu'une paix chèrement gagnée leur avait accordés : la Ruhr, la Sarre, la reconstitution des armements, renforcés au delà de toute limite, rien n'y a manqué. Quand elle eut tout reconquis, l'Allemagne redevint aussitôt elle-même. La race de proie, la race de mensonge — celle au sujet de qui TACITE écrivait en l'an 98, il y a, par conséquent, mille huit cent quarante-deux ans : *Germani ad proedam, genus mendacio mentum* ⁽¹⁾ — se réveilla menaçante, exigeante, brutale, féroce, pillarde, incendiaire. Car c'est bien la race, la prolifique race teutonne dont il s'agit. Ni GUILLAUME, le manchot présomptueux, ni HITLER, le paranoïaque sanguinaire, n'étaient connus de TACITE. Ce sont bien les *Germani* qu'il a marqués de son jugement sévère, les *Germani* dont les descendants directs sont les rapaces successeurs actuels...

... Et ce fut l'appel aux armes de septembre 1939 ! La France, plus ou moins consciente de sa faiblesse et de ses fautes, l'attendait anxieuse depuis longtemps ; depuis la déchirure des traités de 1935, l'envahissement de la Rhénanie de 1936, le coup de Munich de 1938, le rapt et le pillage de la Tchécoslovaquie, la mainmise sur l'Autriche et l'étranglement de la Pologne. Pour cette dernière, l'atroce compère aux yeux bridés, l'asiatique féroce et farouche vint à la rescousse des « kamarades » déchaînés. Cela nous vaudra, le jour des règlements de compte, la scène classique des prétoires où chacun des coupables rejette sur son voisin la responsabilité des crimes. L'écrasement de la Finlande sous la masse soviétique, pour-

1. TACITE. *Mœurs des Germains*.

MAISON FONDÉE EN 1836

SUCCURSALES

ROUEN, CAEN, RENNES, TOURS, MOULINS, LYON, LIMOGES
BORDEAUX, TOULOUSE, MONTAUBAN, NARBONNE

Usines à VINCENNES et MONTEREAU

GRANDS PRIX

EXPOSITION UNIV^{rs} PARIS 1910
EXP^{rs} UNIV^{rs} BRUXELLES 1910

MÉDAILLE D'OR

Exposition Univ^{rs} Paris 1878



HORS CONCOURS

MEMBRE DU JURY
EXPOSITION UNIV^{rs} DE TURIN 1911

MÉDAILLE D'OR

Exposition Univ^{rs} Paris 1889

ÉTABLISSEMENTS

DARRASSE FRÈRES

Société Anonyme au Capital de 25.000.000 de Fr
(L. R. C. Paris N° 208.350)

DROGUERIES

PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES

HERBORISTERIE

SPÉCIALITÉS ET EAUX MINÉRALES

ACCESSOIRES DE PHARMACIE

CONFISERIE PHARMACEUTIQUE

CAPSULES — GRANULES — PASTILLES — PILULES — SACCHARURES

PRODUITS SPÉCIALISÉS

MARQUE MINERVE, CHIMÈRE ET AIGLE

TÉLÉPHONE :

Turbigo 84-40 à 84-43

Inter : Turbigo 1.

13, Rue Pavée

PARIS 4^e

ADRESSE TÉLEGR.

DARRASDROG-PARIS

INTRAIT DE MARRON D'INDE • CAMPHODAUSSÉ • MORÉTHYL • PAVÉRON

FONDANT DIGESTIF • HORMODAUSSÉ • SÉDOHYPOTENSEUR • STRICTIFORME • HÉMOGÉNOL

PROSTATIDAUSSÉ

AMPOULES BUVABLES OU SUPPOSITOIRES

6 A 12 PAR MOIS

SÉRODAUSSÉ A. O. I. • ENTÉRODAUSSÉ • COLLOBIASE DE SULFHYDRARGYRE • TISANE HÉPATIQUE

GOUTTES PHOSPHOSTHÉNIQUES • INTRAIT DE VALÉRIANE • CARBODAUSSÉ

RT. M. AURORE

suivie d'accord avec l'égorgement polonais, complétera le tableau final, lors de la curée. Berlin dira : Moscou en a pris la moitié et Moscou répondra : c'est Berlin qui l'a commencé ! Souhaitons que le jugement soit implacable pour les deux. Mais d'ici là, que de larmes, que de misères pour les victimes de la mondiale tragédie !

Lorsque j'écrivais, en septembre 1914, dans ce même *Bulletin*, le premier de mes nombreux articles consacrés à la guerre, je n'hésitais pas à dire :

« Ce qu'il importe, ce dont il faut absolument nous persuader et » nous convaincre, de façon à ne laisser prise à aucune faiblesse, » à aucun essai d'intimidation de la part des sectaires du pacifisme, » c'est que la guerre actuelle est la guerre voulue seulement par le » militarisme prussien. Ce sont nos richesses, notre industrie, notre » commerce, notre sol que la race allemande veut accaparer. Le » peuple allemand, du plus humble au plus grand, déteste le peuple » français. Les massacres des faibles, femmes, enfants, vieillards ; » la destruction des monuments, des œuvres d'art, des biblio- » thèques, des cités ne sont point seulement des faits de guerre. Ils » représentent la mise en œuvre d'une volonté de destruction farou- » chement poursuivie. »

Je n'ai pas changé d'avis. Mes amis du *B. S. P.*, ceux de 1914-1918, non plus. Les vingt et un ans qui se sont écoulés entre temps et pendant lesquels nos erreurs de psychologie et nos folies politiques se sont accumulées, le plus grand nombre d'entre eux les ont déplorées alors qu'elles se manifestaient. Aujourd'hui, la preuve est faite. Assez de palinodies et d'abandons idéologiques : Soyons forts, et en même temps soyons logiques. Nous avons quitté la nébuleuse depuis longtemps ; n'y remontons pas en laissant, en amis, les incendiaires de Louvain s'immiscer à nouveau dans nos centres scientifiques français. Si l'obligation de commercer avec ces gens s'impose, traitons-les en étrangers et tenons-les à distance. Tendons le chèque pour payer et jamais la main pour accueillir.

Nos chers défenseurs nous montrent le bel exemple. A nous de l'imiter opportunément, selon les circonstances. Leur calme est impassible et leur décision inébranlable. Malgré l'énervement dans lequel l'inaction énigmatique et angoissante qu'ils subissent les plonge abominablement, ils restent courageux et gais. Leurs lettres sont dignes et réconfortantes :

— « Nul ne peut dire ce que demain nous réserve, m'écrit un jeune peintre de talent. Le nez à la fenêtre de mon passe-montagne, j'attends les événements. Mes copains et moi, nous sommes prêts et bien prêts. Pour l'instant, nous n'avons à lutter que contre les rats et les souris qui envahissent notre cagna. Nous nous amusons comme des gosses à les poursuivre et à les relancer. Cela me change de l'atelier. J'en ai pourtant fait un croquis des plus amusants que je vous enverrai. »

— Un jeune lazariste, parlant de la messe de minuit, célébrée par un froid terrible sur un autel improvisé souligne la surprise qu'il a éprouvée en voyant le soldat qui lui sert d'assistant sortir de la poche de son pantalon une fiole d'eau faisant office de burette, *conservée au chaud* pour pouvoir lui en verser quelques gouttes sur les doigts sans lui donner l'onglée : « Nous avons bien ri de cette trouvaille », dit-il.

« C'est maintenant que l'on apprécie les valeurs simples et naturelles sur lesquelles on marchait comme sur l'herbe du chemin ! » écrit Magdeleine MORDACQ.

— Un autre, revenu d'un voyage à Tahiti pour prendre sa place au front, répond en ces termes à l'une de mes questions :

« La guerre ? Mais c'est une affaire d'adaptation. C'est une aventure comme une autre. Tout devient si simple à 400 mètres de la mort ! » Il cite BAUDELAIRE :

Si le ciel et la terre sont noirs comme de l'encre,
Nos cœurs que tu connais sont remplis de rayons.

« Et puis, qu'importe, ajoute-t-il, pourvu que nos anciens soient contents de nous. Hitlérisme, asiatisme, christianisme ? Un seul mot compte aujourd'hui : Héroïsme ! »

Quant au jeune philosophe G. S..., nouvellement agrégé en Sorbonne, il discute et se révolte à sa manière. Il me rappelle un vers d'OVIDE, cité par Michel DE MONTAIGNE ⁽¹⁾ et que voici : *Quae venit indignè poena, dolenda venit* : « Le mal immérité vaut seul qu'on s'en lamente » ⁽²⁾ et il se lamente, en effet, non, comme on pourrait le croire, sur les misères qui l'entourent ou les tourments qu'il éprouve, mais sur le sort des citadins qui, le soir, lampe électrique en main, ont l'air de brigands et de cambrioleurs se faulant dans l'ombre pour faire un mauvais coup : mal immérité, dit-il.

Il se lamente pour ceux qui restent : les femmes, les infirmes, les vieillards, tous ceux de l'arrière qui vivent dans une angoisse ininterrompue et combien imméritée, celle-là aussi !

Il se lamente encore, avec une infinie délicatesse, sur les évacués et les réfugiés, disséminés ou groupés, loin de leur maison, de leur nid, du petit coin familial où les souvenirs, les bibelots, l'humble mobilier péniblement acquis ou même le bel intérieur joliment orné de tableaux, de tentures, d'objets d'art sont abandonnés à la merci des raids d'avions, des effets désastreux des éléments naturels déchaînés, du froid, du vent, de la pluie et, pour finir, de l'intrusion possible et redoutable des malfaiteurs ; mal immérité oh ! combien, et combien douloureux !

Il se lamente et s'attendrit enfin en songeant aux livres, aux chers livres, qui apparaissent déjà tout autres quand, pour une absence ou

1. Michel DE MONTAIGNE. *Essais* (livre III, chapitre 13).

2. OVIDE. *Héroïdes* (V. 8).

**10 GRANDS PRIX
HORS CONCOURS
aux Expositions**

PRODUITS:
**FREYSSINGE
DARTOIS
FRÉMINT
DUSAULE
RIVALLS
CETHOCAL**

LABORATOIRE de Produits Pharmaceutiques FREYSSINGE

PHARMACIEN DE 1^{re} CLASSE, LICENCIÉ ÈS-SCIENCES
EX-PRÉPARATEUR A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET A LA FACULTÉ DE
PHARMACIE DE PARIS, ANCIEN ELÈVE DE L'INSTITUT PASTEUR

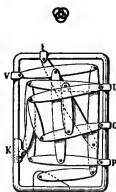
6, Rue Abel, PARIS (anc^{te} Rue de Rennes)
Adr. Télégr.: LABFREYSSINGE-PARIS Tél.: DID. 18-61

Remises et conditions selon produits et quantités
VENTE RÉGLEMENTÉE S. G. R.

Rég. du Comm. : Seine 37.731.

URÉOGRAPHE HAMEL

Appareil pour la détermination, sans calculs, de la constante d'Ambard



Littérature sur demande

Les Laboratoires BRUNEAU & C^{ie}

17, rue de Berri, PARIS (VIII^e). — Elysées 61-46, 78-27.

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SPÉCIALISÉS

Laboratoires du Docteur M. LEPRINCE

Société à responsabilité limitée au capital de 3.500.000 fr.

62, RUE DE LA TOUR — PARIS (XVI^e)

REGISTRE DU COMMERCE, SEINE 219.996 B

PRIX-COURANT

(Taxe d'armement comprise)

		Prix au public.	Prix aux pharm.
Cascarine Leprince , constipation, pilules.	le flacon.	10 35	7 25
Bilordyl , affections du foie, pilules.	le tube.	20 40	14 30
Freinespasmyl , antispasmodique, comprimés.	le flacon.	23 85	16 70
Gulpsinc , sérum hypotenseur aux principes actifs du Gai, pilules.	le flacon.	19 60	13 70
— — — ampoules.	la boîte.	19 60	13 70
Rhemnol , phosphate organique, reconstituant, ampoules.	la boîte.	21 20	14 85
— — — pilules.	le flacon.	21 20	14 85
— — — saccharure.	le flacon.	21 20	14 85
Néo-Rhemnol , phosphate, strychnine, arsenic, ampoules.	la boîte.	21 20	14 85
— — — comprimés.	le flacon.	19 60	13 70
Pilules du Dr Séjournet , à la Santonine (diabète), pilules.	le flacon.	21 75	15 20
Arsycodile ou Néo-Arsycodile , arsenic organique, ampoules.	la boîte.	13 35	9 50
Ferrocodile , ampoules.	la boîte.	13 35	9 50
Ferrocodile , pilules.	le flacon.	12 20	8 55
Ophthalmine , affections des yeux, pommade.	le tube.	10 85	7 60

BISMUTHOÏDOL**Bismuth colloïdal à grains fins, solution aqueuse**
*Procédé spécial aux Laboratoires ROBIN***Injections sous-cutanées, intra-musculaires ou intra-veineuses**
Immédiatement absorbable — Facilement injectable**COMPLÈTEMENT INDOLORE**

1 ampoule de 2 cmo. tous les 2 ou 3 jours.

R.C. 211839

LABORATOIRES ROBIN, 13, Rue de Poissy, PARIS

quelque voyage, on leur fait quitter leurs rayons et qui restent là, abandonnés, dans le grand silence du logis, sans une main pour les prendre et pour les caresser. Ici, c'est le poète qui parle : ayons pitié de lui !

... Et c'est ainsi que chacun de nos chers combattants, suivant son éducation et son caractère, oublie son sort périlleux pour distraire un ami ou consoler, par une apparente sérénité, une compagne, une mère, une sœur, un frère. Cette pudeur, cette abnégation, qui méritent notre admiration, sont essentiellement françaises. Telles elles étaient d'ailleurs en 1914 et telles on les retrouve aujourd'hui.

J'écris ces lignes le 15 janvier 1940. Les événements sont si étranges que nul ne peut prévoir ce qu'il adviendra d'ici leur publication. En tout cas, j'affirme déjà ma foi et ma certitude indéfectibles dans la victoire de nos armes. Ce ne sont pas les amis du *B. S. P.* qui me démentiront. En tout cas, durant les trente-six années consécutives pendant lesquelles j'ai dirigé la partie professionnelle de ce *Bulletin*, ils ont bien voulu m'accorder leur confiance ; je leur demande solennellement de me l'accorder à cette heure, une dernière fois.

L.-G. TORAUDE.

L'UTILISATION DES PHARMACIENS EN TEMPS DE GUERRE

Les jeunes pharmaciens viennent de quitter leurs officines ; elles fleuraient encore bon le vernis d'une installation récente ; avec regret, ils les ont fermées, ou, qui pis est peut-être, abandonnées à des mains mercenaires : ils ont répondu à l'appel du devoir.

Et ce n'est pas sans grande émotion que leurs anciens, ceux qui, en 1914, furent surpris par la guerre au début de leur carrière, se penchent sur le sort de ces jeunes de 1939 : émotion d'abord de voir renaître leurs jeunes années, et de les voir revivre par leurs fils ; et aussi tristesse de voir où en est encore la condition militaire du jeune pharmacien.

Les grands jours de la pharmacie aux Armées seraient-ils donc révolus ? Méconnaîtrait-on les longues années studieuses ? Méconnaîtrait-on la valeur des enseignements de la Faculté, l'autorité de ses maîtres et l'efficacité scientifique de leur sollicitude ? Méconnaîtrait-on la formation technique, durement acquise au contact direct des réalités, dans la fréquentation des Laboratoires de la Faculté, puis dans la pratique quotidienne de l'officine ? Méconnaîtrait-on en un mot le potentiel scientifique et technique du jeune pharmacien, dans les domaines si variés des sciences physiques ou biologiques ?

Ne dit-on pas, en effet, que l'Armée ne sait que faire de ses trop

nombreux pharmaciens, et qu'un peu partout en France, on voit errer des jeunes, à la recherche d'un rôle à jouer et de services à rendre à la grande Cause ? Circonstances doublement regrettables, d'abord du point de vue de la nation qui entretient des milliers de jeunes pharmaciens sans en retirer le moindre profit et, dans ces conditions, ne peut élever au grade d'officier que quelques rares sujets d'élite ; ensuite, du point de vue du jeune pharmacien lui-même, maintenu dans une inaction et un grade indignes de sa science toute fraîche encore et de l'activité débordante de sa jeunesse.

Cet état de choses pourrait être considéré comme dû, au moins partiellement, au caractère peu meurtrier — et peut-être fugace — de la guerre actuelle, caractère dont tous nous nous félicitons. Mais il semble bien que les formations sanitaires ne soient pas loin d'atteindre leur effectif de plein rendement et qu'elles se soient attaché à peu près tous les pharmaciens dont elles peuvent avoir besoin. Quand bien même le Service de Santé voudrait saturer toutes ses formations, il ne pourrait résorber l'énorme excédent des jeunes.

Et le problème se pose de sortir tous ces jeunes de rôles inutiles et subalternes. Il se posait dès avant la guerre, mais avec moins d'acuité : on savait bien que la corporation devenait de plus en plus nombreuse et que l'exercice de la profession allait devenir de plus en plus difficile et de moins en moins rémunérateur ; mais, profondément installé dans la paix, on envisageait rarement et sans continuité l'éventualité de la guerre, plus rarement ses conséquences en général, et moins souvent encore l'incidence du nombre sur la situation militaire des jeunes pharmaciens.

D'ailleurs, celui qui aurait songé à ce problème n'aurait pas pu penser que seraient si nombreux les engagements volontaires d'officiers âgés, supérieurs ou subalternes, dont le dévouement généreux est venu compliquer encore le problème en augmentant l'effectif des cadres déjà trop nombreux des pharmaciens normalement mobilisés ; l'Armée pourrait peut-être, en remerciant ces vieux serviteurs volontaires de leur empressement à apporter leur collaboration à la Défense nationale, et en les honorant comme il se doit, leur signaler l'état de choses rendant inutile un dévouement qui ne saurait être efficace qu'au prix d'une lutte pénible et soutenue contre les rigueurs de leur âge, beaucoup d'entre eux seraient dans ces conditions heureux de pouvoir recouvrer, avec leur liberté, la vie confortable et tranquille de leur retraite. Cette mesure, qui ne saurait être impérative et devrait conserver le caractère d'une offre éventuelle, pourrait s'étendre à des pharmaciens mobilisés âgés, particulièrement aux pères de familles nombreuses dont le retour servirait non seulement la cause de leur famille, mais encore celle de la population civile. Malheureusement, du point de vue qui nous intéresse, cette solution ne saurait être très efficace et le problème de l'utilisation des jeunes reste presque entier.



== LABORATOIRES ==

Octave BAILLY

Produits Biologiques

== 44, Rue Armand-Carrel, 44 ==

MONTREUIL-SOUS-BOIS

Un traitement efficace et inoffensif du Parasitisme intestinal

Académie de Médecine,
20 oct. 1931, 15 déc. 1931, 5 juill. 1932

Société de Thérapeutique,
13 janvier 1932, 9 novembre 1932.

LE VERMOSOL

Préparé avec les Pyréthrinés de la S^{te} des VERMENES

Le **VERMOSOL** est prescrit dans tous les cas de parasitisme intestinal (Oxyures, Ascarides, Trichocéphales, Ankylostomes, Anguillules, Lamblias).

Le **VERMOSOL TENIA**, préparation spéciale, réalise un ténifuge remarquable, inoffensif et ne nécessitant ni diète, ni purgation. :: :: :: :: ::

AUCUNE TOXICITÉ

AUCUNE CONTRE-INDICATION

LABORATOIRES DU BAC, O. GAUDIN, Docteur en Pharmacie
46, Rue du Bac, ASNIÈRES (Seine)

DRUGS MÉDICINALES
HERBORISTERIES



PRODUITS PHARMACEUTIQUES
PRODUITS CHIMIQUES

IMPORTATION - CONSIGNATION

Établissements J. VILLENEUVE & M. PHULPIN

D^r L. VILLENEUVE, *, Pharmacien de 1^{re} Classe

11, rue des Blancs-Manteaux & 9, rue des Guillemites

Téléph. : **TURBIGO** 45-90, 45-01 **PARIS** Adresse télégr. : JOVILLANO.

R. G. : Tribunal de la Seine 239.919 B.

QUINQUINAS, COCA, KOLA, BENJOIN, OPIUM, SAFRAN

Tous les Alcaloïdes et produits chimiques pour la pharmacie.

Il semble cependant que naissent actuellement quelques espoirs : le Service de l'Intendance possède des Laboratoires régionaux qui doivent pouvoir exécuter toutes les analyses de chimie alimentaire demandées par l'Armée. Ces Laboratoires, dirigés par des pharmaciens détachés du Service de Santé, sont pour la plupart surchargés de travail ; ils accueilleraient avec reconnaissance de jeunes pharmaciens dont la science, d'acquisition assez récente pour être encore bien présente à la mémoire, s'accompagnerait d'une technique éprouvée par la pratique quotidienne de l'officine.

Dans le même ordre d'idées, nous croyons savoir que le Service de l'Intendance a l'intention de créer des ateliers annexés aux Centres d'abat et des usines, et chargés de certaines récupérations ; cette organisation avait été fondée, mise au point et dirigée pendant la guerre de 1914-1918 par un pharmacien qui, en temps de paix, préside aux destinées pharmaceutiques d'un grand hôpital parisien ; on chuchote que celui-ci va être chargé de remettre sur pied son organisation d'autrefois, en la systématisant encore davantage et en lui donnant le maximum de développement. La nature de cette entreprise et la qualité de son directeur tendent à faire supposer que les nombreux collaborateurs nécessaires seront recrutés parmi les pharmaciens, ce qui décongestionnera d'autant le Service de Santé. D'autres récupérations analogues seront sans doute organisées, qui, pour les mêmes raisons, utiliseront encore des pharmaciens.

D'ailleurs, l'Intendance trouvera un autre avantage à la présence de pharmaciens dans ces Centres où l'existence de stocks de matières alimentaires plus ou moins périssables et de leurs parasites habituels tels que les rats, exige plus qu'ailleurs une observance rigoureuse des règles de l'hygiène.

L'Intendance a si bien compris le rôle du pharmacien qu'elle a décidé d'en attacher un à chacune de ses formations ; il n'y serait pas seulement hygiéniste : nous devons en effet à ce Service de l'Intendance d'avoir su reconnaître dans les pharmaciens la matière première de ses « chimistes toxicologues ». Ceux-ci, aux Armées, sont chargés d'une part des fonctions d'officier Z : organisation et commandement du groupe de protection contre les gaz et l'incendie, protection du personnel et du matériel de la formation à laquelle ils sont affectés, et, d'autre part, de la protection contre les gaz de combat de toutes denrées alimentaires, et de leur récupération éventuelle après souillure. Ce choix de l'Intendance constitue un bel hommage à la compétence chimique, toxicologique et bromatologique, théorique et technique, des jeunes pharmaciens ; de plus, il entraîne une solution partielle, mais fort appréciable, du problème ci-dessus posé. En effet, les « chimistes toxicologues » de l'Intendance sont dès maintenant nombreux, puisque deux promotions ont déjà été formées par deux stages successifs auprès de l'Inspection générale des Subsistances, et l'on prétend qu'un troisième stage est

en voie de préparation pour lequel on solliciterait un nouveau contingent de pharmaciens auxiliaires. Notons d'ailleurs que le recrutement des chimistes toxicologues comporte un examen qui contrôle les aptitudes physiques, scientifiques et techniques des candidats, créant ainsi une émulation favorable à une bonne spécialisation et réalisant une sélection suffisamment sévère (en général, un tiers des candidats est éliminé) pour légitimer l'élévation au grade d'officier des candidats admis, compte tenu de l'importance de leur rôle, de leur responsabilité et de l'autorité dont ils doivent disposer aux Armées.

G. BOULAYE.

QUELQUES ÉCRITS

Connais tes Ennemis.

II. — LES ENNEMIS INTÉRIEURS (1).

Après une dernière lecture, je ferme, en me recueillant, le troisième volume de l'ouvrage que le professeur Henri COUTIÈRE a publié au début de cette année 1939, sous le titre de : *Connais tes Ennemis*. — II. *Les Ennemis intérieurs*. Il me semble, en le fermant, rabattre les deux volets « cloants » d'un triptyque où le coloris et la rutilance sont ici remplacés par la couleur et les images dont l'auteur a illustré sa pensée, et la dorure par le scintillement et l'éclat d'un esprit étincelant, jonglant tour à tour avec les misères et les beautés de ce mammifère vertical et contradictoire qui s'appelle l'homme. C'est à lui que sont consacrées les trois parties de l'œuvre totale, la première : *Connais-toi ou la physiologie sans pleurs*, parue en 1936 ; la seconde : *Connais tes Ennemis*. — I. *Les Ennemis extérieurs*, en 1938, et la troisième : *Connais tes Ennemis*. — II. *Les Ennemis intérieurs*, qui nous retient aujourd'hui, en 1939.

Les ignorants ont toutes les audaces. C'est sans doute ce qui expliquerait, à mon ignorantissime confusion, celle dont je fais preuve en abordant l'examen de cette dernière publication, si je n'avais l'excuse de l'amitié très grande et très pure que je professe pour le savant auteur de cette œuvre profonde. Et puis : *homo sum* ! Aussi, m'appropriant le célèbre vers de TÉRENCE, je veux, à mon tour, affirmer « que rien de ce qui touche à l'humanité ne m'est étranger » et revendiquer, par là même, le droit de m'intéresser à un personnage dont le sort est semblable au mien et qui me ressemble comme un frère.

En lisant Henri COUTIÈRE, ce n'est d'ailleurs plus un droit ni une

1. Henri COUTIÈRE. *Connais tes Ennemis*. — II. *Les Ennemis intérieurs*. Librairie polytechnique Ch. BÉRANGER, 15, rue des Saints-Pères, Paris, 1939.

PRODUITS LE PERDRIEL

TOILE VÉSICANTE Le Perdriel.

VÉRITABLE THAPSIA Le Perdriel-Reboulleau.

TAFFETAS Marinier.

MOUCHES de MILAN Sparadrappées L. P. M.

SPARADRAPS du Codex et de toutes formules
demandées.

.....
LE PERDRIEL, 11, rue Milton, PARIS (IX^e).

UNE LONGUE EXPERIENCE

UN MATÉRIEL MODERNE

UN CONTROLE RIGoureux

Nous permettent de vous fournir :

DES PRODUITS PURS

DES PLANTES DE 1^{RE} QUALITÉ

DES DROGUES DE 1^{ER} CHOIX

ADRIAN, 9-11, Rue de la Perle
== PARIS ==

LABORATOIRES CLIN



ADRENALINE CLIN, CINNOZYL, ÉLECTRARGOL, ARRHÉNOMARTIOL, ÉLECTROMARTIOL, ÉLECTROCUPROL, ÉLECTROSELÉNium CACODYLATE de SOUDE CLIN, INJECTIONS et GOUTTES CLIN STRYCHNO-PHOSPHARSINÉES, ÉLIXIR DÉRÉT, GOUTTES RAIDET, ÉNÉSOL, ARSAMINOL, NÉO-TRÉPARSÉNAN, SULFO-TRÉPARSÉNAN, ODARSOL, SPARTO-CAMPHE, SPARTOVAL, GÉNISTÉNAL, LYSO-CHOC, IOGOL, ORTHOSIPHÈNE, PADÉRYL, SIROP de SIRTAL, SIROP et PÂTE AUBERGIER, SOLUTION et AMPOULES de SALICYLATE DE SOUDE CLIN, SOLUROL, LIQUEUR et PILULES LAVILLE, SERUMS CLIN (Anti-colibacillaire, Antidiphthérique, Antigangréneux, Antistreptococcique), COMPRIMÉS SÉRIQUES, VACCINS CLIN (Anticoquelucheux, Antigonococcique I-II, Antistaphylococcique, Antistreptococcique, Coli-entéro buccal et injectable, Pneumo-broncho, Pré-opératoire), PYOVARGOL, etc.

COMAR et C^{ie}, 20, rue des Fossés-Saint-Jacques, 20 — PARIS-V^e

Médaille d'Or. — Diplômes d'Honneur. — Grand Prix.
FURIN 1911. — GAND 1913. — LYON 1914. — STRASBOURG 1919

Cachets Azymes Souples

S. CHAPIREAU

MARQUE DE FABRIQUE



DÉPOSÉE
V^{re} JABLONSKI
née **CHAPIREAU**
2, Avenue du Bel-Air
(ci-devant 14, Rue de la Perle)
PARIS

BLANCHEUR, SOUPLESSE, ÉLÉGANCE

Les Cachets S. Chapiureau contiennent trois fois plus de poudre que tous les autres cachets de même diamètre. — Ces cachets sont timbrés au nom ou à la marque du pharmacien. (Impression en relief à sec, impression en couleur).
ILS SONT FAITS EN TOUTE COULEUR

L'Appareil S. CHAPIREAU est le plus simple, le plus pratique, le plus expéditif.
Appareil n° 1 : 25 fr. — n° 2 : 15 fr. — n° 3 : 9 fr.

revendication que je satisfais, mais un plaisir de dilettante que je me donne et que se donneront ceux qui le liront après moi. A côté de l'enseignement très élevé qu'ils retireront d'une telle lecture, ils subiront, comme je l'ai subi, l'envoûtement passionnant des révélations rencontrées en cours de route. Au premier chef, ils apprendront les méfaits des *Ennemis intérieurs* de notre semblable, frère comme un roseau ainsi qu'on le sait, voire « d'un roseau pensant », ainsi qu'on l'a prétendu.

Ces ennemis forment, eux aussi, un triptyque : avec la génétique ou hérédité, ennemie numéro 1, placée au centre ; le système nerveux avec le cerveau générateur de pensée, ennemi numéro 2, siégeant à droite, et le tempérament, c'est-à-dire les organes, ennemi numéro 3, occupant la gauche. Ce dernier, dominateur et souverain, parce que réservé à l'animal amoureux, victime de la grande déesse Vénus « à sa proie attachée » et jouet de la fée minuscule, bien connue sous le nom « d'illusion ».

Lisez la page où l'auteur expose la fécondation humaine, les propriétés des gamètes et les troubles enchantés ou désastreux dus à la « petite différence », qu'un rien émeut, à commencer par le nez de Cléopâtre et le sourire de Manon, et vous serez édifié. Tout se résume en ces deux mots : doléances et condoléances !

*
**

A propos de l'hérédité, véritable tunique de Nessus — hérédité dans laquelle M. Jean ROSTAND suppose l'existence de grains, qu'il appelle *hérédons*, comparables aux *photons* et aux *électrons*, avec quoi l'Amour joue, en les brassant et les mélangeant à sa fantaisie, — vous apprendrez tout ce qu'elle représente d'abominable et de fatal.

Le peintre GAUGUIN a tenté de l'exprimer dans le fameux tableau : *Que sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ?* retrouvé et photographié en 1898 dans la case qu'il habitait à Tahiti. Mais cette vision du « Solitaire du Pacifique » engendre surtout le doute et la confusion. Claude BERNARD y a répondu d'avance en considérant que l'expérience et l'étude, bases de son admirable philosophie, imposent seules l'évidence : « *Il ne faut pas, écrivait-il dans sa Définition de la vie, confondre les causes et les conditions. Tout est là. La matière n'est jamais cause de rien. Elle n'est que la condition. La matière n'engendre pas les phénomènes qu'elle manifeste ; elle ne fait absolument que donner aux phénomènes leurs conditions de manifestation. Tout dérive de l'idée qui, seule, crée et dirige.* » (2)

Notre unique consolation réside dans l'espérance, que l'on nous a laissé, que « l'homme est perfectible ». C'est un peu à cause de cette

2. In Pierre LAMY. *Claude Bernard et le matérialisme*. Félix ALCAN, éditeur, Paris, 1939.

perfection possible et à laquelle chacun doit aspirer, s'il est courageux, que nous avons créé la responsabilité, incompatible avec le fatalisme. Cette croyance nous remonte le moral et nous conduirait presque dans les sentiers reposants de l'optimisme, si nous ne nous rappelions Candide :

— *Qu'est-ce qu'optimisme ?* disait Cacambo.

— *C'est, dit Candide, la rage de soutenir que tout est bien quand on est mal.*

*
* *

Si la notion d'hérédité avec ses conséquences engendre dans nos esprits une sorte d'effroi, que dire de l'action de ces glandes endocrines et de tout ce cortège d'hôtes, tout à la fois déplorables et indispensables, dont l'exaspération, la faiblesse ou l'absence déterminent le plus grand fléau qui puisse frapper l'humanité : j'ai nommé la démence.

Ici, le talent de l'érudit Henri COUTIÈRE a dessiné, avec ce geste évocateur et séduisant que tous ses disciples connaissent bien et dont l'on retrouve le rythme dans ses écrits, l'image saisissante qui convient à cette hallucinante horreur.

Dans un troisième triptyque, il a imaginé, pour expliquer les degrés de souffrance des déments, trois chevaux noirs marchant d'un pas inégal et tirant chacun de son côté, en écartelant le patient à la façon des quatre chevaux employés jadis dans l'atroce supplice des régicides.

« *Il y a, dit-il, hétérophrénie quand la frénésie du cheval met obstacle au développement de l'intelligence (frein, frénésie, phrénie sont des mots dérivés d'un seul, qui désigne l'âme). Il y a catatonie quand la frénésie du cheval se traduit par des attitudes de pantin disloqué, enfin il y a paranoïa, vieille connaissance, quand le troisième cheval ressemble comme un frère à la bête délirante qui marche en tête du cortège démentiel et s'impose aux regards.* »

La vision de ces trois chevaux noirs symboliques reste à tout jamais fixée dans la mémoire sous forme d'un cauchemar apocalyptique.

Ne nous attardons pas cependant sur ce douloureux spectacle, nous deviendrions fous à notre tour, ce qui donnerait raison au visionnaire mystique Blaise PASCAL, écrivant :

« *Les hommes sont si nécessairement fous que ce serait être fou par un autre tour de folie de n'être pas fou.* »

Il est vrai qu'au spectacle de la guerre qui nous accable de tous côtés, la raison semble à tout jamais bannie de nos esprits. Le plus grand ennemi de l'homme, ennemi extérieur, cette fois, ne serait-il pas l'homme lui-même, loup pour l'homme, impitoyable pour l'homme, plus cruel pour l'homme que tous les cataclysmes de l'univers ?

OLÉOCHRYSINE LUMIÈRE

Chrysothérapie — Calcithérapie

(Suspension huileuse d'aurothiopropanol-sulfonate de calcium).

TUBERCULOSES — RHUMATISMES — SYPHILIS — DERMATOSES.

Imprègne l'organisme lentement, régulièrement et sans interruption pendant 4 ou 5 jours.

ALLOCHRYSINE LUMIÈRE

Traitement de la tuberculose sous toutes ses formes

CRYOGÉNINE LUMIÈRE

Action rapide et sûre dans la fièvre et la douleur

CRYPTARGOL LUMIÈRE

Aussi antiseptique que le nitrate d'argent

EMGÉ LUMIÈRE

Prophylaxie et traitement de tous les troubles liés à un état d'instabilité humorale Anti-choc.

Sté A^{me} "BREVETS LUMIÈRE"

45, Rue Villon, LYON — Bureau à PARIS, 8, Rue Paul-Dubois

LABORATOIRES L. LEPRESTRE

DOCTEUR EN PHARMACIE

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ CHIMIQUE DE FRANCE

12, Rue de Strasbourg — PARIS (X^e).

Téléphone : BOTZARIS 52-75

CONFIEZ-LEUR TOUS VOS EXAMENS :

SEROLOGIE

BACTÉRIOLOGIE

CHIMIE BIOLOGIQUE

DIAGNOSTIC PRÉCOCE DE LA GROSSESSE

CONSCIENCE ET RAPIDITÉ

TARIF ET MATÉRIEL DE PRÉLÈVEMENTS SUR DEMANDE

Remise confraternelle de 50 %.

ÉTABLISSEMENTS

SOUDAN

48, Rue d'Alésia, PARIS (14^e)



SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES :

GIRARD. PAUL THIBAUT

BOISSY. IODOMAÏSINE

MIRATON-CHATEL-GUYON

VASOGÈNES PEARSON

■■■■■■■■■■ LACTAGOL ■■■■■■■■■■

AGOLINE

(GRANULÉ SOLUBLE)



**CHOLECYSTITES CHRONIQUES -
CONGESTION DU FOIE**

Lithiase biliaire - Ictère et Cholémie

Dyspepsies réflexes - Constipation | d'origine
Migraines, Vertiges, Eczéma, Prurit | néphro-biliaire

Posologie : 1 à 3 cuillerées à café le matin à jeun, dans
un demi verre d'eau chaude.

LABORATOIRES DU D^r ZIZINE
24, 26, Rue de Fécamp - Paris (XII^e)

Et pourtant (j'emprunte à Henri COUTIÈRE et à son beau livre ces lignes finales), pourtant « *qui dira la joie du travail cérébral, la rencontre de l'idée, surprise en son vol délicat par le plus secret de tous ces taciturnes ! Fixée dans sa forme adéquate et ses conséquences lointaines, elle ira par l'espace capter et subjuguier les autres entendements dans le filet de ses impondérables* ».

15 décembre 1939.

L.-G. TORAUDE.

RÉPONSES DES MINISTRES AUX QUESTIONS ÉCRITES

susceptibles d'intéresser la profession pharmaceutique.

SANTÉ PUBLIQUE

10064. — M. Charles SAINT-VENANT expose à M. le Ministre de la Santé publique que les plantes médicinales étant classées parmi les substances médicamenteuses, leur commerce reste soumis aux dispositions de la loi du 4 septembre 1936 et demande si leur importation en France ne reste pas soumise à la justification par l'importateur de sa qualité de pharmacien de donner des instructions en conséquence au service des douanes afin de mettre un terme à la vente illicite qui se pratique en France sur une grande échelle par des commerçants qui n'y ont aucun droit et qui s'approvisionnent, pour la plupart, à l'étranger. (Question du 7 juillet 1939.)

Réponse. — L'importation en France de plantes médicinales en provenance de l'étranger est une opération d'achat qui n'est subordonnée à la possession d'aucun diplôme. Quant à la vente en France de ces mêmes plantes, elle est libre si elle est faite exclusivement en gros et réglementée si elle est faite au poids médicinal, ainsi qu'il résulte des dispositions des articles 25, 33 et 37 de la loi du 21 Germinal, an XI, et de celles de la loi du 4 septembre 1936 sur le colportage des médicaments.

10648. — M. Ernest PEZET demande à M. le Ministre de la Santé publique : 1° si le pharmacien qui s'absente de son officine est en situation illégale, la loi du 21 Germinal, an XI, défendant à des non-pharmaciens d'exercer la pharmacie ; 2° que doit faire le pharmacien forcé de s'absenter pour une durée plus ou moins longue pour ne pas se placer dans une situation illégale ; 3° si le pharmacien dont l'absence illégale a été régulièrement constatée est passible d'une amende et, dans l'affirmative, quelle en est la quotité. (Question du 22 décembre 1939.)

Réponse. — 1° Réponse affirmative s'il résulte d'un constat légal que l'absence du pharmacien s'est poursuivie sous la forme abusive qui a permis de relever à la charge de son préposé le délit illégal de la pharmacie ; 2° toute délégation de gérance de son officine étant interdite au pharmacien exerçant, ce dernier, en cas d'absence que pourraient justifier des circonstances exceptionnelles, est tenu de solliciter de l'administration préfectorale l'autorisation de laisser ouverte son officine avec des garanties analogues à celles que prévoit la loi du 9 février 1916 pour la gérance provisoire d'une officine en cas de décès du titulaire ; 3° réponse affirmative, les tribunaux ayant qualité pour fixer le montant de l'amende encourue par le pharmacien qui s'est rendu complice du délit d'exercice illégal de la pharmacie retenu d'autre part à la charge de son préposé.

NOUVELLES

Nécrologie. — Professeur Pierre Pastureau (1874-1939). —

Nous avons appris, trop tard pour pouvoir en rendre compte dans notre numéro de décembre, le décès du professeur PASTUREAU, doyen honoraire de la Faculté de Pharmacie de Nancy, décédé à Monségur (Gironde), le 5 décembre dernier.

Pharmacien diplômé de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux, P. PASTUREAU embrassa la carrière de la pharmacie militaire et, après un brillant concours, occupa avec distinction les fonctions d'agrégé du Val-de-Grâce. En 1919, lors de la réorganisation des Facultés de Pharmacie, il fut nommé titulaire de la chaire de Pharmacie chimique à la Faculté de Nancy, en même temps qu'il faisait paraître, en trois fascicules, une nouvelle édition du *Traité de Pharmacie* d'ANDOUARD, à ce moment très en vogue auprès des étudiants et des pharmaciens.

Dans une notice que nous publierons prochainement, un des collègues du professeur PASTUREAU voudra bien retracer, pour les lecteurs de ce *Bulletin*, la vie et les travaux de ce maître trop tôt disparu.

Professeur Alexandre Desgrez (1863-1940). —

La Pharmacie et la Médecine perdent en Alexandre DESGREZ, décédé le 19 janvier dernier, un des Maîtres les plus vénérés. Né à Bannes, près de Langres, le 15 juillet 1863, il fit d'abord ses études de pharmacie et fut nommé interne à Bichat, et s'y trouva sous la direction du Prof. BÉHAL qui eut, sur toute sa carrière, une profonde influence. Il conquist la médaille d'or des hôpitaux en 1891, puis prépara parallèlement sa thèse de doctorat ès sciences physiques, chez FRIEDEL, et sa thèse de doctorat en médecine, chez CHARRIN.

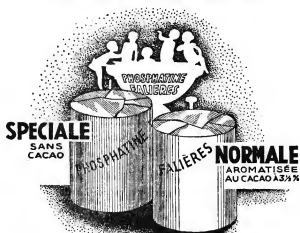
Successivement préparateur, puis directeur des travaux pratiques de Chimie, il fut nommé Agrégé à la Faculté de Médecine en 1898, puis professeur titulaire de la chaire de Chimie à la retraite d'Armand GAUTIER. En 1906, il remplaça GABRIEL dans les fonctions de secrétaire général de l'Association pour l'Avancement des Sciences. A partir de 1923, il succéda à Albert ROBIN, comme chef de service à l'Institut d'Hydrologie et de Climatologie. Membre de la Société de Biologie, président de la Société de Chimie biologique en 1931, il entra en 1919 à l'Académie de Médecine et, en 1924, à l'Académie des Sciences, chevalier de la Légion d'honneur en 1908, il avait été nommé officier en 1921.

La connaissance approfondie de la chimie, qu'il avait acquise à l'Ecole de Pharmacie et à la Faculté des Sciences, en fit un précieux collaborateur pour le Prof. BOUCHARD, dont il fut l'interne en pharmacie et qui l'associa à une partie de son œuvre. Son œuvre originale fut, elle-même, considérable. Une vue d'ensemble en sera donné prochainement dans la partie scientifique de ce *Bulletin*.

Nos douloureuses condoléances vont à M^{me} DESGREZ et ses quatre enfants, dont trois fils appartiennent à la grande famille médicale et pharmaceutique.

LA PHOSPHATINE

DEUX FORMES



LA PHOSPHATINE spéciale sans cacao (conditionnement bleu) est recommandée à partir du 5^e mois et dans tous les cas d'intolérance pour le lait, de défaut ou perte d'appétit, d'irrégularité ou même d'arrêt de croissance.

LA PHOSPHATINE normale aromatisée au cacao (3 1/4 %) est l'aliment de l'enfant à partir de 8 à 9 mois, ou davantage, surtout au moment du sevrage et pendant la croissance.

La Phosphatine facilite la dentition, aide la formation des os, donne force et santé.

LA PHOSPHATINE FALIÈRES, 1, quai Aulegnier, ASMÈRES, (Seine)

VIN DE CHASSAING

BI-DIGESTIF

CONTRE LES

AFFECTIONS

des **VOIES DIGESTIVES**

la **PERTE de l'APPÉTIT**

et des **FORCES**

1 ou 2 verres à liqueur après les repas.

PARIS

CONSTIPATION

GUÉRISON

par la Véritable

Poudre Laxative de Vichy

du D^r L. SOULIGOUX

Laxatif sûr, agréable, facile à prendre.

PARIS

LABORATOIRES D'ENDOCRINOLOGIE APPLIQUÉE

CONCESSIONNAIRES DES MARQUES DES

ÉTABLISSEMENTS BYLA

Siège Social et Administration
26, Avenue de l'Observatoire
PARIS



Usines
et Laboratoires de Recherches
à GENTILLY (Seine)

PRODUITS BIOLOGIQUES

ADRÉNALINE
CHOLESTÉRINE
GLYCOGÈNE
HÉMOCRISTALLINE

LÉCITHINE
LEVURE
NUCLÉINE
PEPTONE, ETC.

PEPTONES BACTÉRIOLOGIQUES

FERMENTS OFFICINAUX PURS ET TITRÉS

DIASTASE
PANCRÉATINE

PEPSINE
PAPAÏNE, ETC.

PRODUITS ORGANOTHÉRAPIQUES

préparés dans le vide à froid immédiatement après la récolte, avec des organes spécialement prélevés et choisis par un Biologiste qui en vérifie l'intégrité physiologique.

OVARINE
THYROÏDINE
VITAMINES

HYPOPHYSINE
SURRENINE, ETC.
HORMONES

FOLLICULINES

MUSCULOSINE

NEUROTROPHOL

PHYLACTONE

INSULINE BYLA

HORMOVARINE

SPLÉNARMONE

IRRASTERINE

VITADONE

AMUNINE

VITAMINOL, ETC.

Haut Comité des Recherches scientifiques. — Nous relevons parmi les membres de ce Haut Comité nommés par décret du 14 janvier les noms de MM. le Doyen TIFFENEAU et de M. le Professeur LEBEAU. Nous les en félicitons et nous nous en réjouissons.

(J. O. du 15 janvier 1940.)

Académie des Sciences. — Prix attribués en 1939. — *Prix Montyon des Arts insalubres* à M. Lucien DAUTREBANDE, professeur à l'Université de Liège, pour ses recherches sur la toxicologie.

Prix Houzeau à M. Maurice-Marie JANOT, pour ses recherches de chimie relatives aux principes immédiats des végétaux.

Prix Cahours à M. André MORETTE, pour ses travaux sur le vanadium et ses composés.

Prix de Coincy à M. Paul JAEGER, pour son travail sur les Dipsacées.

Un prix Montyon de Médecine et Chirurgie à M. Léon VELLUZ, pour ses recherches expérimentales sur l'immunité antitoxique.

Prix Montyon de Physiologie à M. André CHEVALLIER, professeur à la Faculté de médecine de Marseille, pour ses recherches sur la vitamine A.

Prix Pourat à M. Daniel VINCENT, professeur agrégé à la Faculté de médecine et de pharmacie de Toulouse, pour ses travaux sur la calcémie, la cholestérolémie, les protides du sérum et de l'urine et sur l'acétylcholine.

La *Médaille Berthelot* est décernée en outre à MM. L. DAUTREBANDE et M.-M. JANOT.

Académie de Médecine. — Prix attribués en 1939. — *Prix Buignet* à M. PESQUIER, pharmacien lieutenant, de Marseille, pour son ouvrage intitulé : *Le pouvoir cholestérolitique et ses rapports avec certains constituants du sang*.

Prix Demarle à M^{lle} M.-Th. RÉGNIER, d'Issy-les-Moulineaux, pour l'ensemble de ses travaux, en particulier sur le *glutathion*.

Aux lauréats des deux Académies, nous adressons nos plus vifs compliments.

Faculté de Pharmacie de Paris. — Palmarès des prix décernés à la suite des concours de l'année scolaire 1938-1939. — I. *Prix de la Faculté.* — Première année. 1^{er} prix : M^{lle} BERTRAND (Geneviève) ; 2^e prix : M. MASSOT (Paul) ; mentions honorables : M. MASCRÉ (Henri), M^{lles} CHEVALLIER (Jeanne), PICON (Rosine), M^{me} BROCAS, née PICANDET (Camille), M. PORRY (André) et M^{lle} CALLABAT (Jeanne).

Deuxième année. 1^{er} prix : M. RENAULT (Henri) ; 2^e prix : M^{lle} BONJEAN (Marie) ; mentions honorables : M^{lle} BUTEZ (Christiane) et M. PLUMEL (Marcel).

Troisième année. 1^{er} prix : M. WOLPE (René).

Quatrième année. 1^{er} prix et *prix Lafay* : M. MOREAU (Robert) ; 2^e prix : M. LOISEAU (Jean).

II. *Prix de Travaux pratiques.* — Première année (*Chimie générale*). 1^{er} prix : M. FUSIER (Pierre) ; 2^e prix : M. CÉSAR (René) ; mentions honorables : M. MASCRÉ (Henri) ; M^{lles} LUZIGNAN (Christiane), CORSET (Jeanine), THIÉDOT (Anne-Marie), AYMAR (Jeanne), MM. CHANU (Marcel) et MAUFUS (Roger).

Troisième année. *Physique*. 1^{er} prix : M. PHILANOS (Georges) ; 2^e prix :

M. COURTOIS (Jacques) ; mentions honorables : MM. FABRE (André), FOURNIER (Paul).

Chimie analytique. 1^{er} prix : M. FABRE (André) ; 2^e prix : M^{lle} COTTIER (Yvette) ; mentions honorables : M^{lles} GÉRARD (Denise), AGLIANY (Jacqueline) et CHAPRON (Marie-Louise).

Micrographie. 1^{er} prix : M. VIGUIÉ (Jean) ; 2^e prix : M^{lle} LARTIGAUD (Suzanne) ; mentions honorables : MM. FRAENCKEL (Marc), STOETZEL (Pierre), FABRE (André), M^{lle} PÉTONNET (Suzanne).

Quatrième année: *Microbiologie.* 1^{er} prix : *Ex aequo*, M. MOREAU (Robert) et M^{lle} AGNÈS (Marcelle) ; 2^e prix : M. ROY (Michel) ; mentions honorables : M^{me} TRONCHON (née BOTTARD), M^{lle} GUEBENEY (Simonne).

Pharmacie chimique et Pharmacie galénique. 1^{er} prix : M^{me} TRONCHON (née BOTTARD) ; 2^e prix : M. PETTON (Charles) ; mentions honorables : M. MOUCHET (Robert), M^{lle} PONCEL (Andrée).

Chimie alimentaire (Bromatologie et Hydrologie). 1^{er} prix : M. MOREAU (Robert) ; 2^e prix : M. THÉBAULT (Jacques) ; mention honorable : M^{me} BLONDÉ (née BERNET, Yvonne).

Chimie biologique et Toxicologie. 1^{er} prix : M. MOREAU (Robert) ; 2^e prix : M. THÉBAULT (Jacques).

III. *Prix de fondation.* — *Prix Baignet* et *Prix Flon* : Non décernés.

Prix Desportes : M^{lle} MARQUET (Rachel).

Prix Laroze : M. VIRATELLE (Robert).

Prix Laillet : M. FABRE (André).

Prix Gobley : Réparti entre MM. LUNEAU (Raymond), CHARAUX et PETIT (Joseph).

Prix Lebeault : M^{lle} MARTIN (Lucienne).

Prix Menier : M^{lle} SOLIGNY (Denise).

Le rapport sur les prix a été présenté par M. VALETTE, maître de conférences.

Société de Pharmacie de Paris. — Le Bureau de la Société est composé comme suit pour 1940 :

Président : M. Emile ANDRÉ ; *Vice-président* : M. A. LESURE ; *Secrétaire général* : M. le Prof. BOUGAULT ; *Archiviste* : M. BOURDIER ; *Trésorier* : M. Félix MARTIN ; *Secrétaire annuel* : M. R. LECOQ.

Les Prix suivants ont été décernés par la Société au cours de la séance du 3 janvier dernier :

Prix de thèses (Sciences naturelles), médaille d'or : M. OTTENWAEELDER.

Prix de thèses (Sciences biologiques), médaille d'or : M. Albert JAN.

Prix de thèses (Sciences physico-chimiques), médaille d'or : M. GODFRIN.

Prix Dubail : M. PESQUIER.

Prix Balland : M. DELGA.

Prix de la Société des Docteurs en Pharmacie : M. LÉPICE.

Nous avons appris avec le plus vif regret l'accident survenu au dévoué secrétaire de la Société, M. le Professeur BOUGAULT et nous lui adressons nos vœux de prompt guérison.

Récompenses pour travaux scientifiques. — Par décision du Ministre des Colonies en date du 15 décembre 1939, rendue sur la proposition du Conseil supérieur de Santé des Colonies et après avis du Comité de rédaction des Annales de Médecine et de Pharmacie coloniales, institué par



R. C. Seine 207.204

Opothérapie
Hématique
Totale

SIROP de
DESCHIENS
à l'Hémoglobine vivante

Renferme intactes les Substances
Minimales du Sang total

Médication rationnelle des
SYNDROMES ANÉMIQUES
et des
DÉCHÉANCES ORGANIQUES

Une cuillerée à potage à chaque repas.

Deschiens, D^r en Ph^a, 9, Rue Paul-Baudry, Paris (8^e)

LABORATOIRES CHEVRETIN-LEMATTE

L. LEMATTE & G. BOINOT

Docteurs en Pharmacie

52, Rue La Bruyère, 52 — PARIS-9^e.

ACÉCOLEX (Pâte à l'Acécoline).

ACÉCOLINE (Chlorure d'acétylcholine en solution stable).

ACÉCOLINE-PAPAVÉRINE; **ACÉCOLINE-SPARTÉINE**;

ACÉCOLINE-CAMPBRE; **ACÉCOLINE-YOHIMBINE**.

BIOCALCOSE : Granulé calcique.

CALCIONAL (Ion-Calcium), comprimés et ampoules injectables.

HÉMO-TONIKÉINE : Ampoules.

HORMOCLINE (Chlorhydrate de choline), ampoules.

HYPOTAN : Comprimés hypotenseurs.

PRES-YL : Tonique cardio-vasculaire et respiratoire.

LIPOCÉRÉBRINE : Ampoules et dragées.

TONIKÉINE (Médication neuro-tonique), ampoules.

Etablis^{ts} ROQUES

FABRIQUE DE PRODUITS CHIMIQUES PURS
POUR LA PHARMACIE

MAISON FONDÉE EN 1846

Bureaux à Paris

36, Rue Ste-Croix-de-la-Bretonnerie (4^e)

Usine.

à SAINT-QUEN (Seine)

IODE

IODURES de POTASSIUM, de SODIUM, IODE BISUBLIMÉ
IODOFORME, IODOTHYMOL et tous les dérivés de l'Iode

BRÔME

BROMURES de POTASSIUM, de SODIUM, d'AMMONIUM
BROMOFORME et tous les dérivés du Brôme

BISMUTH

SOUS-NITRATE, CARBONATE, SOUS-GALLATE
SALICYLATE et tous les autres sels de Bismuth

ALCALOÏDES

COCAÏNE

ATROPINE, ÉMÉTINE, HOMATROPINE, HYOSCIAMINE, PILOCARPINE,
SPARTÉINE, TROPACOCAÏNE et leurs sels.

CACODYLATES - MÉTHYLARSINATES

ALBUMOSES ARGENTIQUES :

Argent Colloïdal, Protéinate, Vitellinate

Les Etablissements ROQUES

ne vendent que les produits de leur fabrication

Le cachet ROQUES est une garantie de pureté

circulaire ministérielle du 13 novembre 1924, les récompenses suivantes sont accordées aux personnes ci-après, pour travaux scientifiques publiés dans les Annales au cours de l'exercice 1939 :

Médaille d'argent à M. P. RIVOALEN, pharmacien capitaine, pour son article : *La neutralisation des huiles de chooldmogra* (en collaboration avec M. R. BEAUDIMENT).

Médaille de bronze à M. P. FERRÉ, pharmacien lieutenant-colonel, pour son article : *Analyse de quelques plantes coloniales à essence*.

Lettre de félicitations à M. G. DELOURMEL, pharmacien capitaine, pour son article : *Contribution à l'étude d'un faux kinkéliba*.

Et à M. PÉTARD, pharmacien lieutenant, pour son article : *La végétation madréporique du district de Teuvaro (Îles Moorea)*.

(J. O. du 21 décembre 1939.)

Union thérapeutique. — La V^e Assemblée de l'Union internationale de Thérapeutique, qui avait été remise en raison des événements, aura lieu le 18 mars à 9 heures, dans la Salle du Conseil de la Faculté de médecine.

Les sujets traités seront l'action thérapeutique du phosphore et les médications des globules blancs.

La séance inaugurale sera présidée par M. le Professeur ACHARD, délégué du Ministre, assisté de M. le Doyen TIFFENEAU.

Un dîner très simple réunira le soir les membres de l'Union, français et étrangers.

Prophylaxie des maladies vénériennes. — Nous relevons dans le décret relatif à la prophylaxie des maladies vénériennes, en date du 29 novembre 1939, les passages suivants :

Les médicaments spécifiques vendus au public ou utilisés par les services publics pour le traitement des vénériens ne pourront être vendus au public ou utilisés par les services publics que s'ils sont identiques à ceux qui auront été agréés par le ministère de la Santé publique sur présentation par l'Académie de Médecine et après avis des services compétents de contrôle.

Toute infraction à la disposition qui précède est punie des peines prévues par la loi du 1^{er} août 1905 contre ceux qui exposent, mettent en vente ou vendent des substances médicamenteuses falsifiées.

Les seuls laboratoires autorisés à effectuer les examens sérologiques nécessaires pour le diagnostic de la syphilis sont ceux qui sont agréés par le ministère de la Santé publique.

Toute infraction à la disposition qui précède sera punie d'une amende de 500 fr. à 3.000 fr. En cas de récidive, le tribunal pourra ordonner la fermeture temporaire du laboratoire pendant une durée n'excédant pas un mois.

Toute publicité de caractère commercial sous quelque forme que ce soit, concernant ouvertement ou d'une manière déguisée la prophylaxie des maladies vénériennes, est interdite sauf en faveur des établissements établis en conformité du décret du 30 octobre 1935 ainsi que dans les publications exclusivement réservées au corps médical.

(J. O., du 7 décembre 1939.)

Les maladies et la guerre. — Dans le *Journal of the american medical Association* du 23 septembre 1939, on retrouve cette vérité souvent énoncée, mais toujours vraie et toujours oubliée, que la guerre cause moins de morts que les maladies qui sont son cortège et sa suite. Le typhus, la peste, le choléra, la fièvre typhoïde, la dysenterie, la pneumonie, la grippe, sont plus désastreuses quand les peuples sont en armes que la dynamite, le canon et les gaz toxiques. Comme l'a écrit le Dr Hans ZINSSER : « On attribue les défaites aux épidémies, les victoires aux généraux. Cela devrait être le contraire. »

C'est la peste et la dysenterie, plus que THÉMISTOCLES, qui défirent les Perses de XERXÈS. C'est le typhus qui permit aux Français de s'emparer de Prague ; le typhus, la pneumonie et la fièvre typhoïde qui vainquirent, en Russie, les armées impériales. Dans la guerre de 1846-1847 entre les Etats-Unis et le Mexique, 100.000 soldats américains envahirent le Mexique : 1.549 furent tués dans les batailles, et 10.986 moururent de typhoïde, de malaria, de variole, de dysenterie, et d'autres maladies tropicales. Au cours de la guerre civile américaine, les armées fédérées perdirent 200.000 hommes de maladie, et 112.000 seulement de blessures de guerre. Même tableau au cours de la guerre contre l'Espagne : 379 tués et 4.795 morts de maladie. Pendant la dernière guerre, 58.119 tués ou morts de leurs blessures, et 58.119 morts de maladie, une grande partie, naturellement, à la suite de l'influenza de 1918. Il n'y eut toutefois, sur 4.000.000 de soldats, que 200 morts par typhoïde.

Quand l'influenza s'étendit sur le monde en 1918, on étudia les phénomènes épidémiologiques de plus près, et on découvrit qu'il y a une périodicité dans ces crises et que l'on pouvait admettre qu'une épidémie semblable apparaîtrait dans les vingt-cinq ou trente ans. On peut donc s'attendre à voir la présente guerre amener une nouvelle épidémie grippale !

Liste des marques publiées dans les *Bulletins Officiels* des 20 juillet au 10 août 1939 inclus fournie par M. Jacques BROUCHÉ, Bureau des Marques, 28, rue de Surène, à Paris.

Aciderm, Acoqtol, Activa, Aquavix, Arquéritel (Rt.), Arsenamide, Asperifuge, Astra, B. Cie, Babylavande, Baume 3 jours, Bébécologne, Bébélavande, Bileronal, Biophanal, Blastocalcyl, Bröncalyptine, Calyptol Charpentier, Carbophytol, Chai Thom, Choleogénol (Rt.), Clairvivre bébé, Clochette (dessin), Cochinchinois et 2 bœufs (dessin), Collophos, Cousinol, Crygénol (Rt.), Curozone, Desitinol, Dilizan, Donabyl, Dubner, Eczématol, Elaiadine, Embrocologne, Embrolavande, Euplagex, Exolithol (Rt.), Ferricodile (Rt.), Ferrococile (Rt.), Floralux, Fluocalciques (comprimés), Gastrogénol, Gynearol, Gynestol (Rt.), Gynestran, Haemazotine (Rt.), Hansenol, Hémocyto-Sérum (Rt.), Hemorozone, Hemo-Tonioplasmène, Higadose, Histajam, Hoa-Dam Linh-Don, Hormoléol, Hyper-Nac, Immunisiode, Injection Brou (Rt.), Kafodol (Rt.), Lenibleu, Le parfait nourricier, Les petits granules, Leucagine (Rt.), Libéria (Rt.), Linozone, Litholyse, Lubranol (Rt.), Luteogestine, Metagastrine, Metalgine, Microlase (Rt.), Mir-Dent, Muthoxyl (Rt.), Néocaïne-Surrénine (Rt.), Neoprolax, Neurozone, Normotensyl, Nurvil, Olicratol, Oxysteryl, Pepsinafantine, Pharyncure, Phénix (Rt.), Phygisanos, Pilules Dupuis (Rt.), Portrait d'un cochinchinois, Pulmocônes, Quang-An-Hoa, Quinocarbène Charpentier,

LABORATOIRE NATIVELLE - 27, Rue de la Procession - PARIS 15

OUABAÏNE ARNAUD

INDICATIONS

Insuffisance ventriculaire gauche

Myocardites diverses
à cœur régulier

Toutes cardiopathies
décompensées

FORMES

Solution à 2/100

Solution à 4/1000

Ampoules au 1/4 de mg.
pour injections intraveineuses

Ampoules au 1/2 mg.
pour injections intramusculaires



Dräger

ARTHRITISME - DERMATOSES
CICATRISATIONS TRAINANTES

Saposide

Troubles des métabo-
lismes de la cholestérine
et du calcium.

Saponine injectable

Laboratoires du D^r CAVAILLES, 29 rue Singer, PARIS-16^e

FLUXINE

BONTHOUX

circulation du sang

A 4 H. 30
DE PARIS

VICHY

SAISON
AVRIL-OCTOBRE

CAPITALE THERMALE

Affections du FOIE et de l'ESTOMAC
Maladies de la NUTRITION (Goutte, Diabète, Obésité)

GRAND ETABLISSEMENT THERMAL

Le mieux aménagé du monde entier. Considérablement agrandi

HYDROTHERAPIE COMPLÈTE

SERVICE DE DOUCHES DE VICHY — DOUCHES A PERCUSSION

SERVICE DES BAINS

transformés et luxueusement aménagés

APPLICATIONS DE BOUES VEGETO-MINERALES

Thermothérapie - Mécanothérapie - Electro-Radiologie

Le Nouvel Établissement de 2^e classe (BAINS CALLOU)
reste ouvert toute l'année sauf en Janvier

Bureau de surveillance médicale des régimes alimentaires

.....

EAUX et PRODUITS de VICHY-ÉTAT

VICHY CÉLESTINS
VICHY GRANDE-GRILLE
VICHY HOPITAL

|| SEL ET CITRI-SEL VICHY-ÉTAT
|| PASTILLES ET SURPASTILLES VICHY-ÉTAT
|| COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT
|| POUDRE ET PÂTE DENTIFRICES VICHY-ÉTAT

Rectobaïne, Régénérateur pulmonaire, Régulozone, Réthragine (Rt.), Rhino-Trousse, Romaleose, Sali-Suppo, Sapoderm, Savolor, Secca [cachets] (Rt.), Sérocytine (Rt.), Sinuzone, Société Française des Hormones, Sœur Agnès (Rt.), Solhysop, Somecrine, Stoluol (Rt.), Stoxyl (Rt.), Sulfocaïne (Rt.), Sulfo-Rhinol (Rt.), Suppo-Salicyl, Surpic (Rt.), Surplasmol Ertet, Surtex, Sydenhamine, Theragynes, Thermogène [le] (Rt.), Thiofenor, Thior, Thyrozone, Tisane Mexicaine la Bienfaitrice, Tisane de la Palthe (Rt.), Tisanes et vins reconstituants de Frère Marie-Antoine, Tonilavande, Triscine, Urseol, Veinage (Rt.), Véritable emplâtre des Chartreux du Queyras, Vermiflorine, Vigobaïne, Zéboline, Zimbyl (Rt.).
(Rt.), renouvellement de dépôt.

Nominations et Promotions de Pharmaciens militaires.

ACTIVE

MARINE. — Par décision ministérielle du 12 décembre 1939, les élèves du Service de Santé de la Marine, dont les noms suivent, ont été nommés *pharmacien-chimiste auxiliaire*, pour compter du 26 août 1939 (application des dispositions de l'article 64 de la loi du 13 décembre 1932 sur le recrutement de l'armée de mer et l'organisation de ses réserves) :

Elèves de la ligne pharmaceutique à douze inscriptions (Promotion 1936).
MM. MARSAS (Jean), TONNAUD (Jean).

Elèves de la ligne pharmaceutique à huit inscriptions (Promotion 1937).
MM. BADRE (Fernand), CARNET (James), DUCLOS (Albert), FLANDRIN (Pierre), LE MONIES DE SAGAZAN (Roger), RISGALLAH (René), THEVEYNEAU (Jacques).
(J. O. du 18 décembre 1939.)

Par décision ministérielle du 10 janvier 1940, les élèves du Service de Santé de la Marine dont les noms suivent, issus du concours de 1939, sont nommés *pharmacien-chimiste auxiliaire* pour compter du 3 janvier 1940 (application des dispositions de l'article 64 de la loi du 13 décembre 1932 sur le recrutement de l'armée de mer et l'organisation de ses réserves) :

Elèves titulaires de douze inscriptions (rattachables à la promotion 1936).
MM. PIFFRE (Louis-Georges-André), COQUELIN (Victor-Marie-René), ROGER (Joseph), DANTONY (Marcel).

Elèves titulaires de huit inscriptions (rattachables à la promotion 1937).
MM. KERGUEN (Raymond), TEXIER (André-Eugène-Antoine), BANDERLY (Victor-Hayon).
(J. O. du 14 janvier 1940.)

TROUPES COLONIALES. — Par décret en date du 26 décembre 1939, sont promus :

Au grade de pharmacien lieutenant-colonel :

Pour prendre rang du 25 décembre 1939 : M. COUSIN (E.-F.), pharmacien commandant.

Au grade de pharmacien commandant :

Pour prendre rang du 25 décembre 1939 : M. GUERMEUR (J.-G.), pharmacien capitaine.

Au grade de pharmacien capitaine :

Pour prendre rang du 25 décembre 1939 : MM. HERROU (L.-M.), pharmacien lieutenant, LAVIEC (P.-L.-F.-C.), pharmacien lieutenant, LANCO (A.-F.-A.), pharmacien lieutenant, LAFARGUE (A.-J.), pharmacien lieutenant. (J. O. du 27 décembre 1939.)

RÉSERVE

TROUPES MÉTROPOLITAINES. — Par décret du 26 novembre 1939, sont promus dans le cadre des officiers de réserve du Service de Santé, les officiers de réserve ci-après désignés (les régions indiquées ci-après sont celles auxquelles les intéressés appartenaient avant la mobilisation) :

Au grade de pharmacien lieutenant :

MM. les pharmaciens sous-lieutenants de réserve ci-après désignés :

Pour prendre rang du 2 juillet 1939 : MM. DADIER (Pierre-René-Charles), 2^e région, MEUNIER (Pierre-Louis-Joseph), 2^e région.

Pour prendre rang du 8 juillet 1939 : M. MORENA (Jacques-Emile-Henri), 15^e région.

Pour prendre rang du 13 juillet 1939 : M. BLANC (Emile-Jean-Louis), 15^e région.

Pour prendre rang du 11 août 1939 : M. LABROSSE (Louis), région de Paris.

Pour prendre rang du 17 août 1939 : MM. COURTAULT (Louis-Florentin-Marcel-Marie), région de Paris, DUMORTIER (René-Henri-Jean), 1^{re} région, VIELLE (Raymond-Albert-Marcel), 1^{re} région, CHASSET (Robert-François-Jean-Raymond), 3^e région, HAROU (Jean-Jules-Désiré), 3^e région, VALETTE (Joseph-Pierre-Emile), 13^e région, ENJALBERT (Léon-Antonin-Clément), 17^e région, DELPECH (Noël-Jean-Augustin-Yves), 18^e région.

Pour prendre rang du 5 septembre 1939 : MM. LOSSOUARN (Emile-Paul-Jean-Louis), 11^e région, SAUVETRE (Marcel-Jean-Eugène-Marie), 11^e région.

Pour prendre rang du 12 septembre 1939 : MM. LECLÈRE (Jean-Paul-Eugène), 2^e région, CURIE (Robert-Georges), 7^e région, PANIER (Pierre-Henri-Armand), 7^e région, REHN (Georges-Camille), 7^e région, ANDRÉ (Louis-Jules-Marie), 9^e région, FEUILLET (Georges-Léon-Camille), 9^e région, HAMARD (Jean-Louis-Henri), 9^e région, LAROUX (Pierre-Henri-Baptiste), 13^e région, MAVIER (Gervais), 13^e région, PEYSSONNEAU (Jean-Ferdinand), 13^e région, ALBRIEUX (Pierre-François), 14^e région, CŒUR (André-Lucien-Eugène), 14^e région, ELDEL (Franck-Georges-Dominique-Antoine), 14^e région, LEGRAS (Jean-Gustave-Emile), 14^e région, SARDA (Jean-François-Jules), 14^e région, LARROUX (Emmanuel-Nicolas), 19^e corps d'armée.

Pour prendre rang du 13 septembre 1939 : MM. LISSE (Siméon-Alphonse-Eugène), 1^{re} région, BERNIER (Paul-Alexandre-Amédée), 1^{re} région, BLAISE (Pierre-Henri), 8^e région, CARPENTIER (Louis-Félicien), 9^e région, DERSOIR (Henry-Edouard-Jacques), 9^e région.

Pour prendre rang du 14 septembre 1939 : M. PAYELLEVILLE (Louis-Pierre-Casimir), 1^{re} région.

Pour prendre rang du 15 septembre 1939 : M. FAURE (Georges-Jean), 13^e région.

Pour prendre rang du 16 septembre 1939 : MM. MACAREZ (Léon-Louis-

PILULES et GRANULES IMPRIMÉS

de la Maison **L. FRÈRE** (E. VAILLANT & C^{ie}, Successeurs)
19, rue Jacob, PARIS

Reg. Com. : Seine 174.344.

Les *Granules imprimés* de notre maison sont préparés au pilulier, dosés d'une façon mathématique et colorés en nuances diverses. — Le nom et la dose du médicament sont imprimés très lisiblement sur chaque granule. — Le mélange de granules de composition différente est donc complètement impossible. — Toutes les causes d'erreur sont ainsi évitées avec les *Granules imprimés* de la maison **FRÈRE**.

Nous avons l'honneur de prévenir MM. les Pharmaciens qui veulent spécialiser leurs formules de pilules ou de granules que nous mettons à leur disposition nos procédés d'enrobage, de coloration et d'impression, pour une quantité minimum de deux kilos de pilules ou granules habillés.

Nos confrères peuvent ou nous confier leurs formules, et dans ce cas la plus grande discrétion leur est assurée, ou nous envoyer séparées ou mélangées les substances entrant dans leur composition (1).

Lorsque nous fournissons les matières premières, celles-ci, toujours de premier choix, sont comptées, dans l'établissement du prix du kilog. de pilules, aux prix portés sur les prix-courants des maisons de droguerie. Nous donnons toujours le prix par kilog. de pilules complètement terminées.

Nous rappelons à MM. nos Confrères que les avantages de notre procédé sont :

1° Donner un produit parfait au triple point de vue de l'aspect, de la rigueur du dosage et de la solubilité dans l'estomac ;

2° Assurer à l'inventeur la propriété exclusive de la marque ou de la dénomination qu'il a choisie, par la raison que nous évitons toujours, avec le plus grand soin, d'employer pour un autre Client une inscription déjà choisie par l'un de nos confrères, ou même une inscription voisine pouvant prêter à confusion ;

3° Fournir des pilules ou granules qui, n'étant point recouverts de sucre, n'adhèrent jamais entre eux, conservent indéfiniment l'activité des matières premières qu'ils renferment et restent inaltérables sous tous les climats.

Durée de la fabrication. — 12 à 15 jours.

Inscription. — Toujours noire. — Ne peut dépasser 18 lettres, chaque intervalle comptant pour une lettre.

Couleurs. — Exclusivement d'origine végétale. — Nous ne faisons pas de pilules purgatives blanches.

Poids. — Bien spécifier si le poids indiqué pour une pilule est celui du noyau ou de la pilule terminée.

Echantillons. — Sont envoyés sur demande.

1. **NOTA.** — Les règlements douaniers français s'opposant à l'entrée en France des substances pharmaceutiques, nous conseillons à nos clients, hors de France, ou de nous confier leurs formules ou de nous faire livrer les matières premières par une maison française.

LEUNE

FOURNISSEUR DES FACULTÉS DE
PHARMACIE DE PARIS ET DE PROVINCE

**VERRERIES |
PORCELAINES | DE LABORATOIRES
APPAREILS**

demandez le nouveau Catalogue général

28^{BIS}, RUE DU CARDINAL-LEMOINE, **PARIS** (V^e)

R. C. SEINE 171.974

SIROP FAMEL

*Affections des voies
respiratoires*

PRIX PUBLIC : fr. 12,50

REMISE AUX PHARMACIENS : **30%**

EN VENTE TOUTES PHARMACIES

LABORATOIRE **FAMEL**. 16-22 RUE DES ORTEAUX. PARIS. 20^e

Ferdinand-Marie), 1^{re} région, FERRIER (André-Jean-Baptiste), 13^e région, HATET (Albert-Joseph-Alexandre), 13^e région.

Pour prendre rang du 19 septembre 1939 : M. DAMY (René-Aristide-Pierre), 9^e région.

Pour prendre rang du 21 septembre 1939 : MM. DELOURME (Jean-Maurice-René-Alfred), région de Paris, ROY (Jean-René), région de Paris, LE BRETON (Roger), région de Paris, FRANCHOT (Jean-Sébastien-Claude), région de Paris, PROUVOR (Georges-Pierre-Marie-Joseph), 1^{re} région, GENDRAUD (Robert-Camille-Marcel), 2^e région, GALLOUX (Gaston-Auguste), 5^e région, BÉRANGER (Jean-Eugène), 6^e région, DURAND (Pierre-Emile-Léon), 6^e région, GUENIN (Jean-Philippe-Henri), 7^e région, MANCIONE (Lucien-Albert), 7^e région, NOTTER (Joseph-Robert-Jean), 7^e région, BERTHOLOM (Louis-Jean-Marie), 11^e région, POURRAT (Georges-Antoine), 14^e région, ROULIER (Louis-Joseph), 14^e région, GELIS (Louis-Nicolas), 16^e région, MERLE (André-Louis-Edouard-Joseph), 16^e région, MOREL (André-Désiré-Charles), 19^e corps d'armée, PHILIPPOT (Charles-Jean-Claude), 19^e corps d'armée, ANCEL (Pierre-Gilbert), 20^e région, SUCHARD (Pierre-Guy-Marcel), 20^e région, WEIL (Roger-Julien), 20^e région, DERVAUX (Pierre-Arthur-Joseph), troupes du Maroc.

Pour prendre rang du 22 septembre 1939 : MM. CHARVIAT (André-Marie-Auguste), 9^e région, HUBERT (Henri-Abel-Louis), 9^e région.

Pour prendre rang du 26 septembre 1939 : M. NICAISE (Fernand-Charles-Jules-Adolphe), 1^{re} région.

Pour prendre rang du 1^{er} octobre 1939 : MM. OTTO (Emmanuel-Jobert-Pierre-Joseph), 15^e région, GASPAREUX (Charles-Edmond), 9^e région, LOUSTALLOT (Robert-Victor-Joseph), 9^e région.

(J. O. du 7 décembre 1939.)

Par décret du 3 janvier 1940, sont promus dans le cadre des officiers de réserve du Service de Santé, les officiers de réserve ci-après désignés (les régions indiquées ci-après sont celles auxquelles les intéressés appartenaient avant la mobilisation) :

Au grade de pharmacien lieutenant :

MM. les pharmaciens sous-lieutenants de réserve ci-après désignés :

Pour prendre rang du 21 août 1938 : M. DARCHIS (Julien-Rémy), 9^e région.

Pour prendre rang du 11 mars 1939 : M. DRUTEL (Marie-Jean-Henri), 9^e région.

Pour prendre rang du 1^{er} juin 1939 : M. LEDRUT (Jacques-Emile), 14^e région.

Pour prendre rang du 10 juin 1939 : M. JACQUIER-LAFORCE (Louis-Maurice), 14^e région.

Pour prendre rang du 17 août 1939 : M. CHACHUAT (Jean), 8^e région.

Pour prendre rang du 31 août 1939 : M. FRADOIS (Auguste-Roger-Renaud-Henry), 9^e région.

Pour prendre rang du 5 septembre 1939 : MM. GERMAIN (Lucien-Marcel), 8^e région, LAMY (André-Frédéric-Emmanuel), 8^e région.

Pour prendre rang du 6 septembre 1939 : MM. DUPORTAL (Guy-Victor-Aubin), 5^e région, POIRRIER (Roland-Attila-Charles), 8^e région.

Pour prendre rang du 8 septembre 1939 : M. CANAULT (Maurice-Jean), 5^e région.

Pour prendre rang du 12 septembre 1939 : MM. LASSALLE (Charles), 8^e région, DUMORA (Jean-Marius), 18^e région, MAINVIELLE (Henri-Guillaume-Fernand), 18^e région, PRADIE (Lucien-Emile-Mary-Jean-Jacques), 18^e région, BACRI (Marcel), 19^e corps d'armée.

Pour prendre rang du 13 septembre 1939 : M. BERTHET (Michel-Henri-Louis), 9^e région.

Pour prendre rang du 14 septembre 1939 : M. BRUGEROLLE (Robert-Henri), 8^e région.

Pour prendre rang du 16 septembre 1939 : M. MAURY (Jean-Marie-Léon), 8^e région.
(J. O. du 7 janvier 1940.)

TROUPES MÉTROPOLITAINES. — Par décret du 26 décembre 1939, est promu :

Au grade de pharmacien lieutenant :

Pour prendre rang du 31 décembre 1939 : M. le pharmacien sous-lieutenant GENTY (Albert-Marie-Victor-Alfred), 14^e région.

(J. O. du 27 décembre 1939.)

Par décret du 11 janvier 1940, sont promus :

Au grade de pharmacien capitaine :

Pour prendre rang du 25 décembre 1939, MM. les pharmaciens lieutenants ci-après désignés :

MM. ZEVACO (Raoul-Guillaume), de la 19^e région, RUAU (Marcel-Jean-Louis-Joseph), de la 15^e région, LYS (Pierre-Jean-Lucien-Joseph), des troupes du Levant, BEL (Louis-Joseph), de la 15^e région, DELORME (Maurice-Auguste-Léon), de la 15^e région, DRILHON (Marcel-Louis-Marie-Antoine), de la région de Paris, REVOL (Louis-Aimé-Stéphane), de la 14^e région.

(J. O. du 14 janvier 1940.)

TROUPES COLONIALES. — Par décret en date du 5 janvier 1940, est promu :

Au grade de pharmacien lieutenant :

Pour prendre rang du 12 septembre 1939 : M. CHANTE (Albert), pharmacien sous-lieutenant.

(J. O. du 9 janvier 1940.)

HONORARIAT

Par décision du 6 décembre 1939 et par application de l'article 23 de la loi du 8 janvier 1925, sont placés dans la position d'officier honoraire, à compter du jour de leur radiation des cadres :

Avec le grade de pharmacien lieutenant :

MM. PARESYS (Abel-Emile), ROUSSEL (Etienne-Joseph), GREPINET (Jean-Marie), VILLENEUVE (Roger-Léon), BAUMANN (Charles-Emile), SOUAN (Raymond-Hubert).

(J. O. du 17 décembre 1939.)

Par décision du 2 janvier 1940 et par application de l'article 23 de la

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, PARIS (6°).

VIENT DE PARAÎTRE :

Professeur ROGER DOURIS

de l'Université de Nancy,
Membre correspondant de l'Académie de Médecine.

**GUIDE PRATIQUE POUR
L'EXAMEN
ET L'ANALYSE DU SANG**

Aux points de vue biologique, chimique, bactériologique et médico-légal
PRINCIPES. TECHNIQUES. ÉTUDE CRITIQUE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Deuxième édition.

Un volume (25×16,5) de 552 pages, avec 87 figures et 2 planches hors texte en couleurs. (Poids : 1.400 gr.) **125 fr.**
Franco. **133 fr.**

L'analyse et l'examen du sang sont devenus aujourd'hui des opérations courantes auxquelles le médecin a de plus en plus recours pour établir ou confirmer son diagnostic. La première édition épuisée depuis longtemps nécessitait des remaniements considérables, aussi les transformations et les additions sont-elles excessivement nombreuses.

La PREMIÈRE PARTIE de l'ouvrage est consacrée à des notions fondamentales, au prélèvement du sang dans les conditions les plus diverses, à la coagulation et aux déductions que l'on peut tirer de ce phénomène si caractéristique.

Dans la DEUXIÈME PARTIE nous trouvons les notions pratiques essentielles de l'hématologie proprement dite (examen des éléments figurés, formule leucocytaire, numération globulaire) les diverses déterminations qui peuvent être faites sur les globules rouges (sédimentation, valeur globulaire, etc...). Dans les AUTRES CHAPITRES sont étudiées l'agglutination et l'hémolyse des hématies avec leurs conséquences (mesure de la résistance globulaire, séroagglutination) ainsi que les groupes sanguins et leur importance pour la transfusion sanguine et la solution de problèmes d'hérédité (recherche de la paternité).

La TROISIÈME PARTIE comprend les examens biologiques du sang utilisant un système hémolytique. Tout ce qui a trait à la réaction de Bordet-Wassermann, théorie et pratique, fait l'objet de grands développements. Les nombreuses

modifications de cette réaction, les plus récentes et les plus en faveur, sont décrites minutieusement.

Dans la QUATRIÈME PARTIE intitulée examens biologiques basés sur des phénomènes de floculation ou des propriétés diastatiques, on a la description des grandes méthodes de floculation pour le sérodiagnostic de la syphilis (Meinicke, Muller, Kahn, etc.) et des nombreuses réactions présentant un intérêt théorique ou historique. D'autres chapitres sont consacrés au sérodiagnostic d'autres maladies : réactions du cancer (réaction de précipitation, de réduction, d'oxydation, déséquilibre humoral, spectoréaction), réaction de la tuberculose, etc.

La CINQUIÈME PARTIE, examen physicochimique du sang, comprend les diverses déterminations physiques pouvant être effectuées sur le sang ou le sérum, l'analyse des pigments sanguins, la concentration des ions hydrogène, l'équilibre acido-basique du sang avec mesure du pH^+ et de la réserve alcaline.

La SIXIÈME PARTIE comprend toute la chimie du sang et par suite les méthodes de dosage applicables à tous les constituants minéraux et organiques du sang (substances minérales, substances azotées depuis l'urée jusqu'aux matières albuminoïdes, glucides, lipides, etc.). L'interprétation des résultats indispensable pour l'étude de la calcémie, de la kalémie, de la polypeptidémie, de l'uricémie, etc..., est longuement développée. Un chapitre met en évidence les relations entre les constituants du sang et de l'urine.

Dans la SEPTIÈME PARTIE le sang est étudié au point de vue toxicologique (recherche des substances médicamenteuses et toxiques dans le sang).

La HUITIÈME PARTIE : recherche du sang et de ses dérivés dans les divers produits biologiques (urines, matières fécales, contenu gastrique, liquide céphalo-rachidien) comprend également la recherche des taches de sang en médecine légale avec l'étude des différents problèmes tels que la recherche de l'origine des taches de sang pour l'identification des criminels.

Enfin la NEUVIÈME PARTIE : microbiologie du sang, essentiellement pratique, envisage le diagnostic des principales maladies infectieuses par l'examen direct du sang, l'hémoculture ou le sérodiagnostic.

Cette énumération cependant bien incomplète montre l'ampleur du sujet traité. Aussi l'ouvrage essentiellement pratique et fort documenté rendra même dans les circonstances présentes les plus grands services à tous ceux qui à un titre quelconque, médecins, pharmaciens, analystes, étudiants, auront à s'occuper du sang.

VIENT DE PARAÎTRE :

L.-G. TORAUDE

LES

GALÉNIENNES

FANTAISIES RIMÉES EN MARGE

DU CODEX

PRÉFACE DU D^r F. HELME

Illustrations de Théodore BOUISSET.

In-8° 112 pages 25 fr. »
Franco. 27 fr. 50

loi du 8 janvier 1925, est placé dans la position d'officier honoraire à compter du jour de sa radiation des cadres :

Avec le grade de pharmacien lieutenant :

M. TUBY (Pierre-Raoul).

(J. O. du 11 janvier 1940.)

CHRONIQUE THÉÂTRALE

Au Théâtre des Bouffes-Parisiens.

Fascicule noir, pièce en 3 actes de Louis VERNEUIL.

Le Théâtre des Bouffes-Parisiens se révèle, cette saison, l'un des plus actifs. Il vient à peine de créer avec succès : *Nous ne sommes pas mariés...*, la comédie de Michel DURAN, dont l'heureuse carrière se poursuit au Théâtre de Paris, que déjà il renouvelle son affiche en donnant *Fascicule noir*, de Louis VERNEUIL. Pendant ce temps, nous assistons à un véritable réveil de l'activité dramatique. Signalons, parmi les meilleures réussites l'originale pièce de SALAGROU : *C'était... histoire de rire*, et la nouvelle comédie dramatique d'Henry BERNSTEIN : *Elvire*.

Et maintenant, revenons à *Fascicule noir* qui est incontestablement la première pièce *inspirée* par l'actualité. Son auteur est un homme de métier ; il sait mieux que n'importe qui « construire une pièce ». Il sait à merveille poser le sujet, embrouiller l'intrigue et la dénouer avec la même virtuosité. Le spectateur lui en sait gré ; mais le critique est souvent agacé par cet excès de « métier » et se montre assez sévère pour VERNEUIL. Il lui arrive cependant d'écrire d'excellentes pièces, comme *Le fauteuil 47*, *La banque Nemo*, *l'Ecole des contribuables* et même *Vive le Roi*. Le Théâtre des Bouffes devait, en octobre, donner de lui, une comédie à deux personnages, sorte de duo entre Gaby MORLAY et Henri ROLLAN dont les initiés vantaient la qualité... En raison des événements, *Fascicule noir* a pris la place de la comédie attendue.

Le premier acte se situe le 21 août 1939, dans une sorte de bureau salon, chez Philippe Therland, propriétaire d'une importante usine d'aviation militaire. Depuis un an, il a installé chez lui une jeune femme, Magda, qu'il a rencontrée à Caux pendant ses vacances et qu'il croit originaire de Zurich.

Magda était actrice de cinéma. Parlant l'allemand aussi bien que le français, elle a mené, à Berlin, dans les studios de la UFA, une carrière laborieuse, mais sans éclat. Elle n'a pas fait, à Philippe, un grand sacrifice en abandonnant l'écran pour partager son existence. Visiblement, d'ailleurs, elle l'aime profondément. Lui l'adore. Après cinq semaines passées sur la Côte d'Azur, ils sont rentrés à Paris le matin même.

Michel Guéreau, ami de Philippe, est venu deviser des alternatives de menaces de guerre et de détente. Auteur de films, il est optimiste ; on doit tourner la semaine suivante un de ses scénarios. Au contraire, Philippe considère les nouvelles comme très alarmantes ; la guerre est proche. Voilà Michel bien ennuyé, car il ne juge jamais les événements

que d'un point de vue très personnel. Bien vite, il se venge inconsciemment en révélant à Philippe qu'il a connu Magda lorsqu'elle tournait à Berlin... et tout lui fait supposer qu'elle est allemande.

Philippe veut en avoir le cœur net, il fait aussitôt venir la jeune femme ; mais Magda, insouciant, légère, étourdie, ne semble pas remarquer les questions que multiplie Philippe. A toutes, elle répond victorieusement. Et ses inquiétudes, déjà, sont presque dissipées, quand survient le Dr Laurac, médecin attitré de Magda depuis vingt ans, qui l'a examinée tantôt, et l'a trouvée très affaiblie ; son état réclame des soins et beaucoup de sollicitude...

Bouleversé, Philippe oublie ses projets. Il n'est plus question d'éloigner, mais seulement de protéger, de guérir Magda.

Voici d'ailleurs son frère Wilhelm, journaliste, attaché à un grand quotidien de Berne ; joyeux, sympathique, il restera ce soir à dîner avec eux. Il croise Laurac et deux phrases rapidement échangées montrent que la consultation était fictive. Nouvelle surprise, Magda restée seule avec Wilhelm le tient à distance. Il n'est certainement pas son frère... et tous deux, animés d'une ardeur mystique, commentent fiévreusement les dernières décisions de l'Allemagne et la signature imminente du pacte germano-soviétique.

Au second acte, quinze jours plus tard, c'est le 3 septembre 1939, jour de la déclaration de guerre. Son film arrêté, Guéreau est alarmiste... Il s'apprête à fuir à Loches, emportant ce qu'il a de plus précieux.

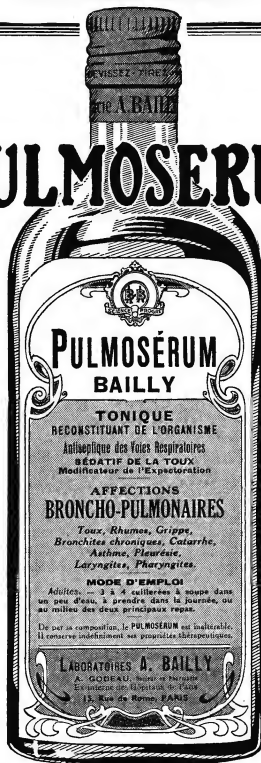
De très bonne heure, Philippe est sorti, sans dire où il allait, sans avoir vu Magda. Celle-ci, nerveuse, s'étonne et s'inquiète de son absence... La visite de Wilhelm accroît encore son angoisse, c'est un ordre qu'il lui apporte d'avoir à se procurer dans le plus bref délai les plans des avions que fabrique Philippe dans son usine ; qu'elle s'assure pour cela des complicités.

Pauvre Philippe ! Il a longtemps lutté entre ses divers sentiments. Il s'est adressé à la légation Suisse et ce fut pour y apprendre que Magda n'était pas née à Zurich. Que doit-il faire ? Il l'aime encore et il lui reproche de ne pas lui crier la vérité... Tant pis, il libère sa conscience en appelant à son aide le capitaine Cormier, du *deuxième Bureau*. Magda sort victorieuse de cette confrontation... Quel mystérieux papier a-t-elle tendu au Capitaine, un doigt sur la bouche pour le prier de se taire ?

Un mois plus tard, Michel est revenu de Loches. Éternel mécontent, il se plaint qu'il n'y ait pas eu d'alertes, il tremble aussi pour ses économies qui sont en Hollande et que l'Allemagne menace d'envahir ! Philippe à l'esprit à tout autre chose. Ombre blanche, Magda continue à vivre près de lui, sans jamais consentir à lui donner un mot d'explication. Qu'il se rassure. Dès qu'elle aura fait livrer par son faux-frère au capitaine du *deuxième Bureau* la liste des espions allemands qui préparent un coup audacieux contre la flotte française en Méditerranée, elle se laissera tomber dans les bras de celui qu'elle n'a pas cessé d'aimer. La petite Française — qui a vu en 1914 son père fusillé sous ses yeux, et dont elle vient de venger sa mémoire — est bien digne de lui.

Hé oui ! Le sujet s'y prêtait... Insensiblement l'auteur a sombré dans le pire des mélodrammes ! Cependant le public applaudit de grand cœur. Il est encore trop tôt sans doute pour donner une peinture définitive de

PULMOSERUM



Phosphogaiacolate de Codéïne



SIROP PREMIÈRE DENTITION
—*—
Sans **DELABARRE**
Narcotique

FACILITE la Sortie des Dents
CALME les Cris de l'Enfant
PRÉVIENT les Accidents de la 1^{re} Dentition

ÉTABLISSEMENTS FUMOUBE, 78, faubourg Saint-Denis — PARIS



"LE FLY-TOX"

Société Anonyme
au Capital de 7.300.000 Frs
22, Rue de Marignan - Paris-8°
R. C. Seine 219 284 8



PRODUITS. INSECTICIDES POUR L'AGRICULTURE

POUDRE AGRI-TOX - A base de pyréthrinés et de roténone pour la destruction du DORY-PHORE, des CHENILLES et des insectes nuisibles à la vigne (COCHYLIS et EUDEMIS).

IVERNOL - A base de colorants organiques pour le traitement d'hiver des arbres fruitiers.

CRYOLOX - A base de composés fluorés - Pour la destruction du ver des fruits et des chenilles du feuillage.

DODEXO - Insecticide liquide à base de roténone et de pyréthrinés. Pour la destruction des pucerons.

notre époque. Malgré ses défauts, parce qu'elle est bien charpentée et qu'elle fourmille de traits heureux, il est probable que *Fascicule noir* jouira d'un long succès.

Les deux principaux protagonistes : Gaby MORLAY (Magda) et Victor FRANÇEN (Philippe) surclassent la pièce. Gaby MORLAY apparaît plus fraîche, plus vive, plus spontanée que jamais, plus fermée et plus grave aussi quand il se doit. Léon BELIÈRES (Michel) et José SQUINQUEL (Wilhelm), dont on connaît le talent, burinent avec adresse des types de moindre envergure.

Lucien DABRIL.

BIBLIOGRAPHIE

Les produits aromatiques utilisés en pharmacie, par Albert COUVREUR. Paris, 1939, 1 vol., 196 pages. Vigor frères, éditeurs, pr. 30 fr.

Le siècle dernier, consacré à la chimie de synthèse, a essayé de détrôner plantes et drogues pour leur substituer les principes essentiels. Mais il a bientôt fallu reconnaître que les constituants principaux : alcaloïdes ou principes aromatiques ne pouvaient reconstituer à eux seuls l'activité ou l'arome délicat d'une drogue ou d'une plante. C'est ce qui explique le renouveau actuel de la phytothérapie et de l'aromathérapie. Cette dernière, moins connue que la précédente, est la science des cures médicales réalisées par l'emploi des essences et des autres produits aromatiques : gomme-résines, baumes, eaux distillées.

Il n'existait pas jusqu'ici d'ouvrage d'ensemble consacré à ces substances. Aussi devons-nous féliciter notre confrère Albert COUVREUR d'avoir réuni fort adroitement les documents épars et de les présenter sous forme d'une étude objective, soignée et très complète. Origine botanique, mode d'extraction, composition chimique, caractères physiques et organoleptiques, dosage des éléments principaux, mode de conservation, incompatibilité, action, usage et doses sont fort heureusement groupés pour l'étude de chacun des produits. Des considérations générales y sont jointes concernant l'extraction et la classification des essences, les essences déterpénées et les essences synthétiques.

En résumé, travail probe et utile, que le pharmacien consultera toujours avec profit.

R. L.

La Source enchantée. Comédie en 4 actes, par Lucien DABRIL, d'après le roman de Jean DE LA BRÈTE. Paris, 1939, 1 vol. in-8°, 142 pages. PLON, éditeur. Prix : 12 fr.

Les 400 représentations de la comédie *Mon Oncle et mon Curé* données tant en France qu'en Belgique et en Suisse attestent que le public des grandes scènes et des théâtres de société ne dédaigne pas les pièces saines et gaies. Les représentations qu'applaudirent les élèves amusés des écoles de Londres, de La Haye et de Rotterdam prouvent que de telles pièces peuvent même faire œuvre utile de propagande française à l'étranger.

Encouragé par le succès, Lucien DABRIL donnait, à la veille de la guerre,

le bon à tirer d'une nouvelle comédie, également adaptée d'un roman de Jean DE LA BRÈTE : *La Source enchantée*.

Enfant rêveuse, la jeune Rita se trouve, à vingt ans, orpheline et ruinée. Pour avoir sa vieille bonne, fameuse cuisinière, le banquier Dubaral la prend comme secrétaire ; elle remplace une employée trop curieuse et on lui recommande de ne rien comprendre à ce qu'elle fait. Pourtant, elle en comprendra assez pour détourner le sympathique et naïf Saint-Odon d'une entreprise financière scabreuse. Comme elle risque d'y perdre sa place, et avec cela un mystérieux héritage, Saint-Odon l'épouserait par dévouement, au désespoir de Noëlle, amie de pension de Rita. Mais notre héroïne s'intéresse à Baladié, fondé de pouvoir de la banque qui, généreusement, sacrifie sa fortune à l'honneur et à l'amour.

Lucien DABRIL a peint avec tact et habileté le monde des affaires où se meut la gracieuse Rita, et sa pièce, frémissante de jeunesse et pleine de mouvement, nous donne une belle leçon d'optimisme.

Pourvue du visa n° 2474 de la censure, cette comédie romanesque fera la joie des théâtres de société qui, peu à peu, reprennent vie et qui manifestent leur activité jusque dans les cantonnements !

J. E.

Boîte aux lettres.

Chimiste diplômé, pharmacien ou pharmacienne est demandé pour analyses chimiques de produits pharmaceutiques et préparation de solutions titrées. — Ecrire avec références : *Laboratoires galéniques VERNIN*, 1, rue Dajot, Melun (Seine-et-Marne).

laboratoires chanteaud

JEAN LAURIN, Pharmacien

Sulfate de Magnésie
— Acide Tartrique —
Bicarbonat de Soude

sedlitz

GRANULÉ

Régulateur des fonctions intestinales

Laxatif : 1 à 2 cuil. à café
Purgatif : 1 à 2 cuil. à soupe
dans un verre d'eau, à jeun

Hexaméthylène-Tétramine
— Benzoate de Soude —
— Benzoate de Lithine —

uréol

GRANULÉ

Dissolvant de l'acide urique — Désinfectant des voies urinaires et biliaires

Un centigramme
de Sulfure de Cal-
cium par granulé

sulfhydryal

GRANULÉ

Angine — Grippe — Rhume

A prendre avant les repas
1 cuillerée à café dans
— un demi-verre d'eau —

De 1 à 20 granulé
par jour suivant
— l'indication —
— du médecin —

Granules CHANTEAUD à tous Produits

Littérature et Échantillons : Laboratoires CHANTEAUD, à CHAMBOURCY (S.-et-O.)

USINE FRANÇAISE DE

Produits et Spécialités Pharmaceutiques

ÉTABLISSEMENTS GOY

Téléphone : Archives 34-68. — Adresse Télég. : ETABLISGOY-PARIS. — R. C. Seine 2662

23, Rue Beautreuilis, PARIS (IV*)

COMMISSION

USINE MODÈLE

EXPORTATION

Matériel industriel considéré comme le plus important qui existe pour la préparation des Capsules et Perles, Pilules, Granules, Comprimés, Saccharolés, Granulés effervescents, Pâtes, Pastilles et Tablettes, Ovules et Suppositoires, Sirops, Thés purgatifs, etc., et tous Produits pharmaceutiques.

Capsules CAMEL (prophylactiques).
Comprimés NOTAL (hygiène de la femme).
Dépuratif RIBAL (végétal).

OXYCARBINE.
Pastilles M. B. C.
Pâte bleue GOY.

GOUTTES MAGALO

La Maison se met à la disposition des clients pour l'exécution rigoureuse et rapide de toutes les formules qu'ils veulent bien lui confier.

Ses ateliers considérables de lithographie et de typographie, en partie installés au siège social même, lui permettent de livrer immédiatement, avec un élégant et riche conditionnement aux noms et marques des Pharmaciens, toutes les préparations pharmaceutiques, alimentaires, hygiéniques qui peuvent lui être demandées.

Sur demande ENVOI GRATUIT d'ÉCHANTILLONS de PRODUITS et de MODÈLES de CONDITIONNEMENT

PILULES ET SIROP DE BLANCARD

BLANCARD
PHARMACIEN
54, Rue de
La Rochefoucauld
PARIS



CONTRE
ANÉMIE - CHLOROSE

*Approbation de l'Académie
de Médecine de Paris.*

KIPSOL

Pilules contre le
RHUME de CERVEAU
CORYZA des IODURES
TOUX, GRIPPE

*Nos Spécialités sont réglementées au
Syndicat général de la Réglementation*

Reg. Com. Seine : 39.968.

Les Etablissements C. David-Rabot



C. DAVID & SES FILS

49, Rue de Birche COURBEVOIE (Seine)



SA RESPONSABILITÉ LIMITÉE



CAPITAL 600 000 FRANCS

R. G. SEINE 231.455 B

TÉL DÉFENSE 01-41

COMPRIMÉS - PILULES - DRAGÉES
PERLES ET CAPSULES - SIROPS
POMMADES - EMULSIONS - OVULES
GRANULÉS

SIMPLES, NEIGEX OU FONDANTS

EN VRAC OU CONDITIONNÉS

BULLETIN DES INTÉRÊTS PROFESSIONNELS

RÉDACTEURS PRINCIPAUX : MM. L.-G. TORAUDE et R. LECOQ.

SOMMAIRE. — *Bulletin de Mars-Avril* : La transfusion sanguine aux Armées, p. 25. — Secours universitaire (Section de Pharmacie), p. 27. — Documents officiels, p. 30. — Nouvelles, p. 32. — Chronique théâtrale, p. 45. — Bibliographie, p. 47.

Lire dans la partie scientifique :

- 1° *Essais de chromatographie à deux dimensions*, par Ch. LAPP et Kemal ERALI
- 2° *Méthode de dosage de l'arsenic dans les composés arsenicaux organiques*, par R. TIOLLAIS et M^{lle} H. PERDREAU.
- 3° *Le scilliroside, principe toxique pour les Rongeurs, du bulbe de la scille rouge*, par Arthur STOLL et Jany RENZ.
- 4° *Anesthésie locale et propriétés physico-chimiques* (quatrième note), par Jean RÉGNIER, André QUEVAUVILLER et André FIEYRE.
- 5° *Anesthésie locale et propriétés physico-chimiques* (cinquième note), par Jean RÉGNIER, André QUEVAUVILLER et André FIEYRE.
- 6° *Action comparée de la dihydrooxycodénone et de l'ésérine sur la sensibilité du muscle de sangsue à l'acétylcholine*, par Gaston DASTUGUE et M. GANDOUR.
- 7° *Les Erythrophleum : Recherches préliminaires sur l'écorce et sur les graines d'E. guineense G. Don*, par René PARIS et M. RIGAL.
- 8° *Le dosage des corps cétoniques dans le muscle*, par Raoul LECOQ.
- 9° *Introduction et culture des Quinquinas au Congo belge et spécialement au Kivu*, par Ém. PERROT.
- 10° *Le Doyen Pastureau (Pierre-Germain-Joseph) [1874-1939]*, par R. DOURIS.
- 11° *Bibliographie analytique.*

BULLETIN DE MARS-AVRIL**La transfusion sanguine aux Armées.**

Grâce à la simplicité de sa technique, la transfusion sanguine a pris, ces dernières années, une place importante dans la thérapeutique des affections médicales ou chirurgicales. C'est principalement dans les hémorragies graves que la transfusion trouve son indication ; aussi a-t-elle déjà rendu dans les guerres antérieures — guerre de 1914, guerre d'Espagne — et rendra-t-elle encore au cours de la guerre actuelle de grands services. Des quantités relativement élevées de sang (150 à 500 cm³) doivent alors être mis à la disposition du transfuseur.

Précédemment, et pour répondre aux besoins du temps de paix, des organisations ont été créées, dont la plus connue est celle de l'Hôpital de St-Antoine, à Paris. D'autres ont pris naissance dans les principaux Centres de province. Toutes sont d'ailleurs très comparables. On établit un premier choix parmi les volontaires « donneurs de sang » par la détermination de leur groupe sanguin. Seuls, sont retenus ceux dont le sang peut être transfusé sans risque de lyse ou d'agglu-

mination à n'importe quel receveur, et qui sont considérés comme « donneurs universels ». Ultérieurement, on s'assure de la valeur du sang offert en effectuant — comme on le fait depuis six à sept ans au Laboratoire de l'Hôpital de Saint-Germain-en-Laye — une numération globulaire, une formule leucocytaire et les réactions de BORDET-WASSERMANN et de BESREDKA. Si le sujet est jugé « apte », il subit alors un examen radiologique doublé d'un examen médical qui le classe définitivement. Des contrôles sont opérés tous les trois à six mois pour s'assurer qu'aucune modification n'est intervenue modifiant la « qualité » du sang du donneur.

On a, depuis peu, essayé de substituer aux « donneurs », le sang préalablement recueilli, citraté et mis en ampoules. JUDINE fut le premier des protagonistes de cette nouvelle méthode et, comme il vivait en un pays où les exécutions sont fréquentes, il préconisa l'emploi du sang de cadavres. Dans nos régions, on s'est contenté jusqu'ici du sang de donneurs bénévoles ; JEANNENEY et TZANCK ont fait beaucoup pour vulgariser l'usage du sang conservé, qui n'est cependant pas dépourvu d'inconvénients. Le sang, en effet, ne se conserve pas, dans ces conditions, plus de dix à quinze jours et doit être, pendant ce temps, maintenu à une température voisine de $+ 4^{\circ}$. Pour vaincre la difficulté, des mallettes isothermes ont été construites, et même un camion frigorifique fut offert à l'Armée par les Anciens combattants des Hautes-Pyrénées. Toutes ces précautions prises, il n'en reste pas moins que les globules rouges diminuent à raison d'environ 100.000 par jour et par millimètre cube, et que les globules blancs, en deux jours, tombent environ au tiers du chiffre initial. Est-ce bien là le système qui doit s'imposer en temps de guerre ? Nous ne le croyons pas.

Les médecins des hôpitaux militaires s'en rendent si bien compte qu'ils cherchent presque tous à découvrir, parmi leur personnel et dans les formations avoisinantes, des donneurs de sang éventuels. Très largement pour notre part, nous contribuons et nous facilitons ces recherches. Malheureusement, les résultats restent le plus souvent dans les archives des Dépôts ou des Hôpitaux, tandis que le militaire, dont on avait déterminé les aptitudes, part avec son régiment, en renfort, ou dans un autre hôpital, sans que l'étude qui a été faite de lui le suive. Le travail minutieux, qui a nécessité un examen médical, un examen radiologique et des recherches de laboratoire, devient inutile.

Cet état de choses étant préjudiciable pourrait être modifié. Le donneur de sang dont la bonne santé, le groupe, les caractères sanguins ont été déterminés, devrait conserver en permanence sur lui un indice permettant de le reconnaître immédiatement, où qu'il soit. Aussi avons-nous proposé, avec le Médecin commandant BRUEL, de faire porter aux donneurs de sang militaires, sur leur uniforme, un insigne très visible : médaille d'identité, de forme ou de couleur spé-

MAISON FONDÉE EN 1836

SUCCURSALES

ROUEN, CAEN, RENNES, TOURS, MOULINS, LYON, LIMOGES
BORDEAUX, TOULOUSE, MONTAUBAN, NARBONNE

Usines à VINCENNES et MONTEREAU

GRANDS PRIX

EXPOSITION UNIV^{rs} PARIS 1910
EXP^{rs} UNIV^{rs} BRUXELLES 1910

MÉDAILLE D'OR

Exposition Univ^{rs} Paris 1878



HORS CONCOURS

MEMBRE DU JURY
EXPOSITION UNIV^{rs} DE TURIN 1911

MÉDAILLE D'OR

Exposition Univ^{rs} Paris 1889

ÉTABLISSEMENTS

DARRASSE FRÈRES

Société Anonyme au Capital de 25.000.000 de Fr
(I. R. C. Paris N° 268.550)

DROGUERIES

PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES
HERBORISTERIE
SPÉCIALITÉS ET EAUX MINÉRALES
ACCESSOIRES DE PHARMACIE

CONFISERIE PHARMACEUTIQUE

CAPSULES — GRANULES — PASTILLES — PILULES — SACCHARURES

PRODUITS SPÉCIALISÉS

MARQUES MINERVE, CHIMÈRE ET AUCAT

TÉLÉPHONE :

Turbigo 84-40 à 84-43.

Inter : Turbigo 1.

13, Rue Pavée

PARIS 4^e

ADRESSE TÉLEGR.

DARRASDROG-PARIS

INTRAIT DE MARRON D'INDE • CAMPHODAUSSÉ • MORÉTHYL • PAVÉRON

FONDANT DIGESTIF • HORMODAUSSÉ • SÉDOHYPOTENSEUR • STRICTOFORMÉ • HÉMOGÉNOL

PROSTATIDAUSSÉ

AMPOULES BUVABLES OU SUPPOSITOIRES

6 A 12 PAR MOIS

SÉRODAUSSE A.O.I. • ENTÉRODAUSSE • COLLOBIASE DE SULFHYDRAKYLE • TISANE HÉPATIQUE

GOUTTES PHOSPHOSTHÉNIQUES • INTRAIT DE VALÉRIANE • CARBODAUSSÉ

AP. 14. AVEDUE

ciales, liseré rouge sous le col ou sous un des écussons de la vareuse. Le port de cet indice révélant l'aptitude du porteur à donner son sang, devrait être complété par un feuillet gommé surajouté au livret matricule, indiquant que les examens ont été renouvelés tous les six mois et que l'aptitude reste complète.

La médaille ou le liseré auraient un effet d'émulation. Ils inciteraient de nombreux militaires à se soumettre aux examens indispensables et faciliteraient en première ligne et en toutes circonstances la transfusion de *sang vivant*, ce qui diminuerait les nécessités plus coûteuses et plus aléatoires des réserves de sang conservé *périssable*. J'ajoute que les pharmaciens militaires et civils seraient heureux de contribuer pour leur part à cette gigantesque mobilisation pour la défense de la Santé publique.

RAOUL LECOQ,
Pharmacien en chef
et Directeur du Laboratoire
de l'Hôpital de St-Germain-en-Laye.

SECOURS UNIVERSITAIRE

(Section de Pharmacie.)

Première liste des souscriptions.

Membres bienfaiteurs.

SOCIÉTÉ DES AMIS DE LA FACULTÉ DE PHARMACIE	25.000	»
UNION INTERSYNDICALE DES FABRICANTS DE PRODUITS PHARMACEUTIQUES	25.000	»
M. et M ^{me} X... (Anonyme)	5.000	»
Laboratoire MIDY	3.000	»
Laboratoire DEGLAUDE	3.000	»
MM. COMAR et C ^{ie}	3.000	»
M. ROSENGART-FAMEL	2.000	»
Laboratoire CARRION	2.000	»
MM. A. BAILLY et C ^{ie}	2.000	»
FACULTÉ DE PHARMACIE DE PARIS	1.000	»
CHAMBRE SYNDICALE DES PHARMACIENS DE LA SEINE	1.000	»
M. LEPRINCE	1.000	»
SYNDICAT GÉNÉRAL DE LA DROGUERIE FRANÇAISE	1.000	»
OFFICE COMMERCIAL PHARMACEUTIQUE	1.000	»
LABORATOIRE DE MÉDECINE EXPÉRIMENTALE	1.000	»
D ^r LANDRIN	1.000	»
M. RÉAUBOURG	1.000	»
LA COOPER (Melun)	1.000	»
Laboratoire BOTTU	1.000	»
Laboratoire RONCHESI	1.000	»
Laboratoire DUMESNIL	1.000	»
ASSOCIATION AMICALE DES ÉTUDIANTS EN PHARMACIE	1.000	»

Laboratoire VICARIO	1.000	»
M. MAYOLY-SPINDLER	1.000	»
Laboratoire du D ^r DERAT	1.000	»
Laboratoire du D ^r ROUSSEL	1.000	»
Etablissements BYLA	1.000	»
MM. LEMATTE et BOINOT	1.000	»
MM. E. VAILLANT et C ^{ie}	1.000	»
Laboratoire LONGUET	1.000	»
Laboratoire MICHELS	1.000	»
Laboratoire de la BIOMARINE	1.000	»
Laboratoire CRUET	1.000	»
Laboratoire AUBRY	1.000	»
Laboratoire ROBIN	1.000	»
Etablissements RHÔNE-POULENC	1.000	»
Etablissements ROQUES	1.000	»
Laboratoire CORBIÈRE	1.000	»
Laboratoire ROBERT et CARRIÈRE	1.000	»
Laboratoire VIVIODE	1.000	»
Laboratoire HOUDÉ	1.000	»
Laboratoire COUSIN et DUMONTIER	1.000	»

Membres donateurs.

M. DELALANDE	600	»
M. le Doyen DAMIENS	500	»
M. VALETTE	500	»
ASSOCIATION CATHOLIQUE DES ETUDIANTS EN PHARMACIE	500	»
SOCIÉTÉ DE PHARMACIE DE PARIS	500	»
Laboratoire CHOAY	500	»
D ^r MOUNEYRAT	500	»
M. COUTURIEUX	500	»
MM. GUERBET et C ^{ie}	500	»
Laboratoire LEBRUN	500	»
Laboratoire de l'ENDOPANCRINE	500	»
Etablissements GABA	500	»
M. DAUFRESNE	500	»
Etablissements DARRASSE	500	»
M. Ed. DESCHIENS	500	»
Laboratoire ARON	500	»
Laboratoire GMET	500	»
Laboratoire O. BAILLY	500	»
M. A. GUILLAUMIN	500	»
D ^r A. THÉPÉNIER	500	»
M. BEYTOUT	500	»

Membres actifs (avec rachat de cotisations).

M. R. COLAS	300	»
MM. MÉROBIAN et Fils	300	»
Etablissements Alfred CHAUVIN	300	»
M. LAUNOY	250	»

**10 GRANDS PRIX
HORS CONCOURS
aux Expositions**

PRODUITS :
**FREYSSINGE
DARTOIS
FRÉMINT
DUSAULE
RIVALLS
CETHOCAL**

LABORATOIRE de Produits Pharmaceutiques FREYSSINGE

PHARMACIEN DE 1^{re} CLASSE, LICENCIÉ EN SCIENCES
EX-PRÉPARATEUR A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET A LA FACULTÉ DE
PHARMACIE DE PARIS, ANCIEN ELÈVE DE L'INSTITUT PASTEUR


6, Rue Abel, PARIS (anc^t Rue de Rennes)
Adr. Télégr.: **LABFREYSSINGE-PARIS** Tél. : D/D. 18-61

Remises et conditions selon produits et quantités
VENTE RÉGLEMENTÉE S. G. R.

Rég. du Comm. : Seine 37.751.

URÉOGRAPHE HAMEL

Appareil pour la détermination, sans calculs, de la constante d'Ambard

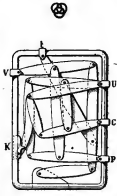



**URÉOGRAPHE
— HAMEL —**

*Donne la détermination
sans calcul
de la constante d'Ambard
avant ou après
la correction de l'erreur de l'index P à 10.*

*Donne la détermination
sans calcul
de la constante d'Ambard
avant ou après
la correction de l'erreur de l'index P à 10.*

*Donne la détermination
sans calcul
de la constante d'Ambard
avant ou après
la correction de l'erreur de l'index P à 10.*





**URÉOGRAPHE
— HAMEL —**

Mode d'emploi

Amener les index sur les nombres obtenus dans les analyses et lire le résultat au curseur K.

L'ordre de mouvement des index n'a pas d'importance.

Si on utilise la normale A, qui ne tient pas compte du poids du sujet, on lit l'index P à 10.

Si le chiffre de l'index dans le sang est supérieur à 2 gr., déterminer la constante avec $\frac{1}{2}$ et doubler le résultat indiqué par l'appareil.

Si le volume des urines dans l'analyse est supérieur à 250 cent., déterminer la constante avec $\frac{1}{2}$ et $\frac{1}{2}$ le résultat sera identique.

Laboratoire HAMEL
Jean HAMEL - 11, rue de Berri - PARIS - Tél. 615
Laboratoire BRUNEAU & C^{ie}
11, rue de Berri, PARIS (8^e)
Téléphone : R. 1000 - 10-11

Littérature sur demande

Les Laboratoires BRUNEAU & C^{ie}

17, rue de Berri, PARIS (VIII^e). — Elysées 61-46, 78-27.

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SPÉCIALISÉS
Laboratoires du Docteur M. LEPRINCE

Société à responsabilité limitée au capital de 3.500.000 fr.

62, RUE DE LA TOUR — PARIS (XVI^e)

REGISTRE DU COMMERCE, SEINE 219.925 B

PRIX-COURANT

(Taxe d'armement comprise)

		Prix au public.	Prix aux pharm.
Cascarine Leprince , constipation, pilules	le flacon .	10 35	7 25
Bilordyl , affections du foie, pilules	le tube .	20 40	14 30
Frelnospasmyl , antispasmodique, comprimés	le flacon .	23 85	16 70
Galpsine , nouvel hypotenseur aux principes utiles du Gui, pilules	le flacon .	19 60	13 70
— — — ampoules	la boîte .	19 60	13 70
Rhemnol , phosphate organique, reconstituant, ampoules	la boîte .	21 20	14 85
— — — pilules	le flacon .	21 20	14 85
— — — saccharure	le flacon .	21 20	14 85
Néo-Rhemnol , phosphate, strychnine, arsenic, ampoules	la boîte .	21 20	14 85
— — — comprimés	le flacon .	19 60	13 70
Pilules du D^r Séjournet , à la Santonine (diabète), pilules	le flacon .	21 75	15 20
Arsycodille ou Néo-Arsycodille , arsenic organique, ampoules	la boîte .	13 55	9 50
Ferrocodille , ampoules	la boîte .	13 55	9 50
Ferrocodille , pilules	le flacon .	12 20	8 35
Ophtalmine , affections des yeux, pommade	le tube .	10 85	7 60

CAMPHYDRYL ROBIN

Dérivé camphré en solution aqueuse. — Solution à 5 %

Toutes applications du camphre et de l'huile camphrée

Absorption immédiate — Absolument indolore — Absence de viscosité.

Injectons sous toutes formes.

R.C. 221.639

Laboratoires **ROBIN**, 13, Rue de Poissy, PARIS

Laboratoire LE PERDRIEL	250	»
M. DELÉPINE	200	»
M. LEBEAU	200	»
M. HÉRISSEY	200	»
M. SOMMELET	200	»
M. DELABY	200	»
M. RÉGNIER	200	»
M. BEDEL	200	»
M. PÉNAU	200	»
M. DELAUNAY	200	»
M. LECOQ	200	»
M. PANCIER	200	»
M. BERTAUT-BLANCARD	200	»
M. ARNOLD (Laboratoire CANTIN)	200	»
M. LANCOSME	200	»
M. HUERRE et C ^{ie}	200	»
M. LACHARTRE	200	»
Laboratoire de l'OPOCALGIUM	200	»
Société anonyme de RICQLÈS	200	»
Laboratoire DAUSSE	200	»
Laboratoire G. TIXIER	200	»
Laboratoire GENEVRIER	200	»
Laboratoire FOURNIER	200	»
PHARMACIE CENTRALE DE FRANCE	200	»
Laboratoire de l'EPHÉDRINE BÉRAL	200	»

Membres actifs.

M. le Doyen RADAIS	100	»
M. le Doyen GUÉRIN	100	»
M. PERROT	100	»
M. GORIS	100	»
M. FABRE	100	»
M. LUTZ	100	»
M. LORMAND	100	»
M. BACH	100	»
M. MASCRÉ	100	»
M. FLEURY	100	»
M. DAVID	100	»
M ^{lle} LAMBIN	100	»
M ^{lle} SEGUIN	100	»
M. L.-G. TORAUDE	100	»
M. Lucien MATHIEU	100	»
MM. DAVID et Fils	100	»
M. GALIMARD	100	»
M. FRAISSE	100	»
Laboratoire médico-pharmacologique de Vichy	100	»
Laboratoire DUBOIS	100	»
Laboratoire MILUC	100	»
Laboratoire de la SANTHÉOSE	100	»
Laboratoire du MAGSALYL	100	»

Etablissements FÉVRIER et DECOISY	100 »
M. DELAMARE	100 »
M. Paul CHÉRON	100 »
Laboratoire MAUCHANT	100 »
M. ROCHER	100 »
Laboratoire MONAL	100 »
MM. SEVENET et C ^{ie}	100 »
M. NARODETZKI	100 »
Laboratoire JUIN-GUIRAUD	100 »
Laboratoire AMIDO	100 »
M ^{lle} PEDRONO	100 »
M ^{lle} LEMERCIER	50 »
M ^{lle} GOIGOUX	50 »
M. DOMANGE	50 »
Laboratoire Lithinés MAXIM	20 »

DOCUMENTS OFFICIELS

Décret relatif aux produits mis en vente pour la protection contre les gaz liquides toxiques.

La mise en vente des produits médicamenteux destinés à neutraliser les substances toxiques employées dans un but militaire, ou à traiter les lésions produites par ces substances, doit être soigneusement contrôlée.

Il importe, en effet, de ne permettre la vente que de ceux qui possèdent une efficacité réelle.

Le décret du 16 décembre 1939 vise les produits destinés au traitement des lésions provoquées par ces mêmes substances toxiques, qui sont par leur nature même des médicaments (art. 1^{er} et 2), aussi bien que les produits qui sont présentés comme doués de la propriété de neutraliser ou de détruire les substances toxiques employées dans un but militaire, quel que soit, d'ailleurs, leur mode d'emploi (art. 3).

Il a pour but de permettre le contrôle de ces produits, par application à la fois des lois sur l'exercice de la pharmacie et de la loi du 1^{er} août 1905 sur la répression des fraudes.

Voici le texte de ce décret :

Art. 1^{er}. — Sont des médicaments, les produits présentés comme doués de la propriété de neutraliser ou de détruire sur l'organisme humain les substances toxiques employées dans un but militaire. Ils ne peuvent être préparés et vendus que par des pharmaciens, après enregistrement au Laboratoire national de Contrôle des médicaments. Cet enregistrement ne sera effectué qu'après avis de l'Etat-major général de l'Armée (D. C. G.).

Art. 2. — Sont des médicaments, les produits présentés comme doués de propriétés curatives et agissant sur l'organisme humain ayant subi l'effet de substances toxiques employées dans un but militaire. Ils ne peuvent être préparés et vendus que par des pharmaciens, après enregistrement au laboratoire national de contrôle des médicaments.

Art. 3. — Les dispositions de la loi du 1^{er} août 1905 sont applicables à tous les produits destinés à neutraliser ou à détruire les substances toxiques employées dans un but militaire, quels que soient leurs modes d'action et d'emploi.

Art. 4. — Les produits visés aux articles 1^{er}, 2 et 3 ne peuvent être mis en vente si, dans le conditionnement, le prospectus ou la publicité figurent les mots : « Défense passive », « gaz vésicants », « liquides toxiques », « liquides vésicants », ou

L.E.V.A.

Laboratoire d'Essences
Végétales Antiseptiques

Louis **GAILLARD** - PHARMACIEN

26, RUE PÉTRELLE
PARIS (9^e)

== LABORATOIRES ==

Octave BAILLY

Produits Biologiques

== 44, Rue Armand-Carrel, 44 ==

MONTREUIL-SOUS-BOIS

Un traitement efficace et inoffensif du Parasitisme Intestinal

Académie de Médecine,
20 oct. 1931, 15 déc. 1931, 5 juill. 1932

Société de Thérapeutique,
13 janvier 1932, 9 novembre 1932.

LE VERMOSOL

Préparé avec les Pyréthrine de la S^{te} des VERMENES

Le **VERMOSOL** est prescrit dans tous les cas de parasitisme intestinal (Oxyures, Ascarides, Trichocéphales, Ankylostomes, Anguillules, Lamblias).

Le **VERMOSOL TENIA**, préparation spéciale, réalise un ténifuge remarquable, inoffensif et ne nécessitant ni diète, ni purgation. :: :: :: :: ::

AUCUNE TOXICITÉ

AUCUNE CONTRE-INDICATION

LABORATOIRES DU BAC, O. GAUDIN, Docteur en Pharmacie

46, Rue du Bac, ASNIÈRES (Seine)

DROGUES MÉDICINALES
HERBORISTERIES



PRODUITS PHARMACEUTIQUES
PRODUITS CHIMIQUES

IMPORTATION - CONSIGNATION

Établissements J. VILLENEUVE & M. PHULPIN

D^r L. VILLENEUVE, *, Pharmacien de 1^{re} Classe

11, rue des Blancs-Manteaux & 9, rue des Guillemites

Téléph. : TURBIGO 45-00, 45-01 **PARIS** Adresse télégr. : JOVILLANO.

R. C. : Tribunal de la Seine 239.919 B.

QUINQUINAS, COCA, KOLA, BENJOIN, OPIUM, SAFRAN

Tous les Alcaloïdes et produits chimiques pour la pharmacie.

toute autre expression évoquant une substance toxique employée dans un but militaire.

Est prohibé l'emploi dans le conditionnement, le prospectus ou la publicité des couleurs du drapeau français et de tous les attributs ou encadrements rappelant la disposition de celui-ci.

Art. 5. — Les dispositions de l'article 3 du titre I^{er} de la loi du 24 juillet 1913 sont applicables aux infractions prévues à l'article 4 du présent décret.

Art. 6. — Le présent décret sera soumis à la ratification des Chambres, conformément aux dispositions de la loi du 8 décembre 1939.

(J. O. du 19 janvier 1940.)

Réglementation et surveillance des denrées alimentaires.

Degré minimum des vins de pays de la récolte 1939. — Par application d'un décret du 23 décembre 1939, la tolérance du demi-degré accordée par décret du 30 décembre 1938 aux vins de pays récoltés en 1938 dans les différentes régions de la métropole, sera admise en ce qui concerne les vins de pays de la récolte 1939, et s'étendra aux vins de pays récoltés en 1939 dans le département de Constantine (Algérie).

(J. O. du 25 décembre 1939.)

Degré minimum des vins de coupage. — En vertu des dispositions d'un décret du 23 décembre 1939, valables jusqu'au 15 novembre 1940, le degré alcoolique minimum des vins de coupage, fixé à 9°5 par la loi du 24 décembre 1934, est abaissé à 9°, jusqu'au 15 novembre 1940. Lorsque la tolérance du demi-degré sera accordée aux vins de pays d'une récolte déterminée, les chiffres limites fixés par le décret-loi du 29 juillet 1939 pour la circulation de ces vins au dehors du département de production, seront eux-mêmes abaissés d'un demi-degré.

(J. O. du 27 décembre 1939.)

Acidité volatile de certains vins. — Par arrêté en date du 27 janvier 1940, la teneur minima de l'acidité volatile des vins propres à la consommation, d'un degré supérieur à 10°, pour la période s'étendant jusqu'au 1^{er} novembre 1940, a été fixée à 1 gr. 20.

(J. O. du 28 janvier 1940.)

Degré minimum des vins de pays. — Le décret du 2 avril 1940 précise : A titre exceptionnel, et en raison des conditions climatiques particulières à la production des vins en 1939, la tolérance d'un demi-degré prévue par les articles 1^{er} et 2 du décret du 22 décembre 1939 pour les vins de cette récolte est élevée à un degré, sans qu'en aucun cas puisse être considéré comme propre à la consommation un vin dont la richesse alcoolique serait inférieure à 6°5.

(J. O. du 3 avril 1940.)

Teneur en matières grasses des fromages. — Par décret-loi du 23 décembre 1939, est abaissée de 5 % la teneur en matière grasse pour 100 gr. de fromage après dessiccation pour les fromages définis par le Titre II ou par les articles 11 et 13 du décret du 20 octobre 1936 et l'article 1^{er} du décret du 27 août 1937.

(J. O. du 27 décembre 1939.)

Rappelons que le décret du 20 octobre 1936 divise les fromages en plusieurs catégories :

1° Fromages « maigres », préparés avec du lait écrémé et renfermant moins de 25 gr. de matière grasse pour 100 gr. de fromage, après complète dessiccation.

2° Fromages « gras » ou « à pâte grasse », renfermant au moins 40 gr. de matière grasse pour 100 gr. de fromage après complète dessiccation.

3° Fromages « extra-gras », ou dont la dénomination contient le mot « crème », lorsque le produit renferme 45 gr. de matière grasse pour 100 gr. de fromage après complète dessiccation.

4° Fromages « doubles-crème », c'est-à-dire renfermant au moins 60 gr. de matière grasse pour 100 gr. dans les mêmes conditions.

5° Fromages « triple-crème », c'est-à-dire renfermant au moins 75 gr. de matière grasse pour 100 gr. de fromage dans les mêmes conditions.

Un certain nombre de dénominations comme Camembert, Pont-Levêque, Marolles, Port-Salut, Gruyère, etc., sont appliquées à des fromages fermentés dont les caractéristiques sont données par le même décret.

La dénomination « Roquefort » est réservée aux fromages définis par la loi du 26 juillet 1925.

Les dénominations « Fromage bleu », « Bleu d'Auvergne » et « Canlal », sont réservées, par décret du 27 août 1937, à des fromages dont les caractéristiques sont données par ledit décret.

Le décret-loi du 23 décembre 1939 est entré en vigueur pour toute la durée des hostilités, à dater du 27 décembre 1939, date de sa publication au *Journal officiel*.

Un délai se terminant le 1^{er} mai 1940 a été accordé aux fabricants pour leur permettre de modifier les étiquettes qu'ils possèdent et désormais celles-ci devront porter soit par l'apposition d'un tampon, soit par tout autre moyen à leur choix, l'indication non ambiguë de la nouvelle teneur pour 100 en matière grasse des fromages que lesdites étiquettes accompagnaient.

Importations de produits agricoles. — Différents avis concernant l'importation des chevaux de boucherie et de la viande de cheval, l'importation des légumes secs de consommation et des fruits secs, ont été publiés au *Journal officiel* du 28 décembre 1939.

NOUVELLES

Nécrologie. — Maurice François (1858-1940). — Le 17 février dernier, Maurice François s'éteignait en son domicile, modestement comme il avait vécu, après une carrière laborieuse et bien remplie. Il est parti sans bruit et ses obsèques ont été célébrées, selon sa volonté, dans la plus stricte intimité. Qu'il nous soit permis de dire qu'il fut un maître aimable et bon, que ses conseils et son exemple eurent sur nous une influence profonde et que sa disparition nous attriste comme celle d'un ami.

Il avait été nommé interne des Hôpitaux de Paris en 1883, puis Chimiste au Laboratoire municipal en 1885. Ainsi débuta sa carrière d'analyste, consciencieux et curieux, l'esprit toujours en éveil, adaptant des méthodes anciennes et en inventant de nouvelles. Ses qualités devaient trouver d'ailleurs à s'exercer plus directement en relation avec la profession pharmaceutique, et c'est très justement qu'il fut désigné pour être le premier chef du Laboratoire d'essais chimiques de la Pharmacie des Hôpitaux de Paris.

Parallèlement, il travailla dans le laboratoire de BOUCHARDAT, dont il était le préparateur, et présenta en 1901 une thèse de chimie pure qui lui valut le titre de Docteur ès Sciences physiques. Et sa vie, tout naturellement, s'équilibra entre les recherches de Chimie analytique et de Chimie pure.

Devenu Pharmacien des Hôpitaux de Paris, puis sous-directeur du Laboratoire Central d'Etude et d'Analyse des Produits médicamenteux et hygiéniques (dépendant du Service des Fraudes, Ministère de l'Agriculture), il développa chaque jour davantage sa qualité d'initiateur, d'organisateur. Avec le même bonheur, il inventa des formules de préparations que lui réclamaient les médecins et des techniques de dosage de médicaments nouveaux. LASSAUGE, BOISMONT, LUCE, LORMAND, M^{lle} SEGUIN devin-

PRODUITS **LE PERDRIEL**

TOILE VÉSICANTE Le Perdriel.

VÉRITABLE THAPSIA Le Perdriel-Reboulleau.

TAFFETAS Marinier.

MOUCHES de **MILAN** Sparadrapées L. P. M.

SPARADRAPS du Codex et de toutes formules
demandées.

LE PERDRIEL, 11, rue Milton, PARIS (IX*).

UNE LONGUE EXPÉRIENCE

UN MATÉRIEL MODERNE

UN CONTRÔLE RIGOUREUX

Nous permettent de vous fournir :

DES PRODUITS PURS

DES PLANTES DE 1^{RE} QUALITÉ

DES DROGUES DE 1^{ER} CHOIX

ADRIAN, 9-11, Rue de la Perle
PARIS

LABORATOIRES CLIN

ADRENALINE CLIN, CINNOZYL, ÉLECTRARGOL, ARRHÉNOMARTIOL, ÉLECTROMARTIOL, ÉLECTROCUPROL, ÉLECTROSELÉNIOUM, CACODYLATE de SOUDE CLIN, INJECTIONS et GOUTTES CLIN, STRYCHNO-PHOSPHARSINÉES, ÉLIXIR DÉRÉT, GOUTTES RAIDET, ENÉSOL, ARSAMINOL, NÉO-TRÉPARSÉNAN, SULFO-TRÉPARSÉNAN, ODARSOL, SPARTO-CAMPBRE, SPARTOVAL, GÉNISTÉNAL, LYSO-CHOC, IOGOL, ORTHOSIPHÈNE, PADÉRYL, SIROP de SIRTAL, SIROP et PÂTE AUBERGIER, SOLUTION et AMPOULES de SALICYLATE de SOUDE CLIN, SOLUROL, LIQUEUR et PILULES LAVILLE, SERUMS CLIN (Anti-colibacillaire, Antidiphthérique, Antigangréneux, Antistreptococcique), COMPRIMÉS SÉRIQUES, VACCINS CLIN (Anticoquelucheux, Antigonococcique I-II, Antistaphylococcique, Antistreptococcique, Coli-entéro buccal et injectable, Pneumo-broncho, Pré-opératoire), PYOVARGOL, etc.

COMAR et C^{ie}, 20, rue des Fossés-Saint-Jacques, 20 — PARIS-V^e

Médaille d'Or. — Diplômes d'Honneur. — Grand Prix.
TURIN 1911. — GAND 1913. — LYON 1914. — STRASBOURG 1919

Cachets Azymes Souples
S. CHAPIREAU

MARQUE DE FABRIQUE



DÉPOSÉE
V^{rs} JABLONSKI
né **CHAPIREAU**
2, Avenue du Bel-Air
(ci-devant 14, Rue de la Paix)
PARIS



BLANCHEUR, SOUPLESSE, ÉLÉGANCE

Les Cachets S. Chapireau contiennent trois fois plus de poudre que tous les autres cachets de même diamètre. — Ces cachets sont timbrés au nom ou à la marque du pharmacien (Impression en relief à sec, impression en couleur).
ILS SONT FAITS EN TOUTE COULEUR

L'Appareil S. CHAPIREAU est le plus simple, le plus pratique, le plus expéditif.
Appareil n° 1 : 25 fr. — n° 2 : 15 fr. — n° 3 : 9 fr.

rent ses collaborateurs et contribuèrent à l'édification d'une œuvre dont nous trouvons les traces en maints endroits dans le dernier *Codex*. Nous avons été son interne aux Enfants-Malades pendant quatre ans et nous revivons avec émotion ses conversations souvent humoristiques, mais toujours riches d'enseignements pratiques.

Il fut chargé, en 1914, d'organiser les Travaux pratiques de la quatrième année de scolarité et réussit dans cette tâche mieux que quiconque, parce qu'il avait « passé toute sa vie à faire de l'analyse réelle ». Son cahier de *Manipulations de Chimie analytique appliquée*, édité en 1919, connu, par la suite, deux nouvelles éditions ; c'est dire quel succès il remporta auprès des étudiants.

Nommé membre de la Société de Pharmacie en 1902, il en devint le Président en 1919. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

Sa mise à la retraite des Hôpitaux et de son Laboratoire l'avait un moment affecté ; mais l'esprit toujours vif, il s'était organisé pour continuer ses recherches. C'est ainsi qu'il est mort sur la brèche ; et nous ne pouvons nous empêcher d'admirer cette vie de travail toute simple et cependant si productive.

Nos condoléances et notre sympathie vont à M^{me} François et à sa famille, dont nous partageons l'émotion et les regrets.

R. LECOQ.

Médaille des épidémies. — Par décision du Ministre des Colonies en date du 15 décembre 1939, rendue sur la proposition du Conseil supérieur de Santé des Colonies, une *Médaille de vermeil* a été décernée à M. ANTONINI (Joseph), pharmacien colonel des Troupes coloniales (fièvre jaune) : au cours de sa carrière, aux Indes, en Indochine, à Madagascar, en Afrique occidentale française et en Afrique équatoriale française, n'a cessé de faire preuve du plus grand dévouement. Lors de la grande épidémie de typhus amaril de 1927-1928 à Dakar, s'est particulièrement distingué en prenant part d'une façon tout à fait active à toutes les mesures de prophylaxie prises en vue d'enrayer le fléau. A parfaitement réussi dans la mission qui lui était confiée.

(J. O. du 21 décembre 1939.)

Gérances d'officines par les étudiants en pharmacie. — Le *Journal officiel* a publié, dans son numéro du 28 février, un arrêté ministériel dont les termes sont reproduits ci-après.

Cet arrêté a pour but et pour effet de définir la situation des étudiants en pharmacie qui interviennent dans l'exercice, soit comme gérants d'officines, soit comme internes des hôpitaux ou des asiles :

1^o Les étudiants en question sont considérés par le Ministère de l'Éducation nationale comme effectuant des stages professionnels complémentaires, dont il sera fait mention sur les livrets scolaires. Leur situation est donc reconnue et admise, à condition qu'ils justifient non seulement de leur activité professionnelle, mais encore de leur assiduité scolaire ;

2^o Ces étudiants ne sont pas assujettis aux Assurances sociales. Les rémunérations dont ils bénéficient ne doivent pas être regardées comme des appointements ou des salaires, mais bien comme correspondant au remboursement des frais qui leur sont imposés par les services rendus (indemnités de déplacement, nourriture, logement, vêtements de travail).

Voici d'ailleurs le texte de l'arrêté :

« Les étudiants en pharmacie, titulaires de huit inscriptions validées,

qui ont été nommés au concours internes des hôpitaux ou des asiles, ou qui, dans les conditions fixées par la loi du 9 février 1916, sont chargés de la gérance légale d'officines, peuvent demander à ce que mention de ces stages professionnels complémentaires soit inscrite à leur dossier scolaire et que connaissance en soit donnée aux jurys du troisième examen définitif (deuxième partie), au même titre que les notes obtenues pendant leur scolarité.

« Ils doivent, à cet effet, fournir toute justification de leur activité professionnelle et de leur assiduité scolaire au Doyen de la Faculté ou au directeur de l'Ecole. »

Fait à Paris, le 22 février 1940.

YVON DELBOS.

Société de Thérapeutique. — Le Prof. VILLARET se trouvant dans l'impossibilité de remplir pendant la guerre les fonctions de Président de la Société de Thérapeutique, le Conseil d'administration a décidé de procéder à des élections complétant le bureau, étant entendu que le Prof. VILLARET reprendra ses fonctions à la fin des hostilités.

Les nouvelles élections ont modifié comme suit le bureau pour 1940 :

Président : M. MASCRÉ ; *Vice-Président* : M. Raoul LABBÉ ; *Trésorier* : M. Ch. SCHMITT ; *Secrétaire général adjoint* : M. Marcel LAEMMER ; *Secrétaires annuels* : MM. HUERRE et Roland LEVEN ; *Archiviste* : M. BUSQUET.

V^e Congrès de l'Union Thérapeutique internationale (Paris, 18 Mars 1940). — Réunir un Congrès International à Paris, en pleine guerre, et obtenir un succès éclatant, tel est le tour de force que, seul, le Professeur LOEPER pouvait réussir. Il a pu mesurer ainsi combien est grand son prestige à l'étranger et combien la France, toujours fidèle à ses traditions de justice et d'humanité, compte d'amitiés dans le monde.

Des savants appartenant à 14 nations sont venus affirmer dans une assemblée qui revêtait un caractère particulièrement solennel leur désir de ne pas oublier, malgré la gravité de l'heure, une mission qui est, certes, la plus haute et la plus noble. Ils ont pu constater, en toute liberté, le vrai visage de guerre de la France, calme, fier, énergique, plein d'espoir et d'optimisme.

La *séance inaugurale* a eu lieu le 18 mars à 9 h., dans la salle du Conseil de la Faculté de Médecine, dépouillée de ses précieux Gobelins, mis à l'abri. Elle était présidée par M. le Professeur ACHARD, représentant le Ministre de la Santé publique, ayant à ses côtés le Professeur LOEPER, président de l'Union Thérapeutique, les Professeurs BURI (de Berne), DUSTIN (de Bruxelles), RIETTI (de Ferrare), MARANON (de Madrid), DE BERSAQUES (de Gand), et MASCRÉ, président de la Société de Thérapeutique. L'assistance fut extrêmement nombreuse, constellée d'uniformes. On remarquait un groupe important de médecins militaires polonais et tchèques, les représentants du Grand Quartier général, du Service de Santé des Armées de terre et de mer, de l'Académie de Médecine, les délégués de la Société de Pharmacie de Paris et de nombreux membres des Sociétés de province ou de Paris s'intéressant à la Thérapeutique.

Successivement prirent la parole, M. le Professeur ACHARD et M. le Professeur LOEPER qui, après avoir transmis les regrets de M. le Recteur ROUSSY, empêché, et ceux de M. le Doyen TIFFENEAU, malheureusement

OLÉOCHRYSINE LUMIÈRE

Chrysothérapie — Calcithérapie

(Suspension huileuse d'aurothiopropionol-sulfonate de calcium).

TUBERCULOSES — RHUMATISMES — SYPHILIS — DERMATOSES.

Imprègne l'organisme lentement, régulièrement et sans interruption pendant 4 ou 5 jours.

ALLOCHRYSINE LUMIÈRE

Traitement de la tuberculose sous toutes ses formes

CRYOGÉNINE LUMIÈRE

Action rapide et sûre dans la fièvre et la douleur

CRYPTARGOL LUMIÈRE

Aussi antiseptique que le nitrate d'argent

EMGÉ LUMIÈRE

Prophylaxie et traitement de tous les troubles liés à un état d'instabilité humorale Anti-choc.

Sté A^{me} "BREVETS LUMIÈRE"

45, Rue Villon, LYON — Bureau à PARIS, 3, Rue Paul-Dubois

LABORATOIRES L. LEPRESTRE

DOCTEUR EN PHARMACIE

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ CHIMIQUE DE FRANCE

12, Rue de Strasbourg. — PARIS (X^e).

Téléphone : BOTZARIS 52-75

CONFIEZ-LEUR TOUS VOS EXAMENS :

SEROLOGIE

BACTÉRIOLOGIE

CHIMIE BIOLOGIQUE

DIAGNOSTIC PRÉCOCE DE LA GROSSESSE

CONSCIENCE ET RAPIDITÉ

TARIF ET MATÉRIEL DE PRÉLÈVEMENTS SUR DEMANDE

Remise confraternelle de 50 %.

ÉTABLISSEMENTS
SOUDAN

48, Rue d'Alésia, PARIS (14^e)



SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES :

GIRARD. PAUL THIBAUT

BOISSY. IODOMAÏSINE

MIRATON-CHATEL-GUYON

VASOGÈNES PEARSON.

■■■■■■■■ LACTAGOL ■■■■■■■■



AGOCHOLINE
(GRANULÉ SOLUBLE)

**CHOLECYSTITES CHRONIQUES -
CONGESTION DU FOIE**

Lithiase biliaire - Ictère et Cholémie
Dyspepsies réflexes - Constipation
Migraines, Vertiges, Eczéma, Prurit

d'origine nepato biliole

Posologie : 1 à 3 cuillerées à café le matin à jeun, dans un demi verre d'eau chaude.

LABORATOIRES DU D^r ZIZINE
24,26, Rue de Fécamp - Paris (XII^e)

souffrant, salua chaleureusement les confrères de Pologne et de Tchécoslovaquie et envoya une pensée ardente aux collègues Finlandais « qui sont, avec leur pays, entrés dans l'épopée ». Enfin il adressa un pieux souvenir à la mémoire de ZUNZ (de Bruxelles) et de Gabriel LEVEN, dont nous connaissions la haute valeur et la grande activité. M. DUSTIN apporta ensuite le salut vibrant de la Belgique, M. JARVIS parla au nom de notre grande et fidèle alliée la Grande-Bretagne, M. RIETTI au nom de l'Italie, M. KOROWSKI, enfin, au nom de la Pologne martyre. Tous rendirent un magnifique hommage au Professeur LOEPER et à la Thérapeutique française qui, malgré les difficultés actuelles, continue de travailler pour le plus grand bien de l'humanité.

Puis, l'Assemblée procéda à l'élection de deux Vice-Présidents : MM. les Professeurs HURST (Grande-Bretagne) et LA BARRE (Belgique) en remplacement des regrettés POULTON et ZUNZ. Le Professeur LEMAIRE fut nommé secrétaire général, en remplacement de notre cher et regretté collègue Gabriel LEVEN et M. Roland LEVEN, secrétaire général adjoint.

La séance de travail commençant alors, on aborda les questions à l'ordre du jour : M. GORDONOFF (de Berne) fit le point de la Thérapeutique à base de phosphore et de ses combinaisons — MM. René HAZARD et Ch. VAILLE étudièrent l'absorption intestinale des phosphates de chaux. — MM. L. BABONNEIX et H. BUSQUET exposèrent le traitement de l'agranulocytose par les nucléotides pentosiques. — MM. MOURIQUAND et LEULIER (de Lyon) tracèrent les bases de la thérapeutique du rachitisme et de certaines carences phosphorées.

La deuxième séance fut ouverte par M. le Professeur MASCRÉ, Président de la Société de Thérapeutique, assisté de MM. les Professeurs BURGI (de Berne), DAUTREBANDE et DUSTIN (de Bruxelles), RIETTI (de Ferrare) et LOEPER. De nouveaux rapports furent alors présentés par : M. RIETTI (de Ferrare), sur les agranulocytoses médicamenteuses. — M. DUSTIN (de Bruxelles), sur les leucopoïétiques. — M. HERNANDO (de Madrid), sur les hormones et les vitamines dans leurs rapports avec les leucocytes. — M. AUBERTIN, sur les médicaments leucolytiques. — MM. COTTENOT et LIQUIER, sur l'action des rayons X sur les globules blancs.

Tous ces rapports, confiés à des spécialistes autorisés, furent écoutés avec le plus vif intérêt.

Le soir enfin, après une journée de travail particulièrement remplie, un dîner très simple réunit 150 convives à l'Hôtel Lutétia et nos hôtes purent se convaincre que, malgré le « régime de guerre », on peut encore fort bien « dîner » à Paris. Des allocutions furent prononcées par MM. les Professeurs MOURIQUAND, LOEPER et BURGI.

Haut Commissariat à l'Economie nationale. — Sont nommés conseillers techniques près le Haut-Commissariat à l'Economie nationale et chargés de l'étude de toutes questions concernant la récupération des matières premières ainsi que l'organisation des industries de remplacement :

MM. JAVILLIER, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Sciences et au Conservatoire national des Arts et Métiers.

PASCAL, professeur de Chimie générale à la Sorbonne.

DUBRISAY, professeur à l'Ecole Polytechnique et au Conservatoire national des Arts et Métiers.

DANTY LAFRANCE, professeur au Conservatoire national des Arts et Métiers.

MOUREU, sous-directeur de Laboratoire de Chimie atomique au Collège de France.
(J. O. du 31 décembre 1939.)

Commission supérieure de surveillance et de contrôle des soins médicaux et pharmaceutiques. — Un arrêté du 11 janvier 1940 du Ministre des Anciens Combattants et Pensionnés désigne comme représentants des pharmaciens à la Commission supérieure de surveillance et de contrôle des soins médicaux pour l'année 1940 : M. BARTHET, de l'Association générale des Syndicats pharmaceutiques, et M. LAMARRE, de l'Union nationale des Grandes Pharmacies de France et des Colonies, comme membres titulaires, ainsi que M. LENOIR, de l'Association générale des Syndicats pharmaceutiques de France, et M. FAUCHER, de l'Union nationale des Pharmaciens français, comme membres suppléants.

(J. O. du 12 janvier 1940.)

Syndicat général de la Droguerie française. — Voici la composition pour 1940 du Bureau du Syndicat général de la Droguerie française, tel qu'il a été réélu le 23 février dernier par le Comité de direction du Syndicat :

Président : M. LANTENOIS. *Vice-Présidents* : MM. DAGOMMER, DECHAUD, LENAÏN, RIBOUET, THIRIET, ZUNDEL. *Secrétaires* : MM. ANDRÉ, ARMINGEAT, BARRAL, J. DARRASSE, C. DAVID, GENOT-BOULANGER. *Trésorier* : M. GUÉRIN. *Trésorier-adjoint* : M. JUPIN.

Ecole du Service de Santé militaire. — Par décision ministérielle du 20 février 1940, les prix de la pension et du trousseau à l'école du Service de Santé militaire ont été fixés ainsi qu'il suit pour l'année 1939-1940 :

1° *Pension.* — Le prix de la pension à l'école du Service de Santé militaire est fixé à 4.170 fr.

2° *Trousseau.* — 1° Le prix de la première mise (première année de présence à l'école) du trousseau des élèves admis à l'école du Service de Santé militaire à la suite du concours de 1939 est fixé ainsi qu'il suit pour la Section de pharmacie :

Elèves admis comme stagiaires, 4.739 fr.

Elèves admis avec quatre inscriptions, 4.739 fr.

2° Le prix de la deuxième mise (deuxième année de présence à l'école) du trousseau des élèves admis à l'école du Service de Santé militaire à la suite du concours de 1938 est fixé ainsi qu'il suit pour la Section de pharmacie :

Elèves admis comme stagiaires, 139 fr.

Elèves admis avec quatre inscriptions, 340 fr.

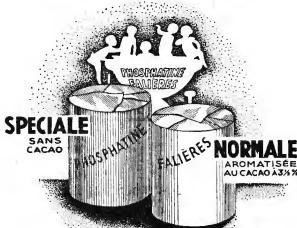
3° Le prix de la troisième mise (troisième année de présence à l'école) du trousseau des élèves admis à l'école du Service de Santé militaire à la suite du concours de 1937 est fixé ainsi qu'il suit pour la Section de pharmacie :

Elèves admis comme stagiaires, 1.169 fr.

Par décision du 7 mars 1940, les élèves dont les noms suivent ont obtenu :

LA PHOSPHATINE

DEUX FORMES



LA PHOSPHATINE spéciale sans cacao (conditionnement bleu) est recommandée à partir du 5^e mois et dans tous les cas d'intolérance pour le lait, de défaut ou perte d'appétit, d'irrégularité ou même d'arrêt de croissance.

LA PHOSPHATINE normale aromatisée au cacao (3 1/2 %) est l'aliment de l'enfant à partir de 8 à 9 mois, ou davantage, surtout au moment du sevrage et pendant la croissance.

La Phosphatine facilite la dentition, aide la formation des os, donne force et santé.

LA PHOSPHATINE FALIÈRES, 1, quai Aulagnier, ASNIÈRES, (Seine)

VIN DE **CHASSAING**

BI-DIGESTIF

CONTRE LES

**AFFECTIONS
des VOIES DIGESTIVES
la PERTE de l'APPÉTIT
et des FORCES**

1 ou 2 verres à liqueur après les repas.

PARIS

CONSTIPATION GUÉRISON

par la Véritable

Poudre Laxative de Vichy

du D^r L. SOULIGOUX

Laxatif sûr, agréable, facile à prendre.

PARIS

LABORATOIRES D'ENDOCRINOLOGIE APPLIQUÉE

CONCESSIONNAIRES DES MARQUES DES

ÉTABLISSEMENTS BYLA

Siège Social et Administration
26, Avenue de l'Observatoire
PARIS



Usines
et Laboratoires de Recherches
à GENTILLY (Seine)

PRODUITS BIOLOGIQUES

ADRÉNALINE
CHOLESTÉRINE
GLYCOGÈNE
HÉMOCRISTALLINE

LÉCITHINE
LEVURE
NUCLÉINE
PEPTONE, ETC.

PEPTONES BACTÉRIOLOGIQUES

FERMENTS OFFICINAUX PURS ET TITRÉS

DIASTASE
PANCRÉATINE

PEPSINE
PAPAÏNE, ETC.

PRODUITS ORGANOTHÉRAPIQUES

préparés dans le vide à froid immédiatement après la récolte, avec des organes spécialement prélevés et choisis par un Biologiste qui en vérifie l'intégrité physiologique.

OVARINE
THYROÏDINE
VITAMINES

HYPOPHYSINE
SURRENINE, ETC.
HORMONES

FOLLICULINES

MUSCULOSINE

NEUROTROPHOL

PHYLACTONE

INSULINE BYLA

HORMOVARINE

SPLÉNARMONE

IRRASTERINE

VITADONE

AMUNINE

VITAMINOL, ETC.

1° *Un trousseau gratuit* (candidats stagiaires) : MM. DRUGEON (Eugène), JAOUEN (Jean), LE CORROLIÉRIER (Pierre), LE SÉAC'H (Henri), MEILLARD (René).

2° *Un demi-trousseau gratuit* (candidat à 4 inscriptions) : M. BALTHAZARD (Jean).
(J. O. des 28 février et 21 mars 1940.)

Thèses de Doctorat d'Université soutenues en 1938 devant la Faculté de Pharmacie de Nancy. — ROUZIOUX (Louis-Jean) : Application des phénomènes capillaires à l'analyse de l'huile d'olive. — BOUCHER (Paul) : Contribution à l'étude des troubles de la glycorégulation. — CATTET (Marie-Madeleine) : Carbures cancérigènes. Contribution à l'étude du méthylcholanthrène. — CHAVOT (Pierre) : Nouvelle méthode d'analyse des poudres végétales. — BESLIER (Marc) : Contribution à l'étude de la Pharmacie en Espagne. Son histoire, ses lois, ses règlements. — MARION (Claudette) : Contribution à l'étude de *Facillus aurantiacus tingitanus* Reml. et Bailly. — BORDRON (Louis) : L'ergot de seigle. — DEVILLERS (Georgette) : Recherches synthétiques sur les anesthésiques locaux. — TOURNIER (Joseph-L.-V.) : Rôle du clergé et des congrégations religieuses dans la préparation et la distribution des médicaments avant la Révolution. — EDER (Pierre-Maurice) : Contribution à l'histoire de la Pharmacie dans le Maine et le Perche. — LASCÈVE (René-Marie) : Etude sur quelques cétones α -chlorées. — BRÉARD (Paul) : De l'influence de divers facteurs sur la sécrétion lactée chez l'homme et les animaux. — CONSEIL (Pierre) : Recherche et dosage des lactosuries et des petites glycosuries. — MORELLE (Jean-Joseph) : Recherches synthétiques sur le triméthyléthylglycérol, et quelques esters monochlorhydriques de glycérols substitués 1-3. — CLÉMENT (Bernard) : Le test d'activité tissulaire et son application à l'appréciation du métabolisme basal. — M^{me} JOYEUX (Gabrielle, née PIERRE) : Chimie et pharmacodynamie de la lobéline et des alcaloïdes du *Lobelia* (étude bibliographique). — COUDRAY-VIAU (Odette) : Action de milieux sélénifères sur la germination et le développement de quelques Crucifères.

Allocution de M. le Professeur A. Béhal à l'Académie des Sciences. — Cette allocution, prononcée par M. Georges PERRIER, le 3 janvier dernier, au nom du Président de l'Illustre Compagnie, évoque l'évolution de la Chimie et les services qu'elle a rendus à l'humanité au cours du siècle dernier.

« Il n'est, pour ainsi dire, aucun produit que l'homme utilise pour son existence qui échappe à son emprise. La Chimie a, en effet, aidé la nature, l'a suppléée là où elle était déficiente et l'a surpassée dans d'autres cas.

Dans la métallurgie, elle a contribué à obtenir les métaux à l'état de pureté et à préparer des alliages résistants de métaux légers qui ont permis la conquête de l'air.

Dans l'industrie agricole, elle a produit des engrais qui augmentent les récoltes et améliorent leur qualité. Elle a permis de lutter contre les dévastations causées par les insectes et par les microbes.

Dans l'industrie des parfums, elle en a reproduit le plus grand nombre comme, par exemple, celui de la vanille, la vanilline, et celui de la violette, l'ionone, et à meilleur compte que nous les donne la Nature. Elle en a créé qui n'existent point dans le monde végétal.

Dans l'industrie des matières colorantes, elle a reproduit l'alizarine et

la purpurine que nous donnait la garance, dont la culture a dû disparaître devant cette production.

De même, elle prépare, par voie synthétique, l'indigo, matière colorée produite par l'indigotier.

Elle a, dans ce groupe, trouvé des séries entières de matières colorantes plus stables à la lumière et au lavage que les composés naturels, comme dans le groupe de l'antracène, d'autres, plus brillantes, comme celles du groupe du triphénylméthane.

Enfin, elle a découvert des matières colorantes qu'on désigne sous le nom de « directes », qui se fixent sans mordantage sur le coton et les fibres végétales, réalisant ainsi une économie de main-d'œuvre et de produit.

Mais c'est dans l'industrie pharmaceutique qu'elle a rendu le plus de services à l'humanité, trouvant des médicaments qui calment la souffrance, qui détruisent les microbes *in situ* et rivalisent dans ce domaine avec la Physiologie et la Biologie. Elle a, en effet, reproduit synthétiquement, par exemple, l'agent actif des capsules surrénales, l'adrénaline, et celui de la glande thyroïde, la thyroxine. Son œuvre s'étend, aujourd'hui, aux groupes, récemment découverts, des vitamines et des hormones où, déjà, elle a réalisé des synthèses de ces produits que la Nature ne nous offre qu'avec parcimonie.

Dans l'industrie des textiles, le coton joue un très grand rôle ; duvet soyeux qui enveloppe les graines du cotonnier, il est constitué au point de vue chimique par de la cellulose pure, élément de soutien des plantes herbacées et formant, en partie, le tissu ligneux des végétaux.

La cellulose, traitée dans des conditions spéciales par l'acide nitrique, donne la poudre sans fumée, à laquelle est attaché le nom de notre confrère disparu Paul VIEILLE.

Mais ce même dérivé nitré constitue, pour l'industrie que nous envisageons, la matière première de la soie artificielle trouvée par notre confrère CHARDONNET (Comte Hilaire BERNIGAUD DE CHARDONNET). En effet, dissous dans l'alcool et l'éther, il fournit une solution qui, étirée en fils, dénitrés et séchés, constitue la soie artificielle.

La cellulose, traitée par d'autres procédés (acétyl-cellulose, viscose, etc.), conduisant à des résultats semblables, a créé dans le monde une industrie considérable : celle de la *rayonne*.

Ainsi, partant d'un produit destiné aux usages de la guerre, on prépare artificiellement un textile qui servira à protéger l'homme des intempéries.

Cette même nitro-cellulose va donner par simple dissolution les colloïdes photographiques et pharmaceutiques.

Par addition de camphre, elle fournit le cellulôïd, dont l'emploi est considérable.

*
* *

Des trois règnes qui constituent le monde, si nous considérons le minéral comme immuable, nous nous apercevons que le végétal règle la vie du règne animal, qui est sous sa dépendance directe ou indirecte.

Si nous voulons faire une comparaison entre l'œuvre de la Nature et celle du chimiste, c'est celle du règne des végétaux que nous devons prendre comme exemple, le règne animal ayant pu trouver dans le pre-

Opothérapie

Hématique
Totale



R. C. Seine 207.204

Deschiens, D^r en Ph^a, 9, Rue Paul-Baudry, Paris (8^e)

SIROP de
DESCHIENS

à l'hémoglobine vivante

Renferme intactes les Substances
Minérales du Sang total

Médication rationnelle des
SYNDROMES ANÉMIQUES
et des
DÉCHÉANCES ORGANIQUES

Une cuillerée à potage à chaque repas.

LABORATOIRES CHEVRETIN-LEMATTE

L. LEMATTE & G. BOINOT

Docteurs en Pharmacie

52, Rue La Bruyère, 52 — PARIS-9^e.

ACÉCOLEX (Pâte à l'Acécoline).

ACÉCOLINE (Chlorure d'acétylcholine en solution stable).

ACÉCOLINE-PAPAVÉRINE; **ACÉCOLINE-SPARTÉINE**;

ACÉCOLINE-CAMPHRE; **ACÉCOLINE-YOHIMBINE**.

BIOCALCOSE : Granulé calcique.

CALCIONAL (Ion-Calcium), comprimés et ampoules injectables.

HÉMO-TONIKÉINE : Ampoules.

HORMOCLINE (Chlorhydrate de choline), ampoules.

HYPOTAN : Comprimés hypotenseurs.

PRESSYL : Tonique cardio-vasculaire et respiratoire.

LIPOCÉRÉBRINE : Ampoules et dragées.

TONIKÉINE (Médication neuro-tonique), ampoules.

Etablis^{ts} ROQUES

FABRIQUE DE PRODUITS CHIMIQUES PURS
POUR LA PHARMACIE

MAISON FONDÉE EN 1846

Bureaux à Paris

36, Rue Ste-Croix-de-la-Bretonnerie (4^e)

Usine.

à SAINT-OUEN (Seine)

IODE

IODURES de POTASSIUM, de SODIUM, IODE BISUBLIMÉ
IODOFORME, IODOTHYMOL et tous les dérivés de l'Iode

BRÔME

BROMURES de POTASSIUM, de SODIUM, d'AMMONIUM
BROMOFORME et tous les dérivés du Brôme

BISMUTH

SOUS-NITRATE, CARBONATE, SOUS-GALLATE
SALICYLATE et tous les autres sels de Bismuth

ALCALOÏDES

COCAÏNE

ATROPINE, ÉMÉTINE, HOMATROPINE, HYOSCIAMINE, PILOCARPINE,
SPARTEINE, TROPACOCAÏNE et leurs sels.

CACODYLATES - MÉTHYLARSINATES

ALBUMOSES ARGENTIQUES :

Argent Colloïdal, Protéinate, Vitellinate

Les Etablissements ROQUES

ne vendent que les produits de leur fabrication

Le cachet ROQUES est une garantie de pureté

mier, qui lui sert de nourriture, les édifices moléculaires qui constituent une partie de son être.

Envisageons quels sont les moyens qui sont à la disposition du chimiste pour reproduire ce que l'on trouve dans le règne végétal. Il a à sa disposition la chaleur, la pression, le temps et les produits sur lesquels il veut agir. Il est maître de faire varier chacun de ces facteurs. Examinons maintenant, au contraire, une plante : sa source de chaleur est constituée essentiellement par le Soleil, et elle est très variable. Le Soleil, même par temps radieux, suivant les heures et suivant les saisons, fournit sur une même surface un nombre de calories essentiellement variable et qui devient nul pendant la nuit. Or, les réactions chimiques sont sous la dépendance étroite de la chaleur.

Quant aux trois autres facteurs, seule la pression, représentée ici par la pression osmotique, peut être sensiblement constante.

Les quantités de produits qui jouent un rôle fondamental ne peuvent être envisagées, et la durée des réactions ne peut pas être définie.

La sève qui amène dans toutes les parties de la plante les substances, dissoutes dans l'eau, puisées dans le sol par osmose, peut avoir une composition sensiblement constante dans un même lieu, mais ne renferme que des substances minérales.

Quant au carbone, qui représente l'élément caractéristique du règne végétal, il y est introduit surtout par la fonction chlorophyllienne, qui restitue à l'atmosphère l'oxygène provenant de l'acide carbonique. Ce carbone trouve à sa disposition les éléments de l'eau, s'y combine et forme le premier chaînon des produits dont la plante va faire la synthèse.

Ce travail, qui est éminemment sous la dépendance du Soleil, est discontinu, et ceci nous permettra de comprendre pourquoi, des phénomènes intérieurs d'hydrogénation et d'oxydation pouvant se produire en dehors de la lumière, le travail repris à nouveau conduira presque fatalement à un mélange, le Soleil, en effet, créant un nouveau maillon et continuant son œuvre, si cela est possible, sur les produits déjà formés. Ainsi s'explique la composition déjà complexe de l'essence d'une même plante. Pour citer un exemple, on peut mentionner que l'essence d'ylang-ylang renferme plus de vingt corps différents.

On peut se demander quelle est la source des produits qui servent de base aux synthèses. En dehors de ceux qui nous sont fournis actuellement par les plantes, les autres proviennent également de sources végétales : les houilles et les pétroles. Les houilles, dont les corps de distillation, à côté des produits gazeux, fournissent un goudron d'où l'on peut extraire un grand nombre de carbures, qui sont les matières premières de la plupart des synthèses de produits cycliques. Les pétroles rectifiés, au contraire, constituent les matières premières pour la synthèse des produits acycliques.

C'est par le travail organisé méthodiquement que l'homme a égalé la Nature dans le monde inanimé de ses produits, qu'il l'a même surpassée en créant un grand nombre de corps qu'elle ne fabrique pas.

Si l'on songe qu'il n'y a pas beaucoup plus d'un siècle que cette œuvre est entreprise, on est en droit de penser, avec une certitude presque absolue, qu'elle conduira à l'amélioration de l'espèce humaine aussi bien du point de vue matériel que du point de vue mental, prolongeant la

vie de l'homme sans décrépitude, écartant ou faisant disparaître des maladies redoutables et redressant les cerveaux dont les troubles menacent le monde.

Comment les idées viennent aux biologistes. — Quand j'étais enfant, écrit le professeur Léon BIXET dans le *Mercur* de France du 1^{er} novembre 1939, nous longions parfois la lisière d'un bois où les lapins fuyaient, éclairs gris beige, tachetés de blanc. Un jour, j'aperçus l'un d'eux, soudain arrêté dans sa course : il était pris dans un collet. Rapidement, mon père libéra l'animal, mais déjà il ne bougeait plus : il était mort. Et je revois cette petite bête chaude et douce, inerte dans mes bras. J'étais bouleversé. Tout cela avait duré si peu de temps ! Il y a quelques instants, c'était la vie, l'activité, la course ; maintenant, c'est l'immobilité, la mort. Cette fragilité de la vie me hante et, pendant des années, me suit. La mort ! Ennemie implacable, hideuse pour le médecin ! Aussi n'est-il pas d'invitation plus tentante, pour un biologiste, que de ranimer un animal en état de mort apparente.

Depuis dix ans, j'ai bien souvent répété l'expérience suivante sur le poisson inerte : un gobie, petit poisson de mer de quelques centimètres de long, est placé dans de l'eau de mer additionnée de chloroforme : la respiration s'arrête. Remis dans de l'eau de mer simple, le gobie reste inanimé. Plongé dans de l'eau de mer caféinée, il s'agite, il survit.

Si l'on fait passer un courant électrique dans l'eau de mer où nage ce même poisson, on voit bientôt le petit ventre blanc flotter à la surface. Après l'électrisation, l'animal reprend quelquefois une respiration défaillante, puis meurt. Plongé dans de l'eau de mer caféinée, il reprend son équilibre, il respire, il renaît.

Prenons maintenant le vulgaire poisson rouge, mettons-le à sec pendant deux heures et demie, trois heures. Replaçons-le dans l'eau : c'est un poisson mort, nous semble-t-il, que nous y avons mis. Plongeons-le, par contre, dans de l'eau caféinée, le poisson vivra. Nous obtenons des résultats à peu près identiques avec des infusions de café noir, de thé léger, des solutions camphrées.

Convaincus de l'efficacité de ces moyens d'action, ne devons-nous pas mettre tout en œuvre pour rappeler à la vie un homme inanimé ? Nous n'avons pas le droit d'affirmer en hâte qu'il a rendu le dernier soupir. A tous ceux qui m'entourent, mes amis, mes élèves, je veux inculquer ce premier devoir devant la mort : ne pas l'admettre d'emblée. Avant de dire : Cet homme est mort, disons plutôt : Ne vit-il pas encore ?

La cueillette des champignons était, dans mon enfance, une distraction favorite. Au printemps, mon père et moi, nous avions quelquefois la chance de rapporter des morilles, creusées d'alvéoles, grisâtres et ternes, à peine cachées dans les clairières, au pied des taillis. Mais en été et en automne, dans les belles journées succédant à la pluie, des tapis de girolles apparaissaient en quelques jours. Nous emplissions des paniers de ces coupes dorées et frippées et nous rapportions des moissons blondes de ces étranges végétaux. Quelquefois, sous les vieux arbres, près des mousses humides, nous détachions les gros cèpes, épais et lisses, au chapeau chocolat, au ventre café au lait.

Mais très jeune, je n'eusse pas touché au chapeau verdâtre de l'amanite

ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

PRIX ORFILA 1872



PRIX DESPORTES 1904

DIGITALINE NATIVELLE

CRISTALLISÉE

FORMES

Solution ou 1/1000 - Granules ou 1/10 de mg.
Ampoules ou 1/4 de mg. pour injections intramusculaires.

LABORATOIRE NATIVELLE
27, Rue de la Procession — PARIS 15

Dragger

ARTHRITISME - DERMATOSES
CICATRISATIONS TRAINANTES

Saposide

Troubles des métabo-
lismes de la cholestérine
et du calcium.

Saponine injectable

Laboratoires du D^r CAVAILLES, 29 rue Singer, PARIS-16^e

FLUXINE

BONTHOUX

circulation du sang

A 4 H. 30
DE PARIS

VICHY

SAISON
AVRIL-OCTOBRE

CAPITALE THERMALE

Affections du FOIE et de l'ESTOMAC
Maladies de la NUTRITION (Goutte, Diabète, Obésité)

GRAND ETABLISSEMENT THERMAL

Le mieux aménagé du monde entier. Considérablement agrandi

HYDROTHERAPIE COMPLÈTE

SERVICE DE DOUCHES DE VICHY — DOUCHES A PERCUSSION

SERVICE DES BAINS

transformés et luxueusement aménagés

APPLICATIONS DE BOUES VEGETO-MINERALES

Thermothérapie - Mécanothérapie - Electro-Radiologie

Le Nouvel Établissement de 2^e classe (BAINS CALLOU)
reste ouvert toute l'année sauf en Janvier

Bureau de surveillance médicale des régimes alimentaires

.....

EAUX et PRODUITS de VICHY-ÉTAT

VICHY CÉLESTINS
VICHY GRANDE-GRILLE
VICHY HOPITAL

SEL ET CITRI-SEL VICHY-ÉTAT
PASTILLES ET SURPASTILLES VICHY-ÉTAT
COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT
POUDRE ET PÂTE DENTIFRICES VICHY-ÉTAT

phalloïde, tant mon père m'avait mis en garde. J'entends encore ses récits d'empoisonnement et j'imaginai les souffrances des intoxiqués, leurs vomissements incessants, leur angoisse, le refroidissement progressif de leurs membres, enfin leur mort survenant après quelques jours. Tous ces détails frappaient à juste titre ma jeune imagination. Aussi n'est-il pas étonnant que, plus tard, l'homme de laboratoire ait cherché à élucider ce mécanisme d'intoxication.

Comment, toutefois, reproduire l'empoisonnement fongique ? Faisons macérer dans de l'eau salée physiologique des amanites phalloïdes desséchées. Pratiquons ensuite des injections sous-cutanées de ce liquide à des lapins. Ils meurent entre vingt-deux et trente-six heures après l'injection, et nous constatons alors, chez eux, une forte baisse du glucose dans le sang. Cette hypoglycémie nous a amenés à une thérapeutique sucrée que nous avons mise au point avec notre ami J. MAREK et qui nous a donné de réels résultats.

Sur l'animal mourant, intoxiqué par l'extrait d'amanite phalloïde, nous pratiquons une injection intraveineuse de sérum glucosé. Nous obtenons une véritable résurrection. Nous sommes convaincus de l'efficacité de ce traitement glucosé : injection intraveineuse de sérum hypertonique de glucose, administration de sérum glucosé isotonique par voie rectale ; sirop de sucre ou eau miellée pris par la bouche, afin de rétablir une glycémie normale. Nous préconisons ce traitement de toutes nos forces, car nous sommes persuadés de sa réelle efficacité.

En décrivant cette expérience faite sur des lapins, je revois les pensionnaires de mes élevages d'enfant si familiers, si dociles : le gros mâle blanc aux oreilles transparentes qui rongait la carotte présentée au bout de mes doigts ; la femelle grise bizarrement tachetée, douce, sauf lorsqu'une nouvelle portée la rendait méfiante. Je les ai tellement vus, caressés, observés, pendant toute mon enfance ! Aussi, jeune étudiant, tout ce qui se rapportait aux lapins — à mes lapins — m'était familier.

Du vin et s'il est nécessaire aux soldats. — Théophraste REAUMUR, dans ses *Conférences*, étudie ce problème et le résout comme suit. Après avoir admis une action favorable du vin pris modérément sur « les esprits, qui sont le courage, le sang par eux échauffé domptant le fardeau de la mélancolie et pituite qui causent la retenue et lenteur des actions ».

Mais l'excès du vin ? « Par sa chaleur immodérée, il met en émeute et débauche les humeurs, fait cuire et brûler la cervelle et, par conséquent, brouille et confond les phantasmes qui sont empreints en elle, comme il arrive en dormant ou en la phrénésie, et par sa grossière vapeur bouche bien des conduits. »

Liste des marques publiées dans les *Bulletins Officiels* des 14 septembre au 5 octobre 1939 inclus fournie par M. Jacques ВЛОСНИ, Bureau des Marques, 28, rue de Surène, à Paris :

Acinipan, Actiquina, Agynka, Aléonol (Rt), Aléonol Robin (Rt), Allylo-Goménol (Rt), Aloinol (Rt), Aloinol Robin (Rt), Angiocoryl, Anti-Baille-Bec, Antigenol, Antineurasthénine (Rt), Antinévralgine (Rt), Anti-Venin, Aseptargol (Rt), Ballotyl (Rt), Bilirhéine, Biocalypine, Biophylla, Bio-

phytol (Rt), Bismuthoïdol injectable, Bivigor (Rt), Bromatopan, Bu-Ka-Lor (Rt), Bycholium, Carbocyclol, Carbogénase, Carolyl du docteur Gill, Cérébro-Médulline Ducatte, Cérébro-Stimuline Ducatte, Céthocal (Rt), Chelerychol, Clairemail, Coca-Pepto (Rt), Crisoma, Cytopocal, Dàu Cao-Thiên, Dépuration Lehning, Dermocalcyl, Divonneige, Dorenal, Eau-Saint-Eloi (Rt), Elafadine, Electroferment Robin (Rt), Elixir Gomenol (Rt), Entérocol, Ephedriodure, Erycetyl, Erythrol (Rt), Eueptaphyle, Famelax, Fluvo (Rt), Gants Granitex, Glyceriplasme, Glycéro-Granulé Robin (Rt), Glycéro-Kola (Rt), Glyco-Kola (Rt), Goménovule (Rt), Gouttes Nobert, Gouttes Nymo, Granulé Robin (Rt), Gynometine, Halol (Rt), Halol Robin (Rt), Hélénine de Korab (Rt), Hépagastril, Hormo Bios, Hygientérol, Iodasulfamine, Iodasulfamyl, Iodhydrarsyl (Rt), Iodo-Goménol (Rt), Iodosulfamine, Iodosulfamyl, Juviflor, Kola Binsce Glycérophosphatée (Rt), Kola-Glycéro (R.), Kola-Glycéro Binsce Granulée (Rt), Kola-Glycérophosphatée Binsce (Rt), Kola-Glycérophosphatée Robin (Rt), Lactodanol, Lactovince, Larofa, Lubrioline du Docteur André, Mancalcine, Ménovarine, Minéropan, Morucalco, Myodolan, Nargénol, Nazophyl Darva (Rt), Nembutal, Néogaïcol, Neurasthénine (Rt), Neuraxial, Nucléarsol (Rt), Œstrolab, Oléo-Goménol (Rt), Ovaripan, Oxydro (Rt), Panalcol, (Rt), Pan-Bilina, Pan Nevrine, Paraveinine, Pentothal, Pepto-Coca (Rt), Phargitan, Phlebiose, Phosorex, Phospho-Glycéro-Kola (Rt), Phospho-Glyco-Kola (Rt), Phytovince, Platolyl, Pletholyse, Polycura, Pommade Novocure, Quinocolchine, Résorbine, Retto-Pan-Bilina, Rhino-Goménol (Rt), Saint-Sabin, Saulplast, Sclerolytique Normet (Rt), 702 B, Septicuro, Shell-Soie, Sirop-Thiocure, Skeenol (Rt), Stipropan, Suilac, Sulfo-Goménol (Rt), Suppocalyptine, Supp-Quinargy, Tabernan, Tablettes Végétal Rex, Tanigel, Taniskin, Ter, Testiropan, Thalamyl, Théobrominol (Rt), Théobromone (Rt), Thyropan, Tisanes Pills, Tot-Hépar, Végérenyl, Vergotinine, Vermeto, Voltasori (Rt), Voltellurol (Rt), Ydroxy (Rt), Zoopectine.

Rt = renouvellement de dépôt.

Nominations et Promotions de Pharmaciens militaires.

ACTIVE

MARINE. — Par décret en date du 13 mars 1940, ont été promus :

Au grade de pharmacien chimiste en chef de 2^e classe :

M. PONS (Raoul-Louis-Albert), pharmacien chimiste principal, en complément de cadres.

Au grade de pharmacien chimiste principal :

1^{er} tour (ancienneté), M. HURRIC (Jean-Henri), pharmacien chimiste de 1^{re} classe, en remplacement de M. PONS (R.-L.-A.).

Au grade de pharmacien chimiste de 1^{re} classe :

1^{er} tour (ancienneté), M. MAGNAN (Paul-Albert-Georges), pharmacien chimiste de 2^e classe, en remplacement de M. HURRIC (J.-H.).

(J. O. du 16 mars 1940.)

PILULES et GRANULES IMPRIMÉS

de la Maison **L. FRÈRE** (E. VAILLANT & C^{ie}, Successeurs)
19, rue Jacob, PARIS

Reg. Com. : Seine 124.210.

Les *Granules imprimés* de notre maison sont préparés au pilulier, dosés d'une façon mathématique et colorés en nuances diverses. — Le nom et la dose du médicament sont imprimés très lisiblement sur chaque granule. — Le mélange de granules de composition différente est donc complètement impossible. — Toutes les causes d'erreur sont ainsi évitées avec les *Granules imprimés* de la maison **FRÈRE**.

Nous avons l'honneur de prévenir **MM. les Pharmaciens** qui veulent **spécialiser leurs formules de pilules ou de granules** que nous mettons à leur disposition nos *procédés d'enrobage, de coloration et d'impression*, pour une quantité **minimum de deux kilos** de pilules ou granules habillés.

Nos confrères peuvent ou nous confier leurs formules, et dans ce cas la plus grande discrétion leur est assurée, ou nous envoyer séparées ou mélangées les substances entrant dans leur composition (1).

Lorsque nous fournissons les matières premières, celles-ci, toujours de premier choix, sont comptées, dans l'établissement du prix du kilog. de pilules, aux prix portés sur les prix-courants des maisons de droguerie. Nous donnons toujours le prix par kilog. de pilules complètement terminées.

Nous rappelons à **MM. nos Confrères** que les **avantages de notre procédé** sont :

1° Donner un produit parfait au triple point de vue de l'aspect, de la rigueur du dosage et de la solubilité dans l'estomac ;

2° Assurer à l'inventeur la **propriété exclusive de la marque ou de la dénomination qu'il a choisie**, par la raison que nous évitons toujours, avec le plus grand soin, d'employer pour un autre Client une inscription déjà choisie par l'un de nos confrères, ou même une inscription voisine pouvant prêter à confusion ;

3° Fournir des pilules ou granules qui, n'étant point recouverts de sucre, n'adhèrent jamais entre eux, conservent indéfiniment l'activité des matières premières qu'ils renferment et restent inaltérables sous tous les climats.

Durée de la fabrication. — 12 à 15 jours.

Inscription. — Toujours noire. — Ne peut dépasser **18 lettres**, chaque intervalle comptant pour une lettre.

Couleurs. — Exclusivement d'origine végétale. — Nous ne faisons pas de pilules purgatives blanches.

Poids. — Bien spécifier si le poids indiqué pour une pilule est celui du noyau ou de la pilule terminée.

Echantillons. — Sont envoyés sur demande.

1. **NOTA.** — Les *règlements douaniers français s'opposant à l'entrée en France des substances pharmaceutiques*, nous conseillons à nos clients, *hors de France*, ou de nous confier leurs formules ou de nous faire livrer les matières premières par une maison française.

LEUNE

FOURNISSEUR DES FACULTÉS DE
PHARMACIE DE PARIS ET DE PROVINCE

**VERRERIES |
PORCELAINES | DE LABORATOIRES
APPAREILS |**

demandez le nouveau catalogue général

28^{BIS}, RUE DU CARDINAL-LEMOINE, **PARIS** (V^e)

R. C. SEINE 171 974

Bain oculaire

OPTRÆX

TOUTES AFFECTIONS DES YEUX

PRIX PUBLIC	{	Flacon ordinaire, fr.	13,25
		" double "	20
		" Hôpital "	36
		Ampoule bébé "	10,40

REMISE AUX PHARMACIENS: 30%

EN VENTE TOUTES PHARMACIES

LABORATOIRE **FAMEL**. 16-22 RUE DES ORTEAUX. PARIS. 20^e

TROUPES MÉTROPOLITAINES. — Par décret du 2 avril 1940, sont promus :

Au grade de pharmacien colonel :

M. le pharmacien lieutenant-colonel MASSY (Raoul-Auguste). Pour prendre rang du 25 mars 1940.

Au grade de pharmacien lieutenant-colonel :

M. le pharmacien commandant CHAMBERT (Louis-Auguste-Henri). Pour prendre rang du 25 mars 1940.

Au grade de pharmacien commandant :

M. le pharmacien capitaine GRIFFON (Henri-Jean-Léon). Pour prendre rang du 25 mars 1940.
(J. O. du 3 avril 1940.)

TROUPES COLONIALES. — Par décret du 2 avril 1940, sont promus :

Au grade de pharmacien colonel :

MM. les pharmaciens lieutenant-colonels PEIRIER (G. J.) et GUICHARD (F. E. M.). Pour prendre rang du 25 mars 1940.

Au grade de pharmacien lieutenant-colonel :

MM. les pharmaciens commandants FAUCHON (L. G.) et LOZACH (J. P. M.). Pour prendre rang du 25 mars 1940.

Au grade de pharmacien commandant :

MM. les pharmaciens capitaines DENIEL (H. J.), LE QUÉREC (H. L.) et FEISOLLE (O. A. L.). Pour prendre rang du 25 mars 1940.

Au grade de pharmacien capitaine :

MM. les pharmaciens lieutenants MONNET (A. E.), 3^e tour (choix) ; PERROTTO (G. P.), 1^{er} tour (ancienneté) ; KERHARO (J.), 2^e tour (choix) ; DUVAL (R. L. A.), 3^e tour (choix). Pour prendre rang du 25 mars 1940.
(J. O. du 3 avril 1940.)

RÉSERVE

MARINE. — Par décret en date du 19 février 1940, ont été promus :

Au grade de pharmacien chimiste principal de réserve :

M. FUMEY (Marcel-Charles), pharmacien chimiste de 1^{re} classe de réserve, du port de Brest.

Au grade de pharmacien chimiste de 1^{re} classe de réserve :

M. NAVES (René-Yves), pharmacien chimiste de 2^e classe de réserve, du port de Toulon.
(J. O. du 27 février 1940.)

Par décret en date du 2 mars, a été promu :

Au grade pharmacien chimiste de 2^e classe de réserve :

M. ENGEL (Raymond-Eugène-Edmond), pharmacien chimiste de 3^e classe de réserve, du port de Cherbourg. Pour prendre rang du 24 décembre 1939
(J. O. du 8 mars 1940.)

TROUPES MÉTROPOLITAINES. — Par décret en date du 31 janvier 1940, ont été promus :

Au grade de pharmacien lieutenant :

MM. les pharmaciens sous-lieutenants :

MILEFF (Alexandre-Milein), 14^e région. Rang du 24 juin 1939.

VIENNOIS (Antoine-Paul), 13^e région. Rang du 17 août 1939.

LARSEN (Laurits-Anders-Meyland), 5^e région. Rang du 14 septembre 1939.
(J. O. du 4 février 1940.)

Par décret du 29 février 1940, a été promu :

Au grade de pharmacien sous-lieutenant :

M. le pharmacien aspirant de réserve BASTIEN (Lucien-Marcel), 20^e région. Rang du 5 mars 1940.
(J. O. du 9 mars 1940.)

Par décret du 30 mars 1940, ont été nommés :

Au grade de pharmacien sous-lieutenant :

MM. les pharmaciens aspirants de réserve ci-après désignés : RAMON (Albert-Michel-Joseph), 1^{re} région ; BENOIST (Pierre-Jean), 2^e région ; DAMIENS (Jean-Victor-Charles-Maurice-Jacques), 2^e région ; DESBONNETS (Edmond-Félicissime-Joseph), 2^e région ; ARNAUD (André-Robert), 5^e région ; TISSIER (Jean-Marius-François), 5^e région ; PETITEAU (Robert-Henri), 6^e région ; BARRABAND (Jean-Raoul-Joseph), 7^e région ; BONNIAUD (René-Jean-Ludovic), 8^e région ; PASQUET (Robert-Georges), 8^e région ; COURBOULEIX (Joseph-Louis), 14^e région ; TRONIER (Maurice-Jean-Emile), 14^e région ; GINESTE (André-Léopold-Max), 15^e région ; MOREAU (Maxime-Alexis-Marie-Joseph), 15^e région ; BOURREL (Henri-Louis-Joseph), 16^e région ; CREUCHET (Alfred-Etienne), 20^e région ; DUROST (Jean-Paul), 20^e région ; DUPRÉ (Robert-Emile-Charles), 19^e région ; SULTAN (Adrien-Eugène-Samson), 19^e région ; JOLY (Pierre-Georges), fronts tunisiens. Rang du 5 avril 1940.
(J. O. du 2 avril 1940.)

HONORARIAT

Par décision du 22 février 1940 et par application de l'article 23 de la loi du 8 janvier 1925, sur l'organisation des Cadres des réserves de l'Armée de Terre, les officiers de réserve du Service de Santé ci-après désignés sont placés dans la position d'officiers honoraires, à compter du jour de leur radiation des cadres :

Avec le grade de pharmacien lieutenant-colonel :

M. MARCHADIER (Antoine-Lucien).

Avec le grade de pharmacien commandant :

M. NEVREU (Joseph). (J. O. du 28 février 1940.)

Par décision du 23 février 1940 :

Avec le grade de pharmacien commandant :

M. JAMIN (Léon).

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, PARIS (6^e)

VIENT DE PARAÎTRE :

Professeur ROGER DOURIS

de l'Université de Nancy,
Membre correspondant de l'Académie de Médecine.

**GUIDE PRATIQUE POUR
L'EXAMEN
ET L'ANALYSE DU SANG**

Aux points de vue biologique, chimique, bactériologique et médico-légal
PRINCIPES. TECHNIQUES. ÉTUDE CRITIQUE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Deuxième édition.

Un volume (25 × 16,5) de 552 pages, avec 87 figures et 2 planches hors texte en couleurs. (Poids : 1.400 gr.) 125 fr.
Franco. 133 fr.

L'analyse et l'examen du sang sont devenus aujourd'hui des opérations courantes auxquelles le médecin a de plus en plus recours pour établir ou confirmer son diagnostic. La première édition épuisée depuis longtemps nécessitait des remaniements considérables, aussi les transformations et les additions sont-elles excessivement nombreuses.

La PREMIÈRE PARTIE de l'ouvrage est consacrée à des notions fondamentales, au prélèvement du sang dans les conditions les plus diverses, à la coagulation et aux déductions que l'on peut tirer de ce phénomène si caractéristique.

Dans la DEUXIÈME PARTIE nous trouvons les notions pratiques essentielles de l'hématologie proprement dite (examen des éléments figurés, formule leucocytaire, numération globulaire) les diverses déterminations qui peuvent être faites sur les globules rouges (sédimentation, valeur globulaire, etc...). Dans les AUTRES CHAPITRES sont étudiées l'agglutination et l'hémolyse des hématies avec leurs conséquences (mesure de la résistance globulaire, séroagglutination) ainsi que les groupes sanguins et leur importance pour la transfusion sanguine et la solution de problèmes d'hérédité (recherche de la paternité).

La TROISIÈME PARTIE comprend les examens biologiques du sang utilisant un système hémolytique. Tout ce qui a trait à la réaction de Bordet-Wassermann, héoré et pratique, fait l'objet de grands développements. Les nombreuses

modifications de cette réaction, les plus récentes et les plus en faveur, sont décrites minutieusement

Dans la QUATRIÈME PARTIE intitulée examens biologiques basés sur des phénomènes de floculation ou des propriétés diastasiques, on a la description des grandes méthodes de floculation pour le sérodiagnostic de la syphilis (Meinicke, Muller, Kahn, etc.) et des nombreuses réactions présentant un intérêt théorique ou historique. D'autres chapitres sont consacrés au sérodiagnostic d'autres maladies : réactions du cancer (réaction de précipitation, de réduction, d'oxydation, déséquilibre humoral, spectoréaction), réaction de la tuberculose, etc.

La CINQUIÈME PARTIE, examen physicochimique du sang, comprend les diverses déterminations physiques pouvant être effectuées sur le sang ou le sérum, l'analyse des pigments sanguins, la concentration des ions hydrogène, l'équilibre acido-basique du sang avec mesure du pH^+ et de la réserve alcaline.

La SIXIÈME PARTIE comprend toute la chimie du sang et par suite les méthodes de dosage applicables à tous les constituants minéraux et organiques du sang (substances minérales, substances azotées depuis l'urée jusqu'aux matières albuminoïdes, glucides, lipides, etc.). L'interprétation des résultats indispensable pour l'étude de la calcémie, de la kalémie, de la polyprotéidémie, de l'uricémie, etc..., est longuement développée. Un chapitre met en évidence les relations entre les constituants du sang et de l'urine.

Dans la SEPTIÈME PARTIE le sang est étudié au point de vue toxicologique (recherche des substances médicamenteuses et toxiques dans le sang).

La HUITIÈME PARTIE : recherche du sang et de ses dérivés dans les divers produits biologiques (urines, matières fécales, contenu gastrique, liquide céphalo-rachidien) comprend également la recherche des taches de sang en médecine légale avec l'étude des différents problèmes tels que la recherche de l'origine des taches de sang pour l'identification des criminels.

Enfin la NEUVIÈME PARTIE : microbiologie du sang, essentiellement pratique, envisage le diagnostic des principales maladies infectieuses par l'examen direct du sang, l'hémoculture ou le sérodiagnostic.

Cette énumération cependant bien incomplète montre l'ampleur du sujet traité. Aussi l'ouvrage essentiellement pratique et fort documenté rendra même dans les circonstances présentes les plus grands services à tous ceux qui à un titre quelconque, médecins, pharmaciens, analystes, étudiants, auront à s'occuper du sang.

VIENT DE PARAÎTRE :

L.-G. TORAUDE

LES

GALÉNIENNES

FANTAISIES RIMÉES EN MARGE

DU CODEX

PRÉFACE DU D^r F. HELME

Illustrations de Théodore BOUISSET.

In-8° 412 pages 25 fr. »
 . Franco 27 fr. 50

Avec le grade de pharmacien lieutenant :

M. MASSOT (Ernest-Jean). (J. O. du 4 février 1940.)

Par décision du 24 février 1940 :

Avec le grade de pharmacien capitaine :

M. BOISSY (Jean-Victor).

Avec le grade pharmacien lieutenant :

M. FOURNIOL (Emile-Auguste). (J. O. du 6 mars 1940.)

Par décision du 8 mars 1940 :

Avec le grade de pharmacien commandant :

M. BACH (Paul-Gaston).

Avec le grade de pharmacien capitaine :

M. LEFÈVRE (Charles-Gustave).

Avec le grade de pharmacien lieutenant :

MM. MONNOT (Alfred). MESGUEN (Jacques-François). ANDRÉ (Joseph-Pierre).
BIROT (François-Alfred). (J. O. du 22 mars 1940.)

CHRONIQUE THÉÂTRALE

Au Théâtre Michel.

Les monstres sacrés, pièce en 3 actes de Jean COCTEAU.

La pièce nouvelle de Jean COCTEAU était d'autant plus impatiemment attendue que le succès des *Parents terribles* avait été vif et que le public, gagné par le talent de l'auteur, lui avait assuré une longue carrière, tant au théâtre des Ambassadeurs qu'aux Bouffes-Parisiens. Les personnages choisis sont, cette fois encore, des êtres d'exception. Le titre — qui entend résumer la pièce — les traite de *Monstres sacrés* et COCTEAU précise qu'il désigne sous ce nom « les artistes rares et couronnés d'astres qui apparaissent de temps en temps au ciel de l'époque et qui sortent du cadre exact d'un emploi. Ils peuvent aborder n'importe quel rôle et lui donner leur empreinte. Sortis du théâtre, ils intriguent et fascinent. Les journaux racontent leurs tics et leurs aventures. La jeunesse les guette à la porte des coulisses... ».

« Monstres sacrés » furent RÉJANE, Sarah BERNHARDT, Lucien GUITRY ; la liste n'est pas si longue des grands acteurs qui vécurent uniquement du théâtre et pour le théâtre. Et pour peu qu'on y réfléchisse, on s'aperçoit qu'il faut déjà parler d'eux au passé. Admettons cependant que la race n'en est pas complètement disparue et qu'un couple de « monstres adultes » trouve un jour sur sa route un « monstre en herbe » qui se fait les griffes en attendant d'être attiré par le soleil factice d'Hollywood.

Esther, actrice et directrice de théâtre, achève, en se déshabillant dans sa loge, une journée bien remplie. Elle attend Florent, son mari, grand premier rôle à la Comédie-Française, avec qui elle vit la plus calme, la plus douillette, la plus bourgeoise des existences. Mais une jeune actrice ayant réussi à s'introduire près d'elle pour lui crier son enthousiasme, lui décoche soudain le coup de poignard le plus douloureux et le plus traître. Elle est la maîtresse de Florent et vient implorer, dit-elle, le pardon de celle qu'elle admire et qu'elle a trahie. Belle scène de comédie ; mais Florent se excuse sans peine de l'accusation, car les faits qui semblaient le charger ont été inventés de toutes pièces par la jeune actrice soucieuse de retenir l'attention par n'importe quel moyen, pour favoriser son ascension et faciliter sa carrière !

Pour Esther, le coup a été rude : « J'ai un couteau dans le cœur, dit-elle ; si on l'enlevait, j'en mourrais... et je veux vivre ». Mais ses réactions sont proprement « monstrueuses » ; elle imagine d'introduire la jeune mythomane dans son foyer et d'éprouver ainsi la résistance de Florent ! Le résultat est catastrophique et le grand acteur fait piètre figure entre les deux femmes qui se le disputent, s'aiment et se déchirent, tant et si bien qu'on ne sait jamais quand elles sont sincères et quand elles jouent la comédie... car le théâtre poursuit et ne lâche jamais sa proie. Esther, trahie, souffre davantage de ne pas être comprise de sa rivale ; et comme celle-ci lui a jeté à la face qu'elle la haïssait, elle abandonne la maison en murmurant : « C'est lourd ! »

Pauvre Florent, il est vite rassasié du fruit vert au cœur sec, qui dispose déjà de lui comme d'une chose et prétend l'entraîner à Hollywood. Esther peut revenir, calme et triomphante ; elle sera vite assurée que son mari n'a pas cessé de l'aimer et la partenaire, devenue accessoire inutile, assurera enfin la tranquillité du ménage en filant sous d'autres cieux.

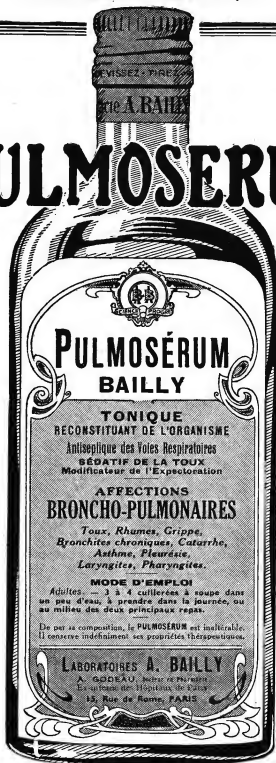
Comédie de classe qu'égaient les interventions d'une habilleuse naïve et d'une théâtrale gaffeuse. Dialogue de qualité, dont on voudrait retenir toutes les phrases qui jaillissent comme des fusées et constituent la plus belle suite de pensées sur la comédie et les comédiens. Malheureusement, sujet d'exception, personnages d'exception qui déçoivent et qui, seulement en fin de soirée, peuvent nous émouvoir. Je doute que les *Monstres sacrés*, malgré ses indiscutables beautés et malgré son originalité, obtienne un succès comparable à celui des *Parents terribles*. La mise en scène et les décors sont, malgré l'exiguïté du plateau, exactement ce que l'on pouvait souhaiter.

La distribution réunit Yvonne DE BRAY, au talent nuancé, sensible et juste, André BRULÉ, dont le tact et l'élégance rendent supportable un rôle difficile, Jany HOLT, refoulée, fouguese, odieuse, telle je pense que l'auteur la voulut, Suzanne DANTÈS et Claire GÉRARD enfin, incarnant avec humour et adresse deux types bien dessinés.

Emigrés au théâtre des Bouffes-Parisiens, les *Monstres sacrés* sont accompagnés sur l'affiche par un acte nouveau de Jean COCTEAU : *Le bel indifférent*, dans lequel Edith PIAF fait ses débuts de comédienne.

Lucien DABRIL.

PULMOSÉRUM



Phosphogaiïacolate de Codéïne



SIROP PREMIÈRE DENTITION
— x —
Sans Narcotique **DELABARRE**

FACILITE la Sortie des Dents
CALME les Cris de l'Enfant
PRÉVIENT les Accidents de la 1^{re} Dentition

ÉTABLISSEMENTS FUMOUBE, 78, faubourg Saint-Denis — PARIS



"LE FLY-TOX"



Société Anonyme
au Capital de 7.300.000 Frs
22, Rue de Marignan - Paris-8^e
R. C. Seine 219 284 B

PRODUITS INSECTICIDES POUR L'AGRICULTURE

POUDRE AGRI-TOX - A base de pyrèthrine
et de roténone pour la destruction du DORY-
PHORE, des CHENILLES et des insectes nuisibles
à la vigne (COCHYLIS et EUEMIS).

IVERNOL - A base de colorants organiques pour
le traitement d'hiver des arbres fruitiers.

CRYOLOX - A base de composés fluorés - Pour la
destruction du ver des fruits et des chenilles
du feuillage.

DODEXO - Insecticide liquide à base de roténone et
de pyrèthrine. Pour la destruction des pucerons.

BIBLIOGRAPHIE

Le guide thérapeutique du médecin praticien, par JEAN TRABAUD et J.-R. TRABAUD, en 8 volumes de 250 pages environ. Vigot frères, éditeur. Actuellement, 3 volumes parus : I, 55 fr. ; II, 43 fr. ; III, 48 fr.

Le titre de cet ouvrage indique bien son but. Il doit permettre aux médecins d'appliquer dans chaque cas une médication efficace. C'est un livre de pratique. L'auteur, professeur de Clinique à la Faculté de Damas, l'avait tout d'abord rédigé sous forme de fiches pour les besoins de sa clientèle, puis pour son cours. Aidé de son fils, ex-interne de l'Hôpital Péan, il a très heureusement repris ses notes et, après les avoir mises à jour, les publie pour satisfaire les demandes de ses élèves et celles aussi de nombreux médecins qui avaient entendu parler de cette médecine condensée et d'application directe. Trois volumes ont déjà paru ; ce sont :

I. — *Les infections et les intoxications endogènes et exogènes*,

II. — *Les maladies de l'appareil respiratoire*.

III. — *Les maladies du tube digestif et de ses annexes*.

Chaque article comporte un rappel clinique, des conseils d'hygiène générale et de diététique, des indications de séro-, vaccino- et chimiothérapie, et un traitement médicamenteux très détaillé, permettant d'adapter les prescriptions à chaque sujet et de les varier. Les spécialités françaises y trouvent leur place, mais les formules magistrales y sont aussi très nombreuses. Si ce livre a le succès qu'il mérite, les pharmaciens ne pourront que s'en réjouir !

R. L.

Méthode pratique pour parvenir à la détermination de l'influence des astres sur la vie humaine, par HENRY LE RICHE. Un vol. 484 pages et 25 figures. Vigot frères, éditeurs. Prix : 80 fr.

Un thème astrologique est, par définition, la représentation de l'état du ciel pour un instant déterminé et pour un lieu désigné de la terre. Si on considère que l'état du ciel se modifie à chaque instant, que, pour le même instant, il est différent d'un lieu de la terre à un autre, on conçoit que l'érection d'un thème astrologique devient une opération difficile. Le présent ouvrage, composé de tables minutieusement dressées et dont les chiffres ont été calculés avec exactitude, permet d'y arriver assez rapidement sans être obligé de recourir aux tables astronomiques. Il permet ensuite de s'appuyer sur des données certaines. Un résumé des éléments d'astrologie, tels qu'ils sont transmis par la tradition, donne un aperçu curieux d'une science troublante que pourrait connaître et utiliser tout homme cultivé, mais que les charlatans exploitent habituellement sans scrupule.

R. L.

Le combat contre les ombres, par GEORGES DUHAMEL. 1 vol. 313 pages, édité par le Merveur de France. Prix : 17 fr.

Un grand nombre de mémorialistes se sont attachés à peindre le début de ce siècle en une suite de romans presque toujours heureux. Nous

n'entreprendrons pas de les citer ici, ni même de raconter les huit volumes actuellement parus, consacrés par DUHAMEL à la *Chronique des Pasquier*. Si cependant, parmi ceux-ci, il en est un qui mérite plus que les autres de retenir l'attention, c'est bien ce *Combat contre les ombres* qui, achevé d'imprimer le 30 octobre dernier, évoque en ses dernières pages, les premières heures de la guerre de 1914. Mais ce n'est là qu'une coïncidence, le livre vaut surtout par la description minutieuse d'une lutte sourde entre la Science et les Influences politiques. Laurent Pasquier, chef de service à l'Institut de Biologie, supporte mal dans son laboratoire la présence d'un garçon incapable et très fortement « pistonné » que le directeur lui a imposé. Il essaie de s'en débarrasser, mais les forces occultes se retournent bientôt contre lui. Et, tandis que le garçon narquois est réintégré dans sa place, Pasquier, obligé de donner sa démission, abandonne travaux et recherches, qui constituaient toute sa vie... Simple histoire, mais criante de vérité, passionnante d'intérêt et — ce qui ne gâte rien — admirablement écrite. L. D.

Boîte aux lettres.

Achèterions procédés de fabrication originaux et inédits en France, brevetés ou non, intéressant tous produits biologiques, chimiques ou pharmaceutiques, pour créer fabrications françaises.

S'adresser : Laboratoires Georges TIXIER, 55, rue du Centre, à Pantin (Seine).

laboratoires chanteaud

JEAN LAURIN, Pharmacien

Sulfate de Magnésie
— Acide Tartrique —
Bicarbonat de Soude

sedlitz

Usage : 1 à 2 cuil. à café
Purgatif : 1 à 2 cuil. à soupe
dans un verre d'eau, à jeun

GRANULÉ

Régulateur des fonctions intestinales

Hexaméthylène-Tétramine
— Benzoate de Soude —
— Benzoate de Lithine —

uréol

A prendre avant les repas
1 cuillerée à café dans
— un demi-verre d'eau —

GRANULÉ

Dissolvant de l'acide urique — Désinfectant des voies urinaires et biliaires

Un centigramme
de Sulfure de Cal-
cium par granulé

sulfhydral

De 1 à 20 granulés
par jour suivant
— l'indication —
— du médecin —

GRANULÉ

Angine — Grippe — Rhume

Granules CHANTEAUD à tous Produits

Littérature et Échantillons : Laboratoires CHANTEAUD, à CHAMBOURCY (S.-et-O.)

USINE FRANÇAISE DE

Produits et Spécialités Pharmaceutiques

ÉTABLISSEMENTS GOY

Téléphone : Archives 34-68. — Adresse Télég. : ETABLISGOY-PARIS. — R. C. Seine 2062

23, Rue Beautreillis, PARIS (IV^e)

COMMISSION

USINE MODÈLE

EXPORTATION

Matériel industriel considéré comme le plus important qui existe pour la préparation des Capsules et Perles, Pilules, Granules, Comprimés, Saccharolés, Granulés effervescents, Pâtes, Pastilles et Tablettes, Ovuiles et Suppositoires, Sirops, Thés purgatifs, etc., et tous Produits pharmaceutiques.

Capsules CAMEL (prophylactiques).
Comprimés NOTAL (hygiène de la femme).
Dépuratif RIBAL (végétal).

OXYCARBINE.
Pastilles M. B. C.
Pâte bleue GOY.

GOUTTES MAGALO.

La Maison se met à la disposition des clients pour l'exécution rigoureuse et rapide de toutes les formules qu'ils veulent bien lui confier.

Ses ateliers considérables de lithographie et de typographie, en partie installés au siège social même, lui permettent de livrer immédiatement, avec un élégant et riche conditionnement aux noms et marques des Pharmaciens, toutes les préparations pharmaceutiques, alimentaires, hygiéniques qui peuvent lui être demandées.

Sur demande ENVOI GRATUIT d'ÉCHANTILLONS de PRODUITS et de MODÈLES de CONDITIONNEMENT

SIROP GUILLIERMOND

IDO-TANNIQUE

Affections Cardio-Vasculaires - Affections Pulmonaires Chroniques
Lymphatisme - Goitre - Dermatoses - Albuminurie

DOSES : 2 à 4 cuillerées à soupe, à dessert ou à café suivant l'âge

PRESCRIRE :
SIROP GUILLIERMOND
un flacon

Échantillon gratuit sur demande :
BERTAUT-BLANCARD Frères
64, Rue de la Rochefoucauld, PARIS

SIROP DU D^R REINVILLIER

(Lauréat de l'Académie de Médecine de Paris)

au Phosphate de Chaux hydraté

TUBERCULOSES - RACHITISME
MALADIES DU SYSTÈME NERVEUX - DENTITION DIFFICILE

DOSES : 2 à 4 cuillerées à soupe, à dessert ou à café suivant l'âge

ASSIMILATION COMPLÈTE
PAS D'ACIDE LIBRE

Échantillon gratuit sur demande :
BERTAUT-BLANCARD Frères
64, Rue de la Rochefoucauld - PARIS

PRESCRIRE :
SIROP REINVILLIER
un flacon

Les Etablissements C. David-Rabot



C. DAVID & SES FILS

49, Rue de Birche, COURBEVOIE (Seine)



S^{TA} A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

CAPITAL 600 000 FRANCS



R. G. SEINE 231.455 B

TÉL DÉFENSE 01-41

COMPRIMÉS - PILULES - DRAGÉES
PERLES ET CAPSULES - SIROPS
POMMADES - EMULSIONS - OVULES
GRANULÉS

SIMPLES, NEIGEUX OU FONDANTS

EN VRAC OU CONDITIONNÉS

BULLETIN DES INTÉRÊTS PROFESSIONNELS

RÉDACTEURS PRINCIPAUX : MM. L.-G. TORAUDE et R. LECOQ.

SOMMAIRE. — *Bulletin de Mai-Juin* : La situation des pharmaciens mobilisés, p. 49. — Note concernant l'assurance de la « responsabilité civile professionnelle » des pharmaciens dont les titulaires sont mobilisés, p. 53. — Paul ELBEL (1873-1940), p. 54. — Documents officiels, p. 58. — Réponses des ministres aux questions écrites, p. 64. Bibliographie, p. 72.

Lire dans la partie scientifique :

- 1° *Le magnésium et la croissance des organismes* par M. JAVILLIER.
- 2° *Étude du pouvoir anesthésique d'échantillons de chlorhydrate de para-aminobenzoyl-diéthylaminoéthanol de provenances diverses*, par Jean RÉGNIER, André QUEVAUVILLER et René HÈNON.
- 3° *Au sujet d'une méthode de mesure des anesthésies produites sur la peau de grenouille* par Jean RÉGNIER, André QUEVAUVILLER et Louis FOURBAULT.
- 4° *Recherches sur le mécanisme de l'action sensibilisante de la dihydro-oxycodénone vis-à-vis de l'acétylcholine* par Gaston DASTUGUE André BRESSON et M. GANDOUR.
- 5° *Recherche du processus d'intoxication mis en œuvre dans le déséquilibre lipidique* par Raoul LECOQ.
- 6° *Nouvelles recherches sur le principe amer de la liane quinine (Tinospora crispa Miers, Ménispermacées)* par Lucienne BEAUQUESNE et André VIALARD-GOUDOU.
- 7° *Alexandre Desgrez (1863-1940)*, par M. TIFFENEAU.
- 8° *Bibliographie analytique.*

AVIS

Le présent numéro était prêt à mettre sous presse quand se sont déroulés les graves événements qui devaient bouleverser notre pays. Nous avons cru bon de n'y rien changer, parce qu'il révèle les préoccupations de nos collaborateurs à cette époque.

BULLETIN DE MAI-JUIN**La situation des pharmaciens mobilisés.**

Bien avant que le territoire de la Belgique fût envahi, le Ministère de la Guerre belge avait décidé d'étudier, en collaboration avec le *Collegium Pharmaceuticum*, la situation faite aux Pharmaciens belges par la mobilisation.

Le *Collegium Pharmaceuticum* avait envoyé aussitôt une délégation aux autorités compétentes afin d'être informé de l'état des différentes questions suivantes :

1° La démobilisation des pharmaciens dont la présence n'est pas indispensable au Service de Santé de l'Armée ;

2° L'accession au grade d'officier des pharmaciens maintenus sous les drapeaux ;

3° L'accession au grade d'officier des pharmaciens miliciens de la classe 1938 ;

4° La situation des pharmaciens rappelés sous les drapeaux et ne faisant pas partie du Service de Santé de l'Armée.

*
* *

Nous sommes moins bien informés, en France, sur la nature des rapports du Service de Santé militaire avec notre Association Générale, et sur la situation à faire aux pharmaciens mobilisés.

Ce que nous savons c'est que, depuis le début des hostilités jusqu'à ce jour, le Service de Santé militaire s'est opposé à toute promotion de pharmaciens auxiliaires au grade de pharmaciens sous-lieutenants.

Il invoque le nombre excessif des pharmaciens auxiliaires, et l'absence de crédits disponibles.

Ce qui n'empêche nullement à l'arrière les promotions et l'avancement des officiers de réserve appartenant au Service de Santé, à l'Intendance ou à l'Administration.

On nous parle d'égalité. Mais alors pourquoi cette inégalité déconcertante entre la situation faite par le Service de Santé militaire aux *Pharmaciens diplômés mobilisés comme pharmaciens auxiliaires*, et celle faite par les Services de Santé et de l'Intendance aux candidats aux fonctions d'officiers d'Administration et aux fonctions d'officiers d'Intendance.

Ces derniers sont nommés aspirants avant d'être promus sous-lieutenants, et prennent ainsi immédiatement rang d'officiers. Ils sont ensuite assez rapidement nommés sous-lieutenants.

Les pharmaciens auxiliaires prennent rang parmi les sous-officiers, mangent à leur mess et touchent une solde journalière de 3 fr. 45. Ils ne peuvent être nommés sous-lieutenants, faute de crédits et faute de défenseurs auprès de l'autorité militaire.

Ces différences de situations et de traitements ne se justifient pas, et ne se maintiendraient pas si le Corps pharmaceutique avait la bonne fortune d'avoir, comme en 1915, un *PROTECTOR* pour défendre les droits et le prestige de leurs fonctions auprès du Sous-Secrétaire d'Etat au Service de Santé militaire.

*
* *

Les pharmaciens mobilisés en qualité de pharmaciens auxiliaires doivent exercer les fonctions qui appartiennent en propre au Diplôme.

MAISON FONDÉE EN 1836

SUCCURSALES

ROUEN, CAEN, RENNES, TOURS, MOULINS, LYON, LIMOGES
BORDEAUX, TOULOUSE, MONTAUBAN, NARBONNE

Usines à VINCENNES et MONTEREAU

GRANDS PRIX

EXPOSITION UNIV^{rs} PARIS 1910
EXP^{rs} UNIV^{rs} BRUXELLES 1910

MÉDAILLE D'OR

Exposition Univ^{rs} Paris 1878



HORS CONCOURS

MEMBRE DU JURY
EXPOSITION UNIV^{rs} DE TURIN 1911

MÉDAILLE D'OR

Exposition Univ^{rs} Paris 1889

ÉTABLISSEMENTS

DARRASSE FRÈRES

Société Anonyme au Capital de 25.000.000 de Fr
(L. R. C. Paris N° 208.550)

DROGUERIES

PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES
HERBORISTERIE
SPÉCIALITÉS ET EAUX MINÉRALES
ACCESSOIRES DE PHARMACIE

CONFISERIE PHARMACEUTIQUE
CAPSULES — GRANULES — PASTILLES — PILULES — SACCHARURES

PRODUITS SPÉCIALISÉS

MARQUE MINERVE, CHIMÈRE ET AURÔ

TÉLÉPHONE :

Turbigo 84-40 à 84-43.
Inter : Turbigo 1.

13, Rue Pavée
PARIS 4^e

ADRESSE TÉLEGR.

DARRASDROG-PARIS

INTRAIT DE MARRON D'INDE • CAMPHODAUSSÉ • MORÉTHYL • PAVÉRON

FONDANT DIGESTIF • HORMODAUSSÉ • SÉDOHYPOTENSEUR • STRICTOFORME • HÉMOGÉNOL

PROSTATIDAUSSÉ

AMPOULES BUVABLES OU SUPPOSITOIRES

6 A 12 PAR MOIS

SÉRODAUSSÉ A.O.I. • ENTÉRODAUSSÉ • COLLOBIASE DE SULFHYDRARGYRE • TISANE HÉPATIQUE

GOUTTES PHOSPHOSTHÉNIQUES • INTRAIT DE VALÉRIANE • CARBODAUSSÉ

ET. PL. AUSENCE

Au cours de cinq ans d'études spéciales dans une Faculté, ils ont acquis les connaissances scientifiques et techniques indispensables à l'exercice de leurs fonctions. Ces études ont été consacrées par un Diplôme.

Ils ont complété ces connaissances professionnelles, des connaissances militaires indispensables, au cours de la préparation militaire supérieure, en vue de leur nomination en qualité de pharmaciens auxiliaires. Ils ont complété ces connaissances en suivant les cours de perfectionnement.

Et les voilà mobilisés à 3 fr. 45 par jour pendant que le Service de Santé du Camp d'Avord demande des préparateurs à 7 fr. 50 de l'heure et que les fonctionnaires mobilisés, bien que n'exerçant plus leurs fonctions, continuent à toucher intégralement leur traitement civil !

*
* *

Depuis le début de la guerre jusqu'au mois d'avril 1940, 272 pharmaciens auxiliaires ont été instruits, et après concours, 182, possédant le *Diplôme de pharmacien*, ont été nommés Chimistes-toxicologues et affectés aux formations de l'Intendance aux Armées.

Ils sont chargés :

1° Des fonctions normales d'un officier Z.

2° De la protection contre les gaz et de la récupération éventuelle des denrées.

Leurs chefs hiérarchiques et techniques estiment que le rôle et la responsabilité des Chimistes-toxicologues de l'Intendance, et l'autorité dont ils doivent disposer, exigent le grade d'officier. Ils demandent à cet effet la création d'un Corps d'officiers chimistes-toxicologues.

Est-il besoin de nous répéter, et de dresser à nouveau la nomenclature de leurs titres au grade de sous-lieutenant et à leur promotion normale comme officiers ?

Ils ont fait cinq ans d'études dans des Ecoles spéciales : les Facultés de Pharmacie, tout comme les pharmaciens militaires de l'active, et ces études ont été consacrées par un Diplôme commun.

Avant d'être nommés pharmaciens auxiliaires, ils ont suivi, le plus souvent, les cours de préparation militaire supérieure. Après leur nomination comme pharmaciens auxiliaires, la plupart d'entre eux a suivi les cours de perfectionnement. Depuis la guerre ils ont suivi des cours spéciaux, et subi un classement, avant leur mutation du Service de Santé au Service de l'Intendance.

Du point de vue scientifique et technique, ils se trouvent situés sur un plan supérieur à celui sur lequel se trouvent placés les officiers d'Administration de réserve et les officiers d'Intendance de réserve, et l'on ne conçoit pas leur maintien sur un plan inférieur.

Non seulement les pharmaciens chimistes-toxicologues ne sont pas

nommés sous-lieutenants, mais on leur refuse le bénéfice du grade d'aspirant, accordé à leurs camarades des services voisins.

Cette situation illogique doit être redressée.

*
* *

D'ailleurs, qu'il s'agisse de pharmaciens auxiliaires du Service de Santé ou des pharmaciens auxiliaires plus ou moins mutés dans les Services de l'Intendance, la situation est la même, et exige les mêmes redressements.

Contre la promotion des pharmaciens auxiliaires au grade de pharmacien sous-lieutenant, le Service de Santé invoquait encore récemment leur nombre excessif et l'insuffisance des crédits.

Parmi les pharmaciens mobilisés, dans les hauts grades de la pharmacie militaire de réserve, un très grand nombre d'entre eux appartient à des classes non-mobilisées, et pour certains, non-mobilisables. C'est en raison de leur grade, parfois très élevé, que ces pharmaciens restent mobilisés, alors que leur classe ne l'est pas.

Ils cumulent des soldes, souvent élevées, avec les bénéfices de leurs pharmacies, gérées illégalement par des employés non-diplômés. Ils bénéficient ainsi en plus de leurs soldes, des bénéfices résultant de l'exploitation de l'exercice illégal.

Pourquoi ne rendrait-on pas au service des populations civiles les pharmaciens officiers dont la classe n'est pas mobilisée ? Cela permettrait la promotion au grade de pharmaciens sous-lieutenants, de nombreux pharmaciens auxiliaires appartenant aux classes mobilisées.

En rendant à l'exercice civil de la pharmacie les pharmaciens officiers, dont la classe n'est pas mobilisée, le Service de Santé militaire réaliserait des économies, et l'Autorité publique mettrait fin à de nombreuses situations illégales, que le cumul des soldes et des profits rend doublement injusticiables.

En nommant les pharmaciens auxiliaires pharmaciens sous-lieutenants, on affirmera la raison d'être et le prestige du Diplôme et de la Fonction.

Dans l'Armée, le sens, le prestige et l'autorité de la Fonction s'exerce au prorata du grade.

En retardant l'accès des pharmaciens auxiliaires et des pharmaciens chimistes-toxicologues au Corps des officiers, l'Autorité militaire n'aboutirait qu'à diminuer le sens, le prestige et l'autorité des fonctions pharmaceutiques dans les services généraux de l'Armée, dont la consécration s'impose pour l'organisation et le fonctionnement rationnel des services si nécessaires à la conduite de la guerre.

PAUL GARNAL,

Membre du Conseil supérieur
de l'Assistance publique.

10 GRANDS PRIX
BORS CONCOURS
SUX Expositions

PRODUITS :
FREYSSINGE
DARTOIS
FRÉMINT
DUSAULE
RIVALLS
CETHOCAL

LABORATOIRE de Produits Pharmaceutiques **FREYSSINGE**

PHARMACIEN DE 1^{re} CLASSE, LICENCIÉ EN SCIENCES
EX-PRÉPARATEUR A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET A LA FACULTÉ DE
PHARMACIE DE PARIS, ANCIEN ELÈVE DE L'INSTITUT PASTEUR

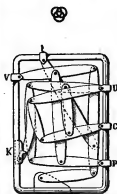
6, Rue Abel, PARIS (anc^t Rue de Rennes)
Adr. Télégr.: **LABFREYSSINGE-PARIS** Tél.: **DID. 18-61**

Remises et conditions selon produits et quantités
VENTE RÉGLEMENTÉE S. G. R.

Reg. du Comm. : Seine 57.721.

URÉOGRAPHE HAMEL

Appareil pour la détermination, sans calculs, de la constante d'Ambard



Littérature sur demande

Les Laboratoires BRUNEAU & C^{ie}

17, rue de Berri, PARIS (VIII^e). — Elysées 61-46, 78-27.

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SPÉCIALISÉS

Laboratoires du Docteur M. LEPRINCE

Société à responsabilité limitée au capital de 3.500.000 fr.

62, RUE DE LA TOUR — PARIS (XVI^e)

REGISTRE DU COMMERCE, SEINE 219.925 B

PRIX-COURANT

(Taxe d'armement comprise)

		Prix au public.	Prix aux pharm.
Cascarine Leprince , constipation, pilules	le flacon.	10 35	7 25
Bilordyl , affections du foie, pilules	le tube .	20 40	14 30
Freinospasmyl , antispasmodique, comprimés	le flacon.	23 85	16 70
Gulpsinc , sérum hypotenseur aux principes utiles du Gui, pilules	le flacon.	19 60	13 70
— — — ampoules	la boîte.	19 60	13 70
Rhemmol , phosphore organique, reconstituant, ampoules	la boîte.	21 20	14 85
— — — pilules	le flacon.	21 20	14 85
— — — saccharure	le flacon.	21 20	14 85
Néo-Rhemmol , phosphore, strychnine, arsenic, ampoules	la boîte.	21 20	14 85
— — — comprimés	le flacon.	19 60	13 70
Pilules du Dr Séjournet , à la Santonine (diabète), pilules	le flacon.	21 75	15 20
Arsycodille ou Néo-Arsycodille , arsenic organique, ampoules	la boîte.	13 55	9 50
Ferricodille , ampoules	la boîte.	13 55	9 50
Ferricodille , pilules	le flacon.	12 20	8 55
Ophthalmine , affections des yeux, pommade	le tube .	10 85	7 60

SULFOÏDOL ROBIN

Granulé - Capsules - Injectable - Pommades - Ovules

R. C. 211829

ARTHRITISME CHRONIQUE - ANÉMIE REBELLE - ACNÉ
PHARYNGITES - BRONCHITES - FURUNCULOSE - VAGINITES
URÉTRO-VAGINITES - INTOXICATIONS MÉTALLIQUES

LABORATOIRES ROBIN, 13, Rue de Poissy, PARIS

NOTE CONCERNANT L'ASSURANCE DE LA « RESPONSABILITÉ CIVILE PROFESSIONNELLE » DES PHARMACIES DONT LES TITULAIRES SONT MOBILISÉS

De multiples questions viennent de m'être posées au sujet de l'assurance de la responsabilité civile professionnelle contre les accidents en pharmacie survenant dans des officines dont les titulaires sont mobilisés. La condamnation récente d'un préparateur déclaré coupable d'exercice illégal de la profession, parce que n'étant possesseur ni des huit inscriptions réglementaires ni d'un diplôme, il avait accepté d'être garant, figure dans cet abondant questionnaire.

On s'est étonné, à propos de ce dernier incident, que le pharmacien titulaire n'ait pas pris un avenant de son assurance personnelle en faveur de ce remplaçant. Etonnement inconsidéré, car une telle opération eût été irréalisable. Une assurance ne peut garantir, en effet, que ce qui peut être garanti. S'agissant de la profession pharmaceutique, cette assurance ne peut couvrir qu'un pharmacien. Celui-ci, en cas de mobilisation ou d'absence prolongée, peut, sans hésitation, faire bénéficier son remplaçant, ou son garant, des conditions de cette assurance, si l'un et l'autre sont dans une situation régulière vis-à-vis de la loi, mais il ne le peut pas pour quelqu'un qui n'est pas dans cette situation. Celui-ci pourra certes s'assurer contre des accidents en général, comme tout citoyen, mais pas distinctement pour la profession pharmaceutique.

La Compagnie d'assurances, ou tout au moins la *Mutuelle des Pharmaciens*, considère comme étant dans la légalité, les pharmaciens absents de leur officine qui font gérer celle-ci dans les conditions définies par la loi de 1916, conditions que le Ministre de la Santé publique a accepté d'appliquer dans le cas de mobilisation, en attendant que la loi projetée soit votée. Par officine, l'on entend désigner la pharmacie proprement dite, aussi bien que les laboratoires ou fabriques de produits pharmaceutiques.

Il reste toujours convenu que le pharmacien diplômé peut assurer sa responsabilité civile contre les accidents survenus dans son officine dus à des actes ou erreurs commis par n'importe quel employé de sa maison : aide en pharmacie, conditionneuse, garçon de laboratoire, etc... L'assurance intervient alors pour payer les dommages causés par les actes ou erreurs dont il s'agit, mais ne garantit pas la responsabilité individuelle des délinquants, alors qu'elle peut au contraire, comme je le dis plus haut, couvrir, par un avenant, un garant habilité par la loi.

Dans ces conditions, toutes les fois qu'un pharmacien signale à la *Mutuelle des Pharmaciens* sa mobilisation, s'il ne parle pas d'un garant accrédité auprès de la Faculté de Pharmacie de son ressort, c'est-à-dire autorisé par la Préfecture du département, il lui est spécifié qu'il lui faut indiquer le plus tôt possible le nom de ce garant pour permettre à la Compagnie de comprendre la responsabilité civile de celui-ci dans l'engagement de sa police.

J'ajoute que la plupart du temps, pour ne pas dire toujours, satisfaction lui est donnée.

Dans le cas où elle ne lui serait pas donnée, la Mutuelle adresserait à l'intéressé un rappel à l'ordre, en précisant que la garantie de la police ne pourrait lui être continuée s'il ne se mettait pas en règle.

Chacun sait, en effet, que toute convention contraire à la loi entraîne de plein droit la nullité de cette convention, ce qui est précisément le cas pour les contrats d'assurance.

29 mai 1940.

L.-G. TORAUDE.

PAUL ELBEL

(1875-1940)

Lorsque, pendant les années de la guerre 1914-1918, la pénurie de drogues s'étant fait lourdement sentir, le Ministre Justin GODARD voulut tenter d'activer la cueillette des espèces médicinales indigènes, il créa un Comité spécial, en plein accord avec un de ses dévoués secrétaires, notre ami E. PROTHIÈRE.

La mémoire de ce dernier n'est pas disparue et chacun sait combien il fut utilement dévoué à notre profession.

Chargé d'un Laboratoire dans les Vosges, je fus pressenti pour prendre la Présidence du nouveau Comité, mais j'ai cru alors devoir refuser et c'est seulement au commencement de 1919, que, sur la demande du premier Président, le Professeur COSTANTIN, du Muséum, il me fut permis d'accepter cet honneur, le Président CLEMENTEL étant alors ministre du Commerce.

Le Comité interministériel remanié fut l'objet d'un décret signé de cinq ministres et du Président de la République ; P. ELBEL en fut le Secrétaire général, fonction qu'il conserva jusqu'à sa mort prématurée.

Mais, aucune ressource pécuniaire n'était mise à la disposition de cet organisme et je dus déclarer qu'on ne saurait espérer faire ainsi quelque chose d'utile.

Quelques membres influents de la Droguerie vinrent me trouver, dont M. Alphonse MICHEL, président du Syndicat général de la Dro-



== LABORATOIRES ==

Octave BAILLY

Produits Biologiques

== 44, Rue Armand-Carrel, 44 ==

MONTREUIL-SOUS-BOIS

Un traitement efficace et inoffensif du Parasitisme intestinal

Académie de Médecine, | *Société de Thérapeutique,*
20 oct. 1931, 15 déc. 1931, 5 juill. 1932 | 13 janvier 1932, 9 novembre 1932.

LE VERMOSOL

Préparé avec les Pyréthrinés de la S¹⁴ des VERMENES

Le **VERMOSOL** est prescrit dans tous les cas de parasitisme intestinal (Oxyures, Ascarides, Tricho-céphales, Ankylostomes, Anguillules, Lamblias).

Le **VERMOSOL TENIA**, préparation spéciale, réalise un ténifuge remarquable, inoffensif et ne nécessitant ni diète, ni purgation. :: :: :: :: ::

AUCUNE TOXICITÉ

AUCUNE CONTRE-INDICATION

LABORATOIRES DU BAC, O. GAUDIN, Docteur en Pharmacie
46, Rue du Bac, ASNIÈRES (Seine)

DROGUES MÉDICINALES
HERBORISTERIES



PRODUITS PHARMACEUTIQUES
PRODUITS CHIMIQUES

IMPORTATION - CONSIGNATION

Établissements J. VILLENEUVE & M. PHULPIN

D^r L. VILLENEUVE, *, Pharmacien de 1^{re} Classe

11, rue des Blancs-Manteaux & 9, rue des Guillemites

Téléph. : TURBIO 45-00, 45-01 **PARIS** Adresse télégr. : JOVILLANO.

R. C. : Tribunal de la Seine 239.919 B.

QUINQUINAS, COCA, KOLA, BENJOIN, OPIUM, SAFRAN

Tous les Alcaloïdes et produits chimiques pour la pharmacie.

guerie française, et M. LÉON DARRASSE, qui, au nom de leur groupement, venaient m'informer qu'ils étaient assurés de réunir par des cotisations volontaires une somme importante dont l'emploi serait laissé entièrement à ma disposition.

Ne voulant pas accepter sous cette forme, il fut décidé qu'on proposerait au Ministre du Commerce la création d'un organisme indépendant dont la direction me serait confiée sous réserve de l'acceptation du Ministre, tandis que notre délégation, mise en relation avec M. P. ELBEL, attaché pendant la guerre à la Direction des Accords commerciaux, irait exposer ses vues dans une audience au Ministre.

Avec M. ELBEL et M. GORUDEAU, industriel, tous deux faisant partie du même Bureau, l'accord fut aisé et immédiatement, par téléphone, M. CLÉMENTEL, mis au courant de l'engagement des droguistes, pharmaciens, distillateurs, herboristes et parfumeurs, de fournir annuellement une somme minimum de 100.000 fr. (qui fut largement dépassée), s'engagea à son tour à demander au Parlement, au moins pour les années de début, une somme de 50.000 fr.

C'est ainsi que naquit l'*Office des Matières premières végétales pour la Droguerie, la Pharmacie, la Distillerie et la Parfumerie*.

Les statuts, rédigés avec le concours de M. ELBEL, furent adoptés et le Ministre CLÉMENTEL, approuvant, nommait par arrêté le Professeur Em. PERROT comme directeur.

La Présidence du Conseil d'administration était confiée à M. A. MICHEL et le secrétariat général à M. ELBEL, en reconnaissance de son activité au cours des négociations. C'est donc à ce titre que j'ai prié le *Bulletin des Sciences pharmacologiques* de me permettre l'insertion de ces lignes, car, depuis 1919, P. ELBEL est resté à nos côtés, toujours comme secrétaire général, nous apportant l'appoint de sa haute intelligence et le concours le plus efficace dans nos relations avec les Pouvoirs publics.

Les nombreux pharmaciens qui ont pu apprécier ses qualités me sauront gré d'avoir évoqué ces souvenirs.

Paul ELBEL est né à Isches, dans les Vosges, le 6 mars 1875. Après de brillantes études secondaires, il entra à l'Ecole normale supérieure et conquist le titre d'agrégé. D'abord professeur, il fut appelé au Lycée Condorcet. Un peu plus tard, affecté au Ministère du Commerce, il devait prendre la Direction des Accords commerciaux, non sans résistance des cadres qui ne lui pardonnaient guère d'être venu du « dehors » ; on le lui fit bien voir...

L'influence parlementaire agissait progressivement sur son cerveau, et il crut sincèrement « mieux servir » en sollicitant de ses compatriotes un mandat de député, qu'il obtint aux élections de 1932 dans l'arrondissement de Saint-Dié.

Pendant tout ce temps, il resta pour nous un collaborateur fidèle et, comme nous, fut profondément ému de certaines attaques contre l'Office des matières premières, confondu dans la campagne contre les Offices, avec certains organismes parasites de l'Etat, quand les

9/10 des subsides reçus par nous étaient des contributions volontaires.

On changea le titre et l'Office devint le *Centre de Documentation technique pour les Plantes médicinales, aromatiques et similaires*, qui n'a pas survécu longtemps et dut disparaître à son tour.

Les efforts dont P. ELBEL avait été le témoin eurent comme conséquence d'entraîner, en quelques années, une balance commerciale favorable, de créer des centres de culture et de cueillette, de faire naître parmi les instituteurs, des collaborateurs précieux qui, par la vente des simples, améliorèrent de plus en plus le matériel d'instruction des enfants, en favorisant les coopératives scolaires, etc.

Il espérait encore avec nous, en intéressant le Ministère de l'Agriculture, ne pas laisser improductifs les résultats constatés par les Pouvoirs publics eux-mêmes et, comme nous, se désolait de constater à nouveau la pénurie, sur le marché, des drogues indigènes comme le tilleul, la camomille, les fleurs de coquelicot, l'écorce de bourdaine et bien d'autres.

Dans le domaine politique, P. ELBEL, par sa vaste érudition, son intelligence pénétrante, son aménité, n'avait guère que des sympathies. Il fut président du groupe radical-socialiste, ministre victime de haines partisans, délégué de la France à la S. D. N., et son avenir apparaissait devoir être brillant.

La mort brutale l'a ravi à notre affection et à celle des siens, à qui la brillante assemblée de hautes personnalités, président du Conseil, nombreux ministres et parlementaires, le Recteur de l'Université, de nombreux professeurs, des délégués étrangers..., ont apporté leur témoignage de sympathie.

Après M. BERGERY, président actuel de la Fédération radicale et radicale-socialiste, M. le ministre de la Marine César CAMPINCHI a prononcé, au nom du Gouvernement, un éloquent discours d'adieu, que je désire reproduire en entier en m'associant pour ma part pleinement à ses émouvants accents.

*Discours prononcé au nom du Gouvernement par M. César CAMPINCHI,
ministre de la Marine,
aux obsèques de M. Paul ELBEL, député, ancien ministre.*

Nous voici réunis pour la dernière fois autour de Paul ELBEL, hier encore plein de force, aujourd'hui immobilisé à jamais. Qui m'aurait dit, ce jour qui n'est pas si lointain où il me remplaçait si allégrement à la présidence de notre groupe, que j'aurais le triste devoir de le saluer pour la dernière fois ?

Ce qui m'a toujours frappé chez notre ami et qui, dès les premiers instants, m'avait étroitement rapproché de lui, c'était sa valeur morale exceptionnelle. Sa modestie, la gravité de son visage, cet air pensif de quelqu'un qui paraissait parfois poursuivre je ne sais quel rêve intérieur, apparaissaient aux yeux de tous. C'était une âme d'élite, qui n'avait rien de ces hommes, chez qui des gestes excessifs extériorisent quelquefois avec force des sentiments souvent incertains.

De cette qualité d'âme, il a donné des témoignages particulièrement émouvants. Un jour, vous vous en souvenez tous, lorsque notre pays traversait des moments difficiles, où les Français, divisés en fractions rivales, semblaient impatients de se déchirer, ELBEL, en une réunion publique, adressait à la foule des paroles de sagesse et de concorde. Il célébrait la tolérance, il proclamait son goût de la vérité, devant des accusations plus absurdes encore qu'atroces. Tout à coup un

PRODUITS LE PERDRIEL

TOILE VÉSICANTE Le Perdriel.

VÉRITABLE THAPSIA Le Perdriel-Reboulleau.

TAFFETAS Marinier.

MOUCHES de MILAN Sparadrappées L. P. M.

SPARADRAPS du Codex et de toutes formules
demandées.

LE PERDRIEL, 11, rue Milton, PARIS (IX*).

UNE LONGUE EXPÉRIENCE

UN MATÉRIEL MODERNE

UN CONTROLE RIGOUREUX

Nous permettent de vous fournir :

DES PRODUITS PURS

DES PLANTES DE 1^{RE} QUALITÉ

DES DROGUES DE 1^{ER} CHOIX

ADRIAN, 9-11, Rue de la Perle
== PARIS ==

LABORATOIRES CLIN



ADRENALINE CLIN, CINNOZYL, ÉLECTRARGOL, ARRHÉNOMARTIOL, ÉLECTROMARTIOL, ÉLECTROCUPROL, ÉLECTROSELÉNIUM CACODYLATE de SOUDE CLIN, INJECTIONS et GOUTTES CLIN STRYCHNO-PHOSPHARSINÉES, ÉLIXIR DÉRET, GOUTTES RAIDET, ÉNÉSOL, ARSAMINOL, NÉO-TRÉPARSÉNAN, SULFO-TRÉPARSÉNAN, ODARSOL, SPARTO-CAMPBRE, SPARTOVAL, GÉNISTÉNAL, LYSO-CHOC, IOGOL, ORTHOSIPHÈNE, PADÉRYL, SIROP de SIRTAL, SIROP et PÂTE AUBERGIER, SOLUTION et AMPOULES de SALICYLATE DE SOUDE CLIN, SOLUROL, LIQUEUR et PILULES LAVILLE, SERUMS CLIN (Anti-colibacillaire, Antidiphthérique, Antigangréneux, Antistreptococcique), COMPRIMÉS SÉRIQUES, VACCINS CLIN (Anticoquelucheux, Antigonococcique I-II, Antistaphylococcique, Antistreptococcique, Coli-entéro buccal et injectable, Pneumo-broncho, Pré-opératoire), PYOVARGOL, etc.

COMAR et C^{ie}, 20, rue des Fossés-Saint-Jacques, 20 — PARIS-V.

Médaille d'Or. — Diplômes d'Honneur. — Grand Prix.
TURIN 1911. — GAND 1913. — LYON 1914. — STRASBOURG 1919

Cachets Azymes Souples

S. CHAPIREAU

MARQUE DE FABRIQUE



DÉPOSÉE

V^m JABLONSKI

née **CHAPIREAU**

2, Avenue du Bel-Air
(ci-devant 14, Rue de la Perle)

PARIS



BLANCHEUR, SOUPLESSE, ÉLÉGANCE

Les Cachets S. Chapireau contiennent trois fois plus de poudre que tous les autres cachets de même diamètre. — Ces cachets sont timbrés au nom ou à la marque du pharmacien. (Impression en relief à sec, impression en couleur).

ILS SONT FAITS EN TOUTE COULEUR

L'Appareil S. CHAPIREAU est le plus simple, le plus pratique, le plus expéditif.

Appareil n° 1 : 25 fr. — n° 2 : 15 fr. — n° 3 : 9 fr.

auditeur se jeta sur lui et le frappa avec une si furieuse violence que notre ami sentit tout de suite (il nous en a fait la confidence) qu'un de ses yeux était définitivement perdu. La foule se rua sur l'agresseur. Alors, on vit l'orateur prêt de défaillir et, tenant, pour ainsi parler, son œil mutilé dans sa main, surmonter sa douleur pour protéger l'énergumène. Un tel témoignage de grandeur prit, dans ces tristes moments, une valeur de symbole pathétique.

L'autre fait, qui est d'hier, démontre chez lui un besoin impérieux de préoccupation morale. Le jour même où il entra à cette clinique, il nous écrivait une lettre bouleversante, dont sa disparition a fait un testament politique. Avec une charmante simplicité, il s'excuse et ne s'autorise, dit-il, de s'adresser à nous qu'à cause de l'amitié que nous lui avions vouée. « Notre bien-aimée Patrie, écrivait-il, à peu près, est menacée. Son destin est en péril. Notre admirable peuple l'a compris et, requiert de nous l'acceptation des vertus qu'il pratique lui-même. Aux représentants de s'inspirer de cet exemple. N'ayons d'autre ambition que de servir, d'autre but que la victoire. »

Voilà, en quels termes élevés, notre ancien Président nous a exhortés une dernière fois. Imposons-nous donc, Messieurs, comme un devoir sacré, d'écouter le suprême appel de celui qui, disparu maintenant, continue de nous parler.

Ces deux exemples donnent la mesure de l'homme. A deux reprises dans la douleur, il avait trouvé noblement des motifs personnels d'exaltation spirituelle, tant il est vrai que la douleur est bonne pour l'homme, lorsque l'homme est digne d'elle.

Quant à sa valeur intellectuelle, vous en avez tous été les témoins. Formé à la forte discipline normalienne, il applique sa magnifique intelligence, dans la carrière administrative qu'il avait choisie, montrant que la culture, le goût des idées, l'information générale, sont la meilleure des préparations aux affaires elles-mêmes. Pendant de longues années, au ministère du Commerce, il a rendu au Pays d'éminents services. Puis la politique le prit, comme elle a pris, parmi nous, ceux-là mêmes qui se sont le plus longtemps défiés d'elle. Il fut le président de notre groupe parlementaire, sans pour ainsi dire l'avoir souhaité, ce qui est, en matière de succès, la seule manière vraiment honorable. Il nous représenta à la tribune avec honneur, avec éclat, jusqu'au jour où le Président Camille CHAUTEMPS lui offrit le portefeuille de la Marine marchande. Là, comme partout, il fut à la hauteur de sa tâche, parce que partout il n'avait d'autre ambition que de bien faire.

Dans son intelligence et sa culture, rien de convenu, rien de tout fait. Il ne parlait que de ce qu'il savait et nous avons souvent senti, en l'entendant devant notre groupe ou devant l'assemblée, qu'il y avait, dans sa pensée, des prolongements qui allaient au delà de sa parole et qu'il disait, parfois, vraiment plus de choses qu'il n'en exprimait. Malgré soi et visiblement, dans les questions économiques comme dans les problèmes de la Paix, il parlait du réel mais il pensait à l'idéal.

Et maintenant le voilà étendu devant nous, muet et glacé, et nous ne le reverrons plus, amène et indulgent, dans la familiarité des conversations amicales. Il ne sera plus qu'un souvenir, cher, il est vrai, à notre cœur, et puis quant à notre tour nous aurons disparu, sa trace sera effacée à jamais.

Notre parti a perdu en lui un homme de grande valeur, à qui les circonstances et peut-être le demi-silence de la tribune, n'ont pas permis de donner toute sa mesure, qui eût été grande lorsque, à l'heure de la Paix, il faudra reconstruire l'Europe politique sur l'Europe économique. Le Gouvernement au nom duquel je parle ici, perd un conseil averti qui, même lorsqu'il refusait son soutien, ne pouvait être soupçonné de rechercher autre chose que l'intérêt public. Et nous, Messieurs ? Nous qui sommes venus si nombreux, non pour sacrifier à je ne sais quel rite, mais par un mouvement spontané du cœur, nous perdons un ami sincère, probe, dévoué, fidèle.

En le perdant, n'est-il pas vrai que nous avons perdu un peu de nous-mêmes puisqu'au fond, comme on l'a dit, c'est toujours sur soi que l'on pleure ? En de tels moments, où le cœur ne perçoit que les résonnances profondes, nous mesurons la vanité des ambitions, les grandes comme les petites, qui parfois nous portent à la passion et à l'injustice.

Ce qui va s'éloigner de nous, dans un instant, n'est plus qu'un corps inerte. Ce qui nous reste, c'est son image morale et une leçon de travail, de conscience et de patriotisme.

Madame, je m'incline respectueusement devant votre douleur, mais, pour l'apaiser un peu, s'il est possible, souffrez que je vous demande de considérer aussi la nôtre, qui est profonde.

Professeur honoraire E. PERROT,
Président du Comité interministériel
des Plantes médicinales et des Plantes à essence.

DOCUMENTS OFFICIELS

Contrôle des sérums et vaccins.

Le décret du 20 mai 1940 renforce le contrôle des sérums et vaccins de la manière suivante :

ARTICLE PREMIER. — Toute personne, patentée ou non, préparant ou expérimentant, même dans un but désintéressé, des produits visés par la loi du 14 juin 1934, est tenue de souscrire, pour elle-même et pour le personnel occupé par elle à un titre quelconque, une déclaration indiquant l'état civil, la nationalité, le domicile de chaque intéressé, ainsi que la nature exacte des travaux à lui confiés.

Cette déclaration sera adressée dans le délai d'un mois à la préfecture du département dans lequel est effectuée la préparation ou l'expérimentation.

ART. 2. — Toute modification dans l'état du personnel doit faire l'objet :

a) Pour le personnel français, d'une déclaration de même nature dans les huit jours de l'entrée en fonctions ;

b) Pour le personnel étranger, d'une demande d'autorisation préalable à l'entrée en fonctions.

ART. 3. — Un décret simple déterminera ultérieurement, s'il y a lieu, les autres renseignements qui pourraient être exigés, sous peine des sanctions prévues à l'article 5 ci-après, en ce qui concerne les opérations relatives aux produits susvisés : il fixera le délai dans lequel ces nouveaux renseignements et les modifications à y apporter devront être adressés à la préfecture.

ART. 4. — Est suspendue pendant la durée des hostilités et jusqu'à une date qui sera fixée par décret, l'application de l'article 10 du règlement d'administration publique du 26 août 1936, pris en application de l'article 5 de la loi du 14 juin 1934. Les prélèvements et saisies visés à l'article 9 dudit règlement pourront être effectués dans tous locaux, quelle qu'en soit la nature.

ART. 5. — Toute infraction aux dispositions des articles 1^{er} et 2 du présent décret est passible d'une amende de 500 à 5.000 fr.

En cas de récidive, l'amende peut être portée au double et le jugement ordonner la fermeture de l'établissement.

(J. O. du 26 mai 1940.)

Tarif pharmaceutique interministériel.

Un arrêté en date du 20 avril 1940, inséré au *Journal officiel* du 7 mai (p. 3342 à 3379) avec rectificatif du 10 mai (p. 3456), donne le nouveau tarif pharmaceutique interministériel annulant et remplaçant à dater du 1^{er} janvier 1940, le tarif pharmaceutique institué par arrêté du 21 mars 1939, déjà modifié par l'arrêté du 1^{er} juillet 1939. Il comporte le tarif des honoraires d'analyses médicales, le tarif des appareils d'orthopédie et de prothèse, le tarif des accessoires et des pansements, le tarif de l'optique médicale, ainsi que le tarif des médicaments officinaux et magistraux.

OLÉOCHRYSINE LUMIÈRE

Chrysothérapie — Calcithérapie

(Suspension huileuse d'aurothiopropanol-sulfonate de calcium).

TUBERCULOSES — RHUMATISMES — SYPHILIS — DERMATOSES.

Imprègne l'organisme lentement, régulièrement et sans interruption pendant 4 ou 5 jours.

ALLOCHRYSINE LUMIÈRE

Traitement de la tuberculose sous toutes ses formes

CRYOGÉNINE LUMIÈRE

Action rapide et sûre dans la fièvre et la douleur

CRYPTARGOL LUMIÈRE

Aussi antiseptique que le nitrate d'argent

EMGÉ LUMIÈRE

Prophylaxie et traitement de tous les troubles liés à un état d'instabilité humorale Anti-choc.

Sté Ane "BREVETS LUMIÈRE"

45, Rue Villon, LYON — Bureau à PARIS, 8, Rue Paul-Dubois

LABORATOIRES L. LEPRESTRE

DOCTEUR EN PHARMACIE

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ CHIMIQUE DE FRANCE

12, Rue de Strasbourg. — PARIS (X').

Téléphone : BOTZARIS 52-75

CONFIEZ-LEUR TOUS VOS EXAMENS :

SEROLOGIE

BACTÉRIOLOGIE

CHIMIE BIOLOGIQUE

DIAGNOSTIC PRÉCOCE DE LA GROSSESSE

CONSCIENCE ET RAPIDITÉ

TARIF ET MATÉRIEL DE PRÉLÈVEMENTS SUR DEMANDE

Remise confraternelle de 50 %.

ÉTABLISSEMENTS

SOUDAN

48, Rue d'Alésia, PARIS (14^e)



SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES :

GIRARD. PAUL THIBAUT

BOISSY. IODOMAÏSINE

MIRATON-CHATEL-GUYON

VASOGÈNES PEARSON

..... LACTAGOL

AGOLINE

(GRANULÉ SOLUBLE)



**CHOLECYSTITES CHRONIQUES
CONGESTION DU FOIE**

Lithiase biliaire - Ictère et Cholémie

Dyspepsies réflexes - Constipation | d'origine
Migraines, Vertiges, Eczéma, Prurit | néphro-biliaire

Posologie : 1 à 3 cuillerées à café le matin à jeun, dans
un demi verre d'eau chaude.

LABORATOIRES DU D^r ZIZINE
24, 26, Rue de Fécamp - Paris (XII^e)

Dispositions concernant les examens sérologiques à effectuer en application du décret du 29 novembre 1939 relatif à la prophylaxie des maladies vénériennes.

Art. 15. — Aucun laboratoire ne peut être autorisé, par application de l'article 21 du décret du 29 novembre 1939, à effectuer les examens sérologiques nécessaires pour le diagnostic de la syphilis que s'il satisfait aux prescriptions ci-après du présent article.

La direction effective et permanente du laboratoire doit être assurée par un praticien remplissant les conditions exigées pour l'exercice, en France, soit de la médecine, soit de la pharmacie, soit de l'art vétérinaire ou par des docteurs ès sciences pourvus du diplôme d'Etat, les uns et les autres possédant, en matière de bactériologie, sérologie et chimie biologique, des connaissances attestées par des diplômes ou des certificats d'études supérieures délivrés dans les conditions qui seront déterminées par un arrêté concerté entre le Ministre de la Santé publique et le Ministre de l'Education nationale.

Si le laboratoire comprend plus de dix employés, le directeur doit être assisté d'un adjoint possédant les diplômes et certificats prévus au paragraphe précédent. Il doit être assisté d'un deuxième adjoint si le laboratoire comprend plus de trente employés.

Quel que soit le nombre des employés, un directeur suppléant, possédant les diplômes et certificats prévus au deuxième paragraphe du présent article doit être désigné à l'avance pour remplacer, en cas d'empêchement de plus de quarante-huit heures, les directeur et directeurs adjoints.

Nul ne peut être employé comme directeur ou directeur adjoint dans plus d'un laboratoire. Cette interdiction n'est pas applicable aux directeurs suppléants visés au paragraphe précédent du présent article.

Art. 16. — Toute personne physique ou morale qui se propose d'entreprendre ou de poursuivre l'exploitation d'un laboratoire d'analyses médicales autorisé à effectuer les examens sérologiques nécessaires au diagnostic de la syphilis formule une demande écrite.

La demande, formée sur papier timbré, mentionne les nom, prénoms, profession, nationalité et domicile de l'auteur de la demande. Si elle est formée par une personne morale (société, association, fondation), elle mentionne les gérants responsables.

Toutefois, la disposition du paragraphe précédent n'est pas applicable s'il s'agit d'un laboratoire relevant de l'Etat, d'un département, d'une commune ou d'un établissement public. En ce cas, la demande, formée sur papier libre, est signée du fonctionnaire préposé à la direction du laboratoire.

Art. 17. — A la demande est jointe une déclaration énonçant les noms, prénoms, adresses et titres scientifiques du praticien ou des praticiens chargés d'assurer en qualité de directeur, de directeur suppléant, ou de directeur adjoint, en conformité des prescriptions de l'article 15 ci-dessus, la direction du laboratoire faisant l'objet de cette demande. Les pièces justifiant de la possession par ces praticiens des diplômes et certificats mentionnés audit article 15 y sont également jointes.

Art. 18. — La demande est adressée au préfet du département dans lequel fonctionne ou doit fonctionner le laboratoire. Le préfet en délivre récépissé et la transmet avec l'avis de l'inspecteur départemental d'hygiène et ses propositions au Ministre de la Santé publique.

Il est statué sur la demande par décision ministérielle prise après avis du Conseil supérieur d'Hygiène publique de France ou de celle des sections de ce conseil déléguées par lui à cet effet.

Art. 19. — Le Ministre de la Santé publique arrête et tient à jour la liste des laboratoires agréés; il prend toutes mesures utiles pour la communication de cette liste aux organisations professionnelles de médecins et de pharmaciens.

Toute décision ministérielle accordant l'autorisation prévue à l'article précédent entraîne l'inscription du laboratoire qu'elle concerne sur cette liste.

Le numéro d'inscription sur ladite liste est mentionné dans la notification de la décision ministérielle.

Il devra figurer de façon très apparente sur tous les comptes rendus d'analyses émanant du laboratoire.

Art. 20. — La cessation des fonctions de l'un des praticiens participant à la direction d'un laboratoire inscrit sur la liste prévue à l'article 19 ci-dessus et l'entrée en fonctions d'un nouveau praticien doivent faire l'objet d'une déclaration contenant, en ce qui concerne le praticien, entrant en fonctions, les indications prescrites par l'article 17 et accompagnées des pièces justificatives prévues audit article.

Cette déclaration est adressée au préfet et transmise par celui-ci au Ministre de la Santé publique.

Art. 21. — Tout compte rendu d'analyse émanant d'un laboratoire agréé doit porter la signature du directeur de ce laboratoire ou d'un directeur adjoint ou d'un directeur suppléant.

Art. 22. — L'autorisation accordée par la décision ministérielle prévue à l'article 18 ci-dessus peut être retirée pour inobservation des conditions sous lesquelles elle a été accordée. Elle peut également être retirée sur l'avis conforme du Conseil supérieur d'Hygiène publique de France dans le cas où il est reconnu que le laboratoire ne peut continuer à fonctionner sans danger pour la santé publique.

Art. 23. — Les personnes physiques et morales exploitant actuellement un laboratoire où sont effectués les examens sérologiques nécessaires pour le diagnostic de la syphilis devront, dans un délai de six mois à dater de la publication du présent décret, se conformer aux dispositions du titre 3 du présent décret.

Art. 24. — Les praticiens ayant depuis un an, à la date de la publication du présent décret, la direction effective et permanente de l'un des laboratoires auxquels s'appliquent les dispositions du titre 3 du présent décret, peuvent, s'ils remplissent les conditions exigées pour l'exercice en France, soit de la médecine, soit de la pharmacie, soit de l'art vétérinaire, figurer valablement dans les déclarations prévues aux articles 17 et 20 ci-dessus, même s'ils ne possèdent pas les certificats d'études supérieures prévus dans la partie finale du paragraphe 2 de l'article 15 ci-dessus.

Art. 25. — Il est interdit à tout exploitant d'un laboratoire non inscrit sur la liste prévue à l'article 19 du présent décret, de faire usage, pour désigner son laboratoire de la mention « Laboratoire agréé par le Ministre de la Santé publique » ou de toute autre mention analogue.

(J. O. du 21 mars 1940.)

Décret-loi concernant les modalités d'application du décret du 29 juillet 1939, relatif à la famille et à la natalité française.

Le décret-loi de juillet 1939, dit « Code de la famille », a spécifié que le diagnostic biologique de la grossesse ne pouvait être effectué que par des laboratoires spécialement autorisés, et exclusivement sur ordonnance médicale.

Un nouveau décret-loi, du 16 décembre 1939, renforce encore les règles de fonctionnement de ces laboratoires et les obligations qui leur incombent.

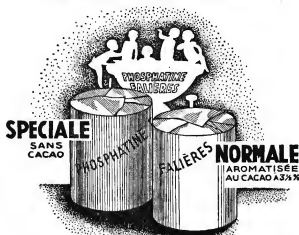
Art. 92. — Le diagnostic biologique de la grossesse ne pourra être exécuté que sur une ordonnance médicale datée et signée qui devra être transcrite sur un registre côté et paraphé par le maire ou le commissaire de police et par des hôpitaux et laboratoires habilités à cet effet par le Ministre de la Santé publique. Les inscriptions au registre sont faites de suite, sans aucun blanc, rature ni surcharge, avant exécution du diagnostic ; elles indiquent les noms et l'adresse de l'auteur de la prescription, de la personne dont l'état fait l'objet du diagnostic et la pièce d'identité présentée par ladite personne.

Toute infraction aux dispositions qui précèdent, toute fraude ou fausse déclaration tendant à contrevenir aux dites dispositions est punie d'un emprisonnement de trois mois à deux ans et d'une amende de 500 à 5.000 francs.

Un règlement d'administration publique, pris dans les trois mois qui suivront la publication du présent décret, déterminera les modalités d'application du présent article et, notamment, les conditions d'ouverture et de fonctionnement que devront remplir les établissements visés à l'alinéa 1^{er}.

LA PHOSPHATINE

DEUX FORMES



LA PHOSPHATINE spéciale sans cacao (conditionnement bleu) est recommandée à partir du 5^e mois et dans tous les cas d'intolérance pour le lait, de défaut ou perte d'appétit, d'irrégularité ou même d'arrêt de croissance.

LA PHOSPHATINE normale aromatisée au cacao (3 1/2 %) est l'aliment de l'enfant à partir de 8 à 9 mois, ou davantage, surtout au moment du sevrage et pendant la croissance.

Le Phosphatine facilite la dentition, aide la formation des os, donne force et santé.

LA PHOSPHATINE FALIÈRES, 1, quai Aulagnier, ASNIÈRES, (Seine).

VIN DE CHASSAING

BI-DIGESTIF

CONTRE LES

AFFECTIONS

des **VOIES DIGESTIVES**
la **PERTE** de l'**APPÉTIT**
et des **FORCES**

1 ou 2 verres à liqueur après les repas.

PARIS

CONSTIPATION

GUÉRISON

par la VÉRITABLE

Poudre Laxative de Vichy

du D^r L. SOULIGOUX

Laxatif sûr, agréable, facile à prendre.

PARIS

LABORATOIRES D'ENDOCRINOLOGIE APPLIQUÉE

CONCESSIONNAIRES DES MARQUES DES

ÉTABLISSEMENTS BYLA

Siège Social et Administration
26, Avenue de l'Observatoire
PARIS



Usines
et Laboratoires de Recherches
à GENTILLY (Seine)

PRODUITS BIOLOGIQUES

ADRÉNALINE
CHOLESTÉRINE
GLYCOGÈNE
HÉMOCRISTALLINE

LÉCITHINE
LEVURE
NUCLÉINE
PEPTONE, ETC.

PEPTONES BACTÉRIOLOGIQUES

FERMENTS OFFICINAUX PURS ET TITRÉS

DIASTASE
PANCRÉATINE

PEPSINE
PAPAÏNE, ETC.

PRODUITS ORGANOTHÉRAPIQUES

préparés dans le vide à froid immédiatement après la récolte, avec des organes spécialement prélevés et choisis par un Biologiste qui en vérifie l'intégrité physiologique.

OVARINE
THYROÏDINE
VITAMINES

HYPOPHYSINE
SURRENINE, ETC.
HORMONES

FOLLICULINES

MUSCULOSINE

NEUROTROPHOL

PHYLACTONE

INSULINE BYLA

HORMOVARINE

SPLENARMONE

IRRASTERINE

VITADONE

AMUNINE

VITAMINOL, ETC.

Toute personne qui ouvre ou dirige sans autorisation un des établissements visés ci-dessus, ou qui néglige de se conformer aux conditions d'autorisation est punie d'une amende de 100 à 500 francs. En cas de récidive dans les cinq ans, cette peine sera portée au double.

Le Tribunal pourra, en outre, ordonner la fermeture définitive ou temporaire du laboratoire ayant fonctionné irrégulièrement.

(J. O. du 18 décembre 1939.)

RÉPONSES DES MINISTRES AUX QUESTIONS ÉCRITES

susceptibles d'intéresser la profession pharmaceutique.

ÉDUCATION NATIONALE

5681. — M. BRASSEAU, sénateur, expose à M. le Ministre de l'Éducation nationale, qu'un étudiant en pharmacie ayant terminé ses quatre ans de scolarité et étant actuellement mobilisé, a passé avec succès le deuxième probatoire le 20 juillet 1939, mais n'a pu prendre sa seizième inscription au troisième définitif qu'il aurait pu acquérir à cette date si la Faculté n'avait clos sa session après son dernier examen ; et demande s'il rentre dans le cas des étudiants visés par le décret du 15 septembre 1939 et s'il est autorisé à prendre par effet rétroactif sa seizième inscription. (*Question du 18 décembre 1939.*)

Réponse. — Réponse négative. Il est nécessaire que la seizième inscription ait été prise pour bénéficier des dispositions du décret du 15 septembre 1939.

11046. — M. POITOU-DUPLESSY demande à M. le Ministre de l'Éducation nationale, les raisons pour lesquelles il refuse aux étudiants en médecine et en pharmacie actuellement au front, le droit de prendre leurs inscriptions alors qu'il autorise ceux mobilisés à l'arrière de faire deux années dans une, ce qui correspond à favoriser les étudiants qui ne sont pas en danger. (*Question du 2 février 1940.*)

Réponse. — Les étudiants, qui sont sous les drapeaux ont été autorisés par mesure exceptionnelle à prendre des inscriptions mais seulement après la première année de leur service obligatoire. Cette mesure s'applique à tous les étudiants quelles que soient les études qu'ils poursuivent et quel que soit l'endroit où ils sont mobilisés. Les étudiants en médecine et en pharmacie, mobilisés à l'arrière, ne sont pas autorisés à « faire deux années dans une » et sont assujettis aux mêmes règlements que les étudiants qui se trouvent sur le front.

DÉFENSE NATIONALE ET GUERRE

10546. — M. RUELLE-SOULT expose à M. le Ministre de la Défense nationale et de la Guerre qu'un certain nombre de pharmaciens auxiliaires ont été désignés pour effectuer un stage de chimistes toxicologues dans une section de C. O. A. et demande : 1° s'ils dépendent d'un service et lequel ; 2° s'ils constituent un nouveau corps et quels sont, dans ce cas, les règlements qui les régissent ; 3° si le succès de l'examen, sanctionnant ce stage, ne vaudra pas à ses bénéficiaires la promotion au grade de sous-lieutenant, comme on le leur avait laissé entrevoir ; étant donné les responsabilités que ces chimistes toxicologues seront amenés à prendre, leur grade de sous-officier ne leur permettrait pas de prendre ces responsabilités avec toute l'autorité et l'efficacité désirable. (*Question du 9 décembre 1939.*)

1^{re} réponse. — Un délai est nécessaire pour rassembler les éléments de la réponse à faire à l'honorable parlementaire.

5932. — M. Georges PÉZIERAS, sénateur, demande à M. le Ministre de la Défense nationale et de la Guerre si des mesures seront prises pour que les étudiants P. C. B. et les étudiants en médecine, comptant plusieurs inscriptions, puissent continuer leurs études ; s'il ne serait pas prévu de les incorporer dans des villes

de Faculté où ils bénéficieraient d'avantages certains en vue de poursuivre leurs études; si des dispositions n'étaient pas prises, quelles mesures compte prendre le Ministre pour éviter à ces jeunes gens la perte de plusieurs années d'études. (Question du 1^{er} mars 1940.)

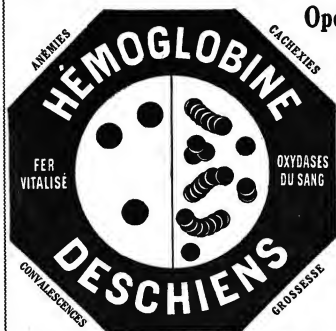
Réponse. — Des dispositions ont été prises pour que les étudiants, ayant accompli un an de service actif, soient autorisés à prendre des inscriptions. Un projet est actuellement à l'étude pour détacher, d'avril à juillet 1940, dans des formations sanitaires situées dans des villes, sièges de Faculté de médecine, les étudiants en médecine de 5^e année (ancien régime), les étudiants en pharmacie de 4^e année et les étudiants en chirurgie dentaire de 3^e année ayant accompli un an de service actif au 15 avril 1940, pour leur permettre de terminer leurs études, soutenir leur thèse en juillet-août 1940 ou obtenir leur diplôme à la fin de l'année scolaire. Si les résultats de cette première expérience sont satisfaisants, des mesures analogues pourront être envisagées, pour la rentrée d'octobre-novembre 1940, en vue d'une organisation plus générale des études accélérées des étudiants en médecine, en pharmacie et en art dentaire. Une circulaire du 28 décembre 1939 de M. le Ministre de l'Education nationale a, par ailleurs, fait connaître qu'au terme des hostilités des mesures spéciales seront prises en faveur des étudiants pour qu'ils soient, aussitôt que possible, en situation d'égalité avec leurs camarades non mobilisés.

5976. — M. HAMELIN, sénateur, demande à M. le Ministre de la Défense nationale et de la Guerre si on ne pourrait pas améliorer la situation des pharmaciens diplômés, de la réserve, ayant le grade d'auxiliaire à l'armée, soit en les nommant à un grade supérieur, soit en les mettant à la solde mensuelle comme le sont les anciens élèves de l'école de santé de Lyon qui ont été appelés aux armées avant d'avoir terminé leurs études. Une certaine catégorie de ces pharmaciens aurait dû être libérée du service militaire en octobre 1939; elle se trouve maintenue en période d'activité et semble tout particulièrement indiquée pour bénéficier de la solde mensuelle. (Question du 12 mars 1940.)

Réponse. — Les pharmaciens auxiliaires étant sous-officiers, il n'est pas possible de prendre à leur sujet, en ce qui concerne la solde mensuelle, des mesures différentes de celles applicables au corps entier des sous-officiers. La nomination au grade de sous-lieutenant de tous ceux qui ont leur diplôme ne saurait être envisagée. Les nominations ne sont prononcées que suivant les besoins du Service de Santé et lorsque les candidats remplissent par ailleurs certaines conditions d'ancienneté et d'instruction militaire. Par ailleurs, il est signalé que les pharmaciens auxiliaires qui ont accompli leur service militaire actif sous le régime antérieur à la loi de recrutement du 1^{er} avril 1923 ont été admis à la solde mensuelle.

5879. — M. PÉZIERES, sénateur, expose à M. le Ministre de la Défense nationale et de la Guerre qu'un travail d'avancement pour l'active et ses réserves est en train; qu'il est à l'heure actuelle exigé, pour être proposé au grade de médecin capitaine de réserve, un âge minimum de trente-six ans et une ancienneté du 31 décembre 1930; que, dans le Service de Santé se trouvent actuellement des médecins qui n'ont pas cette ancienneté dans le grade de lieutenant parce qu'ils ont été rétrogradés lorsqu'ils ont été nommés médecin sous-lieutenant, à la date de l'acceptation de leur démission d'autres armes; que certains de ces médecins, engagés volontaires en 1914-1918, ont fait presque toute la dernière guerre, ont été décorés et totaliseraient actuellement seize ans de grade de lieutenant s'ils étaient restés dans leur arme; et demande s'il n'y a pas lieu, pour le travail d'avancement, de tenir compte, non seulement des états de service et de l'ancienneté dans le Service de Santé, mais encore de l'ancienneté et des états de services dans l'arme où ils ont servi au cours de la dernière guerre. (Question du 19 février 1940.)

Réponse. — Les médecins, pharmaciens et dentistes, officiers dans d'autres armes ou services ne sont pas rétrogradés lorsqu'ils passent dans le Service de Santé. La réglementation en vigueur prévoit qu'ils doivent joindre à leur demande de changements d'arme une offre de démission conditionnelle de leur grade. Étant donné que l'obtention du grade d'officier dans le Corps de Santé militaire est subordonnée à la possession du diplôme de docteur en médecine, de pharmacien ou de chirurgien dentiste, ils sont nommés sous-lieutenant, mais pour les médecins et pharmaciens, il leur est fait application des bonifications



Opothérapie
Hématique
Totale

SIROP de
DESCHIENS

à l'Hémoglobine vivante

Renferme intactes les Substances
Minérales du Sang total

Médication rationnelle des
SYNDROMES ANÉMIQUES
et des
DÉCHÉANCES ORGANIQUES

Une cuillerée à potage à chaque repas.

R. C. Seine 207.204

Deschiens, O^e en Ph^e, 9, Rue Paul-Baudry, Paris (8^e)

LABORATOIRES CHEVRETIN-LEMATTE

L. LEMATTE & G. BOINOT

Docteurs en Pharmacie

52, Rue La Bruyère, 52 — PARIS-9^e.

ACÉCOLEX (Pâte à l'Acécoline).

ACÉCOLINE (Chlorure d'acétylcholine en solution stable).

ACÉCOLINE-PAPAVERINE; ACÉCOLINE-SPARTÉINE;

ACÉCOLINE-CAMPHRE; ACÉCOLINE-YOHIMBINE.

BIOCALCOSE : Granulé calcique.

CALCIONAL (Ion-Calcium), comprimés et ampoules injectables.

HÉMO-TONIKÉINE : Ampoules.

HORMOCLINE (Chlorhydrate de choline), ampoules.

HYPOTAN : Comprimés hypotenseurs.

PRESSYL : Tonique cardio-vasculaire et respiratoire.

LIPOCÉRÉBRINE : Ampoules et dragées.

TONIKÉINE (Médication neuro-tonique), ampoules.

Etablis^{ts} ROQUES

FABRIQUE DE PRODUITS CHIMIQUES PURS
POUR LA PHARMACIE

MAISON FONDÉE EN 1846

Bureaux à Paris

36, Rue Ste-Croix-de-la-Bretonnerie (4^e)

Usine .

à SAINT-OUEN (Seine)

IODE

IODURES de POTASSIUM, de SODIUM, IODE BISUBLIMÉ
IODOFORME, IODOTHYMOL et tous les dérivés de l'Iode

BRÔME

BROMURES de POTASSIUM, de SODIUM, d'AMMONIUM
BROMOFORME et tous les dérivés du Brôme

BISMUTH

SOUS-NITRATE, CARBONATE, SOUS-GALLATE
SALICYLATE et tous les autres sels de Bismuth

ALCALOÏDES

COCAÏNE

ATROPINE, ÉMÉTINE, HOMATROPINE, HYOSCIAMINE, PILOCARPINE,
SPARTÉINE, TROPACOCAÏNE et leurs sels.

CACODYLATES - MÉTHYLARSINATES

ALBUMOSES ARGENTIQUES :

Argent Colloïdal, Protéinate, Vitellinate

Les Etablissements ROQUES

ne vendent que les produits de leur fabrication

Le cachet ROQUES est une garantie de pureté

pour études prévues par la loi du 15 mars 1927. Il est tenu compte⁶ pour le travail d'avancement des états de service et de l'ancienneté dans d'autres armes. Un projet est actuellement à l'étude pour compenser dans la mesure du possible la perte du grade et d'ancienneté dans le grade subie par ces officiers lors de leur passage dans le Service de Santé.

11490. — M. Jacques POITOU-DUPLESSY expose à M. le Ministre de la Défense nationale et de la Guerre que les médecins, pharmaciens, dentistes auxiliaires de l'armée, mobilisés en cette qualité en raison de leurs diplômes universitaires ne pourraient prétendre au grade d'officier que dans les conditions suivantes : a) cinq années d'ancienneté dans le grade de médecins, pharmaciens et dentistes auxiliaires ; b) une période d'exercice obligatoire de vingt et un jours ; c) une année d'assiduité dans une école de perfectionnement à la date du 31 décembre 1936, deux années à la date du 31 décembre 1937 et trois au 31 décembre des années suivantes, les années d'assiduité dans les E. P. O. R. pouvant être remplacées par des périodes volontaires sans solde de sept jours, chaque période devant compter pour une année d'assiduité ; et demande si, étant donné la mobilisation générale, il n'y aurait pas lieu de s'intéresser d'une façon toute particulière à la situation des auxiliaires médecins, pharmaciens, dentistes, réalisant à peu de choses près les conditions requises, étant donné que, ne pouvant avoir la solde mensuelle correspondante, en toute équité, à leur assimilation au grade d'adjudant, ils se trouvent dans une situation différente de solde à égalité de diplôme avec leurs camarades officiers et que de plus le statut actuel qui pouvait, en temps de paix, avoir ses raisons, ne semble plus de mise aujourd'hui, étant donné que cela peut nuire à l'esprit de camaraderie, au moral et au prestige dû à la fonction militaire. (*Question du 12 mars 1940.*)

Réponse. — Par décret en date du 4 octobre 1939 (publié au *Journal officiel* du 5 octobre 1939), modifié par celui du 20 janvier 1940, les sous-lieutenants de réserve à titre définitif sont recrutés parmi... les sous-officiers de réserve réunissant au minimum, soit douze mois d'ancienneté de grade et six mois de présence aux armées, soit deux ans d'ancienneté de grade. Ces conditions minima sont applicables aux médecins auxiliaires, mais, étant donné l'effectif des cadres en pharmaciens et dentistes qui sont au complet, des conditions d'âge et d'ancienneté de grade particulières ont été imposées pour la nomination au grade de pharmacien et dentiste sous-lieutenant. Les médecins, pharmaciens et dentistes auxiliaires perçoivent la solde des adjudants. Ceux qui ont servi dans l'armée active sous un régime antérieur à la loi de recrutement de 1923 bénéficient de la solde mensuelle. Ceux qui remplissent les conditions nécessaires, perçoivent la haute paye de guerre. Par contre, il ne saurait être question de les assimiler pour la solde aux officiers sous le prétexte que certains d'entre eux ont les mêmes diplômes, cette différence de solde étant une des conséquences de la hiérarchie militaire.

11476. — M. ELMIGER expose à M. le Ministre de la Défense nationale et de la Guerre, que dans un journal régional l'annonce suivante a été insérée : « Station-magasin médicaments, camp d'Avord, demande préparateurs en pharmacie qualifiés ou préparatrices, 7 fr. 35 de l'heure », et demande : 1° comment on peut expliquer une telle demande d'un service de l'armée, alors que le grade d'officier est refusé à un grand nombre de pharmaciens mobilisés, que certains ont de la peine à être pourvue du grade de pharmacien auxiliaire ne comportant, dans la plupart des cas, que la solde journalière et tout cela probablement au nom des économies budgétaires nécessaires ; 2° quelles raisons s'opposent à l'utilisation, au camp d'Avord, des pharmaciens officiers ou des pharmaciens auxiliaires, même à solde mensuelle. (*Question du 12 mars 1940.*)

Réponse. — 1° Les besoins des établissements et services de l'armée à la mobilisation sont prévus dès le temps de paix, partie en main-d'œuvre militaire, partie en main-d'œuvre civile, dans la limite des dotations. C'est ainsi que, par la voie de la presse régionale, le gestionnaire de la station-magasin « médicaments », du camp d'Avord, a fait appel, le 20 janvier 1940, à deux préparateurs civils en pharmacie pour pallier le manque provisoire de préparateurs militaires ; 2° rien ne s'oppose à l'utilisation au camp d'Avord des pharmaciens auxiliaires, à solde journalière ou à solde mensuelle, en remplacement des préparateurs en pharmacie dont l'emploi avait été prévu. D'ailleurs, aucun préparateur civil n'a été embauché à la station-magasin du camp d'Avord.

11755. — M. DAROUX demande à M. le Ministre de la Défense nationale et de la Guerre s'il suffit à un étudiant en pharmacie, pour la durée de la guerre actuelle, de posséder huit inscriptions validées pour se voir utiliser comme pharmacien auxiliaire et, dans le cas de l'affirmative, conformément à quelle décision. (Question du 11 avril 1940.)

Réponse. — Aux termes de l'article 37 de la loi du 31 mars 1928 sur le recrutement de l'armée, modifié par la loi du 14 juillet 1933, il suffit à un étudiant en pharmacie d'être titulaire de huit inscriptions validées pour être admis dans un peloton d'élèves officiers de réserve du Service de santé et accéder au grade de pharmacien auxiliaire s'il obtient en fin de cours, le certificat d'aptitude à ce grade.

SANTÉ PUBLIQUE

11040. — M. MORANE demande à M. le Ministre de la Santé publique : 1° si un médecin, dit pro-pharmacien, mobilisé non loin de son domicile, et qui revient chaque semaine en permission, a le droit de continuer à délivrer des médicaments, non seulement à ses clients, mais aussi aux clients qui s'adressent à lui par suite de la mobilisation de leur médecin habituel, et qui jusqu'ici avaient l'habitude de faire exécuter leurs ordonnances chez leur pharmacien ; 2° si un médecin, remplaçant pendant la guerre un médecin, dit pro-pharmacien, a le droit de délivrer des médicaments en lieu et place de ce dernier et de les porter aux malades qu'il va visiter à domicile, alors que ceux-ci résident à proximité d'une pharmacie et que ce médecin, du fait de l'absence d'un grand nombre de médecins de campagne, dessert provisoirement un rayon beaucoup plus étendu que celui parcouru habituellement par le médecin qu'il remplace ; 3° si un médecin qui ne veut pas contrevenir au décret de septembre 1939 sur l'exercice de la médecine en temps de guerre, a le droit de tourner le décret et de s'installer actuellement, en dehors d'une commune habitée par un médecin mobilisé, mais sur sa clientèle, en se fixant dans une localité voisine, dépourvue de médecin et de pharmacien ; 4° si ce médecin a le droit de faire de la pro-pharmacie. (Question du 1^{er} février 1940.)

Réponse. — Le médecin remplaçant pendant la guerre un médecin dit pro-pharmacien possède, comme ce dernier, le droit de fournir des médicaments aux personnes près desquelles il est appelé, mais seulement lorsque ces personnes résident dans la localité où se trouvait établi le médecin remplacé, cette localité étant dépourvue de pharmacie ouverte ; 3° et 4° le décret du 11 septembre 1939 (art. 1^{er}) fait une obligation à tout médecin non mobilisé de continuer sur place l'exercice de sa profession. Pour exercer hors de son domicile, il doit y avoir été autorisé par le préfet de son département ou avoir été requis à cet effet. Il peut alors pratiquer la pro-pharmacie dans les conditions fixées par la législation en vigueur.

NOUVELLES

Nécrologie. — *Edouard Branly (1854-1940)*. — C'est une des plus pures et des plus belles gloires françaises qui disparut en mars dernier avec Edouard BRANLY et le Gouvernement fut bien inspiré qui décida de lui faire des obsèques nationales. En France et à l'étranger, il est et restera connu comme le génial inventeur du principe de la télégraphie sans fil et MARCONI s'honora en rendant hommage au précurseur de la découverte qu'il perfectionna et rendit « pratique ». D'autres ont depuis vulgarisé et rendu populaire la T.S.F., dont nous maudissons souvent le tintamarre, mais qui, dans les jours tragiques, apporte par la voie des ondes les nouvelles impatiemment attendues.

BRANLY était physicien ; Maître de conférences à la Sorbonne, Chef adjoint d'un laboratoire de recherches, tout permettait de croire — en

LABORATOIRE NATIVELLE - 27, Rue de la Procession - PARIS 15

OUABAÏNE ARNAUD

INDICATIONS

Insuffisance ventriculaire gauche

Myocardites diverses
à cœur régulier

Toutes cardiopathies
décompensées

FORMES

Solution à 2/100

Solution à 4/1000

Ampoules au 1/4 de mg.
pour injections intraveineuses

Ampoules au 1/2 mg.
pour injections intramusculaires



Draspar

ARTHRITISME - DERMATOSES
CICATRISATIONS TRAINANTES

Saposide

Troubles des métabo-
lismes de la cholestérine
et du calcium.

Saponine injectable

Laboratoires du D^r CAVAILLES, 29 rue Singer, PARIS-16^e

FLUXINE

BONTHOUX

circulation du sang

A 4 H. 30
DE PARIS

VICHY

SAISON
AVRIL-OCTOBRE

CAPITALE THERMALE

Affections du FOIE et de l'ESTOMAC
Maladies de la NUTRITION (Goutte, Diabète, Obésité)

GRAND ETABLISSEMENT THERMAL

Le mieux aménagé du monde entier. Considérablement agrandi

HYDROTHERAPIE COMPLÈTE

SERVICE DE DOUCHES DE VICHY — DOUCHES A PERCUSSION

SERVICE DES BAINS

transformés et luxueusement aménagés

APPLICATIONS DE BOUES VEGETO-MINERALES

Thermothérapie - Mécanothérapie - Electro-Radiologie

Le Nouvel Établissement de 2^e classe (BAINS CALLOU)
reste ouvert toute l'année sauf en Janvier

Bureau de surveillance médicale des régimes alimentaires

.....

EAUX et PRODUITS de VICHY-ÉTAT

VICHY CÉLESTINS

VICHY GRANDE-GRILLE

VICHY HOPITAL

SEL ET CITRI-SEL VICHY-ÉTAT

PASTILLES ET SURPASTILLES VICHY-ÉTAT

COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT

POUDRE ET PÂTE DENTIFRICES VICHY-ÉTAT

1875 — qu'il commençait une brillante carrière officielle.... Mais deux de ses Maîtres nourrissaient vis-à-vis du jeune savant des projets matrimoniaux et sa « fuite » lui ferma les portes de l'Université. L'abbé d'HULST rêvait alors de créer l'*Institut catholique* ; il cherchait un normalien qui pût enseigner la physique. On lui présenta BRANLY et celui-ci accepta. Ses camarades de Normale et de la Sorbonne lui pardonnèrent difficilement ce geste d'indépendance. En échange, l'*Institut catholique* ne lui offrit que de maigres appointements et la promesse d'un laboratoire qu'il attendit jusqu'à l'automne de sa vie !

Les moyens précaires de travail dont il disposait ne l'empêchèrent pas d'arriver à la connaissance de ce fait essentiel, inclus dans sa communication à l'*Académie des Sciences* du 24 novembre 1890 : « Si l'on ferme un circuit comprenant : une pile DANIELL, un galvanomètre et le tube à limaille, il ne passe qu'un courant insignifiant. Mais le galvanomètre accuse une forte déviation quand on vient à produire dans le voisinage du circuit une ou plusieurs décharges électriques ». Le tube à limaille, ou *radioconducteur* de BRANLY (qui fut depuis affublé du nom étranger de *cohéreur*) venait de naître ; désormais la captation des ondes hertziennes devenait possible !

BRANLY ne devait pas borner son activité à cette géniale découverte, ce fut un travailleur probe et d'effort persévérant, mais il dût parallèlement couvrir ses besoins matériels et ceux de sa famille en exerçant la médecine, dont il poursuivit l'étude pour garantir sa liberté. Notre hommage ira également à la vie digne, honnête, familiale, de ce grand homme dont le mérite fut sans doute tardivement reconnu par ses pairs, mais dont nous, français, sommes fiers à juste titre.

R. L.

Faculté de Pharmacie de Strasbourg. — M. DUQUÉNOIS, Maître de conférences, vient d'être délégué par le Gouvernement au poste de Professeur de Chimie pharmaceutique de l'Institut de Pharmacie d'Istamboul.

Médecine navale. — Par décision ministérielle du 22 avril 1940, une mention honorable de Médecine navale a été attribuée à M. le pharmacien chimiste de 1^{re} classe MORAND, pour son travail intitulé : *Les gammes colorimétriques artificielles au laboratoire de chimie biologique*.

(J. O. du 26 avril 1940.)

Journée de la Normalisation. — La *Journée d'Etude et de Propagande de la Normalisation*, organisée le 21 décembre 1939 par le Comité National de l'*Organisation Française*, 57, rue de Babylone, a consacré trois séances à l'examen des différents problèmes théoriques et pratiques que pose la normalisation. La diminution du nombre de modèles fabriqués et la spécification précise des qualités ou méthodes d'essai des matières présentent, en effet, une grande importance pour l'économie de guerre, tant sur le plan de la mobilisation industrielle que sur le plan de la mobilisation économique.

Les ministres du Commerce et de l'Industrie, de l'Armement et des Travaux publics avaient accordé leur haut patronage à cette manifestation. Chacune des séances fut présidée respectivement par M. Daniel SERNUSY, haut-commissaire à l'Economie nationale ; M. CAQUOT, direc-

teur des Services techniques du Ministère de l'Air, et M. PAINVIN, président du Comité général de la Production de la XV^e Région économique. L'Association Française de Normalisation était représentée par son directeur général, M. Ernest LHOSTE. Les orateurs indiquèrent les multiples raisons pour lesquelles il faut normaliser, puis les conditions d'application pratique de la normalisation. Enfin, on esquaissa le programme de normalisation pour la guerre et l'après-guerre.

Dans son allocution inaugurale, M. Daniel SERRUYS indiqua combien les méthodes d'examen rigoureuses, de contrôle scientifique et de large consultation, qui sont celles de la normalisation, peuvent rendre de services à une économie housculée par les circonstances exceptionnelles et qui, dans l'obligation d'alimenter les unités combattantes et de faire vivre toute la nation, doit passer assez brusquement d'un régime de liberté d'initiatives dispersées à un régime de discipline.

M. SERRUYS évoque un entretien auquel il avait été invité, en 1918, par M. CLÉMENTEL, avec M. LÉON GUILLET. Dès cette époque, celui-ci, traçant la voie à suivre, montrait la normalisation pénétrant déjà à l'usine, apportant à l'industrie la garantie de produits reconnus, facilitant l'exportation et constituant une source d'avantages pour le consommateur. « Je viens vous dire aujourd'hui, poursuit M. SERRUYS, ce que le gouvernement attend de vous par la normalisation : en plus d'une efficacité beaucoup plus grande des fabrications de guerre, d'une simplification du travail, vous pouvez apporter à certaines insuffisances des remèdes de salut, vous nous permettrez des fabrications de masse et l'intensification de nos achats. Vous éviterez à la nation d'exporter ses capitaux pour des approvisionnements qu'elle pourra assurer elle-même ». Il montra ensuite les immenses économies que l'on peut réaliser ainsi dans le domaine des bois, des textiles, des produits de carburation, etc., etc.

La réforme doit se faire par paliers : industrie par industrie, mode de fabrication par mode de fabrication, partout la normalisation peut trouver sa place. La normalisation est une discipline volontaire, mais aujourd'hui indispensable. Le gouvernement attend de tous qu'ils s'y soumettent et qu'ils y collaborent.

De nombreux représentants des administrations publiques, des régions économiques, des milieux industriels, agricoles et scientifiques assistèrent aux séances et prirent part aux échanges de vue animés qui suivirent les différents exposés.

Enfin, à l'occasion de cette *Journée*, une exposition très vivante avait été organisée.

Standardisation biologique. — Lors de la dernière session du Comité d'hygiène, le Dr MADSEN a indiqué que le nombre des Instituts qui reçoivent périodiquement de l'Institut de Copenhague des échantillons des différents sérums-étalons internationaux va croissant et atteint maintenant soixante-quinze. D'autre part, l'Institut reçoit des demandes toujours plus nombreuses de toxines et de cultures, auxquelles il s'efforce de faire droit, surtout lorsqu'il s'agit de laboratoires qui mettent en train une nouvelle production.

La Commission de standardisation biologique a toujours estimé que la méthode de titrage à employer doit être laissée entièrement au choix de chaque Institut. Néanmoins, dans certains cas, l'Institut de Copenhague

PILULES et GRANULES IMPRIMÉS

de la Maison **L. FRÈRE** (E. VAILLANT & C^{ie}, Successeurs)
19, rue Jacob, PARIS

Reg. Com. : Seine 184.846.

Les *Granules imprimés* de notre maison sont préparés au pilulier, dosés d'une façon mathématique et colorés en nuances diverses. — Le nom et la dose du médicament sont imprimés très lisiblement sur chaque granule. — Le mélange de granules de composition différente est donc complètement impossible. — Toutes les causes d'erreur sont ainsi évitées avec les *Granules imprimés* de la maison **FRÈRE**.

Nous avons l'honneur de prévenir MM. les Pharmaciens qui veulent spécialiser leurs formules de pilules ou de granules que nous mettons à leur disposition nos procédés d'enrobage, de coloration et d'impression, pour une quantité minimum de deux kilos de pilules ou granules habillés.

Nos confrères peuvent ou nous confier leurs formules, et dans ce cas la plus grande discrétion leur est assurée, ou nous envoyer séparées ou mélangées les substances entrant dans leur composition (1).

Lorsque nous fournissons les matières premières, celles-ci, toujours de premier choix, sont comptées, dans l'établissement du prix du kilog. de pilules, aux prix portés sur les prix-courants des maisons de droguerie. Nous donnons toujours le prix par kilog. de pilules complètement terminées.

Nous rappelons à MM. nos Confrères que les avantages de notre procédé sont :

1° Donner un produit parfait au triple point de vue de l'aspect, de la rigueur du dosage et de la solubilité dans l'estomac;

2° Assurer à l'inventeur la propriété exclusive de la marque ou de la dénomination qu'il a choisie, par la raison que nous évitons toujours, avec le plus grand soin, d'employer pour un autre Client une inscription déjà choisie par l'un de nos confrères, ou même une inscription voisine pouvant prêter à confusion;

3° Fournir des pilules ou granules qui, n'étant point recouverts de sucre, n'adhèrent jamais entre eux, conservent indéfiniment l'activité des matières premières qu'ils renferment et restent inaltérables sous tous les climats.

Durée de la fabrication. — 12 à 15 jours.

Inscription. — Toujours noire. — Ne peut dépasser 18 lettres, chaque intervalle comptant pour une lettre.

Couleurs. — Exclusivement d'origine végétale. — Nous ne faisons pas de pilules purgatives blanches.

Poids. — Bien spécifier si le poids indiqué pour une pilule est celui du noyau ou de la pilule terminée.

Echantillons. — Sont envoyés sur demande.

1. **NOTA.** — Les règlements douaniers français s'opposant à l'entrée en France des substances pharmaceutiques, nous conseillons à nos clients, hors de France, ou de nous confier leurs formules ou de nous faire livrer les matières premières par une maison française.

LEUNE

FOURNISSEUR DES FACULTÉS DE
PHARMACIE DE PARIS ET DE PROVINCE

**VERRERIES |
PORCELAINES | DE LABORATOIRES
APPAREILS |**

demandez le nouveau Catalogue général

28^{BIS}, RUE DU CARDINAL-LEMOINE, PARIS (V^e)

R. C. SEINE 171.974

SIROP FAMEL

*Affections des voies
respiratoires*

PRIX PUBLIC : fr. 12,50

REMISE AUX PHARMACIENS : **30%**

EN VENTE TOUTES PHARMACIES

LABORATOIRE **FAMEL**. 16-22 RUE DES ORTEAUX. PARIS. 20^e

fournit des indications sur les techniques qu'il emploie, en ayant soin cependant de spécifier qu'elles ne doivent pas être considérées nécessairement comme les meilleures. Des sérologistes d'Argentine, de Belgique, d'Égypte, d'Italie, de Norvège et de Thaïlande sont venus l'an dernier se rendre compte sur place des méthodes de titrage utilisées à Copenhague pour la standardisation des sérums.

— **Délivrance, pour l'usage international, de deux nouveaux étalons d'hormones.** — Les deux premières Conférences sur la standardisation des hormones (1932 et 1935), exclusivement consacrées à l'étude des principes d'origine sexuelle, mâles et femelles, avaient abouti à l'établissement d'étalons internationaux pour l'œstrone, l'œstradiol, l'androstérone et la progestérone. La troisième Conférence (1938), en revanche, a abordé l'étalonnage des hormones du lobe antérieur de l'hypophyse et des principes analogues contenus, pendant la gestation, dans l'urine et le sérum sanguin.

D'emblée cette Conférence a décidé de laisser de côté les hormones corticotrope, gonadotrope, et de croissance qui sont tirées de l'anté-hypophyse, estimant que la spécificité de ces principes n'était pas encore nettement établie et que, dans ces conditions, elles ne pouvaient pour le moment se prêter à la standardisation. En revanche, elle a décidé de faire établir des préparations-étalons pour la substance gonadotrope contenue dans l'urine de femme enceinte, pour les principes thyroïdienne et galactogène que contient le lobe antérieur de l'hypophyse et pour la substance gonadotrope qu'on retire du sérum de jument gravid.

L'étalon international d'hormone gonadotrope tirée de l'urine de femme enceinte, établi l'an dernier par les soins du Service de standardisation biologique de l'*Institute for Medical Research* de Hampstead (Londres), est déjà distribué par ce Service pour l'usage international ; nous n'y reviendrons donc pas. Deux nouveaux étalons, en revanche, sont maintenant prêts à être délivrés : ce sont ceux d'hormone galactogène anté-hypophysaire et d'hormone gonadotrope tirée de l'urine de jument gravid.

Il s'agissait, d'une part, de se procurer une certaine quantité de ces principes, et cela sous une forme suffisamment pure, active et stable pour qu'ils pussent servir aux titrages ; il fallait, d'autre part, déterminer à quel poids de la substance ainsi choisie pour servir d'étalon une unité d'activité devait correspondre.

Douze laboratoires commerciaux de cinq pays différents (Canada, Danemark, Grande-Bretagne, France et Pays-Bas) et deux Instituts scientifiques ont généreusement contribué à la constitution d'un stock des deux principes en question. Chacune des contributions ainsi offerte a fait l'objet de titrages comparatifs auxquels ont participé, pour l'hormone galactogène quinze laboratoires, et cela dans sept pays différents. Toutes les contributions fournies ont été jugées dignes d'être incorporées dans la préparation-étalon définitive, ces essais préliminaires leur ayant assigné un titre suffisamment élevé.

Les méthodes de titrage utilisées ont été très diverses : pour apprécier l'action gonadotrope, certains expérimentateurs se sont fondés sur l'augmentation de poids des ovaires chez le rat femelle impubère, d'autres sur la formation de corps jaunes ou la kératinisation vaginale ; d'autres

encore sur l'accroissement du poids des vésicules seminales chez le rat ou sur la production de l'ovulation chez la lapine. Quant à l'activité de la substance galactogène, elle a, en général, été évaluée par l'effet stimulant qu'exerce l'injection sous-cutanée ou intra-musculaire de cette substance sur la croissance de la glande du jabot chez le pigeon ou la colombe.

Sur la base des titrages ainsi pratiqués, les deux préparations-étalons ont pu être considérées comme adéquates, et le choix de l'unité d'activité à adopter pour chacune d'elles ne présentait plus de difficulté.

On trouvera dans le n° 6 du volume VIII du *Bulletin de l'Organisation d'Hygiène*, récemment paru, de plus amples détails sur l'établissement de ces deux nouveaux étalons biologiques internationaux, dont la distribution pour le compte de l'Organisation d'hygiène incombe au *National Institute for Medical Research* de Hampstead.

Liste des Marques publiées dans les *Bulletins Officiels* des 12 Octobre au 28 Décembre 1939 inclus, fournie par M. Jacques Broccini, Bureau des Marques, 28, rue de Surène, Paris. — Afarasol ody Farasisa, Ajax, Algicones, Antiseptique végétal Bucco-Dentaire, Antypérisol, Arcanol (Rt), Arnachrome, Bach-Ngoc, Barnoplast, Barrage, Bath (Rt), Ba Trai Thom (2 et 3 ananas), Bicar, Biohippodyne, Biojunine, Bioplastine (Rt), Bis-Ka-Ma (Rt), Boldosaly, Bronchicones, Bruandoline, Byla-Paris, Calmonaire, Camphrol, Carbalcaloïdes (Rt), Carbarsèno (Rt), Carbémétine (Rt), Carbésérine (Rt), Carbocaïne (Rt), Carboconine (Rt), Carbocutine (Rt), Caïbopaver (Rt), Carditan, Cassibor (Rt), Chameau et palmiers (vignette), Ciserbe, Crème Simon (Rt), Crème Simon [étiquette] (Rt), Créoline Antiseptique Pearson (Rt), Crêpe Mérinos (Rt), Crino-Vaccin, Dégénal, Dai An Dùoc Phong, Denisia (Rt), Dermossana, Digestine Dalloz (Rt), Dismine Favrot (Rt), Dynafort, Dysménase (Rt), Eterphosric, Fébricones, Fleurs de pommier chinois, Foimolax, Follicones, Furonciline (ancien Baume Salvator (Rt), Gaze Anarder, Génosuval, Glutosal (Rt), Gonovac (Rt), Grains du Berry, Granulé Bilam, Harbolem, Héxotal (Rt), Hormo-Vaccin, Hydroclor, Ictérosan (Rt), Influnène (cachets), Inkalar (Rt), Insulyl (Rt), Iodicine (Rt), Iodo-Bismuthate de Quinine (Rt), Kalmosédine, Kolemia, Laboratoire des Opo-Vaccins, Lactogan (Rt), Lampe N. P. (dessin), Latheli, Lax-Hormone « Lipo », Lion tenant un soleil (vignette), Lyons (étiquette), Lyons (vignette), Malaisol (Rt), Marque Chien (Rt), Marque Chien Paco Créoline (Rt), Mitogénine, Moka du Laboureur (Rt), Monlax, Muong Man Rung Xanh, Néocortine, Néolactine (Rt), Néolactyl (Rt), Neurotonil, Neurotrophol (Rt), Nhà Thuốc Con-Rông, Nissiodor, Nutriphos, Olivine, Opovitamy, Opovitol, Oxygas (Rt), Phosferkine, Phosuvall, Phytotensol, Pochette Secours, Pommade Cadum (Rt), Prosticones, Rectocones, Riocin (Rt), Riocine (Rt), Riodin (Rt), Riordine (Rt), Riodoc (Rt), Riadol (Rt), Ryèrine Dupuy (Rt), Saltona (Rt), Sangréine (Rt), Sédolaine, Sédovitex, Sirop Radical Laumon (Rt), Somnicones, Song Phung Thuong Phiêu, Spasmocones, Stago, Staphyloethanol (Rt), Stibyal (Rt), Sulfadomine, Sybiline, Ténifuge Dalfort (Rt), Tê Hà Duong, Thés médicaux et produits pharmaceutiques La Croix, Thien Hoa Duong, Tiêu-Dông-Nhi, Tisane du Berry, Tonipectine, Tridigestine Dalloz (Rt), Triradol (Rt), Trisodyl Rozet (Rt), Ulcopectine, Uva D'Oc, Uvor (Rt), Vitasulfol, Vitopan, Vulcase (Rt), Vaccadyne (Rt), Ypéril.

Rt = renouvellement de dépôt.

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, PARIS (6^e)

VIENT DE PARAÎTRE :

Professeur ROGER DOURIS

de l'Université de Nancy,

Membre correspondant de l'Académie de Médecine.

GUIDE PRATIQUE POUR L'EXAMEN ET L'ANALYSE DU SANG

Aux points de vue biologique, chimique, bactériologique et médico-légal

PRINCIPES. TECHNIQUES. ÉTUDE CRITIQUE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Deuxième édition.

Un volume (25 × 16,5) de 352 pages, avec 87 figures et 2 planches hors texte en couleurs. (Poids : 1.400 gr.) 125 fr.
Franco. 133 fr.

L'analyse et l'examen du sang sont devenus aujourd'hui des opérations courantes auxquelles le médecin a de plus en plus recours pour établir ou confirmer son diagnostic. La première édition épuisée depuis longtemps nécessitait des remaniements considérables, aussi les transformations et les additions sont-elles excessivement nombreuses.

La PREMIÈRE PARTIE de l'ouvrage est consacrée à des notions fondamentales, au prélèvement du sang dans les conditions les plus diverses, à la coagulation et aux déductions que l'on peut tirer de ce phénomène si caractéristique.

Dans la DEUXIÈME PARTIE nous trouvons les notions pratiques essentielles de l'hématologie proprement dite (examen des éléments figurés, formule leucocytaire, numération globulaire) les diverses déterminations qui peuvent être faites sur les globules rouges (sédimentation, valeur globulaire, etc...). Dans les AUTRES CHAPITRES sont étudiées l'agglutination et l'hémolyse des hématies avec leurs conséquences (mesure de la résistance globulaire, séroagglutination) ainsi que les groupes sanguins et leur importance pour la transfusion sanguine et la solution de problèmes d'hérédité (recherche de la paternité).

La TROISIÈME PARTIE comprend les examens biologiques du sang utilisant un système hémolytique. Tout ce qui a trait à la réaction de Bordet-Wassermann, théorie et pratique, fait l'objet de grands développements. Les nombreuses

modifications de cette réaction, les plus récentes et les plus en faveur, sont décrites minutieusement

Dans la QUATRIÈME PARTIE intitulée examens biologiques basés sur des phénomènes de floculation ou des propriétés diastasiques, on a la description des grandes méthodes de floculation pour le sérodiagnostic de la syphilis (Meinicke, Muller, Kahn, etc.) et des nombreuses réactions présentant un intérêt théorique ou historique. D'autres chapitres sont consacrés au sérodiagnostic d'autres maladies : réactions du cancer (réaction de précipitation, de réduction, d'oxydation, déséquilibre humoral, spectoréaction), réaction de la tuberculose, etc.

La CINQUIÈME PARTIE, examen physicochimique du sang, comprend les diverses déterminations physiques pouvant être effectuées sur le sang ou le sérum, l'analyse des pigments sanguins, la concentration des ions hydrogène, l'équilibre acido-basique du sang avec mesure du pH^+ et de la réserve alcaline.

La SIXIÈME PARTIE comprend toute la chimie du sang et par suite les méthodes de dosage applicables à tous les constituants minéraux et organiques du sang (substances minérales, substances azotées depuis l'urée jusqu'aux matières albuminoïdes, glucides, lipides, etc.). L'interprétation des résultats indispensable pour l'étude de la calcémie, de la kalémie, de la polypeptidémie, de l'uricémie, etc..., est longuement développée. Un chapitre met en évidence les relations entre les constituants du sang et de l'urine.

Dans la SEPTIÈME PARTIE le sang est étudié au point de vue toxicologique (recherche des substances médicamenteuses et toxiques dans le sang).

La HUITIÈME PARTIE : recherche du sang et de ses dérivés dans les divers produits biologiques (urines, matières fécales, contenu gastrique, liquide céphalo-rachidien) comprend également la recherche des taches de sang en médecine légale avec l'étude des différents problèmes tels que la recherche de l'origine des taches de sang pour l'identification des criminels.

Enfin la NEUVIÈME PARTIE : microbiologie du sang, essentiellement pratique, envisage le diagnostic des principales maladies infectieuses par l'examen direct du sang, l'hémoculture ou le sérodiagnostic.

Cette énumération cependant bien incomplète montre l'ampleur du sujet traité. Aussi l'ouvrage essentiellement pratique et fort documenté rendra même dans les circonstances présentes les plus grands services à tous ceux qui à un titre quelconque, médecins, pharmaciens, analystes, étudiants, auront à s'occuper du sang.

VIENT DE PARAÎTRE :

L.-G. TORAUDE

LES

GALÉNIENNES

FANTAISIES RIMÉES EN MARGE

DU CODEX

PRÉFACE DU D^r F. HELME

Illustrations de Théodore BOUISSET.

In-8° 112 pages 25 fr. *
Franco 27 fr. 50

Ministère de la Famille et de la Jeunesse. — Les industriels désireux d'assurer la fourniture des produits antisypilitiques aux dispensaires dépendant du Ministère de la Famille et de la Jeunesse sont priés d'adresser leur demande à M. le Ministre de la Famille et de la Jeunesse, rue de Tilsitt (Service de prophylaxie des maladies vénériennes) et d'envoyer des échantillons aux Laboratoires de Contrôle de l'Académie de Médecine, 25, boulevard Saint-Jacques.

Ces formalités devront être effectuées avant le 15 octobre 1940.

Nominations et Promotions de Pharmaciens militaires.

ACTIVE

MARINE. — Par décret en date du 9 avril 1940, a été promu, pour compter du 15 avril 1940 :

Au grade de pharmacien chimiste principal : 2^e tour (choix). M. LE GOUSSE (Georges-Joseph), pharmacien chimiste de 1^{re} classe, en complément de cadres.
(J. O. du 11 avril 1940.)

RÉSERVE

TROUPEES MÉTROPOLITAINES. — Par décret du 16 avril 1940 et pour prendre rang du 12 septembre 1939 est nommé :

Au grade de pharmacien lieutenant : M. le pharmacien sous-lieutenant JAURON (André-Louis), de la 5^e région. (J. O. du 12 avril 1940.)

Par décret du 25 avril 1940 et pour prendre rang du 25 mars 1940, sont nommés :

Au grade de pharmacien colonel : M. le pharmacien lieutenant-colonel FISSOT (Ernest-Pierre).

Au grade de pharmacien lieutenant-colonel : MM. les pharmaciens commandants : PARROCHE (André-Pierre) et HAZARD (René-Jules-Paul).

Au grade de pharmacien commandant : MM. les pharmaciens capitaines : VOILLEQUIN (Henri-Louis), ROLLAND (François-Alexis-Théodore), MABILLE (Emile-Camille-Charles), CHARNOT (Abel), CASTELLANE (Albert-Marie-François) et FABRE (René-Jean-Marie).

Au grade de pharmacien capitaine : MM. les pharmaciens lieutenants : BAUZIL (Laurent-Marie-Bertrand), TANRET (Paul-Charles-Maurice), COTE (Robert-Louis-Florentin), ALSAC (Marc-Pierre-Raoul), DELEPORTE (Edouard-Justin-Albert), MARTINET (Henri-Fernand), VALDEYRON (René-Léonce), MASSÉ (Pierre-Claude-Louis), GIRALT (François-Joseph), BERNARD (Henri-Louis), GRADASSI (Jules-César-Antoine), CULLOT (André-Louis-Alfred), ZUSSY (Léon-Auguste), BARDOU (Jean-Charles), BAYLE (Pierre-Antoine-Jean), LEGOY (Louis-Marie-René), DARON (Paul), MARINIER (Georges-Emile), HAEFFLINGER (Fernand-Joseph), BRENNER (Théodore-Charles), BESSAC (Jean-Paul), SIMONIN (Auguste-Marie), AFFRE (Alfred-André-Cyprien-Auguste), BOISSON (Louis), COULON (Pierre-Fernand-Victor), LAJOINIE (Georges), ROUDIER (Germain-Henri-Eugène), AMAR (David-Georges), ROLIN (Michel), MENAULT (Jean), ARNOUX (Joseph-Marcel), LEROUX (Paul-Henri), GAUTIER (Jean-Albert-Marie-Antoine), BROTHIER (Pierre), RICHER (Auguste-Eugène-Marie), CABROL (Charles-Al-

phonse-Valentin), MOUSSERON (Max-Jean), BOYER (Charles-Raymond-Jean), KAYSER (Fernand-David), MEUNIER (André) et COURSALET (Paul).

Au grade de pharmacien lieutenant : MM. les pharmaciens sous-lieutenants : PY (Raymond-Alexandre-Philippe), MERLAND (Louis-Rodolphe-Eugène), BRUGNE (Jean-Louis-Denis), MOREAU (Robert-Louis), CAILLEAU (Paul-André-Marcel), LEVY (Pierre), BOUDRY (Roger-Charles), DEFRENE (Marcel-Hubert), ENRWEIN (Jean), PERRIN (Georges-Léon), CAILLAUD (Roger-Jean-René), PIGEROL (Jean-Marie), GAUBERT (Edouard-Louis-Pierre), GABAIL (Maurice), HATEY (Jean-René-Désiré), BIGET (Pierre-Louis-Vital-Ernest), SZERNOWICH (Gabriel-Marie-Roland-Charles), BERTHET (Léon, surnom : Jean-Paul), CASTAN (Raoul-Augustin), LALLEMANT (Jean-Anthymé-Désiré), CHANTEREAU (Lucien-Albert-Charles), HANON (André), PRUM (Albert), MIGNARD (Marcel), PERAULT (Robert-Charles), SGLINGAND (René-Charles-Paul), WAL-LARD (Daniel-Elie-Julien), ROGEON (Jacques-Pierre-Jean), CAMUSET (Jacques-André), DUTRIEUX (Georges-Albert-Hubert), DENIS (Daniel-Jean-Emile-Amédée), ESPERANDIEU (Louis-Marcel-Jacques), PEILLOD (Pierre-Louis-Joseph), CHINCHON (Charles-Emile-Polysène-Jean). (J. O. du 27 avril 1940.)

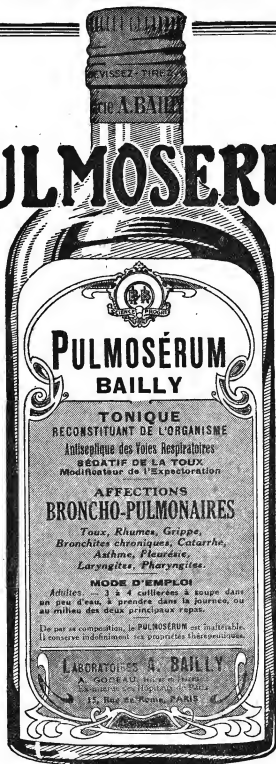
Par décret du 3 mai 1940 et pour prendre rang du 20 avril 1940, est nommé :

Au grade de pharmacien sous-lieutenant : M. le lieutenant d'artillerie démissionnaire, titulaire du diplôme de pharmacien, COUBAND (Henri-Louis), région de Paris. (J. O. du 7 mai 1940.)

Par décret du 15 mai 1940 et pour prendre rang du 25 mars 1940, sont nommés :

Au grade de pharmacien sous-lieutenant : MM. les pharmaciens auxiliaires : ASTRE (Gaston-Presper), 17^e région ; BARBIER (André-Georges), 2^e région ; BAUGHET (Antoine-Edouard-Raymond), 9^e région ; BEL (François-Valérien), 16^e région ; BERTHELOT (Roger-Paul-Marie), 3^e région ; BONNEFF (Paul), 7^e région ; BOSG (Jean-Paul-Clovis), région de Paris ; BOULANGER (Edgard-Jules-Philippe-Hector), 2^e région ; BOUKERBENNA (Abderrahmann), 19^e région ; BRUN (Jean-Henri-Georges), troupes du Maroc ; CHATAIGNER (Maurice), 9^e région ; CHERONNET (Lucien-Louis-Antoine), 3^e région ; COHEN (Armand), 19^e région ; CONSTANTIN (Emile-Joseph-Jean), 15^e région ; DE FOUCAULT (Ernest-Armand-René), région de Paris ; DEPINCÉ (Pierre-Louis-Auguste), 4^e région ; FOLOPPE (Gustave-Théodore-Alexandre), 3^e région ; FRANQUET (Robert-Fernand), 6^e région ; GOURSAT (Justin-Marie), 9^e région ; JOLY (Alphonse), 6^e région ; JOUANIN (Maurice-Jules-Armand), 5^e région ; LEPAGE (Marcel-Aimé-Eugène), région de Paris ; LÉTANG (Camille-Benjamin-Albert), 4^e région ; LE TROCQUER (Jacques-Georges), 6^e région ; LÖWENBRÜCK (Henri), 6^e région ; MARCHEGUET (Raymond-Jean-Alexandre), 9^e région ; MARION (Hyacinthe-Abel), 15^e région ; MAY (Pierre-Félix), région de Paris ; MORIN (Jean-Jacques-Emile), 14^e région ; MORIZOT (Jacques-Paul-Gaston), région de Paris ; MOUSSIER (André-Eugène), 14^e région ; OLIVE (Jean-Auguste-Raoul), 17^e région ; PACAUT (Edouard-Armand), 14^e région ; PARNAUDEAU (René-André-Jean-Claude), 15^e région ; PASQUET (Henri-Jean), 9^e région ; PIERRE (André-Bernard), 4^e région ; POLI (François-Xavier-Toussaint), 15^e région ; REPITON (Georges-Robert), 14^e région ; QUEUILLE (Lucien-François-Casimir), 14^e région ; RICARD (Arthur-Félix), 16^e région ; ROSSIGNOL (Maxime-Louis-Albert), 4^e région ; ROUVÉ (Louis-Marie-Joseph), région de Paris ; SAFAR (Henri-Zacharie-René), 19^e région ; SALABERT (Hermant-

PULMOSERUM



Phosphogaiacolate de Codéine



SIROP PREMIÈRE DENTITION
—*—
Sans
Narcotique **DELABARRE**

FACILITE la Sortie des Dents
CALME les Cris de l'Enfant
PRÉVIENT les Accidents de la 1^{re} Dentition

ÉTABLISSEMENTS FUMOUBE, 78, faubourg Saint-Denis — PARIS



"LE FLY-TOX"

Société Anonyme
au Capital de 7.300.000 Frs
22, Rue de Marignan - Paris-8^e
R. C. Seine 219 284 B.



PRODUITS INSECTICIDES POUR L'AGRICULTURE

POUDRE AGRI-TOX - A base de pyréthrinés et de roténone pour la destruction du DORY-PHORE, des CHENILLES et des insectes nuisibles à la vigne (COCHYLIS et EUDEMIS).

IVERNOL - A base de colorants organiques pour le traitement d'hiver des arbres fruitiers.

CRYOLOX - A base de composés fluorés - Pour la destruction du ver des fruits et des chenilles du feuillage.

DODEXO - Insecticide liquide à base de roténone et de pyréthrinés. Pour la destruction des pucerons.

Emilien-Baptiste), 16^e région ; SCHEYDER (Maurice-Emile), 7^e région ; SEYMAN (Léon-Marcel), fronts tunisiens ; TRARUEUX (Roger), 13^e région ; VERNIN (Henri-Maurice-Félix), 15^e région ; VÔLLE (Gaston-Adolphe-Emile), 15^e région et WALTZER (Louis), 7^e région. (J. O. du 16 mai 1940.)

TRoupES COLONIALES. — Par décret du 25 avril 1940 et pour prendre rang du 25 mars 1940, sont nommés :

Au grade de pharmacien commandant : M. le pharmacien capitaine FILLEUL (L.-P.).

Au grade de pharmacien capitaine : MM. les pharmaciens lieutenants : BORNET (L.), FIGOLI (J.) et MAGENDIE (J.-L.-P.-M.).

Au grade de pharmacien lieutenant : M. le pharmacien sous-lieutenant DUREPAIRE (Pierre-Jean). (J. O. du 27 avril 1940.)

MARINE. — Par décret du 10 avril 1940 ont été promus :

Au grade de pharmacien chimiste de 2^e classe de réserve : MM. les pharmaciens chimistes de 3^e classe de réserve : PLANCHON (Jean-Marie-Albert), du port de Toulon ; CHAPON (Georges-Julien), du port de Toulon ; MELLIAND (Guy-Edmond-Joseph), du port de Lorient ; LEMELAND (Michel-Henri), du port de Toulon ; HAUTEVILLE (Paul), du port de Toulon ; NIVET (Henri-Marcel), du port de Rochefort ; ROUSSEL (Hervé-Léon), du port de Brest ; TESTE (Jacques-Jean), du port de Toulon ; SOURDOIRE (Jacques-Marie-Léon-Firmin), du port de Cherbourg ; BRUNBERRY (Jean-Henri-Gabriel), du port de Toulon ; MAZIÈRE (Maurice), du port de Rochefort ; DIZERBO (Auguste-François), du port de Brest ; DUMONT (Pierre-Louis), du port de Toulon ; TREHIN (Gildas), du port de Lorient ; TRUCHAUD (Maurice-Olivier), du port de Toulon ; VERDEIL (Jacques-Albert), du port de Rochefort, et GETIN (Léopold), du port de Lorient. (J. O. du 13 avril 1940.)

HONORARIAT

Sont placés dans la position d'officiers honoraires ; par décision du 28 mars 1940 :

Avec le grade de pharmacien lieutenant : M. PODEVIGNE (Marie-Joseph). (J. O. du 10 avril 1940.)

MM. SAUCET (Jean-Julien) et RAMONE (Jean-Honoré). (J. O. du 16 avril 1940.)

Par décision du 23 avril 1940 :

Avec le grade de pharmacien colonel : M. BOTTU (Henri-Eugène).

Avec le grade de pharmacien commandant : M. IMBERT (Charles-Joseph).

Avec le grade de pharmacien capitaine : MM. COURTOIS (Georges-Louis), SAUZEAT (Denis-André), RAUX (Amédée-Jean), LE ROUX (Louis-Jean), NICOLLE (Louis-Edouard), CHANAL (Edmond-Xavier).

Avec le grade de pharmacien lieutenant : MM. MERCIER (Fernand-Pierre), CABANES (Edmond-Etienne), ISTRIA (Gaston), ZERNATI (Jonas-Félix). (J. O. du 4 mai 1940.)

Avec le grade de pharmacien lieutenant-colonel : M. KOPP (Henri).

Avec le grade de pharmacien commandant : M. CLÉMENT (Jean-Michel-Joseph).

Avec le grade de pharmacien capitaine : MM. LETTRY (Maurice), SIMON (Pierre-Marie-François-Paul), BLACHER (Victor-Aristide-Amédée-Raphaël),

CAUVET (Toussaint-Jules-Benjamin), PÉRONNET (Jules-Alexandre-François), MERCIER (Henri-Joseph), MORIN dit GAUTHIER (Louis-Paul); ALLIOT (Georges-Adolphe), DROUILLET (Julien-Paul) et DUBOIS (Léonard-Alexis).

Avec le grade de pharmacien lieutenant : MM. DUPONT (Maurice-Charles), AUDRAS (Julien-Auguste) et DURAND (Gabriel-Marie).

(J. O. du 7 mai 1940.)

BIBLIOGRAPHIE

Les plantes médicinales de France, leur récolte et leur emploi, par Ch. HERMANT (1 vol. 272 pages, avec 58 figures, 2^e édition, chez l'auteur : 9, rue de l'Arsenal, à Châlons-sur-Marne, prix : 20 fr. [Compte ch. post. Paris 984-32]).

La guerre a rendu plus actuelle la nécessité d'utiliser toutes nos ressources et les plantes médicinales sont parmi celles qui peuvent être aisément récupérées. Déjà, le professeur Em. PERROT, au cours de la guerre de 1914, avait insisté sur le rôle que les instituteurs et les populations rurales peuvent jouer dans l'organisation de leurs récoltes. Les ouvrages trop savants ne peuvent convenir quand il s'agit de vulgariser les connaissances usuelles, et cependant celles-ci sont indispensables pour guider les bonnes volontés. Ne s'improvise pas vulgarisateur qui veut, car pour toucher la foule, il faut savoir lui parler d'une manière simple, alerte et gaie. L'abbé Ch. HERMANT répond à toutes ces exigences. R. L.

Les plantes alimentaires, condimentaires, saccharifères, oléifères et à boissons de toute la France, par l'abbé Ch. HERMANT (1 vol., 176 pages, avec 100 figures, chez l'auteur : 9, rue de l'Arsenal, à Châlons-sur-Marne, prix : 16 fr. [Compte chèq. post. : Paris, 984-32]).

Nouveau livre de « botanique utilitaire ». A quoi bon la théorie, écrit l'auteur, si l'on n'y ajoute la pratique. C'est parce que les professeurs de Botanique l'enseignent d'une manière trop didactique, la bornant à un simple exercice de mémoire sans analyses et travaux pratiques, que les élèves la prennent en dégoût pour le reste de leur vie. Rien à craindre de semblable avec cet exposé vif et humoristique, car le devise du vulgarisateur tient en deux courtes lignes :

Il faut faire rire
Pour se faire lire.

R. L.

laboratoires chanteaud

JEAN LAURIN, Pharmacien

Sulfate de Magnésie
— Acide Tartrique —
Bicarbonate de Soude

sedlitz

Laxatif : 1 à 2 cuil. à café
Purgatif : 1 à 2 cuil. à soupe
dans un verre d'eau, à jeun

GRANULÉ

Régulateur des fonctions intestinales

Hexaméthylène-Tétramine
— Benzoate de Soude —
— Benzoate de Lithine —

uréol

A prendre avant les repas
1 cuillerée à café dans
— un demi-verre d'eau —

GRANULÉ

Dissolvant de l'acide urique — Désinfectant des voies urinaires et biliaires

Un centigramme
de Sulfure de Cal-
cium par granulé

sulfhydryal

De 1 à 20 granulés
par jour suivant
— l'indication —
— du médecin —

GRANULÉ

Angine — Grippe — Rhume

Granules CHANTEAUD à tous Produits

Littérature et Échantillons : Laboratoires CHANTEAUD, à CHAMBOURCY (S.-et-O.)

USINE FRANÇAISE DE

Produits et Spécialités Pharmaceutiques

ÉTABLISSEMENTS GOY

TÉLÉPHONE : Archives 34-66. — Adresse Télég. : ETABLISGOY-PARIS. — R. C. Seine 2662

23, Rue Beautreillis, PARIS (IV^e)

COMMISSION

USINE MODÈLE

EXPORTATION

Matériel industriel considéré comme le plus important qui existe pour la préparation des Capsules et Perles, Pilules, Granules, Comprimés, Saccharolés, Granulés effervescents, Pâtes, Pastilles et Tablettes, Ovuiles et Suppositoires, Sirops, Thés purgatifs, etc., et tous Produits pharmaceutiques.

Capsules CAMEL (prophylactiques).
Comprimés NOTAL (hygiène de la femme).
Dépuratif RIBAL (végétal).

OXYCARBINE.
Pastilles M. B. C.
Pâte bleue GOY.

GOUTTES MAGALO

La Maison se met à la disposition des clients pour l'exécution rigoureuse et rapide de toutes les formules qu'ils veulent bien lui confier.

Ses ateliers considérables de lithographie et de typographie, en partie installés au siège social même, lui permettent de livrer immédiatement, avec un élégant et riche conditionnement aux noms et marques des Pharmaciens, toutes les préparations pharmaceutiques, alimentaires, hygiéniques qui peuvent lui être demandées.

Sur demande ENVOI GRATUIT d'ÉCHANTILLONS de PRODUITS et de MODÈLES de CONDITIONNEMENT

PILULES ET SIROP DE BLANCARD

BLANCARD
PHARMACIEN
64, Rue de
La Rochefoucauld
PARIS



CONTRE
ANÉMIE - CHLOROSE

*Approbation de l'Académie
de Médecine de Paris.*

KIPSOL

Pilules contre le
RHUME de CERVEAU
CORYZA des IODURES
TOUX, GRIPPE

*Nos Spécialités sont réglementées au
Syndicat général de la Réglementation*

Reg. Com. Seine : 39-886.

Les Etablissements C. David-Rabot



C. DAVID & SES FILS

49, Rue de Birche COURBEVOIE (Seine)



S'À RESPONSABILITÉ LIMITÉE



CAPITAL 600 000 FRANCS

R. C. SEINE 231.455 B

TÉL DÉFENSE 01-41

COMPRIMÉS - PILULES - DRAGÉES
PERLES ET CAPSULES - SIROPS
POMMADES - EMULSIONS - OVULES
GRANULÉS

SIMPLES, NEIGEUX OU FONDANTS

EN VRAC OU CONDITIONNÉS

BULLETIN DES INTÉRÊTS PROFESSIONNELS

RÉDACTEURS PRINCIPAUX : MM. L.-G. TORAUDE et R. LECOQ.

SOMMAIRE. — *Bulletin de Juillet-Août* : Organisation de la profession pharmaceutique, p. 73. — L'effort italien pour la production des plantes médicinales, p. 76. — Un livre à lire et à méditer, p. 78. — Note de laboratoire, p. 80. — Documents officiels, p. 81. — Réponses des ministres aux questions écrites, p. 84. — Nouvelles, p. 84. Bibliographie, p. 94.

Lire dans la partie scientifique :

- 1^o *Sur l'analyse des mélanges de saccharose, glucose et lévulose*, par Jean LANGLOIS.
- 2^o *Un nouvel antiseptique chloré : La N. N-dichlorazodicarbonamidine*, par Y. MAYOR.
- 3^o *Les lupins sans alcaloïdes ou « lupins doux »*, par A. GUILLAUME.
- 4^o *Action des injections intraveineuses d'alcool sur la réserve alcaline du sang*, par Raoul LECOQ, Léon BRUEL.
- 5^o *Sur la crossoptine*, par Raymond HAMET.
- 6^o *L. Erigeron ou vergerette du Canada (Erigeron canadense L.)*, par Henri LECLERC.
- 7^o *Les « Solanum » cultivés pour l'alimentation*, par Eim. PERROT.
- 8^o *Bibliographie analytique.*

BULLETIN DE JUILLET-AOUT**Organisation de la profession pharmaceutique.**

Les instructions contenues dans la note BELIN et les stipulations de la loi du 16 août 1940 fixent les conditions d'organisation et de représentation de certaines branches d'industrie. Il est à prévoir que chacune des professions constituant ces branches d'industrie devra s'organiser suivant les mêmes principes. Est-ce possible pour la Pharmacie ? Et d'abord quelle sera sa position dans l'économie générale du pays : indépendance complète, partie intégrante d'une union ou sous-groupe doué d'une certaine autonomie ?

Un principe doit d'abord être retenu, c'est que la Pharmacie est probablement la seule profession dont les limites soient exactement connues, puisque aucun de ses usagers ne peut exercer sans être muni du diplôme. Cet avantage de privilèges est compensé par certaines dépendances, certaines obligations qui découlent de la loi de Germinal, dont le principe doit être intangible, mais dont les modalités d'application doivent être, d'une part, assouplies (sociétés de marques, licences d'exploitation, capital pharmaceutique, avoir

familial, etc.) et, d'autre part, renforcées par un régime d'autorisation et par l'intensification du contrôle d'utilisation (contentieux professionnel, inspection pharmaceutique, laboratoire de contrôle, etc.).

Si ce principe de limitation de la profession peut être retenu, la question d'organisation se trouve très simplifiée. Il s'agit uniquement de réunir et de regrouper des éléments qui jamais n'auraient dû être séparés, puisque, si leur activité industrielle et commerciale est différente dans l'usage, leur responsabilité professionnelle et la défense de leurs intérêts généraux restent les mêmes. Il s'ensuit que toutes les questions d'intérêt général doivent être centralisées, étudiées par un petit nombre de dirigeants responsables vis-à-vis de ceux qui les ont désignés (trois ou quatre au maximum) et les solutions ou desiderata présentées aux diverses autorités ou administrations par un seul commissaire général de la profession. Les questions d'intérêt particulier déterminées par le genre d'activité professionnelle ou commerciale sont laissées à l'attention de trois groupes actuellement délimités et représentant l'ensemble de la profession :

1° *Fabricants de produits spécialisés ;*

2° *Fournisseurs en droguerie, produits chimiques, produits biologiques, des laboratoires et des officines (fabricants et répartiteurs) et enfin :*

3° *Officines de détail pour l'élaboration de préparations magistrales et la vente au public de médicaments préparés à l'avance, de produits hygiéniques et diététiques, de produits para-pharmaceutiques, laboratoires d'analyses, etc.*

Chacun de ces groupes ou départements doit avoir une autonomie réelle, s'organiser et se diriger suivant les règles qu'il aura choisies : Comité d'organisation, Bureau syndical ou confédéral, etc., mais doit obligatoirement désigner un représentant unique, membre du Comité directeur de la profession ; chaque département aura sa trésorerie propre, son siège social, ses sections d'études et s'occupera des problèmes relevant de son genre d'activité ; il sera seulement nécessaire que les sections d'études aient une correspondance aussi complète que possible dans chacun des trois départements.

Le Comité directeur, composé des trois dirigeants des trois groupes, choisira un siège confédéral, élira un commissaire général, ce qui portera à quatre le nombre de ses membres, organisera un secrétariat et aura un budget alimenté par les trois groupes.

Ce bloc de la Pharmacie, ainsi constitué, formera le type de la profession organisée, réalisation facile étant donné son caractère bien déterminé. Il pourra étudier et résoudre éventuellement toutes les questions professionnelles, industrielles, commerciales, ouvrières, sociales. Il échappera ainsi et devra échapper à son inclusion dans le groupe de l'union des industries chimiques comme cela était prévu par le Gouvernement et se rattachera professionnellement au Secré-

MAISON FONDÉE EN 1836

SUCCURSALES

ROUEN, CAEN, RENNES, TOURS, MOULINS, LYON, LIMOGES
BORDEAUX, TOULOUSE, MONTAUBAN, NARBONNE

Usines à VINCENNES et MONTEREAU

GRANDS PRIX

EXPOSITION UNIV^{rs} PARIS 1910

EXP^{rs} UNIV^{rs} BRUXELLES 1910

MÉDAILLE D'OR

Exposition Univ^{rs} Paris 1878



HORS CONCOURS

MEMBRE DU JURY

EXPOSITION UNIV^{rs} DE TURIN 1911

MÉDAILLE D'OR

Exposition Univ^{rs} Paris 1889

ÉTABLISSEMENTS

DARRASSE FRÈRES

Société Anonyme au Capital de 25.000.000 de Fr
(L. R. C. Paris N° 288.550)

DROGUERIES

PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES
HERBORISTERIE
SPÉCIALITÉS ET EAUX MINÉRALES
ACCESSOIRES DE PHARMACIE

CONFISERIE PHARMACEUTIQUE

CAPSULES — GRANULES — PASTILLES — PILULES — SACCHARURES

PRODUITS SPÉCIALISÉS

MARQUES MINERVE, CHIMÈRE ET AUGÈ

TÉLÉPHONE :
Turbigo 84-40 à 84-43.
Inter : Turbigo 4.

13, Rue Pavée
PARIS 4^e

ADRESSE TÉLÉGR.
DARRASDROG-PARIS

INTRAIT DE MARRON D'INDE • CAMPHODAUSSÉ • MORÉTHYL • PAVÉRON

FONDANT DIGESTIF • HORMODAUSSÉ • SÉDOHYPOTENSEUR • STRICTIFORME • HÉMOGÉNOL

PROSTATIDAUSSÉ

AMPOULES BUVABLES OU SUPPOSITOIRES

6 A 12 PAR MOIS

SÉRODAUSSÉ A.O.I. • ENTÉRODAUSSÉ • COLLOÏDASE DE SULFHYDRARGYRE • TISANE HÉPATIQUE

GOUTTES PHOSPHOSTHÉNIQUES • INTRAIT DE VALÉRIANE • CARBODAUSSÉ

87 - M. AUZOU

tariat général de la Santé publique où il trouvera sa place dans le sein de la Confédération sanitaire de la France que cette administration doit contrôler, surveiller, étant donnés son rôle et sa destination. Est-ce à dire qu'il devra rester à l'écart de la Production ? Non pas, car son approvisionnement nécessite un lien avec la Production, et la solution idéale paraît être : groupe professionnel dépendant de la Santé publique, mais rattaché à la Production sous forme de sous-groupe autonome de la branche « industries chimiques ».

En présence des difficultés suscitées par la situation présente, la réalisation du groupe suivant les principes énoncés ci-dessus est indispensable et urgente, d'abord au point de vue de la santé publique, puis au point de vue économie générale du pays et enfin à celui de la sauvegarde de la profession, de la conservation de la situation et de l'indépendance de ses membres. Dans cette période d'économie et de monnaie dirigées, une organisation aussi poussée que possible est nécessaire ; dans ses rapports inéluctables avec les autorités d'occupation, elle est indispensable. Quels que soient les projets des dirigeants allemands et quelles que soient leurs exigences, une seule chance de salut demeure, c'est la réalisation et la présentation d'un groupement unique et homogène de la Pharmacie, capable de défendre ses prérogatives, ses pratiques techniques et commerciales et, plus simplement, son existence.

Déjà, nous savons que l'autorité d'occupation ne veut avoir affaire qu'à un représentant unique de la profession et, déjà aussi, nous connaissons les difficultés présentes d'approvisionnement, de transport, de distribution, enfin, nous présumons des exigences susceptibles, si nous ne sommes pas suffisamment groupés, de compromettre définitivement notre liberté et nos moyens de défense professionnels. En face de ces réalités et en présence de ces dangers, combien sont coupables l'indifférence et le particularisme de certains éléments de la profession ! Certes, il peut paraître pénible d'abandonner des libertés qui approchaient depuis quelque temps singulièrement de la licence ; certes, il est difficile d'informer exactement tous les membres d'une profession dont une partie importante se trouve au delà de la limite de démarcation, mais il faut savoir prendre ses responsabilités ; il n'est plus temps d'hésiter ni de se réfugier dans une inertie qui serait criminelle, il faut agir résolument et vite avec la vision de ce qui est déjà et le souci d'éviter une catastrophe définitive. C'est avec la volonté de remettre de l'ordre, et les occasions de le faire seront nombreuses, avec la volonté aussi de s'adapter à une situation que nous devons subir, qu'il faut oublier tout ce qui a pu séparer les pharmaciens et rechercher le regroupement de toutes nos forces sous la protection du diplôme en abandonnant définitivement les pratiques d'égoïsme, de courte vue et de division qui ont duré trop longtemps et qui n'ont abouti qu'à des abandons successifs de nos prérogatives et à la satisfaction précaire

d'intérêts particuliers incompatibles avec l'intérêt général de la profession et avec celui du pays.

Il ne faut pas désespérer de voir cet appel entendu par l'immense majorité de nos confrères ; déjà, dans des situations graves : mise en application des Assurances sociales, défense de la réglementation des prix de vente, tous les échelons de la Pharmacie ont su se retrouver et s'unir, ils ont pu travailler en complet accord et obtenir des résultats appréciables. Pourquoi ce qui a été possible avec des objectifs restreints ne le serait-il plus quand il s'agit de réaliser la seule organisation susceptible de redonner à la Pharmacie la cohésion et la puissance qui lui sont nécessaires ?

Ce regroupement effectué, la branche « Pharmacie française » représentera le type de la profession organisée intégralement, ce qui lui permettra, après avoir assuré son existence, de préparer et de réaliser toutes les adaptations nécessitées par une évolution dont la rapidité ne peut surprendre que ceux qui se refusaient à envisager qu'elle dût normalement se produire, nos revers n'en ayant qu'accélééré le développement.

Désencombrement de la profession, élimination des intrus, moralisation, normalisation des pratiques commerciales, ententes, création d'instituts de recherches et de mise au point, adaptation aux nouvelles conditions d'existence professionnelles, commerciales et sociales, tels devront être les principaux sujets d'études et les prochaines réalisations, et cela, dès que les difficultés présentes auront pu être aplanies et qu'aura été réalisé le retour à des conditions possibles d'exploitation.

MAURICE LEPRINCE.

L'EFFORT ITALIEN POUR LA PRODUCTION DES PLANTES MÉDICINALES

Au moment où la France abandonne l'effort considérable fait depuis 1918-1919 pour l'exploitation de la flore médicinale indigène et pour la culture de maintes espèces utiles (camomille romaine, menthe poivrée, chrysanthème insecticide, etc.), l'Italie redouble sa propagande, sous l'énergique impulsion du Ministère de l'Agriculture et des Forêts, qui a créé une *Direction générale du Plan de la Production* ; sous son égide fonctionne la *Commission consultative pour les plantes officinales*.

Tous nos lecteurs savent qu'en France, l'*Office national des Matières premières végétales pour la Droguerie*, etc., a dû disparaître devant l'indifférence des pouvoirs publics et malgré les subventions volontaires des droguistes, herboristes et pharmaciens qui l'ont soutenu pendant près de vingt années. Il subsiste seulement le *Comité interministériel* ; mais, sans budget, il devra bientôt aussi.

10 GRANDS PRIX
HORS CONCOURS
aux Expositions

PRODUITS :
FREYSSINGE
DARTOIS
FRÉMINT
DUSAULE
RIVALLS
CETHOCAL

LABORATOIRE de Produits Pharmaceutiques **FREYSSINGE**

PHARMACIEN DE 1^{re} CLASSE, LICENCIÉ 25-SCIENCES
EX-PRÉPARATEUR A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET A LA FACULTÉ DE
PHARMACIE DE PARIS, ANCIEN ELÈVE DE L'INSTITUT PASTEUR

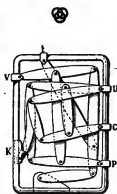
6, Rue Abel, PARIS (anc^t Rue de Rennes)
Adr. Télégr.: **LABFREYSSINGE-PARIS** Tél. : D/D. 18-61

Remises et conditions selon produits et quantités
VENTE RÉGLEMENTÉE S. G. R.

Reg. du Comm. : Seine 37.731.

URÉOGRAPHE HAMEL

Appareil pour la détermination, sans calculs, de la constante d'Ambard



Littérature sur demande

Les Laboratoires BRUNEAU & C^{ie}

17, rue de Berri, PARIS (VIII^e). — Elysées 61-46, 78-27.

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SPÉCIALISÉS

Laboratoires du Docteur M. LEPRINCE

Société à responsabilité limitée au capital de 3.500.000 fr.

62, RUE DE LA TOUR — PARIS (XVI^e)

REGISTRE DU COMMERCE, SEINE 219.926 B

PRIX-COURANT

(Taxe d'armement comprise)

		Prix au public.	Prix aux pharm.
Cascarine Leprince , constipation, pilules	le flacon .	10 35	7 25
Bilordyl , affections du foie, pilules	le tube .	20 40	14 30
Freinespasmyl , antispasmodique, comprimés	le flacon .	23 85	16 70
Gulpsine , sérum hypotenseur aux principes stiles du Gai, pilules	le flacon .	19 60	13 70
— — — ampoules	la boîte .	19 60	13 70
Rhemmol , phosphore organique, reconstituant, ampoules .	la boîte .	21 20	14 85
— — — pilules	le flacon .	21 20	14 85
— — — saccharure	le flacon .	21 20	14 85
Née-Rhemmol , phosphore, strychnine, arsenic, ampoules .	la boîte .	21 20	14 85
— — — comprimés	le flacon .	19 60	13 70
Pilules du Dr Séjournet , à la Santonine (diabète), pilules .	le flacon .	21 75	15 20
Araycodile ou Née-Araycodile , arsenic organique, ampoules .	la boîte .	13 55	9 50
Ferrocodile , ampoules	la boîte .	13 55	9 50
Ferrocodile , pilules	le flacon .	12 20	8 55
Ophtalmine , affections des yeux, pommade	le tube .	10 85	7 60

BISMUTHOÏDOL**Bismuth colloïdal à grains fins, solution aqueuse**
*Procédé spécial aux Laboratoires ROBIN***Injections sous-cutanées, intra-musculaires ou intra-veineuses**
Immédiatement absorbable — Facilement injectable**COMPLÈTEMENT INDOLORE**

1 ampoule de 2 cmo. tous les 2 ou 3 jours.

R.C. 212.129

LABORATOIRES ROBIN, 13, Rue de Poissy, PARIS

sans doute, succomber à son tour ; sa prolongation n'est due qu'au fait que son Président préside également la *Fédération internationale*, dont personne ne connaît la destinée et que quelques personnalités, françaises, autrichiennes, suisses, hongroises, hollandaises, italiennes, etc., s'efforcent de sauver de la tourmente en me conservant leur absolue confiance.

Le professeur Guido ROVESTI, de Rome, secrétaire de la Commission italienne, vient de publier un volume important, résultat des enquêtes en cours depuis plusieurs années (1), préfacé par le Professeur D^r G. SABATINI, Directeur de l'Institut de Clinique générale et de Thérapie médicale de l'Université de Gênes. C'est une documentation précieuse, analogue à celle que nous avons établie de 1920 à 1935, sous la forme d'une normalisation telle qu'il serait souhaitable de la réaliser pour l'établissement d'un *Code international de l'Herboristerie médicale et aromatique*.

Membre de la Commission exécutive permanente de la Fédération internationale, et également Président de la « Junte » exécutive de la Commission consultative des Plantes médicinales, le Professeur G. SABATINI organise le 8^{me} Congrès de la *Fédération internationale*, qui se tiendra à Rome à l'occasion de l'Exposition de 1942. Il vient de réunir, en un volume important, les travaux du « Centre d'Etudes phytothérapiques » qu'il dirige avec son collègue, le Professeur D^r A. BENEDICENTI.

Du Professeur SABATINI, en dehors de l'importante Préface du livre du Professeur ROVESTI, citons son article sur « la *Phytothérapie dans la clinique moderne* » et une note sur l'action sédatrice du *Centranthus ruber* ; du Professeur BENEDICENTI, un exposé du fonctionnement du Centre d'études phytothérapiques et, de leurs collaborateurs, une série de recherches pharmacologiques sur *Artemisia Herba-alba*, *Rosa canina* (vitamines et action hypoglycémisante), *Equisetum* (étude clinique expérimentale), *Taraxacum*, *Malva sylvestris*, *Eriophorum africanum*, etc.) dont de nombreux tracés pharmacodynamiques accompagnent les textes.

C'est avec une grande satisfaction que je signale ces travaux qui correspondent sensiblement à ceux que mon Laboratoire a entrepris et à la campagne médicale que mènent, en France, avec tant de foi, le D^r Henri LECLERC et quelques autres médecins qui manifestent ainsi leur confiance dans l'activité de bon nombre de plantes. Ces études, suivies et consciencieuses, fourniront les éléments en vue d'un triage sévère dont bénéficiera certainement encore la thérapeutique.

EM. PERROT.

1. Guido ROVESTI. *Prima inchiesta sulla Produzione italiana delle Pianta officinali indigene di maggiore importanza per l'Erboristeria e per le industrie derivate*, Roma, 1939, 1 vol., XL-320 pages.

2. G. SABATINI et A. BENEDICENTI. *Ricerche sperimentali anni 1938-1939*. 27 tirés à part réunis en un volume sous la direction des auteurs, chargés du Centre d'Etudes phytothérapiques.

UN LIVRE A LIRE ET A MÉDITER

Où en est l'Afrique occidentale française
(Mission en Côte d'Ivoire, Haute-Guinée, Soudan, Sénégal).

On ne saurait mieux caractériser le nouvel ouvrage du Professeur EM. PERROT (1) qu'en indiquant ceci : il représente la somme des observations, et même des conclusions recueillies, déduites de ses diverses missions en Afrique occidentale depuis 1914. Il avait été chargé cette fois d'étudier, en région montagneuse de la Côte d'Ivoire et de la Haute Guinée, les possibilités de culture des *Cinchona*. Disons de suite que M. EM. PERROT croit pouvoir conclure que « s'il ne faut pas s'attendre à établir des plantations vastes de quinquina servant à l'industrie de la quinine (*C. Ledgeriana*), il serait en revanche sans doute possible de cultiver une espèce voisine, moins exigeante, riche en alcaloïdes totaux, le *C. succirubra*. Or l'extrait total préparé avec cette dernière semble un médicament des plus utiles dans la lutte contre certaines formes de « malaria ». L'enquête se poursuit actuellement par les soins de M. PORTÈRES, ingénieur d'Agriculture, à Macenta (Haute-Guinée), étude que ce même spécialiste avait commencée au Mont Tonkoui, près de Man (Côte d'Ivoire).

Le second objet de la mission de l'éminent professeur consistait, sur la demande du Conseil d'Administration de l'Office du Niger, en une visite détaillée des travaux d'irrigation entrepris par cette organisation, sous la direction éclairée de M. l'Ingénieur BÉLIME. Après avoir parcouru les travaux en cours d'exécution et les divers centres d'application, depuis le Canal de Sotuba, près Bamakô, au sud jusqu'à Goundam, c'est-à-dire toute la région ouest dite « delta central nigérien » et région lacustre, l'observateur avisé qu'est notre Maître rapporte une impression des plus favorables.

Il n'entre pas dans le cadre de ce *Bulletin* de suivre M. EM. PERROT dans son voyage de 6.000 à 7.000 kilomètres, dont il a décrit l'itinéraire de façon si vivante, non plus d'exposer ses remarques politiques, sociales, économiques dont on nous a dit qu'elles avaient reçu l'entière approbation d'Africains de marque. D'autres chapitres sont consacrés à des sujets qui intéressent plus spécialement nos lecteurs. Relevons notamment dans ses notes techniques et économiques les indications sur les plantes vivrières, dont la culture est d'importance vitale, sur les principaux produits de cueillette, kola, karité, kapok, gomme arabique, au sujet du commerce de laquelle, depuis sa randonnée au Kordofan égyptien, M. PERROT a pu faire d'utiles constatations, enfin sur les plantes de grande culture. Arrêtons-nous

1. Un vol. grand in-8°, 458 p., 104 fig. LAROSE, édit., 11, rue Victor-Cousin, Paris (5^e), 1939.

L.E.V.A.

Laboratoire d'Essences
Végétales Antiseptiques

Louis **GAILLARD** - PHARMACIEN

26, RUE PÉTELLE
PARIS (9^e)

== LABORATOIRES ==

Octave BAILLY

Produits Biologiques

== 44, Rue Armand-Carrel, 44 ==

MONTREUIL-SOUS-BOIS

Un traitement efficace et inoffensif du Parasitisme intestinal

Académie de Médecine, | *Société de Thérapeutique,*
20 oct. 1931, 15 déc. 1931, 5 juill. 1932 | 13 janvier 1932, 9 novembre 1932.

LE VERMOSOL

Préparé avec les Pyréthrinés de la S^{te} des VERMENES

Le **VERMOSOL** est prescrit dans tous les cas de parasitisme intestinal (Oxyures, Ascarides, Trichocéphales, Ankylostomes, Anguillules, Lamblias).

Le **VERMOSOL TENIA**, préparation spéciale, réalise un ténifuge remarquable, inoffensif et ne nécessitant ni diète, ni purgation. :: :: :: :: ::

AUCUNE TOXICITÉ

AUCUNE CONTRE-INDICATION

LABORATOIRES DU BAC, O. GAUDIN, Docteur en Pharmacie

46, Rue du Bac, ASNIÈRES (Seine)

DROGUES MÉDICINALES
HERBORISTERIES



PRODUITS PHARMACEUTIQUES
PRODUITS CHIMIQUES

IMPORTATION - CONSIGNATION

Établissements J. VILLENEUVE & M. PHULPIN

D^r L. VILLENEUVE, *, Pharmacien de 1^{re} Classe

11, rue des Blancs-Manteaux & 9, rue des Guillemites

Téléph. : TURBIGO 45-40, 45-01 **PARIS** Adresse télégr. : JOVILLANO.

R. C. : Tribunal de la Seine 239.919 B.

QUINQUINAS, COCA, KOLA, BENJOIN, OPIUM, SAFRAN

Tous les Alcaloïdes et produits chimiques pour la pharmacie.

aux principales : le cacaoyer, dont le voyageur, mieux que personne — puisqu'il examina en Côte d'Ivoire les premières plantations et donna expérimentalement d'utiles conseils de taille en 1914 — put mesurer la magnifique extension ; toujours en Côte d'Ivoire, le caféier dont on devrait déterminer un standard, le bananier de Guinée et de Côte d'Ivoire, où il prend un réel essor, le coton soudanais, le sisal et son sous-produit l'alcool, le palmier à huile, pour lequel depuis vingt-cinq ans, l'un des premiers, devant les résultats constatés en Indo-Malaisie, il préconisa la culture raisonnée, etc., etc. Il examina également la question des carburants de synthèse.

Les drogues médicinales ou toxiques retinrent naturellement l'attention de l'auteur : officinales, comme les *Strophanthus*, (*S. hispidus*), les séné, la fève de Calabar, la noix de kola qu'il a depuis longtemps étudiée, le kinkéliba ; non encore officinales, comme le gorli (chaulmoogra africain), les *Mitragyna*, le caïl-cédra et autres Méliacées fébrifuges, le Bakis et autres Ménispermacées, le doundaké (*Sarcocephalus esculentus* Afz.), les *Rauwolfia* (Apocynacées), etc., sans oublier le faux quinquina d'Afrique (*Pseudocinchona africana* A. Chev.), l'huile d'autruche mâle. Suivent des indications sur les poisons sagittaires et d'épreuve, les drogues de la médecine indigène plus ou moins mal connues. Un chapitre spécial est réservé aux plantes ichthyotoxiques, aux plantes insecticides ; il comprend une liste des principales plantes toxiques.

Dans une troisième partie, M. EM. PERROT montre l'importance du problème de l'eau en A.O.F., et dans une quatrième, il décrit l'expérimentation agricole, ainsi que les efforts entrepris par les spécialistes auxquels il rend hommage.

Un sujet qui tient depuis longtemps à cœur, chez le professeur, le savant, le colonial, qu'est M. EM. PERROT, c'est celui des sciences et techniques dans leurs rapports avec les colonies, sujet sur lequel il a souvent donné de sa personne, j'en ai été le témoin à maintes reprises au cours de ma carrière coloniale. Il y a de longues années qu'il préconise la création, en Côte d'Ivoire, d'un Institut africain de recherches scientifiques et de technologie. On connaît, — et il les expose à nouveau, — ses vues sur l'organisation de la technique, la science appliquée aux colonies et la formation du personnel idoine. Il termine par des conseils pertinents éminemment utiles, fruits d'une longue expérience personnelle, sur la récolte, le choix et l'expédition des matières premières destinées à l'examen chimique et botanique. Tous les chercheurs coloniaux lui en seront reconnaissants.

CONCLUSION : Une véritable mine de documents, de renseignements, de conseils éclairés, que ce volume, que pouvait seul écrire le professeur, le savant, le voyageur qu'est ce grand colonial agissant.

E. FRANÇOIS.

NOTE DE LABORATOIRE

Préparation à froid de l'élixir de terpine.

Le *Codex* de 1937, tome II, p. 299, prescrit de faire dissoudre à la chaleur du bain-marie :

Terpine pulvérisée, en gramme	0,50
Elixir de GARRUS, en grammes	100

Bien que le *Codex* ait réduit de 12 gr., 50 à 5 gr. la quantité de terpine par kilogramme, l'opération est fort lente et exige une surveillance attentive ; elle peut, de plus, amener des pertes par évaporation, à moins, ce qui est le mieux, que l'on opère au réfrigérant ascendant.

Il est beaucoup plus simple de partir de l'alcoolat de GARRUS dont le titre alcoométrique, plus élevé que celui de l'élixir, permet une dissolution commode de la terpine.

Si l'on part de 1 K° d'alcoolat (environ 1.170 cm³) permettant d'obtenir 2.700 gr. (environ 2.560 cm³) d'élixir de terpine, le *modus operandi* est le suivant :

Alcoolat de GARRUS, en grammes	1.000
Vanille, en gramme	1
Safran, en gramme	0,50

Dilacérez au mortier la vanille et le safran avec quelques grammes de sable siliceux lavé et séché. Jetez la poudre grossière dans un ballon de 2 litres, ajoutez l'alcoolat puis :

Terpine pulvérisée, en grammes	13,50
--	-------

Laissez macérer deux jours en agitant de temps en temps. La terpine se dissout parfaitement et assez rapidement à froid. Filtrez dans un ballon de 3 litres et achevez comme le prescrit le *Codex* :

Capillaire du Canada, en grammes	20
Eau distillée bouillante, en grammes	500

passéz avec expression après infusion de trente minutes, ajoutez :

Eau de fleur d'oranger, en grammes	200
Sucre blanc, en grammes	1.000

Faites, par solution à froid, un sirop que vous mélangerez à la macération du safran et de la vanille dans l'alcoolat contenant la terpine en dissolution. Filtrez au papier CHARDIN.

Les densités observées pour ces produits officinaux sont :

Alcoolat de GARRUS	0,857
Elixir de terpine	1,097

E. CORDONNIER,
Pharmacien à Nice.

PRODUITS LE PERDRIEL

TOILE VÉSICANTE Le Perdriel.

VÉRITABLE THAPSIA Le Perdriel-Reboulleau.

TAFFETAS Marinier.

MOUCHES de **MILAN** Sparadrappées L. P. M.

SPARADRAPS du Codex et de toutes formules
demandées.

LE PERDRIEL, 11, rue Milton, PARIS (IX^e).

UNE LONGUE EXPERIENCE

UN MATÉRIEL MODERNE

UN CONTROLE RIGOREUX

Nous permettent de vous fournir :

DES PRODUITS PURS

DES PLANTES DE 1^{RE} QUALITÉ

DES DROGUES DE 1^{ER} CHOIX

ADRIAN, 9-11, Rue de la Perle
== PARIS ==

LABORATOIRES CLIN

— 1921 —

ADRENALINE CLIN, CINNOZYL, ÉLECTRARGOL, ARRÉNOMARTIOL, ÉLECTROMARTIOL, ÉLECTROCUPROL, ÉLECTROSELÉNium CACODYLATE de SOUDE CLIN, INJECTIONS et GOUTTES CLIN STRYCHNO-PHOSPHARSINÉES, ÉLIXIR DÉRÉT, GOUTTES RAIDET, ÉNÉSOL, ARSAMINOL, NÉO-TRÉPARSÉNAN, SULFO-TRÉPARSÉNAN, ODARSOL, SPARTO-CAMPBRE, SPARTOVAL, GÉNISTÉNAL, LYSO-CHOC, IOGOL, ORTHOSIPHÈNE, PADÉRYL, SIROP de SIRTAL, SIROP et PÂTE AUBERGIER, SOLUTION et AMPOULES de SALICYLATE DE SOUDE CLIN, SOLUROL, LIQUEUR et PILULES LAVILLE, SERUMS CLIN (Anti-colibacillaire, Antidiptérique, Antigangréneux, Antistreptococcique), COMPRIMÉS SÉRIQUES, VACCINS CLIN (Anticoquelucheux, Antigonococcique I-II, Antistaphylococcique, Antistreptococcique, Coli-entéro buccal et injectable, Pneumo-broncho, Pré-opératoire), PYOVARGOL, etc.

COMAR et C^{ie}, 20, rue des Fossés-Saint-Jacques, 20 — PARIS-V°

Médaille d'Or. — Diplômes d'Honneur. — Grand Prix.
TURIN 1911. — GAND 1913. — LYON 1914. — STRASBOURG 1919

Cachets Azymes Souples

S. CHAPIREAU

MARQUE DÉ FABRIQUE



DÉPOSÉE

V^m JABLONSKI

D^{co} CHAPIREAU

2, Avenue du Bel-Air
(ci-devant 14, Rue de la Paix)

PARIS



BLANCHEUR, SOUPLESSE, ÉLÉGANCE

Les Cachets S. Chapireau contiennent trois fois plus de poudre que tous les autres cachets de même diamètre. — Ces cachets sont timbrés au nom ou à la marque du pharmacien. (Impression en relief à sec, impression en couleur).

ILS SONT FAITS EN TOUTE COULEUR

L'Appareil S. CHAPIREAU est le plus simple, le plus pratique, le plus expéditif.

Appareil n° 1 : 25 fr. — n° 2 : 15 fr. — n° 3 : 9 fr.

DOCUMENTS OFFICIELS

Sérums thérapeutiques et produits analogues.

Par décret n° 105 du 11 avril 1940, la préparation et la mise en vente de produits visés par la loi du 14 juin 1934 sont autorisées dans les établissements désignés ci-après et dans les conditions suivantes :

I

M. DESLANDRE, pharmacien, 48, rue de la Procession, à Paris ; laboratoire à Eragny-sur-Epte (Oise) ; un soluté injectable d'extrait de foie de veau pour le traitement de l'anémie, obtenu par macération en milieu hydro-alcoolique acidifié de la pulpe d'organe frais ou frigorifié après prélèvement à l'abattoir, partiellement déprotéiné, séché et mis en solution aqueuse ajustée à pH 3,5, filtrée et répartie aseptiquement en ampoules dont le contenu correspond à 50 gr. d'organe frais et à 0 gr. 20 d'extrait sec par centimètre cube de préparation.

Autorisation accordée sous les réserves que la dénomination commerciale du produit sera accompagnée de la mention *Extrait de foie de veau*, suivie de l'indication du titrage en poids d'organe frais et en poids d'extrait sec par centimètre cube de la préparation.

II

La société HOFFMANN, LA ROCHE et C^{ie}, 10, rue Crillon, à Paris ; laboratoire, 59, rue Pasteur, à Fontenay-sous-Bois (Seine) ; directeur technique, M. Charles WEISS, pharmacien : un extrait du lobe antérieur d'hypophyse de bœuf présenté sous la forme de suspension huileuse injectable et obtenu par traitement à l'acétone ammoniacale de la poudre d'organe séché et broyé ; le titrage est exprimé en unités-rat dont chacune correspond à la plus petite quantité d'hormone gonadotrope capable de provoquer en cent heures, dans l'ovaire du rat femelle impubère, l'apparition de corps jaunes chez 75 p. 100 des animaux inoculés. La suspension huileuse d'extrait sec est préparée et répartie aseptiquement en ampoules.

Autorisation accordée sous les réserves que la dénomination commerciale donnée au produit sera accompagnée de l'appellation : *Extrait de lobe antérieur d'hypophyse de bœuf* et que le titrage biologique du produit en unités-rat sera indiqué.

III

1° M. CHABRE (Pierre), pharmacien, 71-77, rue Lafayette ; laboratoire, route du Cap-Brun, à Toulon (Var) ;

2° M. GERMAIN (Pierre) et M^{me} GERMAIN, née GOURVEST, pharmaciens, 3, rue du Temple, à la Rochelle (Charente-Inférieure) ;

3° M. MARCHAT (Jean), pharmacien, villa Saïd, au Fayet-Saint-Gervais (Haute-Savoie),

sont autorisés à préparer des auto-vaccins sous les réserves suivantes :

1° Les auto-vaccins ne seront délivrés que sur ordonnances médicales ;

2° Les prélèvements seront faits soit par le médecin traitant, soit sous la responsabilité technique du bénéficiaire du décret ;

3° Les étiquettes porteront mention des espèces microbiennes et du nombre de chacun des germes par centimètre cube ;

4° Les auto-vaccins seront uniquement destinés au sujet sur lequel les prélèvements ont été faits ; ils ne sauraient donc être conservés en stock.

*
**

Les présentes autorisations ne sont accordées que sous les réserves habituelles.
(J. O. du 17 avril 1940.)

Nouvelles réglementations concernant différents produits alimentaires.

Farines panifiables. — Un décret en date du 26 juin 1940 précise :

Art. 1^{er}. — Les décrets des 3 novembre 1939 et 28 février 1940 relatifs à l'incorporation de farine de seigle et de fève dans la farine panifiable sont abrogés à compter du 1^{er} juillet 1940.

Art. 2. — A partir de cette date, les meuniers pourront incorporer dans les farines panifiables 5 p. 100 de l'un des succédanés suivants (ou d'un mélange de ces succédanés) :

- Farine de fève ;
- Farine de seigle ;
- Farine d'orge ;
- Farine de maïs ;
- Farine provenant de brisures de riz ;
- Gruaux D.

Un arrêté préfectoral pourra rendre obligatoire cette incorporation. Les farines panifiables porteront sur l'étiquette de garantie la mention de la nature et du pourcentage de chacun des produits incorporés.

Les infractions à cette disposition seront punies des sanctions prévues par l'article 1^{er} de la loi du 1^{er} août 1905.

Les quantités de produits susvisés achetées et mises en œuvre en vue du mélange devront faire l'objet d'une comptabilité spéciale.

Le taux d'incorporation ainsi que la liste des succédanés prévus par l'article 2 du présent décret pourront être modifiés par arrêté du ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement.

Art. 3. — A partir de cette même date, les meuniers sont astreints à tirer 80 K^{os} de farine de 100 K^{os} de blé mis en mouture. Les 100 K^{os} de blé mis en mouture s'entendent de blés ayant au maximum 2 % d'impuretés ; tout pourcentage supérieur donnera droit à une réduction correspondante du taux d'extraction. Toutefois, les blés cassés ne seront pas considérés comme impuretés. Le contrôle des impuretés sera fait sur production des bulletins d'achat et vérification des ventes de graines rondes et impuretés. Toutefois, pour les blés pesant moins de 74 K^{os}, il pourra n'être tiré que 78 K^{os} de farine.

Art. 4. — Est interdit, à partir du 1^{er} juillet 1940, l'emploi du seigle dans l'alimentation du bétail.

Art. 5. — Sont abrogées toutes les dispositions antérieures relatives à la composition des farines panifiables autres que celles destinées à l'exportation.

(J. O. du 28 juin 1940.)

Fabrication des biscuits. — Un arrêté en date du 6 septembre 1940 donne les indications suivantes :

La pâte utilisée pour la fabrication industrielle ou autre des produits de biscuiterie contiendra au maximum une proportion de 32 % de sucre et de corps gras.

Dans cette limite de 32 %, le pourcentage de sucre pourra varier jusqu'à 24 % au maximum du poids de la pâte et le pourcentage de corps gras jusqu'à 12 % au maximum du poids de la pâte.

(J. O. du 8 septembre 1940.)

Emploi de la saccharine dans certaines denrées et boissons. — Par décret du 4 septembre 1940, l'emploi de la saccharine est autorisé jusqu'au 31 octobre 1941 dans la préparation des denrées et boissons ci-après désignées :

Vins mousseux.

Vins de liqueurs (à l'exception des vins destinés à la préparation des vins médicamenteux).

Cidres et poirés.

Eaux-de-vie.

Liqueurs et sirops (sauf pour les produits destinés à l'exportation).

Limonades.

Café et thé (boissons).

Confiserie.

(J. O. du 6 septembre 1940.)

A LOUER

LABORATOIRES L. LEPRESTRE

DOCTEUR EN PHARMACIE

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ CHIMIQUE DE FRANCE

12, Rue de Strasbourg. — PARIS (X').

Téléphone : **BOTZARIS 52-75**

CONFIEZ-LEUR TOUS VOS EXAMENS :

**SEROLOGIE
BACTÉRIOLOGIE
CHIMIE BIOLOGIQUE**

DIAGNOSTIC PRÉCOCE DE LA GROSSESSE

CONSCIENCE ET RAPIDITÉ

TARIF ET MATÉRIEL DE PRÉLÈVEMENTS SUR DEMANDE

Remise confraternelle de 50 %.

ÉTABLISSEMENTS

SOUDAN

48, Rue d'Alésia, PARIS (14^e)



SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES :

GIRARD. PAUL THIBAUT

BOISSY. IODOMAÏSINE

MIRATON-CHATEL-GUYON

VASOGÈNES PEARSON

■■■■■■■■ LACTAGOL ■■■■■■■■

AGOLINE

(GRANULÉ SOLUBLE)



CHOLECYSTITES CHRONIQUES CONGESTION DU FOIE

Lithiase biliaire - Ictère et Cholémie

Dyspepsies réflexes - Constipation

Migraines, Vertiges, Eczémo, Prurit

d'origine
népato biliaire

Posologie : 1 à 3 cuillerées à café le matin à jeun, dans un demi verre d'eau chaude.

LABORATOIRES DU D^r ZIZINE
24, 26, Rue de Fécamp - Paris (XII^e)

Décisions concernant la présentation, l'usage et la vente de la saccharine.

La saccharine est un produit chimique. C'est l'ortho-sulfimide benzoïque. Ce produit possède une saveur très sucrée, mais malgré cela n'a rien de commun avec les sucres proprement dits dont il ne possède pas non plus la valeur alimentaire. L'Etat, qui perçoit des droits sur le saccharose ou sucre courant, interdit l'emploi de la saccharine, comme de tout autre substance édulcorante artificielle analogue, pour l'édulcoration de produits alimentaires.

Cependant, l'état de guerre, auquel est due la pénurie de sucre, a conduit les pouvoirs publics à donner l'autorisation d'utiliser la saccharine dans la préparation de certaines boissons et denrées alimentaires. Il a été à ce propos pris un décret en date du 24 avril 1940 où cette autorisation est exposée, ainsi que certaines considérations de détail. Parmi celles-ci se trouve l'indication des quantités pouvant être remises au public et des formes sous lesquelles cette remise doit avoir lieu. L'article IV s'exprime ainsi :

« La saccharine devra être présentée au public, soit sous forme de dissolution, en flacons renfermant 5 gr. de ce produit, soit sous forme de comprimés en renfermant chacun 0 gr. 025 maximum. »

Dans ces conditions, puisque la quantité maximum de saccharine autorisée pour la délivrance au public est de 5 gr. en solution, il est évident que la délivrance en comprimés ne devra pas dépasser le même poids et, par suite, que le nombre de comprimés ne devra pas dépasser 200, c'est-à-dire $0 \text{ gr. } 025 \times 200 = 5 \text{ gr.}$

Ordinairement, un comprimé à 0 gr. 025 suffit pour sucrer une tasse. L'emploi du même produit en solution doit donc pouvoir être fractionné par 0 gr. 025 pour correspondre à l'emploi d'un comprimé par tasse.

Si l'on délivre en solution dosée à 0 gr. 025 par cuiller à café, c'est-à-dire par 5 gr. de liquide — ce qui est le volume d'une cuiller à café, — l'on pourra délivrer jusqu'à un litre renfermant 200 cuillerées à café de 0 gr. 025, soit 5 gr. de saccharine au total.

Cependant, comme le volume d'un litre est un peu encombrant, au lieu d'utiliser une cuillerée à café par tasse, on peut réduire la solution en la concentrant à 1 gr. de liquide pour 0 gr. 025 de produit, ce qui correspond à XX gouttes du compte-goutte normal, et administrer en ce cas le produit par gouttes.

Pour donner la dose maximum de 5 gr. au consommateur, l'on devra lui remettre alors une solution de 5 gr. de saccharine pour 200 gr. d'eau distillée.

Enfin, comme il convient d'ajouter partie égale de bicarbonate de soude, la formule du comprimé sera :

Saccharine.	0 gr. 025
Bicarbonate de sodium	0 gr. 025
Excipient.	Q. S.

et celle de la solution, soit :

Saccharine.	5 gr.
Bicarbonate de sodium.	5 gr.
Eau distillée.	1 litre.

(à employer par cuillerées à café).

Soit :

Saccharine.	5 gr.
Bicarbonate de sodium	5 gr.
Eau distillée.	200 gr.

(à employer par gouttes, XX gouttes représentant 0 gr. 025 de saccharine).

D'autres décisions concernant la saccharine ont été prises depuis le décret du 24 avril 1940. C'est d'abord un décret en date du 15 juillet, portant fixation du droit fiscal sur la saccharine à 830 fr. par kilogramme, puis un autre décret pris également le 15 juillet, autorisant les personnes détenant de la saccharine, en vue de la mise en vente ou de l'utilisation sur place, à en posséder 500 gr. à l'état

pur, sans être soumises aux dispositions du contrôle fiscal. (Cette licence était auparavant accordée jusqu'à 100 gr. seulement.)

Enfin, une décision a été prise le 12 juillet par le Comité de Surveillance des prix, fixant le prix de vente au groupement d'importation et de répartition des sucres, puis aux utilisateurs et détaillants, puis enfin au public.

Pour les utilisateurs et détaillants, c'est-à-dire en l'espèce pour les pharmaciens qui nous intéressent surtout, les prix sont les suivants :

Pastilles de 0,025, en étui de 200.	8 fr. 45
Tablettes de 1 gr. de saccharine pure, en étui de 10 . .	14 fr. 40
Et bloc de 10 gr. de saccharine pure, en étui de 10. . .	123 fr.

(taxe d'armement comprise).

Pour le public, prix de vente par les détaillants fixé comme suit :

Pastilles de 0,025 en étui de 200	11 fr.
---	--------

(prix net, taxe d'armement comprise).

L.-G. TORAUDE.

RÉPONSES DES MINISTRES AUX QUESTIONS ÉCRITES *susceptibles d'intéresser la profession pharmaceutique.*

DÉFENSE NATIONALE ET GUERRE

11960. — M. Pierre VAILLANDET demande à M. le Ministre de la Défense nationale et de la Guerre de lui faire connaître : 1° le nombre de professeurs titulaires ou agrégés des Facultés de Médecine et de Pharmacie qui ont été mobilisés ; 2° le nombre de ceux qui ont été mobilisés en qualité de majors de 2^e et 1^{re} classe, ou avec tout autre grade supérieur ; 3° le nombre de ceux qui ont été, conformément à l'engagement pris au Sénat le 20 février dernier par M. le Sous-Secrétaire d'Etat, promus depuis cette date à l'un de ces grades. (Question du 25 avril 1940.)

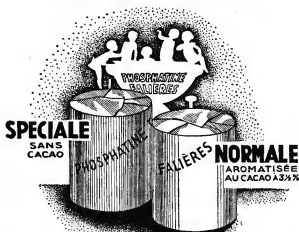
Réponse. — 1° Nombre de professeurs titulaires et agrégés des Facultés de Médecine qui ont été mobilisés : 326 médecins et 34 pharmaciens ; 2° professeurs titulaires et agrégés mobilisés avec un grade d'officier : 15 médecins colonels, 39 médecins lieutenants-colonels, 69 médecins commandants, 139 médecins capitaines, 51 médecins lieutenants, 1 médecin sous-lieutenant, 1 pharmacien colonel, 5 pharmaciens lieutenants-colonels, 5 pharmaciens commandants, 10 pharmaciens capitaines et 13 pharmaciens lieutenants ; 3° lors des promotions du premier trimestre 1940, qui ont eu lieu à compter du 25 mars : 30 médecins lieutenants-colonels, 40 médecins commandants, 32 médecins capitaines, 1 pharmacien lieutenant-colonel et 3 pharmaciens capitaines ont été nommés. Pour tenir compte dans la plus grande mesure de l'ancienneté relative des professeurs entre eux, les promotions prévues seront échelonnées sur les travaux d'avancement des trimestres à venir.

NOUVELLES

Faculté de Pharmacie de Paris. — *Examens de fin d'année et définitifs.* — Malgré la rapidité de l'invasion allemande, les étudiants de la Faculté de Pharmacie de Paris ont trouvé les plus grandes facilités pour passer les examens de fin d'année et leurs définitifs. Ceux qui étaient restés en zone occupée ont pu normalement se présenter devant les jurys de Paris ; ceux qui avaient fui l'invasion et se trouvaient en

LA PHOSPHATINE

DEUX FORMES



LA PHOSPHATINE spéciale sans cacao (conditionnement bleu) est recommandée à partir du 5^e mois et dans tous les cas d'intolérance pour le lait, de défaut ou perte d'appétit, d'irrégularité ou même d'arrêt de croissance.

LA PHOSPHATINE normale aromatisée au cacao (3 1/2 %) est l'aliment de l'enfant à partir de 8 à 9 mois, ou davantage, surtout au moment du sevrage et pendant la croissance.

La Phosphatine facilite la dentition, aide la formation des os, donne force et santé.

LA PHOSPHATINE FALIÈRES, 1, quai Aulagnier, ANNIÈRES, (Seine).

VIN DE CHASSAING

BI-DIGESTIF

CONTRE LES

**AFFECTIONS
des VOIES DIGESTIVES
la PERTE de l'APPÉTIT
et des FORCES**

1 ou 2 verres à liqueur après les repas.

PARIS

CONSTIPATION

GUÉRISON

par la Véritable

Poudre Laxative de Vichy

du D^r L. SOULIGOUX

Laxatif sûr, agréable, facile à prendre.

PARIS

LABORATOIRES D'ENDOCRINOLOGIE APPLIQUEE
CONCESSIONNAIRES DES MARQUES DES

ÉTABLISSEMENTS BYLA

Siège Social et Administration
26, Avenue de l'Observatoire
PARIS



Usines
et Laboratoires de Recherches
à GENTILLY (Seine)

PRODUITS BIOLOGIQUES

ADRÉNALINE
CHOLESTÉRINE
GLYCOGÈNE
HÉMOCRISTALLINE

LÉCITHINE
LEVURE
NUCLÉINE
PEPTONE, ETC.

PEPTONES BACTERIOLOGIQUES

FERMENTS OFFICINAUX PURS ET TITRÉS

DIASTASE
PANCRÉATINE

PEPSINE
PAPAÏNE, ETC.

PRODUITS ORGANOTHÉRAPIQUES

*préparés dans le vide à froid immédiatement après la récolte, avec des
organes spécialement prélevés et choisis par un Biologiste
qui en vérifie l'intégrité physiologique.*

OVARINE
THYROÏDINE
VITAMINES

HYPOPHYSINE
SURRÉNINE, ETC.
HORMONES

FOLLICULINES

MUSCULOSINE

NEUROTROPHOL

PHYLACTONE

INSULINE BYLA

HORMOVARINE

SPLENARMONE

IRRASTERINE

VITADONE

AMUNINE

VITAMINOL, ETC.

zone inoccupée ont trouvé à la Faculté de Pharmacie de Montpellier un groupe de professeurs qui, sous la haute direction de M. le Doyen DAMIENS, ont pu leur faire passer valablement leurs examens.

Institut Pasteur. — L'Institut Pasteur, sous la direction du professeur RAMON, poursuit, au milieu des événements actuels, la mission de charité humaine que lui a confiée son illustre fondateur.

Grâce aux dispositions antérieurement prises, les services de l'Institut Pasteur continuent à fonctionner aussi bien dans l'établissement de Paris que dans celui de Garches (S.-et-O.). Ils assurent la production des sérums et des vaccins pour le traitement des maladies infectieuses (y compris le traitement de la rage) et pour la lutte contre les épidémies. Les hôpitaux, les médecins, les pharmaciens peuvent donc s'adresser, comme d'ordinaire, à l'Institut Pasteur, 25, rue du Docteur-Roux, à Paris, pour se procurer sérums et vaccins.

L'Institut Pasteur demeure, en outre, à l'entière disposition des autorités publiques, des services d'hygiène et du corps médical pour tout examen, toute étude, toute recherche intéressant les maladies infectieuses et la microbiologie.

Congrès américain de Chimie biologique (mars 1940). — Le XXXIV^e Congrès annuel de l'*American Society of biological Chemists* a eu lieu du 13 au 16 mars 1940 à La Nouvelle-Orléans (Louisiane, Etats-Unis). Il a été présenté à ce Congrès plus de 150 communications, dont les résumés ont été insérés dans le numéro de mai 1940 (vol. 133, n° 3) du *Journal of biological Chemistry*, organe de ladite société ; ces résumés occupent 108 pages de ce journal.

La pomme et les aliments dérivés de la pomme. — D'une communication faite à l'Académie des Sciences le 29 juillet dernier, nous relevons le passage suivant : « La pomme, en particulier, est un aliment complet de grande valeur. Le cidre et l'alcool de cidre ne devraient être que les produits secondaires. La pomme devrait être exploitée surtout pour ses fruits frais ou conservés frais une grande partie de l'année par le froid, mangés crus ou cuits, pour les pommes séchées servant à faire des fruits tapés ou des marmelades, pour les déchets utilisés en confiture, pour les moûts non fermentés, pasteurisés ou concentrés fournissant des sirops très riches en sucres (glucose, lévulose et saccharose) et en matières pectiques ; ils trouveront leur emploi dans la préparation de toutes sortes de gelées de fruits et d'une utilisation si générale, de pâtes de pommes et de cidres gazéifiés, sucrés et légèrement fermentés, puis de sucre de pomme. Enfin les marcs, par un traitement spécial et addition de sirop de pomme, donnent l'*appelkraut*, d'usage courant en Allemagne. Nos paysans, en faisant cuire le moût de pommes mélangé à des fruits coupés, obtenaient autrefois le *pommé* ou *raisiné de pommes*, aliment délaissé aujourd'hui, mais agréable et sain.

Le Sombong. — Signalé pour la première fois, par Ch. DE LÉCLUSE, en 1605, sous le nom de *Planta Bantamica*, considéré par BONTIUS comme une variété de sauge particulièrement utile contre le bérubéri et les affec-

tions de la matrice et des nerfs, le Sombong ne fut réellement connu des botanistes que lorsque RUMPHUS, dans son *Herbarium Amboinense*, en publia une bonne figure et lui consacra une description très détaillée. Il nous apprend que les habitants d'Amboine l'employaient comme plante condimentaire et qu'il servait en outre, en médecine, à de nombreux usages : la paralysie indienne ou bérubéri, l'atonie des voies digestives, la débilité consécutive à la convalescence des maladies de longue durée, les flux menstruels exagérés, la gonorrhée étaient les affections qui bénéficiaient le plus de ses vertus. La plante, classée par LINNÉ dans la famille des Composées, fut appelée *Blumea balsamifera* par A. P. DE CANDOLLE.

Notre sympathique ami le Dr Henri LECLERC vient fort heureusement de consacrer, dans *La Presse médicale* des 7-10 août 1940, un article à l'étude des propriétés pharmacologiques de cette plante, dont son élève le Dr R. HERSKOVITS avait fait le sujet d'une thèse publiée chez VIGOT (1939).

Les analyses des chimistes ont révélé dans le Sombong la présence d'une huile essentielle qu'en raison de son odeur et de son aspect cristallin on désigne sous le nom de *camphre de N'gai*. HERSKOVITS n'y a pas trouvé d'alcaloïde, mais, en plus d'un tanin pyrocatechique, il en a isolé un glucoside qu'à la suite d'expérimentations sur le chien il a reconnu ne jouer qu'un rôle insignifiant dans l'action physiologique qu'on obtient en utilisant l'extrait aqueux de la plante. L'injection d'une dilution au 1/10^e de cet extrait, à la dose de 0 gr., 05 à 0 gr., 10 provoque une baisse marquée de la pression artérielle en même temps qu'un léger ralentissement du rythme respiratoire : si l'animal, anesthésié par le chloralose, a subi la section des deux vagues, on voit la drogue déterminer une hypotension accompagnée d'une accélération du rythme cardiaque et d'une augmentation de l'amplitude des contractions auriculaires et ventriculaires probablement due à la décharge d'adrénaline que provoque la chute de pression. Ayant recherché si cette action hypotensive était liée à une dépression cardiaque ou à une vaso-dilatation, HERSKOVITS a reconnu que le second de ces facteurs était seul en cause et qu'il était d'origine, non centrale, mais périphérique. D'autres expériences lui ont permis, enfin, de constater que l'extrait jouissait du pouvoir de diminuer considérablement l'excitabilité du système nerveux sympathique provoquée par l'adrénaline.

Cette triple action hypotensive, vaso-dilatatrice et inhibitrice du sympathique explique les résultats que fournit, dans la thérapeutique humaine, l'emploi du Sombong. Neuf observations recueillies par Henri LECLERC et que R. HERSKOVITS a publiées en ajoutant trois autres faits cliniques étudiés en collaboration avec lui, mettent en évidence les services que peut rendre le Sombong dans différents cas d'hypertension essentielle ou symptomatique, chez des malades sujets aux angiospasmes et justiciables des médications vaso-dilatatrices, pour combattre l'insomnie et l'hyperexcitabilité qu'on observe au cours des affections du système neuro-végétatif où dominent les phénomènes sympathicotoniques.

D'une toxicité négligeable, puisque la dose maximum jamais mortelle d'extrait est de 0 gr., 15 par kilogramme de cobaye, le Sombong peut être prescrit sous forme d'infusé à 5 % à la dose quotidienne de 400 gr. Comme c'est une préparation peu fidèle à cause de l'altérabilité du végétal et que les malades sont rares auxquels ne répugne pas sa saveur



Opothérapie
Hématique
Totale

SIROP de
DESCHIENS

à l'Hémoglobine vivante,

Renferme intactes les Substances
Minérales du Sang total

Médication rationnelle des
SYNDROMES ANÉMIQUES
et des
DÉCHÉANCES ORGANIQUES

Une cuillerée à potage à chaque repas.

R. C. Seine 207.204

Deschiens, D^r en Ph^a, 9, Rue Paul-Baudry, Paris (8^e)

LABORATOIRES CHEVRETIN-LEMATTE

L. LEMATTE & G. BOINOT

Docteurs en Pharmacie

52, Rue La Bruyère, 52 — PARIS-9^e.

ACÉCOLEX (Pâte à l'Acécoline).

ACÉCOLINE (Chlorure d'acétylcholine en solution stable).

ACÉCOLINE-PAPAVÉRINE; **ACÉCOLINE-SPARTÉINE**;

ACÉCOLINE-CAMPBRE; **ACÉCOLINE-YOHIMBINE**.

BIOCALCOSE : Granulé calcique.

CALCIONAL (Ion-Calcium), comprimés et ampoules injectables.

HÉMO-TONIKÉINE : Ampoules.

HORMOCLINE (Chlorhydrate de choline), ampoules.

HYPOTAN : Comprimés hypotenseurs.

PRESSYL : Tonique cardio-vasculaire et respiratoire.

LIPOCÉRÉBRINE : Ampoules et dragées.

TONIKÉINE (Médication neuro-tonique), ampoules.

Etablis^{ts} ROQUES

FABRIQUE DE PRODUITS CHIMIQUES PURS
POUR LA PHARMACIE

MAISON FONDÉE EN 1846

Bureaux à Paris

36, Rue Ste-Croix-de-la-Bretonnerie (4^e)

Usine.

à SAINT-OUEN (Seine)

IODE

IODURES de POTASSIUM, de SODIUM, IODE BISUBLIMÉ
IODOFORME, IODOTHYMOL et tous les dérivés de l'Iode

BRÔME

BROMURES de POTASSIUM, de SODIUM, d'AMMONIUM
BROMOFORME et tous les dérivés du Brôme

BISMUTH

SOUS-NITRATE, CARBONATE, SOUS-GALLATE
SALICYLATE et tous les autres sels de Bismuth

ALCALOÏDES

COCAÏNE

ATROPINE, ÉMÉTINE, HOMATROPINE, HYOSCIAMINE, PILOCARPINE,
SPARTÉINE, TROPACOCAÏNE et leurs sels.

CACODYLATES - MÉTHYLARSINATES

ALBUMOSES ARGENTIQUES :

Argent Colloïdal, Protéinate, Vitellinate

Les Etablissements ROQUES

ne vendent que les produits de leur fabrication

Le cachet ROQUES est une garantie de pureté

désagréable, on lui préférera l'extrait aqueux à la dose de 1 à 2 gr. *pro die* en pilules de 0 gr., 25.

Loi concernant l'exercice de la pharmacie. — ARTICLE PREMIER. — Nul ne peut exercer la profession de médecin, de chirurgien-dentiste ou de pharmacien en France ou dans les Colonies françaises s'il ne possède la nationalité française à titre originaire comme étant né d'un père français.

ARTICLE 2. — Sur proposition du Secrétaire général à la Santé publique, un décret contresigné par le Ministre, Secrétaire d'Etat à la Famille et à la Jeunesse, peut autoriser ceux qui ne remplissent pas la condition prévue par l'article 1^{er} à exercer la médecine en France :

- a) S'ils ont scientifiquement honoré leur patrie d'adoption ;
- b) S'ils ont servi dans une unité combattante de l'armée française au cours des guerres de 1914 ou 1939.

ARTICLE 3. — La condition prévue par l'article 1^{er} n'est pas exigée :

1^o Des personnes réintégrées de plein droit dans la nationalité française à dater du 11 novembre 1918 lorsqu'elles descendent en ligne paternelle s'il s'agit d'enfants légitimes, et en ligne maternelle s'il s'agit d'enfants naturels, d'un ascendant ayant perdu la nationalité par application du traité franco-allemand du 10 mai 1871 ou lorsqu'elles sont nées en Alsace-Lorraine avant le 11 novembre 1918 de parents inconnus ainsi que des personnes qui auraient eu droit à cette réintégration si elles n'avaient déjà acquis ou revendiqué la nationalité française antérieurement au 11 novembre 1918 ;

2^o Des enfants naturels nés en France de parents non dénommés ou de mère française et de père inconnu à condition toutefois qu'ils n'aient pas été postérieurement reconnus ou légitimés par un père étranger.

Fait à Vichy, le 19 août 1940.

(J. O. du 19 août 1940.)

L'Association des Etudiants en pharmacie et la guerre. — Le 16 septembre 1939, presque tous les étudiants en pharmacie étaient appelés sous les drapeaux. Sur 20 membres du Comité de l'Association, 19 étaient mobilisés. Seuls les étudiantes et quelques étudiants plus jeunes continuèrent à fréquenter la Faculté de l'avenue de l'Observatoire.

Toutefois, au cours de l'année 1939-1940, quelques facilités furent accordées par l'Autorité militaire à une partie des jeunes mobilisés dont un certain nombre purent préparer et passer quelques examens.

Les étudiants présents à Paris furent mis à la disposition des pharmaciens de la région parisienne pour la gérance légale des pharmacies dont le titulaire était mobilisé. La Faculté encouragea ce mouvement et promit de tenir compte de ce stage supplémentaire lors des examens.

Au début de juin, la « grande débâcle » envoya sur les routes de France la presque totalité des étudiants parisiens. Ils retrouvèrent, évacués eux aussi par leurs propres moyens, leurs camarades mobilisés, que par une carence inexplicable, l'Autorité militaire avait parqués dans quelques centres en se refusant obstinément, dans la plupart des cas, à utiliser rationnellement leurs services.

Par application des décisions de la Commission d'armistice, nos étudiants sont aujourd'hui démobilisés, tout au moins ceux qui, au cours

de la retraite, avaient pu atteindre la zone libre. D'autres sont prisonniers et ceux-là risquent d'attendre longtemps le retour dans leurs foyers. Quelques-uns, malheureusement, ne reverront plus le boulevard Saint-Michel. C'est ainsi que le trésorier de l'Association des Etudiants, PIRROU, a été tué sous les yeux de ses camarades.

Le 1^{er} octobre, la Faculté ouvre ses portes. M. le Doyen a bien voulu nous exposer avec sa bienveillance habituelle comment aurait lieu cette réouverture. Tout d'abord, les Travaux Pratiques de 4^e année vont ouvrir pour toutes les matières. Ils débiteront par ce qui d'habitude les termine. De cette façon, les étudiants, qui ont manqué la fin des Travaux Pratiques normaux, les suivront jusqu'à ce qu'ils retrouvent l'endroit exact où ils les avaient abandonnés. Quand tout le monde sera au pair, la Faculté fera passer les examens probatoires. Ensuite, dès le début de novembre, les Cours et les Travaux Pratiques recommenceront pour tous les étudiants. Ceux-ci seront peut-être moins nombreux que de coutume étant donné la dispersion des familles sur toute l'étendue du territoire.

L'Association des Etudiants ouvrira ses portes, elle aussi, le 1^{er} octobre. Des reconnaissances y seront organisées pour les stagiaires. Quand tout le monde sera rentré, en novembre, on procédera à de nouvelles élections pour la nomination d'un Comité. Les Anciens qui ont accepté de gérer l'Association depuis le départ des Jeunes s'en iront. Ils sont heureux d'avoir pu conserver aux générations qui demain seront l'espoir de notre profession le foyer de paix, d'amitié et de travail qu'est la vieille maison du boulevard Saint-Michel.

Y. A.

Mahomet et la thérapeutique. — D'un article très documenté de A. SOUQUES sur les idées thérapeutiques de MAHOMET (*La Presse médicale*, n^{os} 58-59, p. 645), nous extrayons les passages suivants :

Contre la fièvre, MAHOMET recommandait l'eau froide : « La fièvre, disait-il est un peu de l'enfer, refroidissez-la avec de l'eau... » Quand il avait la fièvre, il faisait apporter une outre d'eau qu'on lui versait sur la tête.

A l'inappétence, il oppose le *telbinah* (décoction de farine et de son édulcorée avec du miel). Il y adjoignait parfois le concombre et les dattes fraîches.

Contre les affections de l'intestin (constipation, diarrhée), MAHOMET vantait le séné et le miel. Abou HOREÏRAH lui prête ces paroles : « Employez le séné et le sénout, car en eux plus qu'en toute autre chose est le remède de toute maladie, excepté de la mort... S'il y avait quelque chose qui pût guérir de la mort, cet arcane merveilleux serait le séné. »

A la douleur, MAHOMET oppose une médication variée. Se plaint-on de céphalée, il répond : des ventouses. Lui-même a des maux de tête violents. Quand l'inspiration et la révélation divines descendaient du ciel sur le Prophète, déclare Abou HOREÏRAH, la céphalalgie le saisissait et il s'appliquait alors du henné sur la tête. MAHOMET était-il épileptique ? On l'a soutenu, mais LECLERC fait remarquer qu'en arabe épilepsie et céphalalgie s'écrivent à peu près de la même manière.

ANAS rapporte que, contre la sciatique, MAHOMET conseillait l'*alyah* ou crottin de mouton arabe : on faisait fondre ce crottin, on le divisait en

trois parts et on en buvait une chaque jour, à jeun. Le Prophète prescrivait cette médication à plus de trois cents individus qui, tous, furent guéris. Je me permets d'en douter. Se plaignait-on à lui de douleurs aux pieds, il disait : « Teins-les de henné ! »

Contre le point de côté, il préconisait les onctions avec le *wars* (orobanche tinctoriale), avec l'huile d'olive associée au costus. « Employez, disait-il, l'huile d'olive en onctions, car c'est le produit d'un arbre béni... Ayez recours, dans le point de côté, au costus marin et à l'huile. »

Une place à part doit être réservée au traitement des affections oculaires. « Le meilleur conservateur des yeux, déclare MAHOMET, est le *collyrium athmed* ; il entretient la netteté de la vue et fait croître les cheveux et les poils. » L'*athmed* est le cobalt d'Ispahan (galène ou sulfure de plomb). Chaque soir, MAHOMET mettait à trois reprises un peu de ce collyre dans chacun des yeux. Un autre collyre conseillé était obtenu par la pression de *kamah* ou truffes. « Les truffes, déclarait-il, sont comme une manne ; leur eau est la guérison et le bienfait des yeux. »

MAHOMET défendait d'employer le crapaud comme médicament, car « rien en lui ne peut être utile médicalement », d'employer la vipère et toute espèce de poison. Contre les piqûres venimeuses, et aussi contre les plaies et les ulcères, il joignait souvent des moyens surnaturels (prières) aux moyens naturels.

Pour lui, le *Schœnanthum* en cataplasme amène la résolution des tumeurs indolentes. Dans les fractures, il conseillait le massage léger. « J'eus, dit ALI, un os de l'avant-bras fracturé. Je consultai le Prophète qui me dit : « Passe souvent un frottement léger sur le bras. » Ajoutons que MAHOMET se soumettait lui-même, de bon gré, aux interventions chirurgicales.

Stockage du sang dans l'organisme. — Depuis la célèbre découverte de HARVEY, personne n'aurait songé à établir une distinction entre la masse totale du sang du corps et la quantité de sang circulant. Tout le sang était censé circuler d'une manière continue et intégrale. On ignorait, en effet, les variations importantes qui peuvent exister dans la masse du sang en mouvement et on ne soupçonnait pas le rôle essentiel que jouent dans la régulation de la circulation sanguine ce qu'on peut appeler les *organes de dépôt*, lesquels sont capables de stocker une fraction du sang et de la soustraire momentanément au torrent circulatoire.

C'est à BARCROFT, savant anglais, qu'est due cette notion nouvelle. Il fut chargé, en 1921, avec deux de ses collègues, d'aller étudier dans les Andes les modifications subies par l'hémoglobine du sang à diverses altitudes. Pour avoir des termes de comparaison, il voulut, avant le départ et pendant le voyage, mesurer sur lui-même et sur ses collègues la quantité d'hémoglobine et celle du sang. Sa surprise fut grande à constater que les chiffres trouvés pour la quantité de sang n'étaient pas constants, et que, pour tous les trois, ces chiffres allaient en augmentant parallèlement, à mesure qu'on approchait du canal de Panama, pour diminuer ensuite, toujours progressivement. Dans le voyage de retour, ils s'assurèrent, en changeant les méthodes de recherches, que les variantes ainsi acquises n'étaient pas dues à des erreurs, mais relataient bien des variations réelles dans la quantité du sang.

Restait à interpréter ces faits. Pour des raisons décisives, on ne pouvait invoquer ni un processus d'hydrémie, ni une néoformation sanguine. Il fallait en venir à supposer dans l'organisme des espaces clos, où le sang pouvait être emmagasiné quand la température ambiante diminuait et d'où il repassait dans la circulation, quand cette température se relevait.

Cette notion nouvelle d'organes pouvant retenir le sang dans des espaces clos, rendait compte de certains faits connus qu'on s'expliquait jusque-là difficilement. Ainsi on avait observé que l'injection de grandes quantités de liquide dans le système vasculaire souvent n'augmente pas la pression sanguine, mais produit en revanche une augmentation de volume de quelques viscères, spécialement du foie. De même, la saignée ne diminue pas la pression du sang, si ce n'est temporairement, ni la quantité du sang circulant.

BARCROFT pensa à la rate, comme organe de dépôt pour le sang, et il réussit à vérifier cette hypothèse dans une série d'expériences. Par la suite, d'autres organes purent également être retenus. Cette question assez nouvelle, vient d'être fort heureusement exposée dans un ouvrage d'ensemble d'A. C. ALVAREZ et J. M. BLASCO, intitulé : *La cantidad de sangre circulante en los enfermos cardio-vasculares y sus modificaciones terapeuticas* et A. VIGNALOU en donne un excellent résumé dans les nos 56-57 de *La Presse médicale* (1940).

Le mode d'action du foie réside, d'après REIN, dans les oscillations de capacité de ses vaisseaux. En réalité, on avait observé depuis longtemps des variations de dimension de cet organe dans les maladies de l'appareil circulatoire ; il augmentait de volume quand la lésion n'était plus bien compensée et qu'apparaissaient les œdèmes. Ce volume se réduisait au contraire, quand les urines devenaient abondantes et que les œdèmes disparaissaient.

Les opinions sont divergentes en ce qui concerne la fonction du poumon. En étudiant la pathogénie de l'asthme cardiaque, de l'œdème pulmonaire et de l'infarctus pulmonaire, HOCHREIN et KELLER, s'appuyant sur une large base expérimentale, ont acquis la conviction que le poumon, comme le foie et la rate, peut emmagasiner et céder, dans des circonstances déterminées, de grands volumes de sang, répondant ainsi aux excitations reçues du système sympathique et en vertu des dispositions anatomiques particulières des artères, des capillaires et des veines pulmonaires.

Certains auteurs considèrent aussi comme organes possibles de dépôt : les vaisseaux splanchniques, la peau, les muscles et l'utérus, en particulier pendant la grossesse.

Il est naturel de se demander quelle est, normalement, la quantité moyenne du sang circulant. Les chiffres moyens trouvés par différents auteurs sont : quantité totale de sang, 5.270 cm³ ; quantité de sang par kilogramme de poids, 76 cm³ ; quantité de plasma par kilogramme de poids, 42 cm³ 5.

Soulignons pour terminer que l'ouvrage mentionné passe en revue les variations physiologiques et pathologiques du sang circulant et des dépôts. Il est d'ailleurs pourvu d'une abondante bibliographie. Nous ne pouvons mieux faire que d'y renvoyer ceux que la question intéresse.

Nominations et Promotions de Pharmaciens militaires.

ACTIVE

TROUPES MÉTROPOLITAINES. — Par arrêté du 5 août 1940, sont promus dans le Corps de Santé militaire (pour prendre rang du 25 juin 1940).

Au grade de pharmacien lieutenant-colonel :

MM. les pharmaciens commandants : BUIROLLET (Pierre-André), en remplacement de M. CORDIER, décédé ; VILLAIN (Paul-Emile-Jean-Léon), en remplacement de M. MIGET, retraité.

Au grade de pharmacien commandant :

MM. les pharmaciens capitaines : CHASSENDÉ-BAROT (Norbert-Jean-Marie-Pierre-François), en remplacement de M. BUIROLLET, promu ; JOYEUX (Raymond), en remplacement de M. VILLAIN, promu.

Au grade de pharmacien capitaine :

MM. les pharmaciens lieutenants : 2^e tour (choix) : LE MOULT (Marcel-Fernand), en remplacement de M. CHASSENDÉ-BAROT, promu ; 3^e tour (choix), STEPHAN (Yves-Corentin-Marie), en remplacement de M. JOYEUX, promu. (J. O. du 8 août 1940.)

— Par décision en date du 18 juin 1940, est nommé :

Au grade de médecin sous-lieutenant :

Rang du 16 février 1940 : M. le pharmacien auxiliaire, titulaire du brevet de préparation militaire supérieure incorporé en septembre 1939, ci-après désigné : GIRAUD (Georges-Marius-Noël), 13^e région.

(J. O. du 9 juillet 1940.)

MARINE. — Par décret en date du 4 juin 1940, ont été promus pour compter du 15 juin 1940 :

Au grade de pharmacien chimiste en chef de 1^{re} classe :

M. MERLIN (André-Louis), pharmacien chimiste en chef de 2^e classe, en augmentation d'effectif (décret-loi du 26 septembre 1939).

Au grade de pharmacien chimiste en chef de 2^e classe :

M. AUDIFFREN (Marius-Joseph-Marceau-Bienaimé), pharmacien chimiste principal, en remplacement de M. MERLIN (A.-L.), promu.

Au grade de pharmacien chimiste principal :

1^{er} tour (ancienneté), M. SIMON (Marcel-André), pharmacien chimiste de 1^{re} classe, en remplacement de M. AUDIFFREN (M.-J.-M.-B.), promu.

(J. O. du 8 juin 1940.)

— Par acte en date du 17 juillet 1940, ont été promus :

Au grade de pharmacien chimiste de 3^e classe :

MM. TONNAUD (Jean-Marie-Emile-Aimé), MARSAS (Jean-Raymond), élèves du Service de santé de la marine. (J. O. du 20 juillet 1940.)

TROUPES COLONIALES. — Par arrêté en date du 31 août 1940 et par modification aux dispositions de l'arrêté du 7 août 1940 (J. O. du 19 août 1940), M. LE MONZE (M.-R.-C.), élève de l'Ecole du Service de Santé de la Marine, prend rang dans le grade de pharmacien sous-lieutenant des Troupes coloniales, pour compter du 31 décembre 1938 (sans rappel de solde) et est promu *pharmacien lieutenant* pour prendre rang du 31 décembre 1940.
(J. O. du 12 septembre 1940.)

RÉSERVE

TROUPES MÉTROPOLITAINES. — Par arrêté du 2 septembre 1940, sont promus à compter du 25 juin 1940 :

Au grade de pharmacien colonel :

M. le pharmacien lieutenant-colonel BURY (A.-A.-A.), 1^{re} région.

Au grade de pharmacien lieutenant-colonel :

MM. les pharmaciens commandants : DAUBIAN-DELISLE (J.-M.-E.), 16^e région ; LEVERNIEUX (L.-A.), 4^e région ; LOOSDREGT (M.-J.-E.-E.), 16^e région ; RONCHÈSE (A.-D.), 15^e région ; FALVY (A.-J.), région de Paris.

Au grade de pharmacien commandant :

MM. les pharmaciens capitaines : DOUETTEAU (G.-L.-R.), région de Paris ; CASTEL (A.-R.-L.), 15^e région ; LEFEBVRE (G.-F.-C.), 1^{re} région ; TOUSSAINT (J.-J.-P.), 17^e région ; LEGROS (J.-M.-M.), 9^e région ; MONIN (E.), 8^e région ; REBOUD (E.-L.), 19^e région ; NITOT (R.-M.-J.), 2^e région ; CATTELAÏN (E.-A.), région de Paris ; VILAS (M.), 6^e région.

Au grade de pharmacien capitaine :

MM. les pharmaciens lieutenants : WARIN (G.-L.-M.), région de Paris ; AUSSANT (G.-M.-F.-J.), 4^e région ; CORNET (A.-L.), 5^e région ; FERRIÉ (E.-A.-B.), 1^{re} région ; GUILLOT (P.-Y.), 14^e région ; HUBERT (J.-L.-J.), région de Paris ; JOUATTE (D.-L.-A.), région de Paris ; MAÎTRE (M.-L.-J.), région de Paris ; LAMOTTE (G.-E.), région de Paris ; LEGRAND (P.-P.), 8^e région ; GAUTHIER (P.-L.-M.-R.), 9^e région ; BORNE (M.-C.-L.), région de Paris ; BROUSTE (C.), 18^e région ; JAUFFRET (L.-P.-M.), région de Paris ; TRILLON (G.-A.-J.), 13^e région ; CHÉRAMY (P.), région de Paris ; GUÉRIN (H.-P.-D.), région de Paris ; DAUDE (J.-L.), 18^e région ; CUSSINET (A.-L.), 9^e région ; ROGER (P.-L.-F.), 2^e région ; CHEVALIER (G.-R.-A.), région de Paris ; ANDRON (P.-G.-M.), 18^e région ; DUBOIS (P.-M.-A.), région de Paris ; HERBAIN (M.-A.-L.-M.), région de Paris ; FERRAND (L.-D.-E.), 5^e région ; DURBET (M.-L.), 1^{re} région ; CLÉMENT (M.-L.-P.), 7^e région ; DELAUNEY (R.-A.-V.), région de Paris ; LAVILLE (J.-A.-P.), 13^e région ; MARTIN (J.-J.-A.), 9^e région ; CLEMENCEAU (A.-J.), 19^e région ; CHASSAIGNE (Y.-J.-P.), région de Paris ; CHEBRAT (M.-R.), 19^e région ; THIRY (A.-M.-L.), 20^e région ; LOPEZ (R.), 19^e région ; GOUSSEBAIRE (J.-M.-J.), 18^e région ; DELAUNAY (P.-L.-G.), 5^e région ; BIZET (M.-G.-P.), région de Paris ; DUGUÉ (G.-A.), région de Paris ; SCHELL (L.-J.), 20^e région ; GOULLEY (J.-E.), 8^e région ; DANIEL (L.-J.-A.-T.), région de Paris ; JANVIER (H.-L.-A.), 9^e région ; BEURTON (R.-R.-L.), 8^e région ; LABORDE (J.-E.), 8^e région ; BASSOULS (P.-A.),

16^e région ; LARROCHE (E.-F.-C.), 17^e région ; TROUILLET (H.-J.-B.), 16^e région ; VIGNERON (M.-G.-E.), région de Paris ; GOUZON (B.-J.-M.), 15^e région.

Au grade de pharmacien lieutenant :

MM. les pharmaciens sous-lieutenants :

Rang du 10 novembre 1939 : COMY (A.-L.), région de Paris.

Rang du 30 novembre 1939 : JACQ (C.-E.), 6^e région.

Rang du 9 décembre 1939 : COMBETTE (R.-F.-F.), 15^e région ; FLEURY (I.-M.), 6^e région.

Rang du 16 décembre 1939 : MARONY (P.-P.-L.), 14^e région.

Rang du 1^{er} février 1940 : SALES (M.-A.-M.-L.), 18^e région.

Rang du 2 février 1940 : CANNE (C.-A.-M.), 18^e région ; PROUZAT (R.), 9^e région ; MAUSSET (J.-L.-R.), 9^e région.

Rang du 24 février 1940 : BAUDRY (M.-B.-J.), 4^e région.

Rang du 1^{er} mars 1940 : BRUNET (M.-E.), région de Paris ; GAMET (I.-M.-C.), 14^e région ; GARDON (J.-L.-M.-A.), 13^e région ; MESSAGE (F.-F.-J.), 13^e région.

Rang du 2 mars 1940 : GENTELET (H.-F.), 20^e région.

Rang du 21 mars 1940 : BAÛRAIN (R.), 7^e région ; LACOMME (J.-P.-M.), 20^e région.

Rang du 5 avril 1940 : GARLAUD (P.-L.-R.), 6^e région ; GIRARD (R.-O.-P.), 14^e région ; LEDOUX (A.-P.-A.), 20^e région ; PARIS (J.-A.-C.), 2^e région ; TROUILLAS (L.-M.-L.), 14^e région.

Rang du 17 juin 1940 : GUYADER (G.-F.), 11^e région.

Rang du 25 juin 1940 : BARTHO (J.-R.), 17^e région ; CHARRIÈRE (L.-E.-M.), 13^e région ; CHATELAIN (R.-L.-J.), 5^e région ; COLIN (J.-E.-V.), 2^e région ; DAMBOISE (L.-R.-L.-F.), région de Paris ; DARTEVELLE (M.-G.-A.), 1^{re} région ; DEMOULIN (M.-L.), région de Paris ; DICHAMP (C.-C.), 14^e région ; GERRER (A.-A.), 20^e région ; GOUIRAND (P.), 15^e région ; JACOB (A.-P.-O.), 6^e région ; JORON (A.-C.-A.), 2^e région ; LAVERDET (H.-M.-A.-M.), région de Paris ; LEHEUZEY (P.-C.), 20^e région ; LEHESME (R.-J.), région de Paris ; LIGONDAY (I.-R.-J.), 11^e région ; NARGOLET (H.-M.), 15^e région ; NAUCELLE (R.-M.-I.), 5^e région ; PERCHE (A.-C.-F.), région de Paris ; PETIGNY (M.), 14^e région ; RIGLET (J.-H.-R.), 5^e région ; RULLIER (P.-F.), 14^e région ; VERLOT (I.-V.), région de Paris ; VIROT (M.-J.-J.), 20^e région ; COQUERELLE (R.-L.), 14^e région ; DURAND (L.), troupes du Maroc ; HERMANN (G.-L.), 2^e région ; MARCELET (Y.-J.-V.), 15^e région ; RIBOULAT (P.-G.), 14^e région.

(J. O. du 22 septembre 1940.)

TROUPES COLONIALES. — Par décision ministérielle du 11 juin 1940, en application des dispositions de la loi du 31 mars 1928 et du décret du 28 novembre 1939, est nommé :

Au grade de pharmacien auxiliaire de réserve :

Pour prendre rang du 10 avril 1940 : M. CLEMENSAT (Jean-Marie).

(J. O. du 25 juin 1940.)

HONORARIAT

TROUPES MÉTROPOLITAINES. — Par décision du 24 mai 1940 et par application de l'article 23 de la loi du 8 janvier 1925, sont placés dans la position d'officier honoraire :

Avec le grade de pharmacien commandant :

M. LESCAROUX (Paul-Alexandre).

Avec le grade de pharmacien lieutenant :

M. DUGUE (Pierre-Joseph). (J. O. du 1^{er} juin 1940.)

Par décision du 30 mai 1940, ont également été versés à l'honorariat :

Avec le grade de pharmacien commandant :

MM. GAUTHIER (Pierre-Joseph-Maire), PICARD (Léon-Etienne-Jean), PHILIPPE (Paul-Emmanuel-Joseph).

Avec le grade de pharmacien capitaine :

MM. SAINT-PAUL (Louis-Joseph), VATRIOT (Pierre-Marie-Augustin).

Avec le grade de pharmacien lieutenant :

M. BEREPION (André-René). (J. O. du 6 juin 1940.)

Par décret en date du 18 juin 1940, sont nommés dans le cadre des officiers de réserve du Service de Santé, à compter du jour de leur passage à l'honorariat :

Avec le grade de pharmacien lieutenant-colonel :

M. le pharmacien lieutenant-colonel retraité MAET (Louis-Désiré), région de Paris. (J. O. du 9 juillet 1940.)

BIBLIOGRAPHIE

Le diabète, par les D^{rs} Henry CHABANIER et C. LOBO-ONELL (1 vol., 274 pages, GRASSET, éditeur, prix : 18 fr., Paris, 1940).

Les ouvrages de vulgarisation médicale concernant le diabète n'étaient guère jusqu'ici que la diététique particulière de cette maladie et encore oubliaient-ils le plus souvent de tenir compte des acquisitions des trente dernières années, spécialement de la révolution thérapeutique que fut la découverte de l'insuline. Pareil reproche ne saurait être fait aux auteurs de cet exposé qui sont parmi les spécialistes les mieux au courant de cette maladie. Le diabétique de la classe cultivée leur devra de mieux comprendre le traitement auquel il reste astreint, comme on sait, de longues années. Sobrement et consciencieusement rédigé, l'ouvrage se termine fort opportunément par l'explication des termes scientifiques les plus habituellement utilisés.

R. L.

Contribution à l'étude du dosage biologique du venin de crapaud, par Renée DUFAU. (In-8° de 60 pages, LE FRANÇOIS, éditeur, 91, boulevard Saint-Germain, Paris, 1940.)

L'étude présentée par M^{lle} Renée DUFAU à la Faculté de Pharmacie de Paris, en vue de l'obtention du doctorat universitaire en pharmacie, — en

attendant la prochaine présentation de celle qu'elle prépare pour l'attribution du doctorat en médecine, — constitue un travail très consciencieux.

La fille de notre regretté confrère, mon cher ami Emile DUFAY, suit ainsi le bel exemple donné par son père, dont la valeur professionnelle et scientifique, que j'ai intimement connue et appréciée, était considérable.

Le sujet qu'elle a choisi exige une attention soutenue et une conscience scrupuleuse qu'elle possède pleinement l'une et l'autre ; il est, d'autre part, captivant par la curiosité qu'il éveille.

Le crapaud, qui en fait l'objet, dont la peau pustuleuse et la laideur inspirent le dégoût et expliquent, sans l'excuser, l'injuste oubli de son rôle de grand destructeur d'animaux nuisibles, apparaît là comme un bienfaiteur de l'humanité, par la grâce de son venin, dont les propriétés physiologiques, tonicardiaques et vaso-constrictives lui créent une place à part dans le domaine thérapeutique.

Chaque jour du reste, nos savants découvrent ainsi des phénomènes nouveaux : hier, le venin de cobra et le venin d'abcille ; aujourd'hui, le venin de crapaud. De quoi demain sera-t-il fait ? Ils marchent en tout cas, courageusement, à la recherche de l'inconnu.

« *Que savons-nous ? Qui donc connaît le fond des choses !* » écrivait, il y a plus de soixante ans, notre Victor Hugo, au début de son poème intitulé précisément : *Le Crapaud*. Pour le philosophe, que la tristesse des temps accable et terrifie, de tels travaux apportent espoir, consolation et joie. Au lieu d'évoquer, sous l'empire des visions actuelles, le souvenir du stratagème d'ANNIBAL, faisant jeter des pots de terre remplis de vipères dans les navires du roi de Pergame, son ennemi, pour que les pots en se cassant blessent et irritent les vipères et les excitent à mordre les soldats, il assiste au spectacle réconfortant des travailleurs de nos laboratoires arrachant à la nature ses secrets les plus cachés et offrant le fruit de leurs découvertes à ceux que la souffrance et la maladie accablent de leurs maux.

On peut leur attribuer la pensée du poète :

Quand nous visons un point de l'horizon lointain,

Ayons la vie et non la mort dans notre main (1) !

Cependant la découverte ne suffit pas ; il convient de préciser les règles de son application. C'est ce que Renée DUFAY a envisagé dans son travail, en étudiant expérimentalement les méthodes de titrage biologique du venin utilisé, que ce soit par perfusion lente ou par éliminations successives des sujets, suivant les doses employées. Elle a pu ainsi en déterminer la valeur avec précision.

On sait sur ce point l'importance capitale, je dirais même l'exigence, apportée maintenant, en physiologie, à la garantie et au respect de l'identité de la teneur en principes actifs dans la production et l'emploi des préparations de tous ordres. Une Commission technique d'experts en matière de Pharmacologie s'est même réunie en mai 1938 et mai 1939 à cet effet. Le but poursuivi est de déterminer l'étalonnage international de ces principes, tant pour les produits d'origine végétale que pour ceux

1. Victor Hugo, *Le Crapaud*.

d'origine animale et même minérale, depuis, par exemple, la quinine et l'opium jusqu'aux vitamines et aux hormones.

Pour répondre à cette décision, Renée DUFAY a choisi, préparé et utilisé dans ses expériences, comme étalon, une préparation galénique obtenue par macération aqueuse de la sécrétion des glandes parotoïdes du crapaud commun (*Bufo bufo* L. ou *Bufo vulgaris*), recueilli en France à l'époque du frai (mars), provenant principalement du Jura et de la Vendée et dont elle a établi la toxicité chez le cobaye. Cet étalon possède l'avantage de conserver une stabilité parfaite pendant au moins une année, avantage très appréciable.

Je ne saurais trop féliciter l'auteur pour la stricte ordonnance de ses recherches et pour l'habileté et le savoir qu'elle y a dépensés.

L.-G. TORAUDE.

Annuaire général de la Pharmacie française. (1 vol. grand in-8° [9^e édition], Paris, 1940.)

La 9^e édition (1940) de l'*Annuaire général de la Pharmacie française* publié sous les auspices de l'Association générale des Syndicats pharmaceutiques, vient de paraître, un peu réduite en raison des très grandes difficultés et des restrictions causées par l'état de guerre, mais strictement mise à jour.

L'*Annuaire*, ainsi qu'il a été annoncé dans *Le Pharmacien de France* et dans un certain nombre de publications corporatives, a été remis gratuitement à tous les Pharmaciens possédant une officine et qui en ont fait la demande avant le mois de mai.

Des volumes sont en outre mis en vente au prix de 45 francs.

Pour tous renseignements, souscriptions, publicité, s'adresser au service de l'*Annuaire*, 79, rue Daguerre, Paris (XIV^e). Tél. : Suffren 37-69. C. C. postal : 453-27, Paris.

Boîte aux lettres.

L'*Association amicale des Etudiants en Pharmacie*, 85, boulevard Saint-Michel, Paris-V^e, se tient à la disposition des Pharmaciens pour leur procurer : gérants, pharmaciens, remplaçants ou élèves suivant les cours. — Téléphoner à Odéon 05-80, ou écrire : 85, boulevard Saint-Michel, Paris-V^e.

Le gérant : M. LEHMANN.

BULLETIN DES INTÉRÊTS PROFESSIONNELS

RÉDACTEURS PRINCIPAUX : MM. L.-G. TORAUDE et R. LECOQ.

SOMMAIRE. — *Bulletin de Septembre-Octobre* : X nos étudiants (année scolaire 1940-1941), p. 87. — Jubilé universitaire du professeur A. Astruc, p. 101. — Conférences préliminaires au stage de pharmacie, p. 103. — Apothicaires et pharmaciens dans le département de la Somme (1502-1940), p. 104. — Nouvelles, p. 106. — Lectures au coin de l'âtre, p. 117. — Bibliographie, 119.

Lire dans la partie scientifique :

- 1° *L'action combinée de la lécithine et des sels biliaires sur l'hydrophilie du cholestérol*, par G. VALETTE et R. CAVIER.
 - 2° *Sur un dispositif expérimental pour le dosage spectrographique de traces de métaux en solution aqueuse*, par Marcel GUILLOT.
 - 3° *Étude physiologique chez l'homme de l'aminobenzène-sulfamidothiazol*, par J.-J. GOURNAY, M^{lle} P. MOLITOR et M^{lle} M. ALLINNE.
 - 4° *Recherches sur la répartition et l'activité de l'asparaginase dans le règne végétal (Angiospermes, Champignons, Bactéries)*, par Henriette BEAUHAIRE.
 - 5° *Bibliographie analytique.*
-

A NOS ÉTUDIANTS

(Année scolaire 1940-1941.)

Allocution prononcée pour la rentrée de la Faculté de Pharmacie de Paris.

Mesdemoiselles,
Messieurs,

M. le Ministre secrétaire d'Etat à l'Instruction publique a prescrit de consacrer dans tous les établissements d'enseignement le premier cours de l'année scolaire à la France. Cette cérémonie aura dans notre Faculté un caractère de grande simplicité qui n'en atténuera, je l'espère, ni le sens profond, ni l'influence morale ou le souvenir émouvant qu'elle doit laisser en vous-mêmes.

Tous vous avez vécu avec angoisse les heures dramatiques qui ont marqué le déclin de notre Patrie. Certains ont pris part à des épisodes tragiques, dont l'image ne s'effacera jamais de leur mémoire. Certains pleurent un disparu, d'autres sont angoissés du sort de quelque parent ou ami prisonnier. Tous vous êtes revenus

courageusement vers cette Faculté qui vous accueille, décidés à poursuivre quand même votre but. Je vous en félicite et vous en remercie.

Notre première pensée doit aller aujourd'hui vers ceux qui ne sont plus, vers ceux qui ont perdu la vie dans la tourmente, vers ceux qui l'ont courageusement donnée pour la France. Il est parmi eux des pharmaciens, et aussi des étudiants en pharmacie. Beaucoup de ceux-ci, restés dans les camps, ne sont pas revenus. Leurs études sont interrompues ; leur avenir est incertain.

Je vous propose de consacrer la minute qui vient à la mémoire des morts de la guerre et de penser aussi à ceux qui sont retenus en captivité.

*
* *

Lecture des fragments des appels adressés aux Français les 16, 20, 23 et 25 juin derniers. par M. le Maréchal PÉTAÏN, Chef de l'Etat français.

FRANÇAIS,

A l'appel de M. le Président de la République, j'ai assumé à partir d'aujourd'hui la direction du Gouvernement de la France. Sûr de l'affection de notre admirable Armée, qui lutte avec un héroïsme digne de ses longues traditions militaires contre un ennemi supérieur en nombre et en armes. Sûr que par sa magnifique résistance elle a rempli nos devoirs vis-à-vis de nos alliés. Sûr de l'appui des Anciens Combattants que j'ai eu la fierté de commander, sûr de la confiance du peuple tout entier, je fais à la France le don de ma personne pour atténuer son malheur. (Appel du 16 juin 1940.)

FRANÇAIS,

J'ai demandé à nos adversaires de mettre fin aux hostilités.

J'ai pris cette décision, dure au cœur d'un soldat, parce que la situation militaire l'imposait.

Dès le 13 juin, la demande d'armistice était inévitable. Cet échec vous a surpris. Vous souvenant de 1914 et de 1918, vous en cherchez les raisons. Je vais vous les dire.

Le 1^{er} mai 1917, nous avions encore 3.280.000 hommes aux Armées malgré trois ans de combats meurtriers. A la veille de la bataille actuelle, nous en avions 500.000 de moins. En mai 1918, nous avions 95 divisions britanniques ; en mai 1940, il n'y en avait que 10. En 1918, nous avions avec nous les 58 divisions italiennes et les 42 divisions américaines.

L'infériorité de notre matériel a été plus grande encore que celle de nos effectifs. L'aviation française a livré à un contre six ses combats.

Moins forts qu'il y a vingt-deux ans, nous avions aussi moins

MAISON FONDÉE EN 1836

SUCCURSALES

ROUEN, CAEN, RENNES, TOURS, MOULINS, LYON, LIMOGES
BORDEAUX, TOULOUSE, MONTAUBAN, NARBONNE

Usines à VINCENNES et MONTEREAU

GRANDS PRIX

EXPOSITION UNIV^{rs} PARIS 1916

EXP^{rs} UNIV^{rs} BRUXELLES 1910

MÉDAILLE D'OR

Exposition Univ^{rs} Paris 1878



HORS CONCOURS

MEMBRE DU JURY

EXPOSITION UNIV^{rs} DE TURIN 1911

MÉDAILLE D'OR

Exposition Univ^{rs} Paris 1889

ÉTABLISSEMENTS

DARRASSE FRÈRES

Société Anonyme au Capital de 25.000.000 de Fr
(L. R. C. Paris N° 208.550)

DROGUERIES

PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES
HERBORISTERIE
SPÉCIALITÉS ET EAUX MINÉRALES
ACCESSOIRES DE PHARMACIE

CONFISERIE PHARMACEUTIQUE
CAPSULES — GRANULES — PASTILLES — PILULES — SACCHARURES

PRODUITS SPÉCIALISÉS

MARQUES MINERVE, CHIMÈRE ET AUGÉ

TÉLÉPHONE :

Turbigo 84-40 à 84-43
Inter : Turbigo 1.

13, Rue Pavée
PARIS 4^e

ADRESSE TELEGR.

DARRASDROG-PARIS

INTRAIT DE MARRON D'INDE • CAMPHODAUSSÉ • MORÉTHYL • PAVÉRON

FONDANT DIGESTIF • HORMODAUSSÉ • SÉDOHYPOPOTENSEUR • STRICTIFORME • HÉMOGÉNOL

PROSTATIDAUSSÉ

AMPOULES BUVABLES OU SUPPOSITOIRES
6 A 12 PAR MOIS

SÉRODAUSSÉ A.O.I. • ENTÉRODAUSSÉ • COLLOBIASE DE SULFHYDRARYRE • TISANE HÉPATIQUE

GOUTTES PHOSPHOSTHÉNIQUES • INTRAIT DE VALÉRIANE • CARBODAUSSÉ
AT - M. AUTOUR

d'amis. Trop peu d'enfants, trop peu d'armes, trop peu d'alliés, voilà les causes de notre défaite.

Le peuple français ne conteste pas ses échecs. Tous les peuples ont connu tour à tour des succès et des revers. C'est par la manière dont ils réagissent qu'ils se montrent faibles ou grands.

Nous tirons la leçon des batailles perdues. Depuis la victoire, l'esprit de jouissance l'a emporté sur l'esprit de sacrifice. On a revêdiqué plus qu'on a servi. On a voulu épargner l'effort, on rencontre aujourd'hui le malheur.

J'ai été avec vous dans les jours glorieux. Chef du Gouvernement, je suis et resterai avec vous dans les jours sombres. Soyez à mes côtés. Le combat reste le même. Il s'agit de la France, de son sol, de ses fils. (Appel du 20 juin 1940.)

Notre drapeau reste sans tache. Notre Armée s'est bravement et loyalement battue. Inférieure en armes et en nombre, elle a dû demander que cesse le combat. Elle l'a fait, je l'affirme, dans l'indépendance et dans la dignité.

Nul ne parviendra à diviser les Français au moment où le pays souffre.

La France n'a ménagé ni son sang, ni ses efforts. Elle a conscience d'avoir mérité le respect du monde. Et c'est d'elle d'abord qu'elle attend le salut. Notre foi en nous-mêmes n'a pas fléchi. Nous subissons une épreuve dure. Nous en avons surmonté d'autres. Nous savons que la Patrie demeure intacte tant que subsiste l'amour de ses enfants pour elle. Cet amour n'a jamais eu plus de ferveur.

La terre de France n'est pas moins riche de promesses que de gloire. Il arrive qu'un paysan de chez nous voie son champ dévasté par la grêle. Il ne désespère pas de la moisson prochaine. Il creuse avec la même foi, le même sillon, pour le grain futur. (Appel du 23 juin 1940.)

C'est vers l'avenir que, désormais, nous devons tourner nos efforts. Un ordre nouveau commence. Vous serez bientôt rendus à vos foyers. Certains auront à le reconstruire.

Vous avez souffert.

Vous souffrirez encore. Beaucoup d'entre vous ne retrouveront pas leur métier ou leur maison, votre vie sera dure. Ce n'est pas moi qui vous bernerai par des paroles trompeuses. Je hais les mensonges qui vous ont fait tant de mal. La terre, elle, ne ment pas. Elle demeure votre recours. Elle est la Patrie elle-même. Un champ qui tombe en friche, c'est une portion de France qui meurt. Une jachère de nouveau emblavée, c'est une portion de France qui renaît. N'espérez pas trop de l'Etat qui ne peut donner que ce qu'il reçoit. Comptez, pour le présent, sur vous-mêmes et, pour l'avenir, sur les enfants que vous aurez élevés dans le sentiment du devoir.

Nous avons à restaurer la France. Montrez-là au monde qui

l'observe, à l'adversaire qui l'occupe, dans tout son calme, tout son labeur et toute sa dignité. Notre défaite est venue de nos relâchements. L'esprit de jouissance détruit ce que l'esprit de sacrifice a édifié. C'est à un redressement intellectuel et moral que d'abord je vous convie. Français, vous l'accomplirez et vous verrez, je le jure, une France neuve surgir de votre ferveur. (Appel du 25 juin 1940.)



*
* *

Après avoir relu à votre intention ces fragments des appels adressés aux Français en juin dernier par le Maréchal PÉTAÏN, Chef de l'Etat, j'ai le devoir de vous parler au nom du Ministre secrétaire d'Etat à l'Instruction publique et à la Jeunesse, pour préciser brièvement le sens de ces paroles, trop éloquentes à vrai dire pour avoir besoin du moindre commentaire.

Vous êtes arrivés à l'âge le plus heureux de l'existence, où la vie trouve son orientation que l'on voudrait définitive, où l'on trace la route que l'on a choisie en s'ouvrant une carrière, parfois aussi en songeant à la création d'un foyer. On se sent fort d'un avenir que l'on espère commander en le préparant à sa guise. On est pénétré de la sensation d'une plénitude de force et d'énergie, de volonté et de ténacité. On est animé d'une foi solide dans son destin.

Vous êtes jeunes. Ayez-en conscience pour croire en vous-mêmes, malgré les difficultés que vous rencontrerez, plus âpres peut-être que vous n'osez le penser, malgré les désillusions qui vous attendent. Celles-ci ne seront sans doute jamais plus cruelles que celle que vous avez connue, lorsque vous avez compris, en juin dernier, que votre Patrie était frappée au cœur et que, vaincue sans espoir, elle devrait se plier à la loi du vainqueur.

Vous vous êtes engagés dans des études qui doivent vous conduire à l'exercice d'une profession sur laquelle on se fait dans le public beaucoup d'illusions, celles peut-être qui vous ont guidés. Vous aurez peine à y trouver votre place, et celle-ci sera modeste le plus souvent. Vous êtes trois fois plus nombreux qu'il est nécessaire pour répondre aux besoins en praticiens. Des mesures seront prises sans doute en vue d'améliorer cette situation par la modification de certains règlements et par une organisation sanitaire du Pays, meilleure et plus rationnelle. Mais la grande majorité d'entre vous n'auront d'autre alternative que d'accepter des emplois subalternes, ou mieux d'exercer dans les campagnes. Ici est l'avenir pour ceux qui accepteront la loi nécessaire, en ne cédant pas à l'attraction néfaste et trompeuse de la grande ville. Ils contribueront à reconstruire la France paysanne, saine et traditionnelle, que souhaite le Grand Français qui a déjà tant fait depuis quelques mois pour rendre confiance aux désespérés et pour donner de nouvelles bases à notre pays désorganisé.

**10 GRANDS PRIX
HORS CONCOURS
aux Expositions**

PRODUITS :

**FREYSSINGE
DARTOIS
FRÉMINT
DUSAULE
RIVALLS
CETHOCAL**

LABORATOIRE de Produits Pharmaceutiques

FREYSSINGE

PHARMACIEN DE 1^{re} CLASSE, LICENCIÉ ÈS-SCIENCES
EX-PRÉPARATEUR A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET A LA FACULTÉ DE
PHARMACIE DE PARIS, ANCIEN ELÈVE DE L'INSTITUT PASTEUR

6, Rue Abel, PARIS (anc^t Rue de Rennes)
Adr. Télégr. : LABFREYSSINGE-PARIS Tél. : DID. 18-81

Remises et conditions selon produits et quantités
VENTE RÉGLEMENTÉE S. G. R.

Reg. du Comm. : Bercy 37.791.

URÉOGRAPHE HAMEL

Appareil pour la détermination, sans calculs, de la constante d'Ambard



Appareil pour la détermination, sans calculs, de la constante d'Ambard.



**URÉOGRAPHE
— HAMEL —**

Méthode d'emploi

Amener les indices sur les numéros
indiqués dans les tableaux et lire le
résultat au cadran R.

L'ordre de manœuvre des indices n'a
pas d'importance.

Si on utilise le format A, qui ne tient
pas compte du poids du sujet, mettre
l'index P à 70.

Si le chiffre de l'âge dans le sang est
supérieur à 3 gr., déterminer la constante
avec $\frac{1}{2}$ et doubler le résultat indiqués
par l'appareil.

Si le volume des urines émis pendant
l'expérience est supérieur à 250 cent. l.,
déterminer la constante avec $\frac{1}{2}$ et $\frac{1}{2}$.
le résultat sera identique.

En
vente
chez
les
Laboratoires HAMEL
17, rue de Berri, PARIS (VIII^e)
Téléphone : Elysées 61.46, 61.47

Littérature sur demande

Les Laboratoires BRUNEAU & C^{ie}

17, rue de Berri, PARIS (VIII^e). — Elysées 61-46, 78-27.

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SPÉCIALISÉS

Laboratoires du Docteur M. LEPRINCE

Société à responsabilité limitée au capital de 3.500.000 fr.

62, RUE DE LA TOUR — PARIS (XVI^e)

REGISTRE DU COMMERCE, SEINE 219.925 B

PRIX-COURANT

(Taxe d'armement comprise)

		Prix au public.	Prix aux pharm.
Cascarine Leprince , constipation, pilules	le flacon .	10 35	7 25
Bilordyl , affections du foie, pilules	le tube .	20 40	14 30
Freino-pasmyl , antispasmodique, comprimés	le flacon .	23 85	16 70
Gulpsine , nouvel hypotenseur aux principes utiles du Gui, pilules	le flacon .	19 60	13 70
— — — — — ampoules	la boîte .	19 60	13 70
Rhomaol , phosphore organique, reconstituant, ampoules .	la boîte .	24 20	14 85
— — — — — pilules	le flacon .	24 20	14 85
— — — — — saccharure .	le flacon .	24 20	14 85
Néo-Rhomaol , phosphore, strychnine, arsenic, ampoules .	la boîte .	24 20	14 85
— — — — — comprimés .	le flacon .	19 60	13 70
Pilules du Dr Séjournet , à la Santonine (diabète), pilules .	le flacon .	24 75	15 20
Araycodile ou Néo-Araycodile , arsenic organique, ampoules .	la boîte .	13 55	9 50
Ferrocodile , ampoules	la boîte .	13 55	9 50
Ferrocodile , pilules	le flacon .	12 20	8 55
Ophthalmine , affections des yeux, pommade	le tube .	10 85	7 60

CAMPHYDRYL ROBIN

Dérivé camphré en solution aqueuse. — Solution à 5 %

Toutes applications du camphre et de l'huile camphrée

Absorption immédiate — Absolument indolore — Absence de viscosité.

Injections sous toutes formes.

R.C. 221.839

Laboratoires ROBIN, 13, Rue de Poissy, PARIS

Aujourd'hui, votre devoir est avant tout de travailler honnêtement, consciencieusement. La récompense viendra, en rapport sans doute avec l'effort qui l'aura justifiée. N'attendez rien que de votre volonté de réussir. Il ne se produira pas de miracle. Ne recherchez pas le diplôme qui consacre les études, si ce n'est comme sanction loyale de votre peine.

C'est vous, jeunes gens, qui forgerez la France nouvelle. Faites en sorte qu'elle soit meilleure que celle qui vient de mourir de ses faiblesses et de ses lâchetés. Acceptez qu'elle soit disciplinée et courageuse.

L'avenir, qui vous appartient, ne vous apportera que les joies que vous aurez méritées. Je souhaite que celles-ci soient, malgré tout, nombreuses et fortes. La France a connu dans son histoire bien des malheurs. Votre génération saura, comme celles qui ont rencontré avant elle de semblables difficultés, trouver dans la menace même de l'effondrement total, la source d'énergie qui assurera le redressement, c'est-à-dire la vie heureuse pour tous, dans la paix retrouvée.

A. DAMIENS,

Doyen de la Faculté de Pharmacie de Paris.

LE JUBILÉ UNIVERSITAIRE DU PROFESSEUR A. ASTRUC

doyen de la Faculté de Pharmacie de Montpellier

(25 juin 1939).

Le 25 juin 1939, la Faculté de Pharmacie de Montpellier était en fête. Sous la présidence de M. ROSSET, Directeur de l'Enseignement supérieur, assisté du Recteur de l'Université de Montpellier, M. PARISSELLE, les collègues universitaires, les élèves et les amis du professeur ASTRUC, doyen en exercice, étaient réunis dans le grand amphithéâtre de la Faculté de Pharmacie pour honorer ce maître incontesté de la pharmacie galénique et lui offrir le témoignage de leur sympathie, à l'occasion du 40^e anniversaire de son enseignement supérieur — et véritablement supérieur. J'étais alors alité depuis plusieurs mois à la suite d'un accident. Je n'avais pas pu, pour cette raison, — bien que m'étant fait inscrire sur la liste des premiers souscripteurs, — me joindre à eux. J'aurais voulu, tout au moins, la fête terminée, rendre hommage au jubilaire et lui exprimer, par la voie du *B. S. P.*, nos sentiments de grande estime et de vive amitié. Des circonstances diverses, des complications inattendues, puis les événements que l'on sait, m'en ont alors empêché. Je reprends aujourd'hui mon projet si malencontreusement abandonné. Ces lignes seront ainsi comme un prolongement, comme un écho de mes intentions d'alors.

En les écrivant, je me rappelle les heureux et trop rares instants

passés avec le professeur ASTRUC lors de ses voyages à Paris. Je me rappelle tout particulièrement certain déjeuner au cours duquel nous avons examiné la question du stage sous toutes ses apparences, avec ses conséquences, son utilité et les critiques à lui adresser. Ce déjeuner avait lieu à la Taverne du Panthéon. La Taverne est disparue depuis, mais le Panthéon est resté... et mon souvenir aussi. Il en était résulté un article magistral où mon aimable convive exposait, en connaissance de cause, l'action du stage sur la scolarité en général et sur la pharmacie galénique en particulier, article qu'il publiait en mars 1924 dans le *B. S. P.*. Il en publia beaucoup d'autres dans ce *Bulletin*, tant sur l'inspection des pharmacies et le doctorat, que sur la pharmacie pratique. Il convient d'ajouter à cette collaboration celle qu'il n'a cessé d'apporter à diverses revues scientifiques, ainsi qu'au *Bulletin* de la Fédération du Sud-Est.

Le *B. S. P.*, en adressant par mes soins ses félicitations les plus cordiales au distingué doyen montpellierain, s'associe rétrospectivement à celles qui lui ont été exprimées lors de sa fête jubilaire. Et quelle fête !... Ce fut charmant, émouvant et réussi à souhait.

Parmi les discours prononcés, — et qui seraient tous à retenir à cause de la sincérité affectueuse qui s'en dégage, — je citerai celui de son collègue M. JUILLET, qui fut son préparateur au temps où le doyen d'aujourd'hui n'était encore que jeune agrégé ; puis l'allocution du professeur DAMIENS, le doyen tant aimé de la Faculté de Paris, parlant au nom des doyens des Facultés et de l'enseignement pharmaceutique français et qui signala à l'attention de l'auditoire « la charmante bonne grâce, l'humeur égale et l'enthousiasme communicatif du récipiendaire ».

Le doyen honoraire JADIN lui succéda. Tous ceux qui ont eu comme moi la bonne fortune d'entendre ce maître de la parole, si fin, si lettré, au cœur si généreux, peuvent être assurés que ses paroles qu'il prononça reflétèrent délicatement ses pensées : Parlant du mariage de son ancien disciple, il sut, tout en rendant hommage à ses multiples travaux et en glorifiant l'œuvre qu'il a si brillamment poursuivie, dire les choses les plus touchantes à l'adresse de Madame ASTRUC, « douce, affable, gracieuse, aussi modeste qu'étonnamment instruite ».

D'autres orateurs, universitaires, praticiens, étudiants, chez lesquels l'amitié inspirait l'éloquence, apportèrent au doyen ASTRUC l'expression de leurs sentiments affectueux. Tour à tour, MM. les professeurs Emile JEANBRAU et Jean GIROUX ; MM. LAVIRE, MASSOT, Gabriel JUILLET ; M. le Directeur Th. ROSSET, prirent la parole.

Les applaudissements chaleureux qui les accueillirent terminèrent en beauté cette réunion de haute tenue scientifique et professionnelle, fête à la fois officielle et familiale à laquelle j'ai tant regretté de ne pas pouvoir assister...

Octobre 1940.

L.-G. TORAUDE

L.E.V.A.

Laboratoire d'Essences
Végétales Antiseptiques

Louis **GAILLARD** - PHARMACIEN

26, RUE PÉTRELLE
PARIS (9^e)

== LABORATOIRES ==

Octave BAILLY

Produits Biologiques

== 44, Rue Armand-Carrel, 44 ==

MONTREUIL-SOUS-BOIS

Un traitement efficace et inoffensif du Parasitisme intestinal

Académie de Médecine,
20 oct. 1931, 15 déc. 1931, 5 juill. 1932

Société de Thérapeutique,
13 janvier 1932, 9 novembre 1932.

LE VERMOSOL

Préparé avec les Pyréthrinés de la S^{te} des VERMENES

Le **VERMOSOL** est prescrit dans tous les cas de parasitisme intestinal (Oxyures, Ascarides, Trichocéphales, Ankylostomes, Anguillules, Lamblies).

Le **VERMOSOL TENIA**, préparation spéciale, réalise un ténifuge remarquable, inoffensif et ne nécessitant ni diète, ni purgation. :: :: :: :: ::

AUCUNE TOXICITÉ

AUCUNE CONTRE-INDICATION

LABORATOIRES DU BAC, O GAUDIN, Docteur en Pharmacie

46, Rue du Bac, ASNIÈRES (Seine)

DROGUES MÉDICINALES
HERBORISTERIES



PRODUITS PHARMACEUTIQUES
PRODUITS CHIMIQUES

IMPORTATION - CONSIGNATION

Établissements J. VILLENEUVE & M. PHULPIN

D^r L. VILLENEUVE, *, Pharmacien de 1^{re} Classe

11, rue des Blancs-Manteaux & 9, rue des Guillemites

Téléph. : **TURBIGO** 45-00, 45-01 **PARIS** Adresse télégr. : **JOVILLAND**

R. C. : Tribunal de la Seine 239.919 B.

QUINQUINAS, COCA, KOLA, BENJOIN, OPIUM, SAFRAN

Tous les Alcaloïdes et produits chimiques pour la pharmacie

CONFÉRENCES PRÉLIMINAIRES AU STAGE EN PHARMACIE

Sur la proposition qui lui en a été faite par le Doyen de la Faculté de Pharmacie de Paris, M. Roussy, Recteur de l'Université, a approuvé un programme d'enseignement oral des stagiaires en pharmacie, heureuse innovation qui a remporté un très vif succès.

Ce programme a été développé en huit conférences, qui ont eu lieu en trois journées, les 24, 25 et 26 septembre. Il a été répété les 22, 23 et 24 octobre.

L'organisation adoptée permettait aux étudiants de banlieue et de province de venir à Paris, pour le minimum de temps.

Les conférences ont été suivies par des auditeurs nombreux, formés par des pharmaciens agréés qui avaient été cordialement invités et par des stagiaires : en tout 400 personnes.

Le programme de ce nouvel enseignement était le suivant :

Généralités sur la pharmacie. Historique. But. Le Codex. Cahier de stage : M. HÉRISSEY, professeur à la Faculté de Pharmacie.

Produits chimiques. Leur reconnaissance : M. DELABY, professeur à la Faculté de Pharmacie.

Matières premières d'origine végétale et animale. Leur reconnaissance : M. MASCRÉ, professeur à la Faculté de Pharmacie.

Produits galéniques. Classification. Reconnaissance : M. JANOT, maître de Conférences à la Faculté de Pharmacie.

Généralités sur les toxiques. Posologie : M. FABRE, professeur à la Faculté de Pharmacie.

Principe de la législation et de la déontologie. Classement des toxiques. Etiquetage : M. BEDEL, maître de Conférences à la Faculté de Pharmacie.

Appareils de physique utilisés en pharmacie : balance, densimètres, compte-gouttes. Alcométrie : M. PICON, professeur à la Faculté de Pharmacie.

Déontologie médico-pharmaceutique. Soins d'urgence. Ce qu'un pharmacien peut faire et ne doit pas faire : M. HAZARD, professeur à la Faculté de Médecine.

On remarquera que, pour la première fois, un professeur de la Faculté de Médecine a apporté sa précieuse collaboration à notre enseignement en traitant un sujet qui n'avait jamais pu être abordé, malgré sa réelle importance. Il faut en remercier M. le Doyen et le Conseil de la Faculté de Médecine qui ont bien voulu, avec la plus large compréhension et la plus parfaite courtoisie, donner à M. le professeur HAZARD l'autorisation nécessaire.

La Déontologie médico-pharmaceutique pose des problèmes délicats, qu'on ne peut résoudre qu'en osant les aborder franchement. Nous restons d'ailleurs convaincus que nos jeunes élèves ne voudront pas tirer argument de la belle leçon qu'ils ont entendue

pour se croire autorisés à exercer illégalement la médecine, et moins encore l'art chirurgical, fût-ce sous le simple prétexte des soins d'urgence.

Il est souhaitable que l'organisation de conférences préliminaires au stage en pharmacie soit reprise au début de chaque année scolaire, tant à Paris qu'en province.

Cet enseignement particulier offre des avantages très apparents. Il établit, dès le commencement du stage, un lien entre les Facultés et les stagiaires, ceux-ci apprenant à connaître quelques professeurs ou maîtres de conférences, aux conseils desquels ils pourront avoir recours pour l'orientation de leurs études.

Il crée, dès le début du stage, un enseignement théorique essentiel, permettant à ses auditeurs de prendre contact avec des connaissances primordiales qu'ils ne pourraient acquérir que peu à peu par le seul séjour à l'officine. La possibilité de confier cet enseignement à des professeurs, chacun dans sa spécialité, lui assure d'ailleurs une qualité particulière.

Nous croyons savoir que M. le Doyen ASTRUC a organisé à la Faculté de Pharmacie de Montpellier une série de conférences de stage, dont la conception est un peu différente de la précédente. Il voudra bien, nous l'espérons, et quand cela sera possible, le porter à la connaissance des lecteurs du *B. S. P.* Son initiative et celle prise à Paris apportent la preuve que les conférences de stage sont opportunes et que leur généralisation est souhaitable.

Lorsque les essais officieux tentés de part et d'autre auront permis de comparer divers programmes, la conjonction de ceux-ci conduira sans doute à mettre au point une proposition unique, qui pourra être soumise au Ministre pour devenir officielle et réglementaire.

APOTHICAIRES ET PHARMACIENS DANS LE DÉPARTEMENT DE LA SOMME (1502-1940)

PROJET DE STATUT OFFICIEL DES OFFICINES

Les documents que j'ai pu recueillir pendant ma longue carrière professionnelle m'ont permis d'établir l'ordre de succession des titulaires de la plupart des pharmacies du Département, dont quelques-unes datent du *xviii^e* siècle.

Si, de 1502 à 1754, le nombre des Apothicaires est peu élevé (quatre ou cinq), la période où ils ont exercé est riche en ordonnances diverses, concernant l'exercice de la profession, l'inspection, les conditions de stage et d'examen des futurs Apothicaires, ordonnances

PRODUITS **LE PERDRIEL**

TOILE VÉSICANTE Le Perdriel.

VÉRITABLE THAPSIA Le Perdriel-Reboulleau.

TAFFETAS Marinier.

MOUCHES de MILAN Sparadrapées L. P. M.

SPARADRAPS du Codex et de toutes formules
demandées.

LE PERDRIEL, 11, rue Milton, PARIS (IX^e).

UNE LONGUE EXPERIENCE

UN MATÉRIEL MODERNE

UN CONTROLE RIGOUREUX

Nous permettent de vous fournir :

DES PRODUITS PURS

DES PLANTES DE 1^{RE} QUALITÉ

DES DROGUES DE 1^{ER} CHOIX

ADRIAN, 9-11, Rue de la Perle
== PARIS ==

LABORATOIRES CLIN

—♦♦♦♦—

ADRENALINE CLIN, CINNOZYL, ÉLECTRARGOL, ARRHÉNOMARTIOL, ÉLECTROMARTIOL, ÉLECTROCUPROL, ÉLECTROSELÉNium CACODYLATE de SOUDE CLIN, INJECTIONS et GOUTTES CLIN STRYCHNO-PHOSPHARSINÉES, ÉLIXIR DÉRÉT, GOUTTES RAIDET, ÉNÉSOL, ARSAMINOL, NÉO-TRÉPARSÉNAN, SULFO-TRÉPARSÉNAN, ODARSOL, SPARTO-CAMPBRE, SPARTOVAL, GÉNISTÉNAL, LYSO-CHOC, IOGOL, ORTHOSIPHÈNE, PADÉRYL, SIROP de SIRTAL, SIROP et PÂTE AUBERGIER, SOLUTION et AMPOULES de SALICYLATE DE SOUDE CLIN, SOLUROL, LIQUEUR et PILULES LAVILLE, SERUMS CLIN (Anti-colibacillaire, Antidiphthérique, Antigangréneux, Antistreptococcique), COMPRIMÉS SÉRIQUES, VACCINS CLIN (Anticoquelucheux, Antigonococcique I-II, Antistaphylococcique, Antistreptococcique, Coli-entéro buccal et injectable, Pneumo-broncho, Pré-opératoire), PYOVARGOL, etc.

COMAR et C^{ie}, 20, rue des Fossés-Saint-Jacques, 20 — PARIS-V^e

Médaille d'Or. — Diplômes d'Honneur. — Grand Prix.
TURIN 1911. — GAND 1913. — LYON 1914. — STRASBOURG 1919

Cachets Azymes Souples

S. CHAPIREAU

MARQUE DE FABRIQUE



DÉPOSÉE

V^{te} JABLONSKI
née **CHAPIREAU**
2, Avenue du Bel-Air
(ci-devant 14, Rue de la Perle)
PARIS

BLANCHEUR, SOUPLESSE, ÉLÉGANCE

Les Cachets S. Chapireau contiennent trois fois plus de poudre que tous les autres cachets de même diamètre. — Ces cachets sont timbrés au nom ou à la marque du pharmacien. (Impression en relief à sec, impression en couleur).

ILS SONT FAITS EN TOUTE COULEUR

L'Appareil S. CHAPIREAU est le plus simple, le plus pratique, le plus expéditif.

Appareil n° 1 : 25 fr. — n° 2 : 15 fr. — n° 3 : 9 fr.

et règlements qui ont paru et été commentés dans le *Bulletin de la Société d'Histoire de la Pharmacie*. Notons que, dans cette période, les Apothicaires constituaient de véritables dynasties familiales — on compte quatre apothicaires des noms de QUIGNON, de HERBERT, de PONTIEU, neuf LEBEL, — et que, dans l'espace de cent dix ans (1535 à 1645), il n'y a eu que trente réceptions d'Apothicaires.

De 1754 à 1792, l'*Almanach historique et géographique de Picardie* indique l'adresse des neuf apothicaires qui existaient et qui étaient désignés sous le nom d'Apothicaires chimistes.

A cette époque, les veuves d'Apothicaires pouvaient exercer plusieurs années, mais sans former d'apprentis.

De 1792 à la loi du 21 germinal an XI correspond une période d'anarchie où on pouvait exercer Médecine et Pharmacie sans diplôme : il suffisait de payer patente.

La loi de germinal, dès son application, exigea, en vertu de l'art. xvi, que tous ceux qui exerçaient nos professions devaient subir un examen devant le jury médical, qui siégeait au chef-lieu du Département.

Ce jury, présidé par un professeur de la Faculté de Paris, CHAUSSIER, BÉRARD, ADELON, ORFILA, au début, de deux Docteurs en Médecine, professeurs de l'Ecole de Médecine et de quatre pharmaciens dont LAPOSTOLLE, fonctionna jusqu'au 1^{er} janvier 1855, date où il fut abrogé.

Pour exercer sa profession, le candidat devait prêter serment devant le Préfet, le Secrétaire général ou un conseiller de Préfecture et faire enregistrer son diplôme en spécifiant le département où il devait exercer. Le serment fut supprimé en 1906.

Ce sont ces registres, bien qu'ils fussent incomplets, qui m'ont permis, avec les renseignements complémentaires de mes confrères, d'établir l'ordre de succession pour les diverses officines.

La plus ancienne des pharmacies d'Amiens, chose curieuse, était encore dans le même immeuble où le Doyen des Apothicaires d'alors, QUIGNON, l'avait installée vers 1730. Elle a été, comme malheureusement beaucoup d'autres, détruite complètement lors des événements mémorables des 19, 20 et 21 mai dernier. Seul, le nom de la rue a changé : à la rue du Marché-au-Bled a succédé la petite rue de Beauvais et la rue Duméril actuelle.

L'ordre de succession des titulaires a été le suivant :

- 1730 à 1763 : QUIGNON (J.-B.), Doyen des Apothicaires ;
- 1763 à 1775 : QUIGNON (M^{lle} veuve) ;
- 1775 à 1785 : FAUQUEZ DE LA VALLÉE (Nicolas-Henry) ;
- 1785 à 1812 : FAUQUEZ DE LA VALLÉE (M^{lle} veuve), et l'oncle du successeur, FAUQUEZ DE LA VALLÉE (Honoré) ;
- 1812 à 1827 : FAUQUEZ DE LA VALLÉE (Louis) ;
- 1827 à 1859 : GONSE (Elié) ;
- 1859 à 1895 : GONSE (Ernest) ;

1895 à 1931 : LAMARRE (Victor) ;

1931 : BREICHLER (Louis); qui en est encore le titulaire actuel.

L'enquête que j'ai faite en 1938, à la demande de M. le Préfet de la Somme, a démontré que si tous les pharmaciens étaient régulièrement possesseurs de leurs officines par actes authentiques et réguliers ; d'autres, sous le couvert des sociétés à responsabilité limitée, éludaient la loi.

Dans mon dernier rapport d'Inspection, j'ai émis le vœu qu'à l'avenir le pharmacien faisant enregistrer son diplôme soit tenu d'indiquer les dates de l'acte de vente et du bail de l'immeuble où est installée l'officine, ce qui constituerait une sorte d'état civil des officines que j'ai pu, grâce aux documents ci-dessus, établir pour presque toutes les officines actuelles du département de la Somme.

F. PANCIER,

Directeur honoraire de l'Ecole de Médecine
et de Pharmacie d'Amiens,

NOUVELLES

Nécrologie. — **Alexander Tschirch** (1856-1939). — L'un des créateurs de la « pharmacognosie », le professeur honoraire Tschirch, est décédé à Berne le 2 décembre 1939.

Né dans le Brandeburg le 17 octobre 1856, il débuta en pharmacie à l'âge de seize ans et poursuivit ses études successivement à Fribourg-en-Brisgau, à Berne et dans plusieurs laboratoires d'Allemagne. Diplômé pharmacien en 1880, docteur en philosophie l'année suivante, il remplit d'abord les fonctions d'assistant, puis celles de privat-docent. En 1888-1889, il effectua un voyage d'études aux Indes, à Ceylan et à Java, dont les laboratoires étaient, dès cette époque, supérieurement installés, dans un cadre merveilleux, en vue des recherches de Biologie végétale. Presque dès son retour, nommé professeur de Pharmacie à la Faculté de Médecine de Berne, dans la chaire occupée précédemment par FLÜCKIGER, puis par PERRENOUD, il fut l'un des fondateurs de l'Institut de Pharmacie de Berne, bientôt devenu célèbre.

Travailleur acharné, dessinateur habile, il publia, avec OESTERLÉ, en 1893, son grand *Atlas de Pharmacognosie*, puis effectua de nombreuses recherches, en particulier sur le bois de réglisse, les drogues à oxyméthyl-anthraquinones ou à résines, etc. Son ouvrage en plusieurs volumes, sur *Les résines et les organes à résines* fut, en moins de trente ans, l'objet de trois éditions. Bientôt, il entreprit un vaste *Traité de Pharmacognosie*, riche par sa documentation et son illustration, dont la première édition fut publiée par fascicules, de 1908 à 1924 et dont une deuxième édition a commencé à paraître depuis 1931. Par son enseignement, ou dans son laboratoire, il éduqua de très nombreux élèves.

A LOUER

LABORATOIRES L. LEPRESTRE

DOCTEUR EN PHARMACIE
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ CHIMIQUE DE FRANCE

12, Rue de Strasbourg. — PARIS (X°).

Téléphone : BOTZARIS 52-75

CONFIEZ-LEUR TOUS VOS EXAMENS :

SEROLOGIE

BACTÉRIOLOGIE

CHIMIE BIOLOGIQUE

DIAGNOSTIC PRÉCOCE DE LA GROSSESSE

CONSCIENCE ET RAPIDITÉ

TARIF ET MATÉRIEL DE PRÉLÈVEMENTS SUR DEMANDE

Remise confraternelle de 50 %.

ÉTABLISSEMENTS

SOUDAN

48, Rue d'Alésia, PARIS (14^e)



SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES :

GIRARD. PAUL THIBAUT

BOISSY. IODOMAÏSINE

MIRATON-CHATEL-GUYON

VASOGÈNES PEARSON

..... LACTAGOL

AGOLINE

(GRANULÉ SOLUBLE)



CHOLECYSTITES CHRONIQUES CONGESTION DU FOIE

Lithiase biliaire - Ictère et Cholémie

Dyspepsies réflexes - Constipation
Migraines, Vertiges, Eczéma, Prurit

d'origine
néphro-biliaire

Posologie : 1 à 3 cuillères à café le matin à jeun, dans
un demi verre d'eau chaude.

LABORATOIRES DU D^r ZIZINE
24, 26, Rue de Fécamp - Paris (XII^e)

Entre temps, Tschirch avait été nommé membre d'honneur de la Société suisse de Pharmacie (1906), docteur *honoris causa* de la Faculté de Médecine de Berne, de l'Institut polytechnique fédéral de Zürich, titulaire de récompenses internationales : médaille FLÜCKIGER, médaille HAMBURY (1907), médaille WERNER, membre ou correspondant de nombreuses sociétés scientifiques, vice-président de la Commission de la Pharmacopée helvétique, etc. Il avait été élu membre correspondant de la Société de Pharmacie de Paris dès 1893.

En 1922, sous le titre de « Cinquante ans au service de la Pharmacie et des Sciences naturelles », il publia dans le *Journal suisse de Pharmacie* une notice, suivie de la liste de ses 450 publications, dont plus de 100 consacrées à la chimie des résines. Enfin, à la veille de prendre sa retraite, il eut la grande satisfaction d'assister à l'inauguration du nouvel Institut pharmaceutique et d'y professer pendant un an.

Dans ces dernières années, atteint d'une affection cardiaque, il vivait de plus en plus retiré, mais ayant conservé toutes ses facultés intellectuelles. Son nom restera parmi les plus illustres de notre époque, dans le domaine de la Matière médicale et de la Pharmacie.

R. Wz.

Xavier Bender (1875-1940). — Le Dr Xavier BENDER, au moment des premiers pourparlers de 1899 qui ont abouti à la naissance du *Bulletin des Sciences pharmacologiques* y représenta, avec DUBAR, MESNARD, JOANIN, BRUSSEMOROT, l'élément médical. A ce titre, et en dehors des solides amitiés et de liens de reconnaissance qu'il s'était créés avec plusieurs d'entre nous, il a droit à quelques mots de souvenir et de regrets que sa mort nous inspire. Né à Phalsbourg en 1875, venu en France à l'âge de trois mois avec ses parents, il y fit entièrement ses études.

Esprit tenace, avec un caractère nettement défini, il opta pour la médecine et réussit très jeune au concours de l'internat des hôpitaux. Après des passages successifs à Broussais, à Beaujon, etc., le professeur Pozzi, qui avait remarqué ses qualités et ses connaissances, le choisit en 1902 comme chef de clinique gynécologique, situation qu'il conserva pendant douze années jusqu'à la guerre 1914-1918, au moment où il comptait bien (et ses amis s'en réjouissaient avec lui) subir avec succès le concours d'agrégation des Facultés de médecine.

Parti dès les premiers jours de la mobilisation comme chef d'une ambulance du front, il resta, au moment de la retraite, comme volontaire à la garde de 600 blessés et se conduisit héroïquement. Blessé au genou d'une balle, frappé de plusieurs coups de baïonnette, il convoya ses blessés malgré des souffrances atroces, et finalement fut conduit au fort de repréailles d'Ingolstadt, où il est resté jusqu'en mars 1915.

Rapatrié comme médecin grand blessé et sans terminer son congé de convalescence, il reprit du service comme chirurgien d'hôpital à Orléans, après avoir été nommé capitaine et reçu la croix de la Légion d'honneur ; il organisa ensuite la région militaire de Besançon et impatient, esclave du devoir, réclama son départ au front de Belgique où sa belle conduite lui valut la croix de guerre.

Démobilisé en Janvier 1919, il voit sa carrière officielle si compromise qu'il s'adonne dans le civil à ses préférences médicales gynécologiques et il acquiert, par sa conscience professionnelle et surtout par ses qualités

individuelles de bonté un peu rude parfois mais persuasive, la confiance absolue de ses malades et de ses opérés.

En septembre 1939, X. BENDER, bien que très fatigué, souffrant toujours de ses blessures anciennes, qu'il traitait un peu trop par le mépris, contracte un engagement volontaire avec le grade de médecin commandant. Il est désigné comme médecin consultant à Nevers, où il organise bientôt un nouvel hôpital de 1.700 lits.

Au moment où l'ordre d'évacuer lui parvenait, le 16 juin, il venait d'opérer trois jours et trois nuits consécutifs, car on lui avait envoyé 100 blessés graves et resta, seul, le dernier de sa formation.

Un de ses collègues passant en voiture à capote de toile le voyant désemparé, le prit quelques heures après avec lui et ce fut par la pluie et sans vivres, un exode lamentable qui dura plusieurs jours et plusieurs nuits. C'est ainsi qu'il contracta la maladie qui devait avoir raison de son extraordinaire volonté et de sa résistance.

En admirateur sincère de son tempérament entier, mais bon, de sa rectitude de jugement et de sa puissance de travail, en ami, j'ai voulu saluer cette belle figure qui vient de disparaître et fixer, pour ses camarades comme pour nous tous ici, quelques points de son existence ; les rapports officiels ont largement fait mention de ses qualités de soldat et de chef responsable, je ne saurais les commenter...

Quant à ses travaux scientifiques, je n'ai pas qualité pour les juger ; ce que je puis dire, c'est que, chirurgien des plus habiles, doué d'une conscience les plus droites, il n'intervenait qu'après des examens sérieux et en plein accord avec les intéressés. Les larmes qui voilaient les yeux de celles de ses malades qui ont pu l'accompagner à sa dernière demeure sont la plus belle récompense de son dévouement.

Comme vice-président de la Société française de Gynécologie, il avait présidé le Congrès de Lille en 1939 ; il venait d'être nommé lieutenant-colonel et promu officier de la Légion d'honneur.

Prof. hon. E. PERROT.

Université de Paris. — A dater du 13 novembre 1940, M. CARCOPINO, directeur de l'Ecole normale supérieure, est délégué dans les fonctions de Recteur de l'Université de Paris.

Secrétariat de la Santé publique. — M. SERGE HEARD, chirurgien des hôpitaux de Paris, secrétaire général à la Famille et la Santé publique, a choisi comme inspecteurs généraux de la Santé publique, M. le Dr AUBIANT, directeur de la Santé publique de Seine-et-Oise, et M. le Dr PÉLISIER, médecin-chef à la Cité Universitaire de Paris.

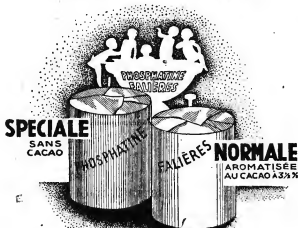
Particulièrement heureux de voir nommé à ce poste élevé M. le Dr AUBIANT dont nous avons, depuis dix ans, apprécié la haute courtoisie et la parfaite compétence, nous lui adressons nos très vives et très sincères félicitations.

R. LECOQ.

Concours de l'Internat en Pharmacie des Hôpitaux de Paris. — Le concours de l'Internat en Pharmacie des Hôpitaux de Paris commencera le mardi 22 avril 1941. Les conditions d'inscription et d'admission au concours seront données incessamment, par voie d'affiche administrative. Désormais, les épreuves de ce concours auront lieu à la Faculté de Pharmacie.

LA PHOSPHATINE

DEUX FORMES



LA PHOSPHATINE spéciale sans cacao (conditionnement bleu) est recommandée à partir du 5^e mois et dans tous les cas d'intolérance pour le lait, de défaut ou perte d'appétit, d'irrégularité ou même d'arrêt de croissance.

LA PHOSPHATINE normale aromatisée au cacao (3 1/2 %) est l'aliment de l'enfant à partir de 8 à 9 mois, ou davantage, surtout au moment du sevrage et pendant la croissance.

La Phosphatine facilite la dentition, aide la formation des os, donne force et santé.

LA PHOSPHATINE FALIÈRES, 1, quai Aulagnier, ASNIÈRES, (Seine)

VIN DE CHASSAING

BI-DIGESTIF

CONTRE LES

AFFECTIONS
des VOIES DIGESTIVES
la PERTE de l'APPÉTIT
et des FORCES

4 ou 2 verres à liqueur après les repas.

PARIS

CONSTIPATION GUÉRISON

par la Véritable

Poudre Laxative de Vichy

du D^r L. SOULIGOUX

Laxatif sûr, agréable, facile à prendre.

PARIS

LABORATOIRES D'ENDOCRINOLOGIE APPLIQUEE
CONCESSIONNAIRES DES MARQUES DES

ÉTABLISSEMENTS BYLA

Siège Social et Administration
26, Avenue de l'Observatoire
PARIS



Usines
et Laboratoires de Recherches
à GENTILLY (Seine)

PRODUITS BIOLOGIQUES

ADRÉNALINE
CHOLESTÉRINE
GLYCOGÈNE
HÉMOCRISTALLINE

LÉCITHINE
LEVURE
NUCLÉINE
PEPTONE, ETC.

PEPTONES BACTERIOLOGIQUES

FERMENTS OFFICINAUX PURS ET TITRÉS

DIASTASE
PANCRÉATINE

PEPSINE
PAPAÏNE, ETC.

PRODUITS ORGANOThÉRAPIQUES

*préparés dans le vide à froid immédiatement après la récolte, avec des
organes spécialement prélevés et choisis par un Biologiste
qui en vérifie l'intégrité physiologique.*

OVARINE
THYROÏDINE
VITAMINES

HYPOPHYSINE
SURRÉNINE, ETC.
HORMONES

FOLLICULINES

MUSCULOSINE

NEUROTROPHOL

PHYLACTONE

INSULINE BYLA

HORMOVARINE

SPLENARMONE

IRRASTERINE

VITADONE

AMUNINE

VITAMINOL, ETC.

Les conférences préparatoires organisées par MM. les Pharmaciens des Hôpitaux commenceront le dimanche matin 5 janvier, à 9 h. 30, amphithéâtre de Clinique infantile, Hôpital des Enfants-Malades, 149, rue de Sèvres, à Paris-15^e.

Comité scientifique du ravitaillement. — Il est institué auprès du secrétariat d'Etat au ravitaillement un Comité scientifique du ravitaillement parmi les membres duquel nous relevons avec satisfaction le nom de M. le professeur Gabriel BERTRAND. M. le pharmacien colonel Massy participera également aux séances de ce Comité.

Interdiction de création ou d'extension des établissements commerciaux, industriels ou artisanaux. (Arrêté du 22 avril 1940.) — On sait qu'un décret-loi ayant pour objet l'interdiction ou l'extension des établissements commerciaux, industriels ou artisanaux, a été pris le 9 septembre 1939 (inséré au *Journal officiel* du 16 septembre). Ce décret est toujours applicable.

Cependant, d'un arrêté en date du 22 avril 1940, paru à l'*Officiel* du 23 du même mois, il ressort que si, pour un motif plausible, une autorisation d'exception est demandée au préfet et que celui-ci l'accorde, l'intéressé peut passer outre aux exigences de la loi.

Mais s'il apparaît que cette décision est illégale, inapplicable ou inacceptable, un recours peut être pris contre elle, recours pouvant être exercé devant le ministre du Commerce dans un délai de quinze jours à dater du jour où l'arrêté d'autorisation a été officiellement publié dans les journaux locaux ou affiché dans la ville.

Il faut alors, pour obtenir cette revision, écrire au préfet en faisant valoir toutes les raisons militent contre l'autorisation qu'il a donnée et saisir d'une requête le ministre du Commerce pour en obtenir l'annulation.

Si le ministre confirme l'arrêté préfectoral, l'on peut ouvrir un recours devant le Conseil d'Etat qui décidera.

Tout ceci doit être fait dans le délai prescrit de quinze jours. Pourtant, au cas où la date serait périmée, l'on peut quand même faire une tentative de recours au Conseil d'Etat, sauf si le ministre vous déclare forclos.

I.-G. TORAUDE.

Il faut faire bouillir le lait. — M. CHRÉTIEU, directeur des Services vétérinaires de la préfecture de police, a signalé au Conseil d'hygiène publique de la Seine qu'une légère épizootie de fièvre aphteuse, atteignant le bétail de la région parisienne où quelques étables de nourrisseurs en ont été affectées. Il est utile d'inviter la population à faire bouillir le lait.

Conseils aux ménagères pour obvier aux inconvénients du rationnement alimentaire. — Au nom de la Commission nommée par l'Académie de Médecine, MM. DEBRÉ et LESNÉ ont formulé les conseils ci-après que les pharmaciens pourront aider à vulgariser :

I. POUR LE NOURRISSON. — *L'allaitement maternel* s'impose à l'heure actuelle plus que jamais, puisqu'il résout à lui seul l'alimentation parfaite des enfants du premier âge et représente l'un des éléments les plus

efficaces de la lutte contre la morbidité et la mortalité du nourrisson.

L'allaitement maternel, ou tout au moins l'allaitement mixte, est possible dans presque tous les cas, on ne saurait trop le répéter. On ne doit y renoncer que dans le cas exceptionnel d'impossibilité absolue.

Allaitement artificiel. — Surtout actuellement, la stérilisation du lait doit être rigoureuse. Faire bouillir le lait trois minutes à gros bouillons et le conserver dans un vase couvert et au frais.

Nettoyer soigneusement les biberons et les égoutter. Conserver les télines à sec après ébullition.

Le nourrisson tolère habituellement très bien le lait de vache frais, si les dilutions sont bien pratiquées. Il ne faut recourir que très exceptionnellement, vu leur rareté actuelle, aux laits concentrés et aux laits secs.

Les doses habituelles du lait de vache sont les suivantes, en se basant sur un régime de six biberons par vingt-quatre heures :

A partir de la troisième semaine, 80 à 90 gr. par biberon, puis augmenter de 10 gr. par biberon et par mois, sans dépasser trois quarts de litre ; le lait est coupé de moitié d'eau bouillie ou de décoction de céréales (orge ou riz, à raison de 25 gr. par litre, avec une ébullition d'un quart d'heure), durant le premier mois ; d'un tiers d'eau bouillie ou décoction durant le deuxième mois ; d'un quart durant le troisième, et ensuite le lait est donné pur. Le mélange ou le lait entier est sucré à 5 %.

Dès la fin du deuxième mois, on donnera chaque jour une à trois cuillerées à café de jus de tomate, orange, raisin, citron. Dès le cinquième mois, on donnera une bouillie épaisse, préparée au bouillon de légumes, et très rapidement on remplacera la farine par les légumes passés. Augmenter peu à peu le nombre de ces bouillies, qui seront ensuite préparées au lait. Dès le dixième mois, on mettra l'enfant à cinq repas et on lui donnera une purée de pommes de terre, des compotes et des fruits crus râpés. A partir d'un an, quatre repas avec jus de viande, jaune d'œuf cuit dur. A partir de quinze mois, commencer la viande ou le poisson. A deux ans, régime composé d'aliments analogues à ceux de l'adulte.

II. POUR LE PETIT ENFANT. — Pour essayer d'équilibrer et de compléter la ration chez l'enfant, il faudra donner les aliments suivants, qui ne sont pas soumis aux restrictions : poisson, lapin, œufs, si possible volailles, fromage blanc, légumes secs et verts, fruits cuits et crus. — La graisse faisant défaut, malgré ces additions, on donnera des huiles végétales (noix, noisettes, etc.). D'autre part, dans chaque famille ou groupement, le beurre devra être réservé aux enfants et consommé cru ou seulement fondu. Le beurre est actuellement, avec les graisses périviscérales (graisses données avec la viande ou les abats), la seule source accessible de vitamine A naturelle, qui est indispensable à la croissance.

Chez le grand enfant et l'adolescent, il faut à tout prix augmenter la ration en substances albuminoïdes animales, et conseiller d'ajouter à la ration, en plus de ce qui vient d'être indiqué, viande de cheval, triperie, boudin de sang de bœuf, foie, poisson.

III. CONSEILS AUX MÉNAGÈRES. — Il est recommandé :

De n'acheter que la quantité de pain nécessaire à la consommation



R. C. Seine 507.504

Deschiens, D^r en Ph^e, 9, Rue Paul-Baudry Paris (8^e)

Opothérapie

Hématique

Totale

SIROP de

DESCHIENS

à l'Hémoglobine vivante

Reconstitue l'état des Substances
Minérales du Sang total

Médication rationnelle des
SYNDROMES ANÉMIQUES
et des
DÉCHÉANCES ORGANIQUES

Une cuillerée à potage à chaque repas.

LABORATOIRES CHEVRETIN-LEMATTE

L. LEMATTE & G. BOINOT

Docteurs en Pharmacie

52, Rue La Bruyère, 52 — PARIS-9^e.

ACÉCOLEX (Pâte à l'Acécoline).

ACÉCOLINE (Chlorure d'acétylcholine en solution stable).

ACÉCOLINE-PAPAVÉRINE; **ACÉCOLINE-SPARTÉINE**;

ACÉCOLINE-CAMPHRE; **ACÉCOLINE-YOHIMBINE**.

BIOCALCOSE : Granulé calcique.

CALCIONAL (Ion-Calcium), comprimés et ampoules injectables.

HÉMO-TONIKÉINE : Ampoules.

HORMOCLINE (Chlorhydrate de choline), ampoules.

HYPOTAN : Comprimés hypotenseurs.

PRES-YL : Tonique cardio-vasculaire et respiratoire.

LIPOCÉRÉBRINE : Ampoules et dragées.

TONIKÉINE (Médication neuro-tonique), ampoules.

Etablis^{ts} ROQUES

FABRIQUE DE PRODUITS CHIMIQUES PURS
POUR LA PHARMACIE

MAISON FONDÉE EN 1846

Bureaux à Paris

36, Rue Ste-Croix-de-la-Bretonnerie (4^e)

Usine.

à SAINT-OUEN (Seine)

IODE

IODURES de POTASSIUM, de SODIUM, IODE BISUBLIMÉ
IODOFORME, IODOTHYMOL et tous les dérivés de l'Iode

BRÔME

BROMURES de POTASSIUM, de SODIUM, d'AMMONIUM
BROMOFORME et tous les dérivés du Brôme

BISMUTH

SOUS-NITRATE, CARBONATE, SOUS-GALLATE
SALICYLATE et tous les autres sels de Bismuth

ALCALOÏDES

COCAÏNE

ATROPINE, ÉMÉTINE, HOMATROPINE, HYOSCIAMINE, PILOCARPINE,
SPARTEINE, TROFACOCAÏNE et leurs sels.

CACODYLATES - MÉTHYLARSINATES

ALBUMOSES ARGENTIQUES :

Argent Colloïdal, Protéinate, Vitellinate

Les Etablissements ROQUES

ne vendent que les produits de leur fabrication

Le cachet ROQUES est une garantie de pureté

quotidienne, de le couper en tranches minces avec un couteau spécial, d'utiliser le pain rassis grillé, ce qui lui donne les qualités du pain frais, ou bien de l'employer pour la préparation des panades, chapelures, garnitures, entremets ;

De n'utiliser que du beurre cru ou à peine fondu, et non pas du beurre roux ;

De ne pas peler les pommes de terre avant cuisson, car elles perdent ainsi 10 à 20 %, suivant le soin apporté à l'épluchage. Il en est de même des châtaignes ;

De brosser ou de gratter sans les peler les navets, carottes, salsifis ;

De ne pas jeter les tiges et côtes d'épinards et de choux-fleurs, les tiges d'artichauts, les fanes de salsifis, de carottes, de navets, de betteraves, ni les feuilles vertes de salade, qui peuvent servir à la préparation d'excellents potages. Il est recommandé de porter l'eau à l'ébullition avant d'y plonger les légumes, afin de conserver leurs qualités nutritives ;

De laver les pommes et les poires et de manger ces fruits en totalité, sans les peler ;

De ne pas prolonger l'immersion des légumes avant la cuisson et de ne les faire cuire que le temps nécessaire, à l'étouffée sans eau, ou de consommer l'eau de cuisson, riche en vitamine C et en sels ;

De préparer sans sucre des jus concentrés de raisin et du raisiné ;

De faire sécher des fruits pour les conserver (pommes et poires).

Il est un procédé domestique simple pour se procurer au moins un supplément de vitamine C (acide ascorbique). Il suffit de laisser germer pendant quatre ou cinq jours, dans un peu d'eau, des graines de céréales ou de légumineuses qui, à l'état sec ne renferment pas de vitamine C. Après ce temps de germination, les graines avec leurs tigelles contiennent 10 à 20 milligr. % d'acide ascorbique. Cuites à l'étouffée, ces graines germées perdent fort peu de leur nouvelle propriété et sont facilement absorbées par les enfants, mélangées à du lait, à du sucre ou à de la confiture.

En outre, on doit se souvenir :

Que poissons, mollusques et crustacés représentent une valeur nutritive importante ;

Que fruits et légumes verts sont riches en sels minéraux et en vitamines : 100 gr. de laitue, par exemple, contiennent la totalité de la dose vitaminique nécessaire pour une journée ;

Que le cresson, les épinards, les choux, les fruits acides (citron, orange, groseilles), les tomates (même en conserve), sont riches en vitamine C ;

Que l'huile de foie de poisson (morue, thon, flétan, chien de mer) est riche en vitamines A et D.

Toutes les vitamines sont indispensables à l'enfant et à l'adolescent, ainsi qu'aux femmes enceintes ou allaitant.

Considérations sur l'exercice de la pharmacie en Italie.

VITTE (G.). Bull. Trav. Soc. Pharm. Bordeaux, 1939, 77, n° 3, p. 180-184.

— La loi actuelle sur l'exercice de la pharmacie en Italie (1) contient

1. Rappelons que l'exercice de la Pharmacie en Italie est actuellement réglementé par un décret royal du 30 septembre 1938, publié à la *Gazzetta Ufficiale*, n° 259, du 14 novembre 1938. Il comprend 68 articles, répartis en 4 « titres », dont l'un avec des dispositions générales et transitoires.

un certain nombre de dispositions dont pourrait s'inspirer le législateur français ; les tendances de la loi marocaine et de la réglementation tunisienne sont d'ailleurs assez analogues. La loi italienne prévoit la limitation des pharmacies, le régime de l'autorisation préalable, des concours sur titres devant une Commission provinciale, avec préférence pour le conjoint ou l'enfant du pharmacien dont l'officine est libre ; l'emploi obligatoire, par les pharmaciens, des diplômés non propriétaires d'officine ; des indemnités de résidence pour les pharmaciens des petites localités rurales ; l'inspection des pharmacies, avec sanctions (retrait de l'autorisation) ; tarif officiel et obligatoire, etc.

Toutes ces dispositions sont prises dans l'intérêt général de la santé publique et ne peuvent manquer d'être favorables à la moralisation et au prestige de la profession.

Pollution et purification des eaux. — Le Capitaine-lieutenant pharmacien Carlos Candido COÛTINHO a présenté à la VIII^e Session de l'*Office international de Médecine militaire* un travail important que reproduit le numéro d'octobre du *Bulletin international des Services de Santé* édité à Liège ; nous y ferons de larges emprunts.

La bactériologie met en évidence le rôle étiologique des eaux dans la propagation des maladies. Elles peuvent provoquer des épidémies dans des zones très étendues.

On divise en quatre groupes les germes que l'on rencontre dans l'eau :

1° *Espèces pathogènes* : Bacille typhique, paratyphique, vibrion cholérique et B. dysentérique ;

2° *Espèces habituellement pathogènes* : Streptocoque, staphylocoque doré et citrin, B. du charbon, B. du tétanos, vibrion septique, B. de Koch, B. diphtérique et pneumocoque ;

3° *Espèces accidentellement pathogènes* (habituellement saprophytes) : Staphylocoque blanc, entérocoque, B. pyocyanique, B. fécal alcaligène, colibacille, *Proteus vulgaris* et *mirabilis* ;

4° *Espèces indiquant généralement une contamination de l'eau* (bactéries d'origine intestinale ou bactéries de la putréfaction) :

a) Les agents des maladies transmises par l'eau : le colibacille et l'entérocoque ;

b) Les autres espèces habituelles de la putréfaction : le *Proteus vulgaris* et *mirabilis*, le B. *fluorescens liquefaciens*, les B. fluorescents putrides et non liquéfiant, le B. *cloacae*, les *Spirillum tenue*, *undulae* et *serpens* ;

c) Les espèces ne se rencontrant que dans les eaux très impures : le *Micrococcus prodigiosus*, le B. *Janthinus* et le B. *violaceus*.

Dans son étude, l'auteur s'étend en particulier sur le colibacille et le bacille typhique qui est surtout à craindre en cas de guerre. Pendant la guerre de Sécession, il y eut 31.262 décès par suite de fièvre typhoïde. Dans l'armée allemande, durant la guerre franco-allemande de 1870-1871, il y eut 74.205 cas de typhus donnant une mortalité de 8.904. Pendant la guerre de 1914, le nombre d'individus atteints de fièvre typhoïde et paratyphoïde dans l'armée française fut de 124.991, dont 15.211 morts.

La dysenterie bacillaire est fréquemment aussi propagée par l'eau d'alimentation des troupes en campagne ainsi que la dysenterie amibienne.

La purification des eaux a pour but de les priver des impuretés qu'elles contiennent : 1° en suspension ; 2° en solution.

LABORATOIRE NATIVELLE - 27, Rue de la Procession - PARIS 15

OUABAÏNE ARNAUD

INDICATIONS

Insuffisance ventriculaire gauche
Myocardites diverses
à cœur régulier
Toutes cardiopathies
décompensées

FORMES

Solution à 2/100
Solution à 4/1000
Ampoules au 1/4 de mg.
pour injections intraveineuses
Ampoules au 1/2 mg.
pour injections intramusculaires



Dräger

ARTHRITISME - DERMATOSES
CICATRISATIONS TRAINANTES

Saposide

Troubles des métabo-
lismes de la cholestérine
et du calcium.

Saponine injectable

Laboratoires du D^r CAVAILLES, 29 rue Singer, PARIS-16^e.

FLUXINE

BONTHOUX

circulation du sang

LES CLASSIQUES

DE LA

DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE

(MÉMOIRES DE CHIMIE)

PUBLIÉS SOUS LE PATRONAGE DE MM.

**LE CHATELIER, BÉHAL, URBAIN, BERTRAND, PERRIN,
DELÉPINE, LESPIEAU**

Secrétaire Général : **M. A. DAMIENS**

Volumes in-8 (19 X 13,5), 200 pages environ, édition ordinaire 18 fr.
Édition de luxe 50 fr.
(GAUTHIER-VILLARS, Éditeurs, 55, quai des Grands-Augustins, Paris-6°).

A l'occasion de l'Exposition de 1937 et de l'organisation du *Palais de la Découverte*, sont publiés plusieurs ouvrages sous le titre général : « LES CLASSIQUES de la DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE ». Certains d'entre eux feront l'objet d'une édition de luxe, à côté de l'édition ordinaire.

Le tirage de luxe est limité à 200 exemplaires, qui seront réservés aux premiers souscripteurs.

Huit ouvrages sont actuellement en vente :

1° *Leçons de Philosophie chimique*, de J.-B. DUMAS, avec un avant-propos de M. G. URBAIN, Membre de l'Institut. Ouvrage de xxviii-265 pages, avec deux planches hors-texte;

2° *Chimie élémentaire*, de LAVOISIER, avec un avant-propos de M. Henry LE CHATELIER, Membre de l'Institut. Ouvrage de xxxviii-191 pages, avec deux planches hors-texte;

3° *La Synthèse totale en Chimie organique*. Mémoires de MM. WÖHLER, GERHARDT, M. BERTHELOT, LE BEL, VAN T'HOFF, JUNGFLIESSCH, LADENBURG, PASTEUR. Préface et commentaires par M. MARCEL DELÉPINE, Membre de l'Institut. Ouvrage de viii-147 pages, avec huit planches hors-texte.

4° *Les Métaux légers* (aluminium, glucinium, magnésium, métaux alcalins). Mémoires de H. SAINTE-CLAIRE, DEVILLE, HÉROULT, BUSSY, GAY-LUSSAC, THÉNARD. Préface de M. LÉON GUILLET, Membre de l'Institut. Volume de xviii-166 pages avec figures.

5° *Détermination des poids moléculaires*. Mémoires de AVOGADRO, AMPÈRE. RAOULT, VAN T'HOFF, D. BERTHELOT. Avant-propos par M. R. LESPIEAU. Membre de l'Institut. Volume de xvi-166 pages.

6° *La Dissolution*. Mémoires de LAVOISIER, GAY-LUSSAC, LÖWEL, GERNEZ. LESCOEUR, RAOULT. Préface par H. LE CHATELIER, Membre de l'Institut. Volume de xvi-148 pages, avec figures.

7° *Halogénés et composés oxygénés du chlore*. Mémoires de SCHEELÉ, BERTHOLLET, GAY-LUSSAC et THÉNARD, H. DAVY, BALARD, COURTOIS, H. MOISSAN, MILLON. Avant-propos par M. A. DAMIENS, Professeur à la Faculté de Pharmacie de Paris. Volume de xiv-150 pages, avec figures.

8° *Dissociation. Équilibres chimiques*. Mémoires de M. BERTHELOT, PÉAN DE SAINT-GILLES, SAINTE-CLAIRE DEVILLE, DEBRAY, HAUTEFEUILLE, PESLIN, HENRY LE CHATELIER. Préface de M. PIERRE JOLIBOIS, Professeur à l'École Nationale Supérieure des Mines. Volume de xviii-264 pages, avec figures.

Dans le premier cas, on emploie des procédés mécaniques tels que la décantation et la filtration.

Dans le second, il faut avoir recours soit à des procédés physiques tels que la congélation, la distillation, l'ébullition, etc., ou chimiques tels que la précipitation et l'oxydation.

Lorsque les eaux sont colorées, ferrugineuses ou troubles et que la décantation et la filtration ne suffisent pas, il faut clarifier avant de filtrer.

Ce fut TRAUBE qui, le premier, en 1894, songea à employer le chlore comme désinfectant. Il démontra qu'il était possible de rendre les eaux stériles, sans leur faire perdre leurs propriétés, par l'addition de 4 milligr. 25 d'hypochlorite de chaux par litre, ce qui correspond à 1 milligr. 065 de chlore actif.

L'année suivante, le procédé de TRAUBE fut expérimenté avec succès à Pola, en Istrie, où régnait une grave épidémie de fièvre typhoïde. Puis ce fut au tour du Canada et des Etats-Unis. En 1914, 100 villes des Etats-Unis d'Amérique utilisaient déjà le chlore comme désinfectant des eaux alimentaires. En 1925, le nombre était de 350.

A vrai dire, la méthode s'est petit à petit modifiée. On emploie généralement, de nos jours, le chlore liquide.

De nombreuses expériences ont fixé la quantité minimum de chlore à employer pour obtenir la stérilisation.

Il convient aussi de tenir compte du pH de l'eau. Ainsi, sur des eaux dont le pH était de 5, 6, 7, 8 et 9, eaux contenant toutes 500.000 colibacilles par litre, il a été constaté que l'addition de 0,2 de chlore par 1.000 centimètres cubes d'eau avait une réaction plus rapide sur les bactéries lorsque le pH est compris entre 8 et 9. Après vingt-quatre heures, la stérilisation est complète.

On désigne sous le nom de « test d'absorption » la quantité de chlore libre absorbé pendant un temps déterminé par une eau qu'on se propose de stériliser par cet anion. Cette quantité, variable pour chaque eau, dépend non seulement de la composition chimique de celle-ci, mais aussi de la présence des substances dissoutes ou non contenues dans cette eau.

Parmi ces divers corps, il convient d'envisager aussi la présence des nitrites. Ceux-ci, termes intermédiaires entre les composés ammoniacaux et les nitrates, terme ultime de la nitrification, sont fréquents dans les eaux superficielles (M. ETRILLARD et M^{me} LAMBERT). Ces « test d'absorption » par le chlore, appelés aussi « test-gammes », sont réunis dans un des tableaux annexés à l'étude du capitaine-lieutenant pharmacien COUTINHO. De son examen, il résulte clairement que la présence de nitrites dans une eau traitée par le chlore en retarde la stérilisation.

Ces « test d'absorption » déterminent la quantité de chlore à utiliser dans chaque cas. Cette quantité de chlore varie aussi non seulement avec la composition de l'eau, mais encore avec l'intervalle de temps écoulé entre le traitement de l'eau et son emploi.

L'auteur rappelle à ce sujet le procédé de verdunisation de l'eau utilisée pendant la guerre avec tant de succès dans les armées françaises.

Il traite ensuite des procédés d'élimination de l'excès de chlore qui se fait soit par le permanganate de potassium, soit par les sulfites et hyposulfites, soit par la magnésie, le fer ou l'étain en grenaille ou encore par le charbon activé.

Un important chapitre de l'étude est consacré à l'épuration par la chloramine.

L'auteur a effectué plusieurs essais avec des comprimés d'holozone, acide-p-dichloramide sulfobenzoïque, comprimés de 0 gr. 1 contenant 0 gr. 004 de holozone.

Stérilisation par l'ozone. — L'ozone a l'avantage sur les autres substances stérilisatrices de ne pas communiquer de saveur aux eaux traitées, malheureusement les appareils utilisant l'ozone comme épurateur sont très onéreux.

Stérilisation par rayons ultra-violet. — On peut utiliser aussi l'action microbicide des rayons ultra-violet produits par la lampe au mercure dans des ampoules de quartz. L'inconvénient de la méthode réside dans le peu de durée des lampes et la délicatesse de la manipulation.

Stérilisation par rayons hyper-violet. — Elle est basée sur l'emploi de tubes de gaz raréfiés dans le genre des tubes de GEISSLER produisant des radiations chimiques violettes et hyper-violettes.

Stérilisation par l'argent. — En 1929, KRAUSE démontra que l'argent et le chlorure d'argent peuvent être utilisés comme agents stérilisateurs. Le charbon argenté par contact avec du nitrate d'argent, des substances poreuses recouvertes d'argent en minces couches, des spires d'argent, etc., sont employés.

Le pouvoir bactéricide de l'argent diminuerait en présence de ClNa .

Stérilisation par la chaleur. — On sait que l'ébullition, pendant dix à quinze minutes, est un des moyens les plus simples de stériliser l'eau, mais cette méthode de stérilisation n'est praticable qu'en petites quantités. Il en est de même de la distillation employée parfois à bord des navires.

Stérilisation par ultrason. — Un quartz taillé perpendiculairement à son axe électrique donne une différence de potentiel lorsque ses deux faces sont soumises à une forte compression. Inversement, une différence de potentiel appliquée sur les deux faces d'un tel quartz donne lieu à des vibrations qui peuvent, par les courants à haute fréquence, produire des ondes atteignant des vibrations de 1 million par seconde. Ces ondes ultrasonores peuvent détruire les bactéries, mais l'application de cette méthode n'est pas pratique.

Stérilisation par filtration. — La filtration par filtres en argile calcinée et poreuse (filtre de PUKALL), en terre d'infusoires calcinée à 1.000° (filtre de HANSA), en porcelaine (filtre CHAMBERLAND), en alumine (filtre d'ARSONVAL), etc., est un des meilleurs procédés de stérilisation mais il est presque toujours d'un rendement trop minime.

Stérilisation par bactériophages. — Ce procédé a été utilisé dans les Indes pour éviter le choléra.

Le capitaine-lieutenant COUTINHO tire de ce travail les conclusions suivantes :

Dès que les eaux sont troubles, colorées ou riches en matières organiques, il faut les clarifier par le sulfate d'alumine et l'aluminate de soude.

La filtration est indispensable étant donné que cette opération non seulement élimine une partie de la matière organique mais retient également quelques formes parasitaires (kystes, œufs, etc.).

PILULES et GRANULES IMPRIMÉS

de la Maison **L. FRÈRE** (E. VAILLANT & C^{ie}, Successeurs)
19, rue Jacob, PARIS

Reg. Com. : Seine 174.316.

Les *Granules imprimés* de notre maison sont préparés au pilulier, dosés d'une façon mathématique et colorés en nuances diverses. — Le nom et la dose du médicament sont imprimés très lisiblement sur chaque granule. — Le mélange de granules de composition différente est donc complètement impossible. — Toutes les causes d'erreur sont ainsi évitées avec les *Granules imprimés* de la maison **FRÈRE**.

Nous avons l'honneur de prévenir MM. les **Pharmaciens** qui veulent **spécialiser leurs formules de pilules ou de granules** que nous mettons à leur disposition nos *procédés d'enrobage, de coloration et d'impression*, pour une quantité **minimum de deux kilos** de pilules ou granules habillés.

Nos confrères peuvent ou nous confier leurs formules, et dans ce cas la plus grande discrétion leur est assurée, ou nous envoyer séparées ou mélangées les substances entrant dans leur composition ⁽¹⁾.

Lorsque nous fournissons les matières premières, celles-ci, toujours de premier choix, sont comptées, dans l'établissement du prix du kilog. de pilules, aux prix portés sur les prix-courants des maisons de droguerie. Nous donnons toujours le prix par kilog. de pilules complètement terminées.

Nous rappelons à MM. nos Confrères que les **avantages de notre procédé** sont :

1^o Donner un produit parfait au triple point de vue de l'aspect, de la rigueur du dosage et de la solubilité dans l'estomac ;

2^o Assurer à l'inventeur la **propriété exclusive de la marque ou de la dénomination qu'il a choisie**, par la raison que, nous évitons toujours, avec le plus grand soin, d'employer pour un autre Client une inscription déjà choisie par l'un de nos confrères, ou même une inscription voisine pouvant prêter à confusion ;

3^o Fournir des pilules ou granules qui, n'étant point recouverts de sucre, n'adhèrent jamais entre eux, conservent indéfiniment l'activité des matières premières qu'ils renferment et restent inaltérables sous tous les climats.

Durée de la fabrication. — 12 à 15 jours.

Inscription. — Toujours noire. — Ne peut dépasser **18 lettres**, chaque intervalle comptant pour une lettre.

Couleurs. — Exclusivement d'origine végétale. — Nous ne faisons pas de pilules purgatives blanches.

Poids. — Bien spécifier si le poids indiqué pour une pilule est celui du noyau ou de la pilule terminée.

Echantillons. — Sont envoyés sur demande.

1. **NOTA.** — Les règlements douaniers français s'opposant à l'entrée en France des substances pharmaceutiques, nous conseillons à nos clients, hors de France, ou de nous confier leurs formules ou de nous faire livrer les matières premières par une maison française

LEUNE

FOURNISSEUR DES FACULTÉS DE
PHARMACIE DE PARIS ET DE PROVINCE

**VERRERIES |
PORCELAINES | DE LABORATOIRES
APPAREILS |**

demandez le nouveau Catalogue général

28^{BIS}, RUE DU CARDINAL-LEMOINE, **PARIS** (V°)

R. C. SEINE 171 974

SIROP FAMEL

*Affections des voies
respiratoires*

PRIX PUBLIC : fr. 12,50

REMISE AUX PHARMACIENS : **30%**

EN VENTE TOUTES PHARMACIES

LABORATOIRE **FAMEL**. 16-22 RUE DES ORTEAUX. PARIS. 20^E

Pour l'épuration bactériologique, il convient d'employer toujours le chlore comme antiseptique (sous forme de chloramides, de chlore liquide, d'hypochlorites de sodium ou de calcium).

Étant donné que la quantité de chlore efficient dépend de la composition chimique de l'eau, on doit employer :

a) La quantité la plus petite de chlore si on a le temps de faire l'épreuve au laboratoire ;

b) La quantité indiquée dans les tableaux des tests d'absorption (test-gammes) annexés à l'étude, s'il y a grande urgence ;

c) La moitié de la quantité indiquée dans les tests-gammes, si l'on ajoute un sel d'ammonium en quantité suffisante pour la formation de monochloramide chaque fois qu'il y a un intervalle de douze heures au moins entre le traitement de l'eau et son usage.

Lorsque l'épuration se fait individuellement, c'est-à-dire dans le bidon même, on doit utiliser un sulfochloramide.

Il convient ensuite d'éliminer l'excès de chlore soit par filtration sur charbon activé, soit par addition, en quantité strictement nécessaire, d'hyposulfite de sodium.

Le service d'épuration des eaux, étant donné sa nature chimique et bactériologique doit être sous la surveillance de techniciens assistés d'un personnel instruit par eux.

Ces techniciens doivent être des pharmaciens, ceux-ci étant, de par leur préparation scientifique particulière, spécialement désignés pour des travaux de cette nature.

En conséquence, chaque fois que des armées ou des troupes de marine de débarquement effectuent des exercices ou des opérations militaires, il faut attacher des pharmaciens aux colonnes de ravitaillement afin de surveiller le service d'épuration des eaux.

Liste des marques publiées dans les *Bulletins Officiels* des 11 mars au 18 avril 1940 inclus, fournie par M. Jacques BROCHET, 28, rue de Surène, Paris.

Adonal (Rt), Aérol (Rt), Alcool de menthe des Bénédictins de l'ancienne Abbaye de Fécamp (Rt), Ampoules Test (Rt), Andryl (Rt), Balmyl (Rt), Benzianyl (Rt), Bionucléine (Rt), Bisodol (Rt), Bronchostérol, Cachets Azymes (Rt), Cantéine (Rt), Catgut-Test (Rt), Chassebille (Rt), Citocodyl (Rt), Clisémine (Rt), Coagen, Contrexurique, Corail (Rt), Cryoféine, Cural (Rt), Curaluès, Curgol (Rt), Cutoline, Cytogenol Dulcis (Rt), Cytomanganol (Rt), Cyto Normet, Defresne (Rt), Dentsaine, Dépuratif Rouge ou élixir végétal dépuratif (Rt), Dessin ange et caducée (Rt), Diabétine (Rt), Ditorol, Eau de Mélisse des Bénédictins de l'ancienne Abbaye de Fécamp (Rt), Eau Radieuse du Hakim, Emapiarine (Rt), Emeraude (Rt), Endor (Rt), Ephédrol, Epicral (Rt), Erythroluès (Rt), Gasmar (Rt), Gelase Fritz (Rt), Géloïdes (Rt), Gluxium, Graines de Shiva, Gutisol (Rt), Gyno-Coccy, Hémacarnyl (Rt), Hémokola, Hemo-Normet, Hepss (Rt), Higacol, Iodo-Kératine Dulcis (Rt), Klorane, Labor Improbis Omnia Vincit (Rt), La Gauloise, La Réchauffante, La véritable huile de pin suédoise (Rt), Laxatif Cacao, Laxopurge (Rt), Le Coq, Le Réchauffant, Lipo-sine (Rt), Lysapryl, Magané (Rt), Mannitol (Rt), Mireille (Rt), Monarce-tine, Monarcetyl, Morrhuïne Puy (Rt), Muciloil, Mydriasine Dulcis (Rt), Néfrosone, Néo-Quinarsan (Rt), Neosept, Neurased, Neurinol (Rt), Neuro-

serol, Nuclidine (Rt), Octorevyl, Oléo-Titane, Oleum Deelinae (Rt), Ollolase (Rt), Osteline (Rt), Oxyderm, Oxytaen, Pancréatine Defresne (Rt), Pansements Test (Rt), Pansérum (Rt), Pâte pectorale au goudron Guyot (Rt), Peptone Defresne (Rt), Phylène Dupraz (Rt), Pilules C.C.C., Pilules Canines Delupez (Rt), Pilules digestives à la Pancréatine Defresne (Rt), Pneumovaccin (Rt), Quinarsan (Rt), Rhagol (Rt), Rhumatismopyrine (Rt), Salvo-Pétrolia (Rt), Sanaluès (Rt), Sanguil (Rt), Scelgut, Scléro Normet, Sclérosolvine (Rt), Sedar (Rt), Septo-camphre, Siccol (Rt), Sicurol (Rt), Silénan 809, Sirop du Docteur Manceau aux pommes de reinette (Rt), Sirop Lentilbac, Sirop Manceau, Sirop pectoral Victoria (Rt), Sirop Souverain Pivot (Rt), Sirop du Vin de Vial (Rt), Sornyal (Rt), « Spox » savon pur oxygéné des Laboratoires Genneau (Rt), Ste (Rt), Stomatol (Rt), Sulfapyril, Supraspirine (Rt), Tartoborol, Terpène Mariani, Testona, Thyroïdine (Rt), Toni Reconstituant du Docteur Mac Johnston (Rt), Ulceol, Urisanine (Rt), Uropaque, Valéral Puy (Rt), Véritable Elixir Végétal Dauphinois (Rt), Vermifuges Charles Pivot (Rt), Vial'scher Wein (Rt), Vial's Tonicum (Rt), Vial's Wein (Rt), Vialwein (Rt), Vicapirine (Rt), Vinum Tonicum Vial (Rt), Vitamorie, Volpene, Wunharkbew, Ypéral.

(Rt), renouvellement de dépôt.

Nominations et Promotions de Pharmaciens militaires.

ACTIVE

TROUPES MÉTROPOLITAINES. — Par arrêté du 25 septembre 1940, les élèves de l'Ecole du Service de Santé ci-après désignés sont nommés :

Au grade de pharmacien sous-lieutenant :

A dater du 18 juin 1940, MM. les pharmaciens auxiliaires : BILLE-RACH (G.) ; COLAS (P.-F.-M.) ; GUERRE (R.-A.-J.), reçus pharmaciens le 17 juin 1940.

Par le même arrêté et par application de la loi du 6 janvier 1923, modifiée par la loi du 24 décembre 1925 et de l'article 6 du décret du 19 septembre 1919 concernant la réorganisation de l'Ecole du Service de Santé militaire, les pharmaciens sous-lieutenants ci-dessus désignés prennent rang, sans rappel de solde, du 31 décembre 1938.

(J. O. du 4 octobre 1940.)

RÉSERVE

TROUPES MÉTROPOLITAINES. — Par arrêté du 19 septembre 1940, est rayé de l'armée active et versé avec son grade dans les officiers de réserve :

A la date du 18 septembre 1940 : M. CHAMBERT (L.-A.-H.), pharmacien lieutenant-colonel.

TROUPES COLONIALES. — Par arrêté en date du 10 août 1940 est nommé à titre définitif.

Au grade de pharmacien capitaine :

Pour prendre rang du 25 juin 1940, M. le pharmacien lieutenant Mus (Joseph).

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, PARIS (6°).

VIENT DE PARAÎTRE :

Professeur ROGER DOURIS

de l'Université de Nancy,
Membre correspondant de l'Académie de Médecine.

**GUIDE PRATIQUE POUR
L'EXAMEN
ET L'ANALYSE DU SANG**

Aux points de vue biologique, chimique, bactériologique et médico-légal
PRINCIPES. TECHNIQUES. ÉTUDE CRITIQUE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Deuxième édition.

Un volume (25 × 16,5) de 552 pages, avec 87 figures et 2 planches hors texte en couleurs. (Poids : 1.400 gr.) **125 fr.**
Franco. **133 fr.**

L'analyse et l'examen du sang sont devenus aujourd'hui des opérations courantes auxquelles le médecin a de plus en plus recours pour établir ou confirmer son diagnostic. La première édition épuisée depuis longtemps nécessitait des remaniements considérables, aussi les transformations et les additions sont-elles excessivement nombreuses.

La PREMIÈRE PARTIE de l'ouvrage est consacrée à des notions fondamentales, au prélèvement du sang dans les conditions les plus diverses, à la coagulation et aux déductions que l'on peut tirer de ce phénomène si caractéristique.

Dans la DEUXIÈME PARTIE nous trouvons les notions pratiques essentielles de l'hématologie proprement dite (examen des éléments figurés, formule leucocytaire, numération globulaire) les diverses déterminations qui peuvent être faites sur les globules rouges (sédimentation, valeur globulaire, etc...). Dans les AUTRES CHAPITRES sont étudiées l'agglutination et l'hémolyse des hématies avec leurs conséquences (mesure de la résistance globulaire, séroagglutination) ainsi que les groupes sanguins et leur importance pour la transfusion sanguine et la solution de problèmes d'hérédité (recherche de la paternité).

La TROISIÈME PARTIE comprend les examens biologiques du sang utilisant un système hémolytique. Tout ce qui a trait à la réaction de Bordet-Wassermann, théorie et pratique, fait l'objet de grands développements. Les nombreuses

modifications de cette réaction, les plus récentes et les plus en faveur, sont décrites minutieusement

Dans la QUATRIÈME PARTIE intitulée examens biologiques basés sur des phénomènes de floculation ou des propriétés diastasiques, on a la description des grandes méthodes de floculation pour le sérodiagnostic de la syphilis (Meinicke, Muller, Kahn, etc.) et des nombreuses réactions présentant un intérêt théorique ou historique. D'autres chapitres sont consacrés au sérodiagnostic d'autres maladies : réactions du cancer (réaction de précipitation, de réduction, d'oxydation, déséquilibre humoral, spectoréaction), réaction de la tuberculose, etc.

La CINQUIÈME PARTIE, examen physicochimique du sang, comprend les diverses déterminations physiques pouvant être effectuées sur le sang ou le sérum, l'analyse des pigments sanguins, la concentration des ions hydrogène, l'équilibre acido-basique du sang avec mesure du pH^+ et de la réserve alcaline.

La SIXIÈME PARTIE comprend toute la chimie du sang et par suite les méthodes de dosage applicables à tous les constituants minéraux et organiques du sang (substances minérales, substances azotées depuis l'urée jusqu'aux matières albuminoïdes, glucides, lipides, etc.). L'interprétation des résultats indispensable pour l'étude de la calcémie, de la kalémie, de la polypeptidémie, de l'uricémie, etc..., est longuement développée. Un chapitre met en évidence les relations entre les constituants du sang et de l'urine.

Dans la SEPTIÈME PARTIE le sang est étudié au point de vue toxicologique (recherche des substances médicamenteuses et toxiques dans le sang).

La HUITIÈME PARTIE : recherche du sang et de ses dérivés dans les divers produits biologiques (urines, matières fécales, contenu gastrique, liquide céphalo-rachidien) comprend également la recherche des taches de sang en médecine légale avec l'étude des différents problèmes tels que la recherche de l'origine des taches de sang pour l'identification des criminels.

Enfin la NEUVIÈME PARTIE : microbiologie du sang, essentiellement pratique, envisage le diagnostic des principales maladies infectieuses par l'examen direct du sang, l'hémoculture ou le sérodiagnostic.

Cette énumération cependant bien incomplète montre l'ampleur du sujet traité. Aussi l'ouvrage essentiellement pratique et fort documenté rendra même dans les circonstances présentes les plus grands services à tous ceux qui à un titre quelconque, médecins, pharmaciens, analystes, étudiants, auront à s'occuper du sang.

VIENT DE PARAÎTRE :

L.-G. TORAUDI

LES

GALÉNIENNES

FANTAISIES RIMÉES EN MARGE

DU CODEX

PRÉFACE DU D^r F. HELME

Illustrations de Théodore BOUISSET.

In-8° 112 pages 25 fr. ,
Franco. 27 fr. 5

HONORARIAT

MARINE. — Sont placés dans la 2^e section ou admis à l'honorariat, suivant les modalités prévues par la circulaire du 4 août 1940 :

Pour compter du 2 août 1940, M. le pharmacien-chimiste général de 2^e classe SAINT-SERNIN (A.-J.-M.) et MM. les pharmaciens-chimistes en chef de 1^{re} classe, SOURD (I.-M.-L.), CHAIX (H.-E.-R.) et RANDIÈRE (P.-G.-F.).

LECTURES AU COIN DE L'ATRE

Les fausses compagnies, de Christian MÉGRET (Plon, éd.) ; **Mes idées esthétiques**, de LÉON DAUBET (A. Fayard, éd.) ; **Portrait du Portugal**, de Christian DE CATERS (Plon, éd.).

La rareté, la difficulté des communications nous obligent à rester à la maison. Mais, privé de charbon, le radiateur ne distille plus à travers la chambre ses tièdes effluves. Il nous a fallu réapprendre à édifier le fragile édifice d'un feu de bois, à manier le soufflet et la pincette. La joie de voir danser la flamme vive et claire, l'âpre plaisir de la brûlure d'une main trop près tendue se sont peu à peu insinués en notre âme et nous ont incités à méditer ou à lire. Et quand la réserve de bois se trouve épuisée, ayant pris l'habitude renouvelée des jours anciens, nous nous y installons quand même enveloppés d'une robe de chambre ou d'une ample couverture pour éloigner l'engourdissement du froid.

*
**

La solitude à laquelle nous nous trouvons momentanément condamnés trouvera une curieuse résonnance dans le récent roman de Christian MÉGRET, *Les fausses compagnies*. L'auteur est un jeune, mais c'est un romancier de race. L'acuité de sa vision lui fait saisir le détail d'une scène avec exactitude et minutie ; cependant si son art tient de la photographie, un esprit malin paraît avoir déformé la gélatine pour en souligner les effets comiques et faire de tous les personnages des êtres irréels, lunaires, poétiques.

Un jeune ingénieur en chômage qui devient homme automate et sert ainsi de réclame à un café, une jeune fille qui s'exhibe à la devanture d'un magasin sur une machine à ramer, un industriel jadis puissant, mais près de sa fin, ruiné dans sa santé, dans ses affaires, une baronne réduite à vendre des billets de la Loterie nationale, un astrologue mondain, tels sont les principaux personnages des *Faussees compagnies*.

Chacun d'eux est condamné à la solitude. Ils font partie d'une époque à laquelle manquent de grandes raisons de vivre ensemble, d'appartenir à une communauté, époque de rationalisme, d'individualisme outranciers, où la famille a perdu son rôle de cellule sociale, où le travail sépare les êtres au lieu de les réunir.

Tous, livrés à eux-mêmes, souffrent de leur solitude, de leur absence de croyances, du manque de pensées communes, de leur infirmité senti-

mentale. Ces pensées nostalgiques sont cependant développées sur un rythme gai et le livre se lit aisément, sans ennui. Après l'avoir fermé, nous restons surpris de la sympathie que nous avons accordée — presque sans y prêter attention — à ces personnages falots. Et nous rêvons pour eux et pour nous une vie plus dure peut-être, mais enrichie d'idéal, où les notions de famille, de morale, de patrie, reprennent leur juste place, afin que nous redevenions au plus vite une grande nation.

*
* *

Dans cette rééducation, il conviendra d'entretenir le culte et la connaissance du beau dans la littérature et dans les arts. Sans doute, parce que le beau élève l'âme, mais aussi parce que les belles et grandes productions d'un pays sont une des causes profondes de son rayonnement à l'étranger. Au cours de ces dernières années, la critique littéraire ou artistique, suivant en cela un snobisme aujourd'hui caduque, a trop souvent confondu le beau et son contraire. S'il est vrai que le beau commence habituellement par scandaliser, il n'en faut pas conclure que tout ce qui scandalise est beau. La difficulté réside dans la connaissance de ce beau ; la contribution qu'y apporte LÉON DAUBET, avec sa passion coutumière, dans *Mes idées esthétiques*, mérite qu'on s'y arrête.

Rien ici ne sent le manuel froid des écoles, où les places sont soigneusement calculées et les compliments mesurés, en relation avec les idées politiques ou littéraires d'un Comité de contrôle omnipotent. Aussi, dès la sortie des classes, envoie-t-on le manuel officiel au bouquiniste, tandis qu'on relira toujours avec profit l'œuvre critique de LÉON DAUBET, même (certains diront surtout) si l'on ne partage pas ses idées. Quoi que nous disions ou pensions d'ailleurs, le Temps reste le grand maître. « Il est fort heureux que le temps, qui augmente les écrivains de fond, les valeurs intellectuelles réelles et les ouvrages vigoureux, diminue ou efface les auteurs de mode, d'engouements et les livres de peu de substance et de sincérité. Ce travail du temps s'accomplit de façon sournoise et l'on est quelquefois surpris de le constater. C'est comme un effritement interne et externe. »

Le recul permet de mieux juger les œuvres anciennes ; aussi est-il rare que nous ne partagions pas le point de vue de LÉON DAUBET quand il parle de VIRGILE, de SHAKESPEARE, de MONTAIGNE ou de RONSARD. La truculence de RABELAIS, qui s'apparente si bien à son propre talent, l'égare. Injuste avec ZOLA et son école, il écrase LÉON BLOY sous les compliments ; mais sa compréhension de GOETHE et de BAUDELAIRE, de RACINE et de BALZAC, est exacte. Son amour filial lui inspire sur ALPHONSE DAUBET ses plus belles pages. Nous pourrions discuter ses goûts musicaux, ses aperçus sur la peinture et la sculpture, en chercher la raison sentimentale ou politique ; mais cela nous entraînerait trop loin et le lecteur pourrait, à son tour, critiquer notre enthousiasme.

*
* *

Volontairement sans doute, LÉON DAUBET ne parle à aucun titre du beau cinématographique. Il existe cependant déjà des classiques du film et tels documentaires ont valu à leur metteur en scène une réputation

PULMOSÉRUM



Phosphogaiacolate de Codéïne



SIROP PREMIÈRE DENTITION
Sans Narcotique **DELABARRE**

FACILITE la Sortie des Dents
CALME les Cris de l'Enfant
PRÉVIENT les Accidents de la 1^{re} Dentition

ÉTABLISSEMENTS FUMOUIZE, 78, faubourg Saint-Denis — PARIS



"LE FLY-TOX"
Société Anonyme
au Capital de 7.300.000 Frs
22, Rue de Marignan - Paris-8°
R. C. Seine 219 284 8.



PRODUITS INSECTICIDES POUR L'AGRICULTURE

POUDRE AGRI-TOX - A base de pyréthrinés et de roténone pour la destruction du DORY-PHORE, des CHENILLES et des insectes nuisibles à la vigne (COCHYLIS et EUDEMIS).

IVERNOL - A base de colorants organiques pour le traitement d'hiver des arbres fruitiers.

CRYOLOX - A base de composés fluorés - Pour la destruction du ver des fruits et des chenilles du feuillage.

DODEXO - Insecticide liquide à base de roténone et de pyréthrinés. Pour la destruction des pucerons.

de bon aloi. C'est précisément à un film de ce genre que *Portrait du Portugal* nous fait penser.

Depuis plus de quinze ans, Christian DE CATERS s'est familiarisé, au cours de nombreux et successifs séjours, avec les aspects multiples et passionnants du Portugal : tantôt y vivant l'existence familière et rustique de ces petits villages de montagne perchés sur les contreforts de l'Estramadure, tantôt se mêlant au rythme saccadé et fiévreux des grandes villes modernes, il a parcouru du nord au sud, voyageur attentif, observateur amusé puis conquis, les provinces si diverses de cette terre magnifique, posée au bord de l'Atlantique, à l'extrême bout de notre continent.

Peut-être est-ce une connaissance si profonde de son modèle qui donne au portrait qu'il nous en trace aujourd'hui une si prodigieuse intensité de vie et de vérité : de Porto à Lisbonne, du Tage à l'Algrave, nous subissons l'envoûtement de son évocation, et, il nous semble le suivre dans l'inoubliable découverte des visages infinis de ce pays attachant qui aime la France et que la France connaît si mal.

Vouloir réduire le *Paiz de Vinho* (Pays du vin) aux quelques milliers de kilomètres carrés qu'il occupe en Europe serait une hérésie : peuple de navigateurs, cette petite nation tient dans le monde par son rayonnement une place prépondérante. De ses Conquistadors audacieux et magnifiques qui, sur de minuscules caravelles, partirent à la recherche des richesses fabuleuses des îles Fortunées et de l'Eldorado, elle a hérité un vaste empire colonial, le quatrième du globe par son étendue, le cinquième par sa population ; et, c'est à travers lui, sur les traces de Vasco DE GAMA, que Christian DE CATERS nous entraîne, suivant par la Guinée et le Mozambique la légendaire route des Indes.

Prolongement logique de son histoire et de son passé, l'équilibre présent du Portugal peut nous servir de leçon. Après avoir connu révolutions et dévaluations qui le conduisirent à deux doigts de l'abîme, il eut la sagesse de confier ses destinées aux mains de deux grands chefs : le général CARMONA et Antonio de Oliveira SALAZAR ; le premier, grand-père débonnaire entouré d'une nichée d'enfants, le second, vivant retiré du monde comme un ascète, tous deux également dévoués à la grandeur de la nation.

Ce livre, vif et coloré, nous apporte en même temps qu'une remarquable relation de voyage, des raisons d'espérer.

LUCIEN DABRIU.

BIBLIOGRAPHIE

Comment reconnaître le juif ? par Georges MONTANDON (1 vol. 104 pages, Paris, 1940, Nouvelles éditions françaises. Prix : 10 fr.).

Existe-t-il une race juive ? A l'opposé de Salomon REINACH, l'auteur répond « oui ». Professeur à l'Ecole d'Anthropologie, il nous expose ses raisons, étudiant tour à tour la formation du type juidaïque, les traits persistants du masque juif et la question controversée des groupes sanguins. Suit une revue littéraire des principaux auteurs ayant tracé le portrait moral du juif, parmi lesquels figurent en bonne place : CÉLINE, DRUMONT et les frères THARAUD.

L. D.

Alimentation et hygiène en période de restrictions, par Pierre CHOUARD (une brochure 24 pages, Paris, 1940, Les Belles Editions).

Spécialement destinée aux collectivités de jeunesse : lycées, collèges, internats, cette brochure fournit une documentation très précise sur l'insuffisance de la ration allouée par les cartes d'alimentation et les possibilités de compenser cette insuffisance en faisant appel à des aliments de remplacement : jus de raisin concentré, sirop de malt, topinambours, ortie et luzerne cuites, huile de potiron, pâté de faux lapin au tourteau d'arachide. Des sensations gustatives inédites en perspective !
R. L.

Cuisine et restrictions, par Edouard DE POMIANE (1 vol. 190 pages, Paris, 1940, éditions CORRÉA. Prix : 16 fr. 50).

Il y a un an, « manger » était pour beaucoup de gens une satisfaction artistique qui les faisait vivre à leur insu. Aujourd'hui, manger est devenu un problème vital à résoudre. Les restrictions nous imposent de consommer jusqu'au dernier gramme les aliments dont la vente est réglementée et il faut en outre s'astreindre à ne pas en détruire la valeur nutritive. Un guide sûr est indispensable à ceux qui ne connaissent pas à la fois la théorie de la Science alimentaire et la pratique de la Technique culinaire. L'une et l'autre n'ont point de secrets pour Edouard DE POMIANE, professeur de Gastrotechnique à l'Institut d'Hygiène alimentaire. Vous pouvez lui faire confiance, ce diable d'homme sait se tirer des pires difficultés. Il vous enseignera à préparer de la mayonnaise à la féculé, de la salade à l'huile de paraffine, du boudin sans porc aux pommes crues, du cassoulet aux pieds de veau, des champignons crus au jus de citron. Et vous verrez que, malgré les restrictions, la Gastronomie ne perd pas ses droits !

R. L.

laboratoires chanteaud

JEAN LAURIN, Pharmacien

Sulfate de Magnésie
— Acide Tartrique —
Bicarbonate de Soude

sedlitz

GRANULÉ

Régulateur des fonctions intestinales

Laxatif : 1 à 2 cuil. à café
Purgatif : 1 à 2 cuil. à soupe
dans un verre d'eau, à jeun

Hexaméthylène-Tétramine
— Benzoate de Soude —
— Benzoate de Lithine —

uréol

GRANULÉ

Dissolvant de l'acide urique — Désinfectant des voies urinaires et biliaires

Un centigramme
de Sulfure de Calcium par granulé

sulfhydryal

GRANULÉ

Angine — Grippe — Rhume

A prendre avant les repas
1 cuillerée à café dans
— un demi-verre d'eau —
De 1 à 20 granulés
par jour suivant
— l'indication —
— du médecin —

Granules CHANTEAUD à tous Produits

Littérature et Échantillons : Laboratoires CHANTEAUD, à CHAMBOURCY (S.-et-O.)

USINE FRANÇAISE DE

Produits et Spécialités Pharmaceutiques

ÉTABLISSEMENTS GOY

TÉLÉPHONE : Archives 34-68. — ADRESSE TÉLÉGR. : ETABLISGOY-PARIS. — R. C. Seine 206,
23, Rue Beauboulevard, PARIS (IV^e)

COMMISSION

USINE MODÈLE

EXPORTATION

Matériel industriel considéré comme le plus important qui existe pour la préparation des Capsules et Perles, Pilules, Granules, Comprimés, Saccharolés, Granulés effervescents, Pâtes, Pastilles et Tablettes, Ovules et Suppositoires, Sirops, Thés purgatifs, etc., et tous Produits pharmaceutiques.

Capsules CAMEL (prophylactiques).
Comprimés NOTAL (hygiène de la femme).
Dépuratif RIBAL (végétal).

OXYCARBINE.
Pastilles M. B. C.
Pâte bleue GOY.

GOUTTES MAGALO

La Maison se met à la disposition des clients pour l'exécution rigoureuse et rapide de toutes les formules qu'ils veulent bien lui confier.

Ses ateliers considérables de lithographie et de typographie, en partie installés au siège social même, lui permettent de livrer immédiatement, avec un élégant et riche conditionnement aux noms et marques des Pharmaciens, toutes les préparations pharmaceutiques, alimentaires, hygiéniques qui peuvent lui être demandées.

Sur demande ENVOI GRATUIT d'ÉCHANTILLONS de PRODUITS et de MODÈLES de CONDITIONNEMENT

PILULES ET SIROP DE BLANCARD

BLANCARD
PHARMACIEN
64, Rue de
La Rochefoucauld
PARIS



CONTRE

ANÉMIE - CHLOROSE

*Approbation de l'Académie
de Médecine de Paris.*

KIPSOL

Pilules contre le
RHUME de CERVEAU
CORYZA des IODURES
TOUX, GRIPPE

*Nos Spécialités sont réglementées au
Syndicat général de la Réglementation*

Reg. Com. Seine : 29.000.

Les Etablissements C. David-Rabot

C. DAVID & SES FILS

49, Rue de Birche COURBEVOIE (Seine)



S'Y A RESPONSABILITE LIMITEE

CAPITAL 600 000 FRANCS

R.C. SEINE 231.455 B



TÉL DÉFENSE 28-46

COMPRIMÉS - PILULES - DRAGÉES
PERLES ET CAPSULES - SIROPS
POMMADES - EMULSIONS - OVULES
GRANULÉS

SIMPLES, NEIGEUX OU FONDANTS

EN VRAC OU CONDITIONNES

BULLETIN DES INTÉRÊTS PROFESSIONNELS

RÉDACTEURS PRINCIPAUX : MM. L.-G. TORAUDE et R. LECOQ.

SOMMAIRE. — *Bulletin de Novembre-Décembre* : Le Pharmacien industriel, p. 121. — Quelques plantes (la Morelle, le Tragopogon), p. 124. — Documents officiels, p. 125. — Nouvelles, p. 127. — Lectures au coin de lâtre, p. 138. — Bibliographie, 140.

Lire dans la partie scientifique :

- 1^o *Sur la recherche simultanée des barbituriques, du chloralose et du chloral dans l'urine et dans le sang*, par M. MASCRÉ, M^{lle} G. MAILLARD et J. LOISEAU.
- 2^o *Réactif au picrate de lithium pour la caractérisation des composés du cyanogène*, par Ernest CORDONNIER.
- 3^o *Chocolat et déséquilibre alimentaire*, par Raoul LECOQ et Ivan BERTRAND.
- 4^o *Sur le marron d'Inde*, par R. CHARONNAT.
- 5^o *Bibliographie analytique.*
- 6^o *Tables.*

BULLETIN DE NOVEMBRE-DÉCEMBRE**Le Pharmacien industriel (1).**

Si, dans la réalité, la Profession pharmaceutique se trouve actuellement divisée en deux groupes délimités par l'activité de leurs membres : Pharmaciens d'officines et Pharmaciens exploitant les laboratoires de Produits pharmaceutiques et de Spécialités, il n'en est pas moins nécessaire d'affirmer une fois de plus qu'il ne s'agit précisément que d'orientation momentanée ou définitive de l'exercice professionnel et, qu'en réalité les exploitants, ayant la même formation de base, sont soumis aux mêmes lois comme ils bénéficient des mêmes prérogatives, celles qui leur sont imposées ou dévolues par le même diplôme.

Cette constatation indiscutable doit être répétée aussi souvent que cela sera nécessaire et surtout à cette époque de regroupement si normal mais trop longtemps différé, de tous les échelons de la Profession. Il ne faut, dans l'intérêt général bien compris, jamais

1. Cet article est emprunté aux bonnes feuilles du *Livre du Pharmacien*, publié sous la direction de Raoul Lecoq, actuellement sous presse à la Librairie Vigot.

opposer ces deux activités en apparence différentes, en réalité identiques, à la localisation des affaires près. Et cela a été si bien compris maintenant que toute la Profession se trouve réunie dans un unique Comité d'organisation par application de la loi du 16 août 1940 et que tous ses échelons reçoivent les mêmes directives, sont astreints aux mêmes obligations, concourent à former une puissance unique, légitimée par le nombre de ses usagers et l'importance de leurs transactions. Par ailleurs, l'activité pharmaceutique ne se borne pas à l'exploitation commerciale et industrielle d'officines et de laboratoires, et nombreux sont nos confrères qui, dans l'Enseignement supérieur, professionnel ou autre, comme dans la Pharmacie hospitalière, ont illustré notre diplôme ; nombreux sont ceux aussi qui, sortis de nos Facultés ou de nos Ecoles, ont trouvé des situations différentes dans la recherche industrielle ou le commerce non pharmaceutique.

Cette mise au point liminaire bien établie, qu'entend-on communément sous l'appellation « Pharmacien industriel » ? Le prototype en est le propriétaire ou le dirigeant d'un laboratoire de préparations de médicaments à l'usage de pharmacies d'officines, qu'il s'agisse de produits de droguerie, galéniques ou chimiques, de produits biologiques ou de médicaments préparés à l'avance et vendus sous marques. Presque toujours, c'est-à-dire dans l'immense majorité des cas, ces exploitants ont débuté par la pharmacie d'officine, pépinière normale et prolifique de cette classe de « spécialistes » qui a su, par son activité bien orientée, son sens des affaires, son adaptation au commerce intérieur ou au commerce d'exportation, réaliser une économie productrice, telle que la branche d'industrie qu'ils représentent est actuellement une de celles de France qui totalise le plus gros volume de transactions et certainement celle qui a porté dans les pays étrangers au plus haut le renom de la Patrie et qui a, en fait, réalisé la propagande nationale la plus efficace.

Quelle que soit son origine professionnelle, le Pharmacien industriel limite en nombre mais concentre en importance son activité, puisqu'elle s'exerce sur un petit nombre de produits au lieu de porter sur l'ensemble de la Pharmacopée. Cette activité étant devenue purement industrielle doit tenir compte de la nécessité d'organisation et d'installation susceptibles de produire au meilleur compte les médicaments élaborés, ceux-ci étant vendus à des prix peu rémunérateurs, étant donné l'instabilité des monnaies et aussi l'impossibilité pratique de majorer ces prix malgré les hausses des éléments du coût de revient.

La plupart des laboratoires sont aménagés et installés avec les derniers perfectionnements de la technique et de la réalisation modernes ; la main-d'œuvre, spécialisée elle aussi, doit avoir un grand rendement ; les frais généraux doivent être obligatoirement comprimés au maximum. Chacun des produits exploités doit avoir

MAISON FONDÉE EN 1836

SUCCURSALES

ROUEN, CAEN, RENNES, TOURS, MOULINS, LYON, LIMOGES
BORDEAUX, TOULOUSE, MONTAUBAN, NARBONNE

Usines à VINCENNES et MONTEREAU

GRANDS PRIX

EXPOSITION UNIV^{rs} PARIS 1910

EXP^{rs} UNIV^{rs} BRUXELLES 1910

MÉDAILLE D'OR

Exposition Univ^{rs} Paris 1878



HORS CONCOURS

MEMBRE DU JURY

EXPOSITION UNIV^{rs} DE TURIN 1911

MÉDAILLE D'OR

Exposition Univ^{rs} Paris 1889

ÉTABLISSEMENTS

DARRASSE FRÈRES

Société Anonyme au Capital de 25.000.000 de Fr
(I. R. C. Paris N° 208.350)

DROGUERIES

PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES
HERBORISTERIE
SPÉCIALITÉS ET EAUX MINÉRALES
ACCESSOIRES DE PHARMACIE

CONFISERIE PHARMACEUTIQUE

CAPSULES — GRANULES — PASTILLES — PILULES — SACCHARURES

PRODUITS SPÉCIALISÉS

MARQUES MINERVE, CHIMÈRE ET AIGLE

TÉLÉPHONE :

Turbigo 84-40 à 84-43.

Inter : Turbigo 1.

13, Rue Pavée
PARIS 4^e

ADRESSE TÉLEGR.

DARRASDROG-PARIS

INTRAIT DE MARRON D'INDE • CAMPHODAUSSÉ • MORÉTHYL • PAVÉRON

FONDANT DIGESTIF • HORMODAUSSÉ • SÉDOHYPOPOTENSEUR • STRICTIFORME • HÉMOGÉNOL

PROSTATIDAUSSÉ

AMPOULES BUVABLES OU SUPPOSITOIRES

6 A 12 PAR MOIS

SÉRODAUSSÉ A.O.I. • ENTÉRODAUSSÉ • COLLOBIASE DE SULFHYDRACYLE • TISANE HÉPATIQUE

GOUTTES PHOSPHOSTHÉNIQUES • INTRAIT DE VALÉRIANE • CARBODAUSSÉ

AT. M. AUSSÉ

un caractère, sinon de découverte, au moins d'originalité, soit dans sa composition, soit dans sa technique pharmaceutique d'élaboration, soit dans sa présentation. Si l'établissement est de faible ou de moyenne importance, le fonctionnement de son laboratoire de recherches et de mise au point peut être assuré par son seul propriétaire qui doit d'ailleurs toujours demeurer le technicien ; mais nombreuses sont les entreprises plus importantes qui ont constitué tout un organisme de recherches avec un personnel important et sélectionné de chimistes, de physiologistes et de biologistes. On ne peut concevoir de laboratoires de produits pharmaceutiques dont l'activité de création se bornerait à démarquer ou à copier ou même à surprendre la bonne foi du prescripteur et du malade ; toutes les créations, toutes les mises à la disposition du Corps médical de nouveaux remèdes spécialisés doivent être légitimées par un effort personnel de production dans le domaine du progrès et du perfectionnement.

La création de tels produits doit être portée à la connaissance du Corps médical ; là intervient le rôle de la publicité dans laquelle le Pharmacien industriel est passé maître et l'on doit admirer sans réserve l'ingéniosité, l'éclectisme, l'acharnement, l'effort en un mot de ces propagandistes. Le nombre des produits mis à la disposition des malades s'accroissant rapidement, trop rapidement, les tendances publicitaires se sont exagérées pour arriver, dans certains cas, peu nombreux heureusement, à une licence, à un manque de discrimination regrettables. Une surveillance et une moralisation de la propagande s'imposent ; elles doivent être réalisées, et de courageux efforts sont actuellement faits dans ce sens pour éviter les exagérations qui ont, à juste titre, provoqué des critiques et risqué de porter préjudice à l'ensemble de la Profession.

C'est, en général, après avoir fait connaître le médicament en France, que l'on « s'attaque » à l'exportation et c'est à ce moment que la plus grande activité bien entendue s'impose : étude des marchés et des conditions d'admission, de circulation et de vente, protection des marques, constitution de délégués chargés de représenter et de défendre les intérêts des propriétaires des produits, dépôts de vente, conditions commerciales différentes pour chaque pays, publicité appropriée au caractère, aux habitudes des consommateurs. Dans ce domaine, le Pharmacien industriel français a rapidement acquis une grande maîtrise et l'ensemble de la Profession a réalisé un noyau considérable d'expansion française et créé une prospérité remarquable, à tel point que très rapidement la concurrence étrangère, alertée par cette prospérité qu'elle jugeait acquise à ses dépens, a tenté de supplanter l'exportation française, soit en usant de son influence pour faire fermer les marchés aux produits étrangers, soit en fabriquant elle aussi des produits pharmaceutiques de remplacement plus ou moins honnêtes et souvent de contre-façon.

Ici encore, les industriels français ont trouvé la parade en organisant dans les principaux marchés d'exportation de véritables filiales de leurs laboratoires, conditionnant ou fabriquant sur place au préjudice certain du commerce et des travailleurs de France, mais dans la nécessité de conserver des places acquises au prix de gros frais et de grands efforts.

Voici donc l'origine, la place, l'activité du Pharmacien industriel, éminemment utile à son Pays et à sa Profession quoi qu'on ait pu dire. Bien entendu, le rôle qu'il joue ne peut durer que dans la plus correcte déontologie, la morale professionnelle et le respect des obligations de sa formation de base ; quelques-uns ont pu l'oublier : ils constituent heureusement une toute petite minorité et l'ensemble de ces industriels a réalisé une œuvre magnifique de recherches, de mise au point, de réalisation effective qui constitue un des plus beaux apanages de notre pays et dont on doit souhaiter la continuation en dépit des bouleversements tragiques de l'heure présente.

MAURICE LEPRINCE.

QUELQUES PLANTES

La Morelle.

A M. le Professeur Mascré.

L'humus des basses-cours, gaufré par l'immondice
Des poules, est la scène où trône avec délice
La Morelle en son frac de satin vert foncé,
Qu'égaie un fin clou d'or dans sa fleur enfoncé.

Chaque année on la voit, prestidigitatrice,
Du jade le plus pur au rouge d'écrevisse,
Puis au noir ténébreux des profonds *in-paca*,
Faire virer son fruit par la brise bercé.

Ce n'est pas là, d'ailleurs, son unique mérite :
La magicienne cache une alchimiste inclyte,
Experte à rançonner les eaux, la terre et l'air.

Car, sans autre alambic que sa frêle racine,
Elle emprunte au sol noir la blanche solanine,
Douce à ceux dont un mal cruel cingle la chair.

**10 GRANDS PRIX
HORS CONCOURS
aux Expositions**

PRODUITS:

**FREYSSINGE
DARTOIS
FRÉMINT
DUSAULE
RIVALLS
GETHOCAL**

LABORATOIRE de Produits Pharmaceutiques

FREYSSINGE

PHARMACIEN DE 1^{re} CLASSE, LICENCIÉ ES-SCIENCES
EX-PRÉPARATEUR A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET A LA FACULTÉ DE
PHARMACIE DE PARIS. ANCIEN ELÈVE DE L'INSTITUT PASTEUR

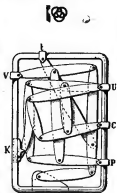
6, Rue Abel, PARIS (anc^t Rue de Rennes)
Adr. Télégr.: **LABFREYSSINGE-PARIS** Tél.: **DID. 18-61**

Remises et conditions selon produits et quantités
VENTE RÉGLEMENTÉE S. G. R.

Reg du Comm. : Reine 37.721.

URÉOGRAPHE HAMEL

Appareil pour la détermination, sans calculs, de la constante d'Ambard



Littérature sur demande

Les Laboratoires BRUNEAU & Cie

17, rue de Berri, PARIS (VIII^e). — Elysées 61-46, 78-27

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SPÉCIALISÉS

Laboratoires du Docteur M. LEPRINCE

Société à responsabilité limitée au capital de 3.500.000 fr.

62, RUE DE LA TOUR — PARIS (XVI^e)

REGISTRE DU COMMERCE, SEINE 219.925 B

PRIX-COURANT

(Taxe d'armement comprise)

		Prix au public.	Prix aux pharm.
Cascarine Leprince , constipation, pilules	le flacon.	10 35	7 25
Bitordyl , affections du foie, pilules	le tube .	20 40	14 30
Frelnespasmyl , antispasmodique, comprimés	le flacon.	23 85	16 70
Gulpaine , nouvel hypotenseur aux principes utiles du Gai, pilules	le flacon.	19 60	13 70
— — — ampoules	la botte.	19 60	13 70
Rhomnol , phosphore organique, reconstituant, ampoules	la botte.	21 20	14 85
— — — pilules	le flacon.	21 20	14 85
— — — saccharure	le flacon.	21 20	14 85
Néo-Rhomnol , phosphore, strychnine, arsenic, ampoules	la botte.	21 20	14 85
— — — comprimés	le flacon.	19 60	13 70
Pilules du Dr Séjournet , à la Santonine (diabète), pilules	le flacon.	21 75	15 20
Arsycodille ou Néo-Arsycodille , arsenic organique, ampoules	la botte.	13 55	9 50
Ferricodille , ampoules	la botte.	13 55	9 50
Ferricodille , pilules	le flacon.	12 20	8 55
Ophthalmine , affections des yeux, pommade	le tube .	10 85	7 60

SULFOÏDOL ROBIN

Granulé - Capsules - Injectable - Pommades - Ovules R.C. 221839

ARTHRITISME CHRONIQUE - ANÉMIE REBELLE - ACNÉ
PHARYNGITES - BRONCHITES - FURONCULOSE - VAGINITES
URÉTRO-VAGINITES - INTOXICATIONS MÉTALLIQUES

LABORATOIRES ROBIN, 13, Rue de Poissy, PARIS

Le Tragopogon.

A Jane Fachs.

Ce rustaud qu'épargna l'ardente canicule,
Dans le champ dénudé, aurait l'air ridicule
D'un étique bouffon, s'il n'offrait à nos yeux
Son chef qui s'ennoblit d'un cimier merveilleux.

Seul, un ange pouvait ciseler cette bulle
Dont l'orbe parfait, comme un Kosmos minuscule
Semé d'astres d'argent, tissé de fils soyeux,
S'irise et resplendit de reflets radieux.

On dirait d'un bouquet fait d'étoiles filantes,
De comètes, ayant pour queue un fuseau d'or,
Où le grain fécondé paresseusement dort,

Jusqu'à ce qu'une brise, à l'aurore naissante,
L'emporte suspendu à son fragile esquif,
Tel le rêve envolé d'un vieil homme pensif.

D^r HENRI LECLERC.

DOCUMENTS OFFICIELS

Arrêté fixant la quantité maximum de teinture d'iode pouvant être délivrée au public.

Le ministre secrétaire d'Etat à l'Intérieur et le ministre secrétaire d'Etat à la Production industrielle et au Travail,

Sur la proposition du secrétaire général à la Famille et à la Santé et du secrétaire général à l'Industrie et au Commerce intérieur,

Vu la loi du 19 juillet 1845 sur le commerce des substances vénéneuses, modifiée et complétée par les lois des 12 juillet 1916 et 13 juillet 1922 ;

Vu le décret du 14 septembre 1916, modifié par les décrets des 20 mars 1930 et 9 novembre 1937, portant règlement d'administration publique pour l'application de ladite loi ;

Vu l'arrêté du 2 mars 1938 relatif au commerce des médicaments renfermant des substances vénéneuses à doses faibles,

Arrêtent :

Art. 1^{er}. — La quantité maximum de teinture d'iode officinale, diluée ou non, destinée à l'usage externe, qui peut être délivrée au public sans ordonnance médicale en exécution de l'arrêté du 2 mars 1938, est temporairement réduite de 60 gr. à 15 gr. Les quantités supérieures à 15 gr. ne seront délivrées que sur ordonnances médicales.

Art. 2. — Conformément aux dispositions de l'art. 43 du décret du 14 septembre 1916, modifié par l'article 1^{er}, 60, du décret du 9 novembre 1937, les pharmaciens ne pourront renouveler l'exécution de ces ordonnances qu'après un délai déterminé par le mode d'administration indiqué sur la prescription.

Art. 3. — Le directeur à la Santé et le directeur des Industries chimiques sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Vichy, le 15 novembre 1940.

Le ministre secrétaire d'Etat à l'Intérieur,
MARCEL PEIGNOTON.

Le ministre secrétaire d'Etat
à la Production industrielle et au Travail,
RENÉ BELIN.

(J. O. du 24 novembre 1940.)

Vente des Sulfamides et des dérivés azoïques.

Un décret en date du 2 décembre 1940 régit ainsi la vente des sulfamides :

Les dispositions applicables aux produits qui figurent au tableau C annexé au décret du 14 septembre 1916 concernant les substances vénéneuses, modifié par les décrets des 20 mars 1930 et 9 novembre 1937, sont étendues provisoirement aux produits benzéniques sulfurés à groupement sulfamide et aux dérivés azoïques colorés ou non.

N.B. — Le décret dit « provisoirement », ce qui laisse à penser que cette décision pourra être rapportée. Ce n'est cependant pas certain ; en tout cas, réglementairement il faudra mettre, pour le moment et jusqu'à nouvel ordre, sur les produits en question, spécialisés ou non, la contre-étiquette verte imposée aux produits inscrits au tableau C

L.-G. TORAUDE.

Nouvelles obligations légales pour tout membre des professions médicales en vue des allocations familiales.

1^o *Obligation stricte.* — Quel que soit son domicile en France métropolitaine, qu'il soit du personnel professionnel ou non, qu'il ait des enfants ou non, tout membre des professions médicales (médecin, pharmacien, chirurgien-dentiste, vétérinaire, sage-femme, herboriste) est, depuis le 1^{er} avril 1940, assujéti légalement à s'affilier à l'unique caisse agréée pour ces professions : la Caisse d'allocations familiales des professions médicales, dont le siège social est 22, rue Drouot, et le siège administratif, 66, rue de la Chaussée-d'Antin.

2^o *Les sections.* — Dans cette caisse, tout membre des professions médicales doit être inscrit, soit à la section dite patronale, s'il exploite des salariés exclusivement pour sa profession, soit à la section dite des travailleurs indépendants, s'il est sans personnel ou s'il n'emploie que des domestiques.

3^o *Sanctions légales.* — (Journal officiel du 5 mai 1940). Lorsqu'un assujéti n'a pu adhérer à une caisse de compensation d'allocations familiales, le préfet l'inscrit d'office ; dans ce cas la cotisation est majorée de 10 %.

4^o *Ceux qui sont déjà inscrits pour leur personnel professionnel à d'autres caisses, pourront démissionner et s'affilier à la Caisse des professions médicales.*

5^o *Domestiques.* — Tout membre des professions médicales est assujéti, depuis le 1^{er} avril 1940, à l'affiliation aux allocations familiales pour les domestiques ; il peut le faire à cette même caisse.

6^o *Cotisations dues actuellement par tout travailleur indépendant.* — Pour contribuer à la compensation des allocations familiales qui partent du 1^{er} avril 1940, tout assujéti doit dès maintenant :

a) Les cotisations fixes :

Droit d'entrée	25 fr.
Avance (remboursable) pour le fonds de roulement	125 fr.
Cotisation annuelle fixe	20 fr.
à verser immédiatement.	



== LABORATOIRES ==

Octave BAILLY

Produits Biologiques

== 44, Rue Armand-Carrel, 44 ==

MONTREUIL-SOUS-BOIS

Un traitement efficace et inoffensif du Parasitisme intestinal

Académie de Médecine,
20 oct. 1931, 15 déc. 1931, 5 juill. 1932

Société de Thérapeutique,
13 janvier 1932, 9 novembre 1932.

LE VERMOSOL

Préparé avec les Pyréthrine de la S^{te} des VERMENES

Le **VERMOSOL** est prescrit dans tous les cas de parasitisme intestinal (Oxyures, Ascarides, Trichocéphales, Ankylostomes, Anguillules, Lamblias).

Le **VERMOSOL TENIA**, préparation spéciale, réalise un ténifuge remarquable, inoffensif et ne nécessitant ni diète, ni purgation. :: :: :: :: ::

AUCUNE TOXICITÉ

AUCUNE CONTRE-INDICATION

LABORATOIRES DU BAC, O. GAUDIN, Docteur en Pharmacie
46, Rue du Bac, ASNIÈRES (Seine)

DROGUES MÉDICINALES
HERBORISTERIES



PRODUITS PHARMACEUTIQUES
PRODUITS CHIMIQUES

IMPORTATION - CONSIGNATION

Établissements J. VILLENEUVE & M. PHULPIN

D^r L. VILLENEUVE, *, Pharmacien de 1^{re} Classe

11, rue des Blancs-Manteaux & 9, rue des Guillemites

Téléph. : TURBIGO 45-00, 45-01 **PARIS** Adresse télégr. : JOVILLANO.

R. C. : Tribunal de la Seine 239.919 B.

QUINQUINAS, COCA, KOLA, BENJOIN, OPIUM, SAFRAN

Tous les Alcaloïdes et produits chimiques pour la pharmacie

b) Trois cotisations trimestrielles, dites de compensation pour 1940, fixées actuellement pour chaque mois à raison de 4 % du taux des salaires moyens mensuels (catégorie rurale ou catégorie urbaine), à régler dès réception de l'appel de cotisation.

7° *Taux des allocations familiales.* — Les deux salaires moyens de chaque département, fixés par arrêté ministériel, servent de base au barème des allocations : 10 % pour le second enfant, 20 % pour chacun des suivants, jusqu'à dix-sept ans.

Pour les allocataires, les cotisations trimestrielles seront déduites des allocations.

8° *Mobilisés.* — Les cotisations trimestrielles et les allocations ne sont dues qu'à partir de la démobilisation des affiliés.

9° *Versement des cotisations.* — Une somme de 170 fr. doit être versée dès maintenant et de préférence par les comptes-courants chèques postaux, soit par mandat-carte, soit par virement, au nom de la Caisse d'allocations familiales des professions médicales, 66, rue de la Chaussée-d'Antin, à Paris (9^e), section des travailleurs indépendants.

Ce compte chèques postaux pour la section des travailleurs indépendants est Paris 490-63.

(Communiqué par la Caisse d'allocations familiales des professions médicales.)

NOUVELLES

Nécrologie. — Le professeur E. Tassilly (1867-1939). — Le professeur honoraire Eugène TASSILLY, né à Paris le 5 décembre 1867, est décédé dans cette même ville, des suites d'une brève maladie, le mardi 12 novembre dernier. Ses obsèques, qu'il avait voulues simples et dénuées de discours, ont eu lieu le vendredi suivant, 15 novembre, en l'église Saint-Médard, sa paroisse, en présence de ses collègues, de ses amis et de bon nombre de ses anciens élèves.

Diplômé de l'Ecole de Physique et de Chimie industrielles de la ville de Paris, pharmacien, docteur ès sciences physiques en 1898, TASSILLY franchit à la Faculté des Sciences, au Collège de France et à l'Ecole supérieure de Pharmacie toute la hiérarchie des fonctions d'enseignement. Lauréat de l'Ecole de Pharmacie et de l'Académie des Sciences en 1897, il fut nommé agrégé à la suite du concours de 1904 et chargé d'enseignement à l'Ecole de Physique et de Chimie, puis succéda à Daniel BERTHELOT comme professeur de Physique, à la Faculté de Pharmacie, au début de 1927. Il prit sa retraite onze ans plus tard, après avoir créé des Cours complémentaires d'optique pour les Pharmaciens et réorganisé la collection d'appareils et la galerie de Physique de la Faculté.

Pendant la guerre de 1914-1918, il s'était distingué comme officier d'infanterie et avait activement collaboré à l'instruction des officiers, en ce qui concernait la protection contre les gaz de combat. Décoré de la Légion d'honneur, il avait ultérieurement été promu au rang d'Officier.

D'autre part, fin lettré et peintre paysagiste à ses heures, il était un membre agissant de l'Association des Parisiens de Paris. C'est une physionomie bien particulière qui vient de disparaître, après une existence bien remplie. Sa vie et ses travaux seront prochainement évoqués dans ce *Bulletin* dont il fut l'un des fidèles collaborateurs, par la plume d'un de ses anciens collègues.

R. Wz.

— **Le professeur Paul Grélot (1868-1939).** — Nous avons le regret d'annoncer le décès du professeur honoraire Paul GRÉLOT, de la Faculté

de Pharmacie de Nancy, qui, depuis l'époque de son passage à l'honoraire, résidait à Saint-Dié (Vosges).

Né le 26 mars 1868, pharmacien de l'Ecole supérieure de Nancy, docteur ès sciences naturelles (Paris, 1898), préparateur du cours de Matière médicale, Paul GRÉLOR fut nommé agrégé des Ecoles supérieures de Pharmacie en 1899, puis professeur de Pharmacie galénique à l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy, en 1902, après le décès prématuré du professeur BLEICHER et le dédoublement de la chaire de Pharmacie. Il exerça en outre pendant dix ans les fonctions de pharmacien-chef des Hospices civils de Nancy.

Collaborateur de la première heure de ce *Bulletin*, il lui confia de nombreuses publications traitant de Chimie analytique, de l'examen des médicaments galéniques et chimiques, de la recherche des phénols nitrés dans les urines, de la pollution des eaux par les souillures venant des hauts-fourneaux, parfois aussi touchant la Botanique, l'Histoire de la Pharmacie ou la réforme des études professionnelles.

Une notice sur la vie et les travaux de ce distingué professeur sera publiée dans un de nos prochains numéros, par les soins de son successeur, M. le professeur André MEUNIER.

R. Wz.

— **Georges Vavasseur (1878-1939).** — C'est avec une pénible surprise que les pharmaciens praticiens ont appris le décès, survenu en septembre 1939, de G. VAVASSEUR, président honoraire de l'Association générale des Pharmaciens de France et des Colonies, président de la Fédération pharmaceutique normande, maire de Sanvic (Seine-Inférieure).

En dehors de ses cinq ans de présidence à l'Association générale (1929-1934), et de ses fonctions municipales, notre confrère s'était prodigué en de multiples circonstances pour ses confrères et pour ses concitoyens. Chevalier de la Légion d'honneur en 1928, il avait été promu Officier du même ordre en juillet 1939, au titre du Ministère de la Santé publique.

R. Wz.

Distinctions honorifiques. — Légion d'honneur. — Est nommé au grade de *Chevalier*, M. FRANQUIX, pharmacien lieutenant de l'hôpital complémentaire du camp de Sissonne : a été gravement blessé à son poste, le 15 mai 1940, à Sissonne, au cours d'un bombardement d'avion. Impotence fonctionnelle totale du bras droit.

(J. O. du 24 novembre 1940.)

M. le pharmacien chimiste de 1^{re} classe de réserve QUESSEVEUR (Charles-Albert), de l'hôpital temporaire n° 1, de Landerneau, est inscrit à titre posthume au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade d'*Officier*.

(J. O. du 8 décembre 1940.)

Bureau de l'Académie des Sciences. — Le bureau pour 1941 comprendra : M. Hyacinthe VINCENT, président ; M. ESCLANGON, vice-président. Enfin, les deux secrétaires perpétuels : M. Emile PICARD et M. Alfred LACROIX.

Bureau de l'Académie de Médecine. — Le bureau de l'Académie de Médecine pour 1941 sera ainsi constitué : président, professeur Pierre DUVAL ; vice-président, professeur Emile SERGENT ; secrétaire général, pro-

PRODUITS LE PERDRIEL

TOILE VÉSICANTE Le Perdriel.

VÉRITABLE THAPSIA Le Perdriel-Reboulleau.

TAFFETAS Marinier.

MOUCHES de MILAN Sparadrappées L. P. M.

SPARADRAPS du Codex et de toutes formules
demandées.

LE PERDRIEL, 11, rue Milton, PARIS (IX^e).

UNE LONGUE EXPERIENCE

UN MATÉRIEL MODERNE

UN CONTROLE RIGoureux

Nous permettent de vous fournir :

DES PRODUITS PURS

DES PLANTES DE 1^{RE} QUALITÉ

DES DROGUES DE 1^{ER} CHOIX

ADRIAN, 9-11, Rue de la Perle
PARIS

LABORATOIRES CLIN

— 1923 —

ADRENALINE CLIN, CINNOZYL, ÉLECTRARGOL, ARRHÉNOMARTIOL, ÉLECTROMARTIOL, ÉLECTROCUPROL, ÉLECTROSELENIUM CACODYLATE de SOUDE CLIN, INJECTIONS et GOUTTES CLIN STRYCHNO-PHOSPHARSINÉES, ÉLIXIR DÉRÉT, GOUTTES RAIDET, ENÈSOL, ARSAMINOL, NÉO-TRÉPARSÉNAN, SULFO-TRÉPARSÉNAN, ODARSOL, SPARTO-CAMPBRE, SPARTOVAL, GÉNISTÉNAL, LYSO-CHOC, IOGOL, ORTHOSIPHÈNE, PADÉRYL, SIROP de SIRTAL, SIROP et PÂTE AUBERGIER, SOLUTION et AMPOULES de SALICYLATE DE SOUDE CLIN, SOLUROL, LIQUEUR et PILULES LAVILLE, SERUMS CLIN (Anti-colibacillaire, Antidiphthérique, Antigangréneux, Antistreptococcique), COMPRIMÉS SÉRIQUES, VACCINS CLIN (Anticoquelucheux, Antigonococcique I-II, Antistaphylococcique, Antistreptococcique, Coli-entéro buccal et injectable, Pneumo-broncho, Pré-opératoire), PYOVARGOL, etc.

COMAR et C^{ie}, 20, rue des Fossés-Saint-Jacques, 20 — PARIS-V^e

Médaille d'Or. — Diplômes d'Honneur. — Grand Prix.
TURIN 1911. — GAND 1913. — LYON 1914. — STRASBOURG 1919

Cachets Azymes Souples

S. CHAPIREAU

MARQUE DE FABRIQUE



DÉPOSÉE

V^{re} JABLONSKI

née **CHAPIREAU**

2, Avenue du Bel-Air
(ci-devant 14, Rue de la Perle)

PARIS



BLANCHEUR, SOUPLESSE, ÉLÉGANCE

Les Cachets **S. Chapireau** contiennent trois fois plus de poudre que tous les autres cachets de même diamètre. — Ces cachets sont timbrés au nom ou à la marque du pharmacien. (Impression en relief à sec, impression en couleur).

ILS SONT FAITS EN TOUTE COULEUR

L'Appareil S. CHAPIREAU est le plus simple, le plus pratique, le plus expéditif.

Appareil n° 1 : 25 fr. — n° 2 : 15 fr. — n° 3 : 9 fr.

fesseur ACHARD ; secrétaire annuel, D^r BROUARDEL ; trésorier, D^r Jules RENAULT.

Académie des Sciences. — Dans sa séance du 23 décembre dernier, l'Académie des Sciences a attribué les prix suivants pour l'année 1940 :

Chimie. — *Prix Montyon des Arts insalubres* : un prix de 2.500 fr. à M. le Prof. Raymond DELABY ; une mention honorable de 1.500 fr. à M. Louis DE SAINT-RAT.

Prix JECKER : un prix de 2.500 fr. à M. le Prof. MAX MOUSSERON (de Montpellier) ; un prix de 2.500 fr. à M. Jacques RABATÉ.

Fondation Cahours : les arrérages vont à M. Georges PETIT.

Prix Houzeau : à M. Jean-Albert GAUTIER.

Fondation Ch. Adam Girard : un prix à M. LÉON VELLUZ.

Une médaille Berthelot : à MM. MAX MOUSSERON, RABATÉ, GAUTIER et VELLUZ.

Prix GÉNÉRAUX. — *Prix Saintour* : à M. le Prof. EM. PERROT.

Prix Lonchamps : M. Raoul LECOQ.

Prix Jules Wolff : à M. Yves RAOUL.

Cette longue liste montre que les pharmaciens furent cette année particulièrement à l'honneur. Nous adressons à tous nos sincères félicitations.

Académie de Médecine. — Parmi les prix décernés le 10 décembre 1940 par l'Académie de Médecine, nous relevons :

Prix Buignet : à M. GUILLAUMIN.

Prix Buisson : à M. TRÉFOUEL.

Prix Caillieret : à M. LECOQ.

Prix Perron : à M. FONTAINE.

Prix Jansen : à M. le Prof. CHEVALIER (de Marseille).

Comité consultatif d'Hygiène. — En date du 2 décembre 1940, sont nommés membres du Comité consultatif d'Hygiène de France et conseillers sanitaires techniques :

Pharmacie : M. le D^r CHEYMOL, pharmacien des hôpitaux de Paris.

Toxicologie, laboratoires : M. le professeur FARRE, professeur à la Faculté de pharmacie de Paris.

Sont également nommés membres du Comité consultatif d'Hygiène de France :

M. le Prof. DAMIENS, doyen de la Faculté de pharmacie de Paris ;

M. le Prof. TIFFENEAU, doyen honoraire de la Faculté de médecine de Paris.

Nous nous réjouissons de ces nominations particulièrement qualifiées.

(J. O. du 4 décembre 1940.)

Section de la chimie de l'Office central de répartition des produits industriels. — Le *Journal officiel* du 7 décembre publie un tableau des substances soumises à la charge de l'Office central de répartition. La plupart de ces substances sont médicamenteuses.

Confiseries médicamenteuses. — Un décret du 22 décembre modifie la loi du 30 juillet 1940 réglementant la fabrication et la vente de la pâtisserie, de la confiserie et de la biscuiterie :

« Sont interdites la fabrication industrielle ou autre, la vente, la mise en vente et la consommation des produits de confiserie contenant *plus de trente pour cent de saccharose*.

« Sont exempts de l'interdiction visée à l'article 1^{er} et au présent article, les produits pharmaceutiques autres que les gommes présentés sous forme d'articles de confiserie, en vente à la date de la publication du présent décret et qui contiennent, outre le sucre, des substances médicamenteuses. »
(J. O. du 24 décembre 1940.)

Vaccination obligatoire. — Le *Journal officiel* du 26 novembre 1940 publie une loi datée du 25 novembre, rendant la vaccination antityphoïdique obligatoire pour tout adolescent entrant dans un camp de jeunesse.

Le ministre peut instituer par arrêté l'obligation de la vaccination antityphoparatyphoïdique pour tous les sujets de dix à trente ans, résidant dans les zones du territoire menacées par une épidémie de fièvres typhoparatyphoïdes.

En même temps que la vaccination antityphoparatyphoïdique, la vaccination antidiphthérique et antitétanique (rendue également obligatoire par une loi du 24 novembre 1940), est pratiquée au moyen d'un vaccin associé chez tous les sujets visés aux articles premier et 2 de la présente loi, qui ne peuvent établir, par la production de leur carnet de vaccination, qu'ils ont déjà bénéficié d'une ou de l'autre de ces vaccinations.

Création d'un corps civil de pharmaciens-chimistes des Etablissements de la Marine. — Un décret-loi en date du 28 août 1940 précise la constitution de ce corps :

Art. 1^{er}. — Il est créé, à la date du présent décret, au secrétariat d'Etat à la Marine, un corps civil de pharmaciens-chimistes des Etablissements de la Marine.

Les fonctionnaires de ce corps pourront être détachés auprès d'autres ministères ou organismes contrôlés par l'Etat.

Art. 2. — Les statuts de ces fonctionnaires ainsi que leurs conditions de recrutement seront fixés par des textes ultérieurs.

Toutefois, leur recrutement à l'origine s'exercera par priorité parmi les personnels qu'ils remplacent.

Art. 3. — A titre transitoire et jusqu'à la publication des textes prévus à l'article ci-dessus, ces personnels seront soumis aux dispositions qui régissaient le corps qu'ils remplacent, notamment en ce qui concerne les traitements et indemnités.
(J. O. du 29 août 1940.)

Le mal des ardents et l'ergotisme. — Dans *La Chirurgie de la douleur*, le Prof. René LERICHE écrit : « Le Moyen Age et même des époques assez proches de nous ont connu de véritables épidémies dans lesquelles alternaient des manifestations convulsives et des gangrènes des bouts des doigts, accompagnées de brûlures intenses. On appelait cela le *feu sacré* ou *mal des ardents*.

En 1090, le feu sacré atteignit le Dauphiné. — Ce feu, que les démons semblaient avoir soufflé, nous dit un historien local dont la description a été récemment citée par CHAUMARTIN, s'allumait sous la peau et y formait des charbons noirs et ardents qui faisaient en peu de temps tomber le

A LOUER

LABORATOIRES L. LEPRESTRE

DOCTEUR EN PHARMACIE

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ CHIMIQUE DE FRANCE

12, Rue de Strasbourg. — PARIS (X').

Téléphone : BOTZARIS 52-75

CONFIEZ-LEUR TOUS VOS EXAMENS :

SEROLOGIE

BACTÉRIOLOGIE

CHIMIE BIOLOGIQUE

DIAGNOSTIC PRÉCOCE DE LA GROSSESSE

EXACTITUDE ET RAPIDITÉ

TARIF ET MATÉRIEL DE PRÉLÈVEMENTS SUR DEMANDE

Remise confraternelle de 50 %.

ÉTABLISSEMENTS

SOUDAN

48, Rue d'Alésia, PARIS (14^e)



SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES :

GIRARD. PAUL THIBAUT

BOISSY. IODOMAÏSINE

MIRATON-CHATEL-GUYON

VASOGÈNES PEARSON

..... LACTAGOL

AGOLINE

(GRANULÉ SOLUBLE)



CHOLECYSTITES CHRONIQUES CONGESTION DU FOIE

Lithiase biliaire - Ictère et Cholémie

Dyspepsies réflexes - Constipation

Migraines, Vertiges, Eczéma, Prurit

d'origine
hépatobiliaire

Posologie : 1 à 3 cuillerées à café le matin à jeun, dans
un demi verre d'eau chaude.

LABORATOIRES DU D^r ZIZINE
24, 26, Rue de Fécamp - Paris (XII^e)

membre auquel ils étaient attachés. — Et un ordre religieux se fonda sous le vocable de saint Antoine pour en secourir les victimes.

Il est établi aujourd'hui que le feu Saint-Antoine et ses apparentes épidémies étaient dus à la consommation de farines renfermant des poussières d'ergot de seigle, dont chacun connaît l'action élective sur la fibre lisse des vaisseaux.

Le feu Saint-Antoine était en fait une maladie de vaso-constriction par ergotisme alimentaire. La vaso-constriction ergotinique des artères cérébrales produisait des convulsions. Celle des artères des mains et des doigts, des pieds et des orteils se traduisait par la gangrène.

De nos jours, l'ergotisme gangréneux n'existe plus, dans nos pays du moins. La surveillance des farines et les perfectionnements de la culture nous en ont débarrassés. Mais les vétérinaires observent encore, de temps en temps, ce que l'on pourrait appeler le mal des ardents des poulaillers. Quand un paysan constate que son seigle est envahi par le parasite, il sait qu'il ne peut être vendu et pour ne pas le jeter sans profit, il le donne à ses poules : les poulaillers sont alors décimés par l'ergotisme qui fait perdre aux volailles, par vaso-constriction, les crêtes et les barbillons.

L'ignorance et la crainte peuvent faire reparaître épisodiquement l'ergotisme chez des malades affolées par une suspension de règles et qui croient les ramener en prenant de l'ergotine. »

Alcalinothérapie et calculs urinaires. — Le traitement par les alcalins, traitement médical classique de l'ulcère de l'estomac, est aussi celui auquel recourt tout malade qui ressent quelques douleurs gastriques. La quantité de poudre alcaline prise journellement peut être relativement élevée, notamment dans le traitement dit de *Sippy*, fort en honneur aux Etats-Unis, lequel consiste à prendre toutes les heures la valeur d'un quart de cuillerée à café de bicarbonate de soude additionné à parties égales de carbonate de chaux ou de magnésie. Chez les sujets qui suivent un tel traitement, on trouve une augmentation de la densité des urines, dont l'excrétion en matériaux solides est doublée, et un pH très nettement alcalin. Ce sont là des conditions qui sont généralement signalées comme des facteurs importants dans l'étiologie des calculs urinaires. Parmi les 233.110 malades qui ont été soignés en douze ans à la Clinique universitaire de Chicago, *Wesley Eisele* a relevé 505 cas de calculs urinaires.

43 de ces malades étaient atteints d'ulcère d'estomac et 13 autres souffraient de troubles gastro-intestinaux également traités par les alcalins. Au total, donc, 56 malades soumis à l'alcalinothérapie sur 502 atteints de lithiase rénale, soit 11 %. Ce pourcentage important ne saurait être attribué au simple fait du hasard.

Injection de salicylate de sodium par voie sous-cutanée. — Un certain nombre de rhumatisants présentent, on le sait, une intolérance gastrique marquée pour le salicylate de sodium. Pour y remédier, on a employé la voie rectale, ainsi que les injections intraveineuses et intramusculaires. Ces deux dernières présentent le même inconvénient, à savoir la sclérose rapide des tissus injectés aboutissant à une thrombose veineuse ou à des indurations intramusculaires suivant le cas. Quant à la voie rectale, encore que la technique en ait été bien mise au point

par BULLERICH, elle est mal supportée par les malades présentant la moindre altération de la muqueuse rectale et l'on sait combien la chose est fréquente.

C'est à propos d'une rhumatisante qui présentait précisément une intolérance à ces différents modes de traitement, aussi bien gastrique ou rectal qu'intramusculaire ou intraveineux, que J. G. VELASQUEZ (*Prensa medica argentina*, mai 1940) a été amené à expérimenter la voie sous-cutanée. Commencant par des doses très faibles de 2 cm³ de solution, il put monter progressivement à 5, 10, 20, 50 et 100 cm³. A partir de ce moment, il est bon de s'arrêter le plus souvent ou tout au moins de tâter peu à peu la sensibilité du patient, certains présentant rapidement des phénomènes d'intolérance (bourdonnements, surdité, etc.).

D'autres au contraire pouvant supporter jusqu'à 200 cm³, ainsi que l'auteur a pu le constater sur une série de malades traités par lui, après le succès obtenu par sa première tentative.

Il a pu constater, en effet, que ces injections sont indolores et facilement supportées, sauf exception rare. Les résultats obtenus sont en général rapides. Les douleurs s'amendent déjà avec les doses de 50 cm³, correspondant à 1 gr. 16 de sel.

Toutefois, il est extrêmement important de n'employer qu'une solution isotonique, laquelle est à 23,20 pour 1.000 et non les solutions toutes faites, dont les titres sont variables.

La technique extrêmement simple est exactement la même que celle de l'injection de sérum physiologique et par conséquent à la portée de tout praticien. L'étendue de la surface utilisable permet d'en continuer l'emploi pendant de nombreux jours sans inconvénient.

Pansements biologiques à l'huile de foie de morue. — Les pansements à l'huile de foie de morue constituent une vieille thérapeutique, employée depuis longtemps par l'Ecole française de Dermatologie (BAZIN, VIDAL, PAUTRIER, GOUGEROT, etc.). Cette méthode connaît un renouveau, grâce à l'introduction dans l'arsenal médicamenteux de pâtes aux huiles de foie de morue ou de flétan, désodorisées, permettant une application aisée du pansement.

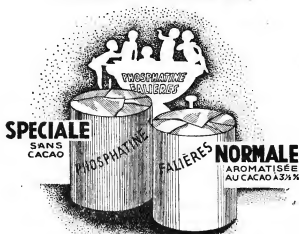
Il s'agit de pansements biologiques, activant et régularisant la mitose cellulaire. Le pouvoir cicatrisant remarquable de l'huile de foie de morue est dû : à ses composants chimiques (iode, lécithines, soufre et, surtout, phosphore) et à sa teneur en vitamines A et D, ces deux vitamines ayant un pouvoir cytophyllactique et anti-infectieux très net.

Les indications majeures de la méthode sont, ainsi que le précise Jacques ABEILLE, dans sa *Thèse de Médecine* (Paris, 1939), les plaies, brûlures et ulcères, particulièrement les ulcères variqueux, malgré leur tendance à l'atonie. Les cicatrices, rapidement obtenues, sont souples et de bonne qualité, n'entraînant ni gêne fonctionnelle, ni déformation inesthétique.

A côté d'elles doivent figurer également : les dermatoses prurigineuses et croûteuses, les cavités osseuses des ostéomyélite et mastoïdites, les rhinites atrophiques et l'ozène, les gingivites, les métrites, vaginites et ulcérations du col, les fissures et fistules anales et les exulcérations périanales, l'érythème fessier du nourrisson, les escarres de décubitus.

LA PHOSPHATINE

DEUX FORMES



LA PHOSPHATINE spéciale sans cacao (conditionnement bleu) est recommandée à partir du 5^e mois et dans tous les cas d'intolérance pour le lait, de défaut ou perte d'appétit, d'irrégularité ou même d'arrêt de croissance.

LA PHOSPHATINE normale aromatisée au cacao (3 1/2 %) est l'aliment de l'enfant à partir de 8 à 9 mois, ou davantage, surtout au moment du sevrage et pendant la croissance.

La Phosphatine facilite la dentition, aide la formation des os, donne force et santé.

LA PHOSPHATINE FALIÈRES, 1, quai Aulagnier, ASNIÈRES, (Seine).

VIN DE CHASSAING

BI-DIGESTIF

CONTRE LES

AFFECTIONS

des **VOIES DIGESTIVES**
la **PERTE** de l'**APPÉTIT**
et des **FORCES**

1 ou 2 verres à liqueur après les repas.

PARIS

CONSTIPATION GUÉRISON

par la Véritable

Poudre Laxative de Vichy

du D^r L. SOULIGOUX

Laxatif sûr, agréable, facile à prendre.

PARIS

LABORATOIRES D'ENDOCRINOLOGIE APPLIQUEE

CONCESSIONNAIRES DES MARQUES DES

ÉTABLISSEMENTS BYLA

Siège Social et Administration
26, Avenue de l'Observatoire
PARIS



Usines
et Laboratoires de Recherches
à GENTILLY (Seine)

PRODUITS BIOLOGIQUES

ADRÉNALINE
CHOLESTÉRINE
GLYCOGÈNE
HÉMOCRISTALLINE

LÉCITHINE
LEVURE
NUCLÉINE
PEPTONE, ETC.

PEPTONES BACTERIOLOGIQUES

FERMENTS OFFICINAUX PURS ET TITRÉS

DIASTASE
PANCRÉATINE

PEPSINE
PAPAÏNE, ETC.

PRODUITS ORGANOThÉRAPIQUES

*préparés dans le vide à froid immédiatement après la récolte, avec des
organes spécialement prélevés et choisis par un Biologiste
qui en vérifie l'intégrité physiologique.*

OVARINE
THYROÏDINE
VITAMINES

HYPOPHYSINE
SURRÉNINE, ETC.
HORMONES

FOLLICULINES

MUSCULOSINE

NEUROTROPHOL

PHYLACTONE

INSULINE BYLA

HORMOVARINE

SPLENARMONE

IRRASTERINE

VITADONE

AMUNINE

VITAMINOL, ETC.

Les applications de pâte à l'huile de foie de morue sont faciles, et leur action peut être ainsi résumée :

- Elles calment rapidement la douleur (pouvoir analgésiant) ;
- Elles enrayent l'infection secondaire (pouvoir antimicrobien) ;
- Elles entraînent une cicatrisation rapide (pouvoir mitosique).

L'agar-agar en diététique et en thérapeutique. — Etudiant l'agar-agar dans le numéro des 4-7 septembre 1940, Henri LECLERC fournit, comme à l'ordinaire, les plus précieux enseignements. Le mieux est encore de le copier servilement : « Voici, écrit-il, une recette que j'utilise souvent chez les malades astreints à un régime hypoazoté et qui leur procure les mêmes sensations gustatives que les gelées de viande qu'on leur interdit. Préparer un bouillon en faisant cuire dans 2 litres d'eau, jusqu'à réduction de moitié, 2 cuillerées à soupe de pois chiches, 3 de fèves fraîches non décortiquées, 1 d'orge perlé, 2 pommes de terre, 2 carottes, 2 oignons coupés en tranches, 1 branche de céleri ; passer au tamis sans expression, saler, poivrer légèrement. D'autre part, mettre de 20 à 30 gr. de mousse du Japon, préalablement bien lavée à l'eau froide, dans un verre d'eau où elle subira une ébullition suffisante (de cinq à dix minutes) pour être dissoute complètement. Ajouter ce liquide à 1 litre du bouillon encore chaud, faire bouillir le tout quelques minutes, couler le mélange dans des moules et le laisser refroidir. J'ai vu d'insignes gourmets absorber cette préparation avec la conviction qu'on leur avait servi une authentique gelée de poulet. Les proportions et le *modus operandi* seront les mêmes pour la confection d'entremets dont le nombre et la saveur varieront selon les facultés imaginatives du consommateur.

« Ces recettes culinaires peuvent facilement se transformer en formules thérapeutiques et jouer alors un rôle important dans les affections du tube digestif où, comme l'a signalé ENHORN, elles constituent de précieux véhicules médicamenteux en raison de la propriété que possède l'agar-agar d'abandonner lentement, par osmose, après absorption d'eau, les substances qui lui ont été incorporées. C'est ainsi que les gelées dans la composition desquelles entrent l'infusion de casse ou de séné, la décoction de bourdaine, l'extrait de cascara sont particulièrement utiles aux constipés et que les malades atteints, au contraire, de diarrhée bénéficient de celles qui contiennent de la myrtille, de la tormentille, de la consoude et autres astringents. Je prescris fréquemment un apozème de pulpe de casse et de manne, à 60 gr. de chaque pour 300, qui, aromatisé de vanille et gélifié, *secundum artem*, par l'adjonction de 5 à 10 gr. d'agar-agar, offre aux malades une friandise grâce à laquelle ils peuvent s'exonérer l'intestin cito, tuto et jucunde. »

Le traitement de la diarrhée infantile par l'association pectine-agar-agar. — Cette médication dérive du traitement de la diarrhée par la pomme crue rapée, qui fut préconisé il y a une dizaine d'années. Mais la pectine-agar n'a pas les inconvénients de la pomme crue ; elle est facilement absorbée par les enfants, elle ne produit pas de douleurs gastriques ; elle possède les deux éléments nécessaires à la thérapeutique antidiarrhéique : la pectine et la cellulose ; elle est rapidement assimilable, elle calme le péristaltisme intestinal, elle a une haute valeur

nutritive, elle adsorbe les bactéries et leurs toxines, elle s'oppose à la cétose et à la déshydratation ; localement, elle a un effet cicatrisant. Tels sont les avantages qu'on reconnaît à l'association de pectine et d'agar-agar.

La poudre de pectine-agar dont se servent les auteurs américains est composée de pectine (6,3 %), d'agar (4,3 %) et de dextrimaltose (89 %). Sa valeur énergétique est de 480 calories pour 250 gr. de poudre.

Voici la façon de préparer la médication : on met 250 gr. de poudre à cuire, pendant dix minutes, dans 750 gr. de lait, auquel on ajoute ensuite la quantité habituelle de sucre. On répartit cette solution dans des biberons que l'on fait réchauffer le moment venu. On doit secouer énergiquement le biberon et se servir d'une tétine à larges trous.

On observe le rythme habituel des tétées en rapport avec l'âge de l'enfant, mais comme le nombre des calories de cette solution est le double de celles du lait, il faut réduire de moitié la ration quotidienne et donner un biberon d'eau sur deux tétées, ce qui assure d'ailleurs l'hydratation.

La solution de pectine-agar ainsi obtenue est épaisse et s'oppose aux vomissements.

Pour les enfants de six mois à deux ans, on réduit la quantité de lait. C'est ainsi que l'on fait cuire 250 gr. de poudre dans 500 gr. de lait ou d'autres liquides, et on peut ajouter, après cuisson, une substance quelconque pour donner un goût agréable : vanille, cacao, fruits, etc. On réchauffe au bain-marie ou on sert glacé.

Les enfants plus grands peuvent être alimentés normalement en même temps qu'ils prennent cette médication.

Chez le nourrisson, dès que les selles sont redevenues normales, on diminue progressivement la pectine-agar et on équilibre la ration en lait, en eau et en sucre suivant l'âge du nourrisson.

Chez les enfants plus grands, on continue le traitement jusqu'à ce que les selles soient moulées, puis on remplace la pectine-agar graduellement par des desserts à la gélatine, des gelées, des bananes, des pommes, des pommes de terre, des fromages de maison ou de la viande maigre. Le lait, les légumes, les céréales doivent être ajoutés avec précaution.

HOWARD et TOMPKINS (*Journ. amer. med. Assoc.*, 15 juin 1940) donnent les résultats de ce traitement appliqué à 23 nouveau-nés atteints d'entérite, dont la température ne dépassait pas 39°, cette fièvre étant probablement due pour une part à la déshydratation. Leurs selles contenaient du sang en quantité variable et du mucus sans pus.

Chez les enfants traités par la pectine-agar, les selles redevinrent normales, alors que chez les autres la diarrhée dura une semaine et plus. Chez un nourrisson, notamment, qui fut atteint de diarrhée dès le deuxième jour de sa naissance et chez lequel on comptait jusqu'à seize selles par jour, il n'y eut plus que trois selles dès le premier jour de l'application du traitement, et pendant les trois jours où le traitement fut appliqué, son poids augmenta de 150 gr.

Une amélioration aussi rapide fut notée plusieurs fois chez des nourrissons, et chez les enfants plus âgés on put voir le nombre des selles passer en vingt-quatre heures de 25 à 3 ou 4 en un seul jour.

Ce même traitement fut appliqué à 50 enfants plus âgés, atteints soit de dysenterie bacillaire, soit de diarrhées banales. Dans la plupart des



Opothérapie
Hématique
Totale

SIROP de
DESCHIENS

à l'Hémoglobine vivante

Renferme toutes les Substances
Minérales du Sang total

Médication rationnelle des
SYNDROMES ANÉMIQUES
et des
DÉCHÉANCES ORGANIQUES

Une cuillerée à soupe à chaque repas.

R. C. Seine 227.204

Deschiens, D^r en Ph^a, 9, Rue Paul-Baudry, Paris (8^e)

ÉTABLISSEMENTS CHEVRETIN-LEMATTE

Laboratoires

LEMATTE ET BOINOT

ACÉCOLINE
ACÉCOLINE-PAPAVÉRINE
HYPOTAN
HYPOTAN-PAPAVÉRINE
PRESSYL
ACÉCOLEX
CALCIONAL
TONIKÉINE
NICOBION

52, RUE LA BRUYÈRE, PARIS (IX^e)

Etablis^{ts} ROQUES

FABRIQUE DE PRODUITS CHIMIQUES PURS
POUR LA PHARMACIE

MAISON FONDÉE EN 1846

Bureaux à Paris

36, Rue Ste-Croix-de-la-Bretonnerie (4^e)

Usine .

à SAINT-OUEN (Seine)

IODE

IODURES de POTASSIUM, de SODIUM, IODE BISUBLIMÉ
IODOFORME, IODOTHYMOL et tous les dérivés de l'Iode

BRÔME

BROMURES de POTASSIUM, de SODIUM, d'AMMONIUM
BROMOFORME et tous les dérivés du Brôme

BISMUTH

SOUS-NITRATE, CARBONATE, SOUS-GALLATE
SALICYLATE et tous les autres sels de Bismuth

ALCALOÏDES

COCAÏNE

ATROPINE, ÉMÉTINE, HOMATROPINE, HYOSCIAMINE, PILOCARPINE,
SPARTÉINE, TROPACOCAÏNE et leurs sels.

CACODYLATES - MÉTHYLARSINATES

ALBUMOSES ARGENTIQUES :

Argent Colloïdal, Protéinate, Vitellinate

Les Etablissements ROQUES

ne vendent que les produits de leur fabrication

Le cachet ROQUES est une garantie de pureté

cas, l'hospitalisation fut évitée en raison de la rapidité de l'amélioration produite par la pectine-agar. Très rapidement, les douleurs disparurent, les vomissements cessèrent, l'hydratation fut assurée et les enfants maintinrent leur poids. En général, les selles moulées apparurent dès le lendemain de l'établissement du traitement, si on avait soin de laisser l'enfant sans autre nourriture pendant vingt-quatre heures. Dès les deuxième et troisième jours, on put établir le régime de transition en diminuant la pectine-agar. Chez les dysentériques bacillaires, le traitement fut continué jusqu'à la disparition du sang, du pus et du mucus des fèces.

Le Marihuana. — Depuis dix ans, l'Amérique s'intoxique en fumant une herbe que l'on cultive pour ses propriétés textiles dans les Etats de l'Ouest, mais qui pousse à l'état sauvage et que l'on peut ramasser partout dans le reste du pays. Il suffit de la faire sécher et puis de la fumer, pour obtenir des effets narcotiques et paradisiaques. Le Marihuana est un Chanvre, *Cannabis americana* ou *Cannabis sativa*.

Son nom dériverait du portugais *Maraguango* : mais peut-être aussi est-il la forme portugaise de Marie-Jeanne. Il est inscrit dans la législation américaine contre les stupéfiants et sa consommation est punie par la loi.

L'ivresse qu'il détermine est souvent criminelle. Sa pathologie est maintenant bien établie. On y distingue des formes aiguës, caractérisées par de l'excitation, notamment sexuelle, la perte de la notion du temps, des sensations corporelles ou coenesthésiques variées, des hallucinations. L'usage fréquent aboutit rapidement à l'intoxication chronique, qui, surtout chez les prédisposés, se termina par un stade de manie dépressive, d'impuissance sexuelle et de détérioration physique progressive. Ces symptômes sont assez facilement guéris par la suspension de la drogue pendant l'internement du malade. Malheureusement tout recommence dès sa mise en liberté.

Les conséquences sociales sont graves, d'autant plus que le fumeur peut trouver sa drogue tout seul, et qu'on ne peut ici combattre ce fléau en s'attaquant aux trafiquants.

Une nouvelle méthode hormonothérapique : l'implantation sous-cutanée d'hormone cristallisée synthétique. — L'inconvénient de l'hormonothérapie par voie sous-cutanée est son action discontinue ; on a essayé d'y remédier de bien des façons et notamment par l'usage de solutions huileuses ; mais les résultats ne se sont pas montrés entièrement satisfaisants. Aussi a-t-on tenté de réaliser avec les hormones cristallisées une véritable greffe par implantation sous-cutanée de boulettes d'hormone cristallisée. Cette méthode a été préconisée dès 1937 par DEANESLY et PARKES pour la testostérone ; mais les doses de produits employés furent trop faibles pour donner des résultats. En 1939, THORN ENGEL et EISENBERG, puis HOWARD, EMERSON et FIRON ont employé cette méthode pour le traitement des addisoniens par l'hormone corticosurrénale synthétique (acétate de désoxycorticostérone) ; cette hormone était comprimée mécaniquement en boulettes atteignant jusqu'à 800 milligr. et stérilisées par un procédé spécial. Les boulettes étaient implantées sous la peau de la région sous-scapulaire ; leur dureté et l'insolubilité relative

de l'acétate de corticostérone entraînaient une désintégration lente et une absorption prolongée. Chez six malades ainsi traités, l'amélioration fut accentuée et continue et se prolongea pendant plusieurs mois ; le taux d'absorption moyen, calculé à partir de la perte de poids subie par la boulette en un nombre donné de jours, était environ de 0 milligr., 28 par jour ; l'injection préalable d'hormone en solution huileuse permet de déterminer le nombre de boulettes à implanter.

L'action anti-bactérienne du miel. — Les vertus thérapeutiques du miel sont connues depuis la plus haute antiquité, puisque déjà TACITE attribuait à l'usage de cet aliment la santé et la force des Germains.

Depuis, de nombreux auteurs ont vanté son action dans toutes sortes d'affections des plus disparates : maux de dents, furonculose, piqûres d'abeilles, hyperchlorhydrie, troubles anaphylactiques, etc., sans parler de son usage courant et connu de tous comme laxatif et calmant de l'irritation laryngo-trachéale.

Son action cicatrisante et désinfectante a également attiré l'attention depuis longtemps, encore qu'on n'ait jamais précisé exactement la nature même de ce pouvoir anti-infectieux.

Tout récemment, Mario FRANCO et Luigi SARTORI ont cherché (*Annali d'Igiene*, mai 1940) à résoudre les trois points suivants :

1° Le miel possède-t-il de véritables propriétés anti-bactériennes et, dans l'affirmative, s'agit-il d'un pouvoir bactéricide ou simple bactériostatique ?

2° A quelle concentration se produit cette action et combien de temps dure-t-elle ?

3° Est-elle influencée par les agents physiques extérieurs (lumière, chaleur) et dans quelles proportions ?

Afin de se placer dans les meilleures conditions possibles, les auteurs ont expérimenté avec des miels recueillis à différentes époques et fabriqués avec diverses fleurs soigneusement repérées. En outre, ils ont contrôlé leurs résultats avec une solution témoin, de composition chimique très voisine du miel naturel et légèrement acide (pH : 6,5). Les germes employés furent le colibacille, le bacille de SMIGA, le bacille typhique, le staphylocoque doré et les spores du *B. anthracis*.

Les colonies poussées sur les différents miels et la solution témoin furent comptées respectivement au bout de vingt-quatre heures, quarante-huit heures et sept jours. En outre, l'expérience fut refaite avec des solutions de concentration variant de 2 à 5 % et pour chacun des microbes choisis.

Ces expériences, très méthodiquement conduites, ont amené les auteurs à pouvoir poser les conclusions suivantes :

Tous les miels naturels, quelle qu'en soit l'origine, ont une action plus ou moins marquée sur l'évolution des différents germes expérimentés. Cette action est nettement plus marquée et franchement bactéricide pour les miels extraits d'un mélange de fleurs, alors que les miels d'une seule provenance (fleur d'acacia, fleur de marronnier) sont plutôt bactériostatiques. D'ailleurs, le degré d'acidité et la concentration des solutions interviennent pour favoriser cette action. En général, le miel simplement bactériostatique à la solution de 5 à 10 % devient bactéricide à 20 %, ce qui confirme le rôle joué par la teneur plus ou moins forte en sucre.

ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

PRIX ORFILA 1872



PRIX DESPORTES 1904

DIGITALINE NATIVE

FORMES

*Solution au 1/1000. — Comprimés au 1/10 de mg.
Ampoules au 1/4 de mg. pour injections intramusculaires.
Ampoules au 1/5 de mg. pour injections intraveineuses.*

LABORATOIRE NATIVELLE

27, Rue de la Procession — PARIS 15

Dräger

ARTHRITISME - DERMATOSES
CICATRISATIONS TRAINANTES

Saposide

Troubles des métabolismes de la cholestérine et du calcium.

Saponine injectable

Laboratoires du D^r CAVAILLES, 29 rue Singer, PARIS-16^e

FLUXINE

BONTHOUX

circulation du sang

LES CLASSIQUES

DE LA

DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE

(MÉMOIRES DE CHIMIE)

PUBLIÉS SOUS LE PATRONAGE DE MM.

**LE CHATELIER, BÉHAL, URBAIN, BERTRAND, PERRIN,
DELÉPINE, LESPIEAU**

Secrétaire Général : M. A. DAMIENS

Volumes in-8 (19 × 13,5), 200 pages environ, édition ordinaire 18 fr.
Édition de luxe 50 fr.

(GAUTHIER-VILLARS, Éditeurs, 55, quai des Grands-Augustins, Paris-6°).

A l'occasion de l'Exposition de 1937 et de l'organisation du *Palais de la Découverte*, sont publiés plusieurs ouvrages sous le titre général : « LES CLASSIQUES de la DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE ». Certains d'entre eux feront l'objet d'une édition de luxe, à côté de l'édition ordinaire.

Le tirage de luxe est limité à 200 exemplaires, qui seront réservés aux premiers souscripteurs.

Huit ouvrages sont actuellement en vente :

1° *Leçons de Philosophie chimique*, de J.-B. DUMAS, avec un avant-propos de M. G. URBAIN, Membre de l'Institut. Ouvrage de xxviii-265 pages, avec deux planches hors-texte ;

2° *Chimie élémentaire*, de LAVOISIER, avec un avant-propos de M. Henry LE CHATELIER, Membre de l'Institut. Ouvrage de xxxviii-191 pages, avec deux planches hors-texte ;

3° *La Synthèse totale en Chimie organique*. Mémoires de MM. WÖHLER, GERHARDT, M. BERTHELOT, LE BEL, VAN T'HOFF, JUNGFLEISCH, LADENBURG, PASTEUR. Préface et commentaires par M. MARCEL DELÉPINE, Membre de l'Institut. Ouvrage de viii-147 pages, avec huit planches hors-texte.

4° *Les Métaux légers* (aluminium, glucinium, magnésium, métaux alcalins). Mémoires de H. SAINTE-CLAIRE, DEVILLE, HÉROULT, BUSSY, GAY-LUSSAC, THÉNARD. Préface de M. LÉON GUILLET, Membre de l'Institut. Volume de xviii-166 pages avec figures.

5° *Détermination des poids moléculaires*. Mémoires de AVOGADRO, AMPÈRE, RAOULT, VAN T'HOFF, D. BERTHELOT. Avant-propos par M. R. LESPIEAU, Membre de l'Institut. Volume de xvi-166 pages.

6° *La Dissolution*. Mémoires de LAVOISIER, GAY-LUSSAC, LÆWEL, GERNEZ, LESCŒUR, RAOULT. Préface par H. LE CHATELIER, Membre de l'Institut. Volume de xvi-148 pages, avec figures.

7° *Halogènes et composés oxygénés du chlore*. Mémoires de SCHEELÉ, BERTHOLLET, GAY-LUSSAC et THÉNARD, H. DAVY, BALARD, COURTOIS, H. MOISSAN, MILLON. Avant-propos par M. A. DAMIENS, Professeur à la Faculté de Pharmacie de Paris. Volume de xiv-150 pages, avec figures.

8° *Dissociation. Équilibres chimiques*. Mémoires de M. BERTHELOT, PÉAN DE SAINT-GILLES, SAINTE-CLAIRE DEVILLE, DEBRAY, HAUTEFEUILLE, PESLIN, HENRY LE CHATELIER. Préface de M. PIERRE JOLIBOIS, Professeur à l'Ecole Nationale Supérieure des Mines. Volume de xviii-264 pages, avec figures.

Mais l'action anti-bactérienne est avant tout le fait d'une substance particulière qui a pu être isolée et dont les principaux caractères sont :

1° La thermolabilité : active pendant une heure à 56°, elle ne l'est plus que pendant vingt à trente minutes entre 70 et 80°, dix minutes à 80° et cinq à 100°.

2° La photosensibilité : l'action directe de la lumière solaire diminue son pouvoir ;

3° La résistance à l'influence du temps et au vieillissement.

L'examen des filtrats obtenus par broiement des différentes parties du corps de l'abeille (tête, thorax, bourse mellifère) n'a pas permis aux auteurs de considérer cette substance comme un produit de sécrétion de l'insecte lui-même. Au contraire, les différences de pouvoir bactéricide selon la saison, la région et la fleur en cause, ainsi que les constatations directes, permettent de la considérer comme ayant son origine dans le nectar et autres produits melligènes de la corolle des fleurs.

Liste des Marques publiées dans les *Bulletins officiels* du 25 avril au 15 juin 1940, fournie par M. Jacques Brocchi, 38, rue de Surène, Paris. — Arinaline, Arnamide, Arnaphédrine, Arnariasis, Arsénottannine, Asfériquime, Acceler, Acidulettes (Rt), Agarol, (Rt), Aghon, Antalex, Antista, Antivirus (Rt), Antonal, Bady (Cachets), Bactériolysine (Rt), Baume Iki (Rt), Benzocal, Biovitamines, Bona (Elixir), Buctol Paris (Rt), Calcegal, Calmidor (Rt), Capilla (Rt), Capirine (Rt), Carboformine (Rt), Cerebron (Rt), Chlorador, Chroniseptine (Rt), Cimidose, Citral Cream (Rt), Collyroeil, Colmont (Rt), Créolyptol, Crisaldine (Rt), Dechorine, Denlennette (Rt), Depuria, Derméol (Rt), Dod (Ovules), Doder, Dodergène, Doderle, Doderlein, Dodigène, Dosima, Dulciquinine (Rt), Dunaméol, Entériode, Euphorine (Rt), Ferosthyl (Rt), Fleur de Pagode, Flectocure, Fortigosse, Fortigran, Fortiter, Fraxiphène, Gaïacotanniques (cachets), Gazo Formol (Rt), Goudron Rieaux (Rt), Geromex, Glycérosthényl, Graines Saint Roch (Rt), Grandine (sirop), Gynéovarine Cunex, Gypsona (Rt), Héماغone (Rt), Hémocarnyl, Hémogone Zizine (Rt), Hémophagostyl (Rt), HémoSero-Tonyl (Rt), Hepatosodine (Rt), Homeokïnase, Homeosédatif, Homéothermos, Homéotropine, Homéotoxine, Homéovox, Hypotoxine, Inhaloxyl, Iniatrol, Inoxol, Ixia, Joly Baume, Kalmidor (Rt), Kirsoline (Rt), Kopé (Rt), Kustol (Rt), Lactolaxine (Rt), Lacto Lithium (Rt), Lenoir (cachets), Lexiode, Licardy, Lipolaxine, Liqueur Normale, Lutétia, Lythra Florine, Manga Iode, Menodose, Menthe Nitch (Rt), Menthe Vichy (Rt), Methylan (Rt), Mitsouko (Rt), Musclamy, Musculaforce, Nardyl, Narsodex, Néogaiacol (Rt), Neurosthyl (Rt), Nicotin, Novarsan (Rt), Nardene (Rt), Orchiphos, Otosphényl, Oxybore (Rt), Oxydothyrine (Rt), Oxydovarine, Panhormone, Pascofer, Permargol, Phagostyl (Rt), Phaguryl (Rt), Phoscol (Rt), Phosphat-Fer, Physiodéine (Rt), Phytase (Rt), Phytobromine (Rt), Phytocarnine (Rt), Phytoviscoil, Phytosarsine (Rt), Pillpurge, Pneumostyl, Puissantyl, Pulmogar, Quiétal, Ramilax, Salbroderm, Sanobuccyl, Sédochlorine Duplex, Septobuccyl, Sifral, Siphonax, Sorticors, Spiraphédrine, Talma, Thiagénan, Véniod, Vitastase, Viriphor.

LECTURES AU COIN DE L'ATRE

Varouna, de Julien GREEN (Plon, édit.), **Le fer et la forêt**, de Jean ROGISSART (Robert Denoël, édit.), **Catherine de Médicis**, de Jean HÉRITIER (Arth. Fayard, édit.), et **Chambre d'hôtel**, de COLETTE (A. Fayard, édit.).

Julien GREEN est un puissant magicien, il donne une vie intense aux personnages qu'il anime. Par ce côté, il attache, il intéresse le lecteur ; et dans le même temps, il l'irrite par le choix d'être anormaux, dont il met patiemment en relief l'inconscience ou la perversité. Il ne gagnera la grande masse du public que le jour où il se décidera à faire à celle-ci la concession d'un sujet acceptable ; mais ce jour-là ne perdra-t-il pas le meilleur de ses dons ?...

Déjà, le titre de son nouveau roman exige quelques mots d'explication. Dans la mythologie védique, Varouna, c'est le ciel nocturne, c'est ce qui enveloppe, qui emprisonne, qui retient, qui attache. Parmi les dieux, sa place est la plus belle. Il connaît toutes les actions des hommes, même les plus secrètes, et veille sur l'accomplissement de toutes les destinées.

Ce livre est l'histoire de deux âmes faites pour s'aimer, dont nous suivons, à travers le temps, les successives métempsychose. Fils de pêcheurs du Pays de Galles, Hoël vit à l'époque où le christianisme commençant s'insinue dans les régions septentrionales. La vie indépendante, qu'il mène pour son plaisir, l'empêche de réaliser jusqu'au bout sa destinée, et, le jour où il la rencontre, il tue, par fatalité, celle qui toute sa vie l'a attendu. Ainsi, l'âme d'Hoël devra revenir sur cette terre. Nous la retrouvons, en effet, à l'époque de Renaissance sous la forme de Bertrand Lombard, amoureux de sa fille. Fleur monstrueuse d'une âme torturée, son amour cherche sa justification dans la magie et, dans son excès même, terrasse un corps trop fragile. Le dénouement de cette aventure irréelle devra attendre le début de ce siècle pour atteindre sa complète réalisation. Il se présente, à notre grand regret, sous l'aspect du bonheur édulcoré d'un être inconsistant et d'une romancière en mal de copie !

Le livre fermé, la vie humaine nous apparaît comme un fragment isolé dans un long message. Chaque homme est à lui seul l'humanité entière, qui naît et marche à tâtons vers un but ou un idéal, guidé par le souvenir d'une existence primitive qui est l'existence même de ses ancêtres... (?).

*
* *

Avec *Le Fer et la Forêt* de Jean ROGISSART, jeune romancier du pays ardennais que distingua déjà le Prix Théophile RENAUDOT, nous revenons dans le réel. Tout porte à croire que ce roman ne fait que reproduire, animer, poétiser la vie d'un petit artisan, Jean MAMERT, qu'un ami d'enfance moins honnête dépouille de l'idée imaginée par lui d'estamper mécaniquement les boulons pour rails.

L'existence des ferronniers dans le val de Meuse, entre 1830 et 1870, nous est ainsi fidèlement tracée. Dure vie, vie primitive, âpre et saine, modelée sur le rythme des saisons où le métier ingrat tient la première place.

PILULES et GRANULES IMPRIMÉS

de la Maison **L. FRÈRE** (E. VAILLANT & C^{ie}, Successeurs)

19, rue Jacob, PARIS

Reg. Com. : Seine 194.340.

Les *Granules imprimés* de notre maison sont préparés au pilulier, dosés d'une façon mathématique et colorés en nuances diverses. — Le nom et la dose du médicament sont imprimés très lisiblement sur chaque granule. — Le mélange de granules de composition différente est donc complètement impossible. — Toutes les causes d'erreur sont ainsi évitées avec les *Granules imprimés* de la maison FRÈRE.

Nous avons l'honneur de prévenir MM. les Pharmaciens qui veulent spécialiser leurs formules de pilules ou de granules que nous mettons à leur disposition nos procédés d'enrobage, de coloration et d'impression, pour une quantité minimum de deux kilos de pilules ou granules habillés.

Nos confrères peuvent ou nous confier leurs formules, et dans ce cas la plus grande discrétion leur est assurée, ou nous envoyer séparées ou mélangées les substances entrant dans leur composition (1).

Lorsque nous fournissons les matières premières, celles-ci, toujours de premier choix, sont comptées, dans l'établissement du prix du kilog. de pilules, aux prix portés sur les prix-courants des maisons de droguerie. Nous donnons toujours le prix par kilog. de pilules complètement terminées.

Nous rappelons à MM. nos Confrères que les avantages de notre procédé sont :

1^o Donner un produit parfait au triple point de vue de l'aspect, de la rigueur du dosage et de la solubilité dans l'estomac ;

2^o Assurer à l'inventeur la propriété exclusive de la marque ou de la dénomination qu'il a choisie, par la raison que nous évitons toujours, avec le plus grand soin, d'employer pour un autre Client une inscription déjà choisie par l'un de nos confrères, ou même une inscription voisine pouvant prêter à confusion ;

3^o Fournir des pilules ou granules qui, n'étant point recouverts de sucre, n'adhèrent jamais entre eux, conservent indéfiniment l'activité des matières premières qu'ils renferment et restent inaltérables sous tous les climats.

Durée de la fabrication. — 12 à 15 jours.

Inscription. — Toujours noire. — Ne peut dépasser 18 lettres, chaque intervalle comptant pour une lettre.

Couleurs. — Exclusivement d'origine végétale. — Nous ne faisons pas de pilules purgatives blanches.

Poids. — Bien spécifier si le poids indiqué pour une pilule est celui du noyau ou de la pilule terminée.

Echantillons. — Sont envoyés sur demande.

1. **NOTA.** — Les règlements douaniers français s'opposent à l'entrée en France des substances pharmaceutiques, nous conseillons à nos clients, hors de France, ou de nous confier leurs formules ou de nous faire livrer les matières premières par une maison française.

LEUNE

FOURNISSEUR DES FACULTÉS DE
PHARMACIE DE PARIS ET DE PROVINCE

**VERRERIES
PORCELAINES
APPAREILS** | **DE LABORATOIRES**

demandez le nouveau Catalogue général

28^{BIS}, RUE DU CARDINAL-LEMOINE, **PARIS (V^e)**

R. C. SEINE 171.974

Bain oculaire

OPTRAEX

TOUTES AFFECTIONS DES YEUX

PRIX PUBLIC	{	Flacon ordinaire, fr.	13,25
		" double "	20
		" Hôpital "	36
		Ampoule bébé "	10,40

REMISE AUX PHARMACIENS: 30%

EN VENTE TOUTES PHARMACIES

LABORATOIRE **FAMEL**. 16-22 RUE DES ORTEAUX. PARIS. 20^e

mais qu'embellit la poésie du fer et de la forêt. Jean ROGISSART se penche avec amour sur ces ardennais mi-ouvriers mi-paysans, peinant et luttant à longueur de journée pour s'assurer la subsistance.

Les remous de l'histoire du second Empire interviennent ici comme toile de fond d'une vaste fresque où s'opposent le républicanisme honnête et probe de MAMERT à l'arrivisme cynique de son compagnon. Idéliste et libre penseur, MAMERT adhère à l'Association internationale des travailleurs, fonde une coopérative ouvrière et devient lieutenant de francs-tireurs. Il pourrait alors se venger impunément et même se joindre aux Fédérés pour tenter la suprême aventure... Mais, n'ayant jamais connu que les intérêts mesquins et la basse cuvie des ouvriers, il admet que le rêve qu'il avait formé d'être un semeur d'idées nouvelles dépasse ses forces. Une fois de plus son robuste bon sens le guidera, et sacrifiant son idéal à son foyer, il se contentera de rester un défricheur modeste de la vaste forêt... Par les moyens les plus simples, alors même que ses efforts semblent échouer, il atteint à la grandeur.

*
* *

Poursuivant l'évasion dans le temps, Jean HÉRITIER nous invite à revoir nos données sur l'Histoire de France. Cinq ans de compilation de textes authentiques lui ont permis de se faire une opinion très personnelle sur *Catherine de Médicis*. Epouse de roi et mère de trois rois, peu de personnes furent aussi décriées que cette fille de banquiers florentins, animée d'un étrange génie politique et formée à l'école de MACHIAVEL.

L'auteur s'est refusé à composer une biographie dans laquelle, selon les lois du genre, beaucoup plus littéraire qu'historique, tout l'intérêt est réservé au héros du récit. Il s'est efforcé de comprendre « Madame Catherine » en ne la séparant jamais du siècle où elle vécut.

A la lumière d'une époque fanatique et intolérante, les guerres de religion, le massacre de la Saint-Barthélémy et la diplomatie de la grande reine s'expliquent comme par enchantement. On voit alors que toute sa vie fut dominée — et ceci explique bien des erreurs — par son amour pour la France et par son amour pour ses enfants. Il faut la voir effaçant sans relâche les fautes de ces derniers et rassemblant les membres épars d'un royaume à demi disloqué, entouré de convoitise et qu'elle réussira à protéger, miraculeusement, de tout démembrement jusqu'à sa mort.

Réhabilitation ? Peut-être, mais sans parti-pris, sans exagération. Et par dessus tout, leçon de diplomatie, dont la grande figure du vieillard qui dirige aujourd'hui la France montre que le secret ne s'est pas perdu à travers les siècles.

Dans une des notes du livre, l'auteur nous laisse espérer une *Vie privée de Catherine*, complétant la vie diplomatique qu'il a disséquée devant nous, comme à plaisir.

Ayant piqué notre curiosité, qu'il se hâte... nous l'attendons !

*
* *

Après ce livre compact de 730 pages — plat de résistance — le volume léger de M^{me} COLETTE fait figure de délicieux entremets.

Chambre d'hôtel n'est qu'une nouvelle, une longue, mais simple nouvelle. Pourtant que de grâce nonchalante, de philosophie désabusée, d'observation cursive ; quel style alerte, imagé, fluide ; quel art dans la composition ! C'est du COLETTE et du meilleur.

Les personnages décrits — elle a soin de nous en avertir — sont tous des gens insignifiants : une théâtréuse et son gigolo, un petit bourgeois et sa femme rencontrés au hasard d'une ville d'eaux de troisième classe. L'intrigue compte peu : le petit bourgeois, amant trahi, tente de s'empoisonner et, tout aussitôt consolé, tombe dans les bras de la théâtréuse qu'une septicémie emporte.

Cependant, ce récit — je ne crains pas de l'écrire, — par son réalisme, sa délicatesse de touche, sa justesse de ton, est plus, est mieux qu'une réussite. Le livre lu, on se promet de le relire ! Lucien DABRIL.

BIBLIOGRAPHIE

La victoire sur la douleur, histoire de la découverte des anesthésiques, par René FÜLÖP-MILLER, traduction de J. BENOIST-MÉCHIN (Un volume de 462 pages, Ed. Albin MICHEL, Paris, 1940, pr. 30 fr.)..

Les histoires inventées par les littérateurs atteignent rarement en intensité, en péripéties et en émotions, les histoires vécues en marge de la Science. La *Vie de Pasteur* qu'écrivit VALLERY-RADOT et qu'illustra Sacha GUTTRY en est un des plus sûrs témoignages. Ce livre en est un autre exemple ; il convient d'en féliciter à la fois l'auteur — qui est américain — et l'éditeur qui n'a pas craint d'en publier une traduction française. On y trouvera dépeinte la lutte bouleversante menée par l'homme contre la puissance primordiale de la douleur, la plus éclatante victoire remportée par la Science sur la Nature cruelle.

Le ciel et l'enfer se sont entr'ouverts, au cours de cette lutte épique pour délivrer l'Humanité de la douleur. Un héroïsme sublime, une abnégation absolue, une pitié ardente pour la créature souffrante, telles sont les vertus qui rehaussent sa gloire. L'ambition effrénée et la rapacité sordide, l'intrigue et la jalousie, tels sont les penchants mauvais qui ternissent sa splendeur. Car c'est au milieu de passions frénétiques que devait éclore la découverte des anesthésiques et son application à l'Humanité souffrante.

Pour faire revivre, animer, les péripéties bouleversantes de cette lutte un simple exposé chronologique des faits ne pouvait suffire, il fallait une œuvre méticuleusement composée, ressuscitant les personnages, évoquant les scènes passées, enchaînant, discutant, interprétant les événements révolus. C'est cette œuvre instructive, véhémence et palpitante, que je vous engage à lire... et à faire lire, car après l'avoir lue vous éprouverez l'impérieux besoin de faire partager votre enthousiasme à ceux qui vous entourent ou qui vous approchent.

Je ne puis malheureusement donner ici qu'un pâle reflet de ce livre. Longue est la lignée de ceux qui s'acharnèrent depuis la nuit des temps à combattre la souffrance : les sorciers vêtus de peaux de bête, les rebou-

VIGOT FRÈRES. ÉDITEURS

23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, PARIS (6^e)

VIENT DE PARAÎTRE :

Professeur ROGER DOURIS

de l'Université de Nancy,
Membre correspondant de l'Académie de Médecine.

**GUIDE PRATIQUE POUR
L'EXAMEN
ET L'ANALYSE DU SANG**

Aux points de vue biologique, chimique, bactériologique et médico-légal
PRINCIPES. TECHNIQUES. ÉTUDE CRITIQUE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Deuxième édition.

Un volume (25 × 16,5) de 552 pages, avec 87 figures et 2 planches hors texte en couleurs. (Poids : 1.400 gr.) **125 fr.**
Franco. **133 fr.**

L'analyse et l'examen du sang sont devenus aujourd'hui des opérations courantes auxquelles le médecin a de plus en plus recours pour établir ou confirmer son diagnostic. La première édition épuisée depuis longtemps nécessitait des remaniements considérables, aussi les transformations et les additions sont-elles excessivement nombreuses.

La PREMIÈRE PARTIE de l'ouvrage est consacrée à des notions fondamentales, au prélèvement du sang dans les conditions les plus diverses, à la coagulation et aux déductions que l'on peut tirer de ce phénomène si caractéristique.

Dans la DEUXIÈME PARTIE nous trouvons les notions pratiques essentielles de l'hématologie proprement dite (examen des éléments figurés, formule leucocytaire, numération globulaire) les diverses déterminations qui peuvent être faites sur les globules rouges (sédimentation, valeur globulaire, etc...). Dans les AUTRES CHAPITRES sont étudiées l'agglutination et l'hémolyse des hématies avec leurs conséquences (mesure de la résistance globulaire, séroagglutination) ainsi que les groupes sanguins et leur importance pour la transfusion sanguine et la solution de problèmes d'hérédité (recherche de la paternité).

La TROISIÈME PARTIE comprend les examens biologiques du sang utilisant un système hémolytique. Tout ce qui a trait à la réaction de Bordet-Wassermann, théorie et pratique, fait l'objet de grands développements. Les nombreuses

modifications de cette réaction, les plus récentes et les plus en faveur, sont décrites minutieusement

Dans la QUATRIÈME PARTIE intitulée examens biologiques basés sur des phénomènes de floculation ou des propriétés diastasiques, on a la description des grandes méthodes de floculation pour le sérodiagnostic de la syphilis (Meinicke, Muller, Kahn, etc.) et des nombreuses réactions présentant un intérêt théorique ou historique. D'autres chapitres sont consacrés au sérodiagnostic d'autres maladies : réactions du cancer (réaction de précipitation, de réduction, d'oxydation, déséquilibre humoral, spectoréaction), réaction de la tuberculose, etc.

La CINQUIÈME PARTIE, examen physicochimique du sang, comprend les diverses déterminations physiques pouvant être effectuées sur le sang ou le sérum, l'analyse des pigments sanguins, la concentration des ions hydrogène, l'équilibre acido-basique du sang avec mesure du pH^+ et de la réserve alcaline.

La SIXIÈME PARTIE comprend toute la chimie du sang et par suite les méthodes de dosage applicables à tous les constituants minéraux et organiques du sang (substances minérales, substances azotées depuis l'urée jusqu'aux matières albuminoïdes, glucides, lipides, etc.). L'interprétation des résultats indispensable pour l'étude de la calcémie, de la kalémie, de la polypeptidémie, de l'uricémie, etc..., est longuement développée. Un chapitre met en évidence les relations entre les constituants du sang et de l'urine.

Dans la SEPTIÈME PARTIE le sang est étudié au point de vue toxicologique (recherche des substances médicamenteuses et toxiques dans le sang).

La HUITIÈME PARTIE : recherche du sang et de ses dérivés dans les divers produits biologiques (urines, matières fécales, contenu gastrique, liquide céphalo-rachidien) comprend également la recherche des taches de sang en médecine légale avec l'étude des différents problèmes tels que la recherche de l'origine des taches de sang pour l'identification des criminels.

Enfin la NEUVIÈME PARTIE : microbiologie du sang, essentiellement pratique, envisage le diagnostic des principales maladies infectieuses par l'examen direct du sang, l'hémoculture ou le sérodiagnostic.

Cette énumération cependant bien incomplète montre l'ampleur du sujet traité. Aussi l'ouvrage essentiellement pratique et fort documenté rendra même dans les circonstances présentes les plus grands services à tous ceux qui à un titre quelconque, médecins, pharmaciens, analystes, étudiants, auront à s'occuper du sang.

VIENT DE PARAÎTRE :

L.-G. TORAUDE

LES

GALÉNIENNES

FANTAISIES RIMÉES EN MARGE

DU CODEX

PRÉFACE DU D^r F. HELME

Illustrations de Théodore BOUISSET.

In-8° 112 pages 25 fr. »
Franco 27 fr. 50

teux hurlants, dansants et battant du tambour, les dieux, les prêtres penchés sur les autels, les rois en manteaux d'hermine, les alchimistes, les pétrisseurs d'onguents, mènent l'ensorcelant cortège dont MESMER, prophète du « magnétisme animal », se dégage avec ses cures miraculeuses. Avec PRIESTLEY commence l'ère de la chimie thérapeutique, marquée par les premières expériences inhalatoires avec l'oxygène et surtout l'oxyde d'azote ou « gaz hilarant ».

La curiosité juvénile de DAVY lui fit découvrir les propriétés anesthésiques du gaz hilarant, puis FARADAY entrevit l'action narcotique de l'éther et SERTURNER réussit à extraire la morphine, l'alcaloïde de l'opium ; HICKMAN enfin réussit sur les animaux les premières expériences anesthésiques.

Sur l'homme, en 1842, le médecin de campagne LONG réussit en Géorgie la première opération indolore avec les vapeurs d'éther ; en 1844, WELLS exécute plusieurs extractions dentaires après absorption de gaz hilarant ; en 1846, MORTON arrache lui aussi des dents et pose des couronnes en or sans douleur après inhalations d'éther... Plus heureux que les autres, plus méthodique aussi, il sut mettre au point une technique sûre qui lui permit, à l'inverse de ses devanciers, d'appliquer couramment sa découverte et de réaliser de gros bénéfices. Mais on eût dit que ces résultats lui étaient devenus indifférents. Dépasant le but initial qu'il s'était fixé, il avait trouvé le remède destiné à libérer une fois pour toutes l'Humanité des douleurs infligées par le « couteau chirurgical ». Ayant construit un appareil capable de régler l'adduction des vapeurs d'éther, il réussit à obtenir l'application de sa méthode aux grandes opérations. Du *General Hospital* du Massachusetts, l'anesthésie devait bientôt gagner l'Angleterre, la France, l'Allemagne et toute l'Europe.

Mais on eût dit qu'une malédiction mystérieuse eût été suspendue sur tous ceux qui avaient consacré leur vie et leur œuvre à vaincre la douleur : WELLS se suicida dans une cellule de prison, LONG eut la mort d'un vieillard aigri et désabusé, MORTON ne connut que misère, jalousie, ingratitude. Le récit de la vie de MORTON, plus passionnant qu'un roman à succès, constitue la plus grande partie du livre.

L'anesthésie générale, marchant de perfectionnement en perfectionnement, devait encore servir à vaincre les douleurs des mères. Mais SIMPSON qui eut l'audace de cette tentative nouvelle, ligua contre lui les forces de l'Eglise, parce qu'il contrevenait ainsi aux paroles de l'Ecriture : « Tu enfanteras dans la douleur ».

Vinrent ensuite l'anesthésie locale, la seringue de Pravaz, puis tout un arsenal thérapeutique perfectionné qui permet aujourd'hui de conduire à bien et jusque sur le cerveau les opérations les plus délicates.

Cependant, la victoire sur la douleur n'est pas sans poser des questions morales importantes. Est-il bon, est-il juste de supprimer la douleur ? Engagé dans cette voie de la pitié, doit-on admettre comme légitime, ce que les Grecs appelaient déjà l'*euthanasie*, la « mort douce » ?... Ces problèmes dépassent le cadre d'une brève analyse.

Félicitons le traducteur de l'élégante version française qu'il nous présente, en regrettant toutefois qu'il n'ait pas conseillé à son éditeur de faire relire la partie strictement scientifique par un chimiste doublé d'un

thérapeute, capable de rectifier une formule maladroitement transcrite, un nom de produit ou de maladie inexactement traduit.

LUCIEN DABRIL.

La chirurgie de la douleur, par René LERICHE, professeur au Collège de France (1 vol. de 560 pages, avec 18 figures, 2^e édition révisée et complétée, Masson, éditeur, Paris, 1940, pr. 110 fr.)

La première édition de ce livre reproduisait les conférences faites par le Prof. LERICHE au Collège de France sur un thème qu'on n'est pas accoutumé d'étudier dans les chaires de médecine ; la deuxième édition complète et précise les recherches et les vues de l'auteur dont l'originalité est indiscutable et dont les répercussions pratiques sont du plus haut intérêt.

La douleur est de tous les jours dans le corps de l'homme, et nous ne savons d'elle que bien peu de choses. Cela tient évidemment à ce qu'elle n'est, en soi, qu'un phénomène subjectif, insaisissable pour l'observateur, mais aussi peut-être à ce que la médecine l'a trop exclusivement étudiée comme elle fait des choses mortes, par autopsie et coupes microscopiques.

Nous ne sommes pas tous égaux devant la douleur. Le bon sens populaire ne s'y trompe pas : il dit que celui-ci est dur au mal et que celui-là gémit pour un rien. Certains individus sont, nativement et par éducation, plus aptes à souffrir que d'autres. Mais, compte tenu de cette inégalité des hommes devant la douleur, on ne peut nier que certaines douleurs enfantent un psychisme qui accroît l'acuité de la perception douloureuse. Ce n'est pas simplement parce que la douleur se fait craindre ; ce n'est pas seulement parce que celui qui souffre éprouve, constamment, avec angoisse le retour de sa douleur, parce qu'il en guette les prodromes et leur accorde une attention extrême. C'est vraisemblablement parce que la douleur l'a mis à un régime surréaliste qui rend la vaso-motricité plus labile et les vaso-contractions plus faciles.

Il y a à l'origine de beaucoup de douleurs une action sympathique, puisque, en suspendant par un anesthésique local l'action du système autonome, on fait disparaître la douleur.

La connaissance de ce fait à l'origine de la chirurgie de la douleur, de la *douleur-maladie* qui n'a pas de support anatomique connu et qu'il importe de ne pas confondre avec la douleur banale dont la cause nous est immédiatement sensible du fait du siège ou des signes satellites : douleur en coup de poignard d'une appendicite aiguë, douleur continue et obsédante d'une hypertension intracrânienne.

Il n'en est pas de même dans certains états encore mal connus dans leur déterminisme, où la douleur est toute ou presque toute la maladie.

Aux grands types douloureux décrits dans ses leçons de 1936 et dont la chirurgie s'occupe depuis quelques années, névralgie de la face, angine de poitrine, douleurs des artéritiques, des amputés, douleurs qui suivent certains traumatismes périphériques, celles des cancéreux inopérables, etc., le professeur LERICHE a ajouté la brève description de certains états douloureux sur la thérapeutique desquels il n'était autrefois pas fixé : glosodynie, douleurs du côlon, du rectum, de l'anus, douleurs des phlébitiques, douleurs osseuse et articulaire. De plus, il a décrit dans cette édition, ainsi qu'on le lui avait demandé, la technique des infiltrations anesthé-

PULMOSÉRUM



Phosphogaiacolate de Codéine



SIROP PREMIÈRE DENTITION
Sans Narcotique **DELABARRE**

FACILITE la Sortie des Dents
CALME les Cris de l'Enfant
PRÉVIENT les Accidents de la 1^{re} Dentition

ÉTABLISSEMENTS FUMOUBE, 78, faubourg Saint-Denis — PARIS



"LE FLY-TOX"



Société Anonyme
au Capital de 7.300.000 Frs
22, Rue de Marignan - Paris-8^e
R. C. Seine 219 284 B

PRODUITS. INSECTICIDES POUR L'AGRICULTURE

POUDRE AGRI-TOX - A base de pyréthrinés
et de roténone pour la destruction du DORY-
PHORE, des CHENILLES et des insectes nuisibles
à la vigne (COCHYLIS et EUDEMIS).

IVERNOL - A base de colorants organiques pour
le traitement d'hiver des arbres fruitiers.

CRYOLOX - A base de composés fluorés - Pour la
destruction du ver des fruits et des chenilles
du feuillage.

DODEXO - Insecticide liquide à base de roténone et
de pyréthrinés. Pour la destruction des pucerons.

siques du sympathique ganglionnaire à ses différents niveaux, utilisées comme traitement.

Plus on observe, seringue en main et plus on voit que l'on peut faire disparaître pour un temps ou définitivement, un nombre considérable de douleurs.

L'idée religieuse du rachat et de l'expiation s'accorde mal, dira-t-on, avec cette suppression de la douleur ? C'est là un sujet dont il convient de ne parler qu'avec réserve. L'auteur ne craint cependant pas de l'aborder : « Dans le courant de l'année 1936, écrit-il, les *Etudes Carmélitaines* ont publié une série d'articles sur la douleur, riches de pensées très hautes et souvent émouvantes. Après les avoir lues, je me demande si la douleur de nos malades est bien celle qu'ont aimée les grands saints. Certes il y a eu des mystiques qui ont cruellement souffert de douleurs authentiquement organiques et ont su en faire un moyen d'élévation morale. Mais le plus souvent, pour autant qu'on puisse dire sans avoir vu, les douleurs dont s'exalte le mystique, ne sont pas celles auxquelles nous sommes accoutumés. Depuis plus de trente ans, j'ai vu beaucoup d'hommes souffrir de névralgies du trijumeau, d'algies ascendantes post-traumatiques, de douleurs du moignon. Parmi eux, il y avait des religieux, des hommes de haute spiritualité. La plupart les supportaient chrétiennement. Mais je n'ai jamais vu personne chérir sa douleur et souhaiter de la conserver. »

Le devoir du médecin est de soulager ceux qui souffrent, le professeur LERICHE le leur rappelle, il attire aussi l'attention des chirurgiens sur le réel avantage qu'il y a à ne pas différer le traitement des grandes douleurs. Il se penche avec sollicitude sur ses malades, car il importe avant tout de les comprendre et de les croire. « Si j'ai réussi parfois, note-t-il, à tirer de l'analyse de ceux qui souffraient des idées directrices qui ont pu être utiles à la chirurgie de la douleur, c'est auprès des malades eux-mêmes qu'elles me sont venues ».

Voilà certes un livre qui tranche sur... « l'indifférence regrettable de la médecine traditionnaliste, qui se refuse à sortir des ornières dans lesquelles elle s'est enlisée ! » Un maître livre.

R. LECOQ.

Plantes médicinales de France, publiées sous la direction de M. le Prof. hon. Em. PERROT (21^e et 22^e séries. *Presses universitaires*, Paris, 1940.)

Sous la direction de M. le Prof. hon. Em. PERROT, la maison d'édition des Presses universitaires a fait paraître cette année deux nouvelles séries de planches en couleurs des plantes médicinales indigènes, ou introduites, planches qui prendront place ultérieurement dans le quatrième volume de cette remarquable série.

Les espèces représentées sont les suivantes : 21^e série (planches 161 à 168) : Caroubier et Jujubier ; Pistachier et Faux-poivrier ; Cadier, Cyprès, Thuya à sandaraque ; Buis et Yéble ; Enphorbe à résine ; Staphysaigre, Nigelle, Hépatique à trois lobes ; Cerfeuil, Cerfeuil musqué, Persil ; Anis vert et Aneth.

22^e série (planches 169 à 176 : Figuier, Gattilier et Verveine officinale ; Cresson, Chou marin et Capucine ; Alchemille, Filipendule, Pimprenelle ; Mélilot, Fenugrec, Arrête-bœuf ; Carotte sauvage, Carotte cultivée,

Cumin ; Chénopode Ambroisie et Chénopode vermifuge ; Herniaire, Sabline rouge (*Arenaria*), Oëillet sauvage.

Par le souci du coloris, par l'exactitude des détails, ces nouvelles séries continuent dignement les 160 planches de plantes indigènes et les 16 plantes coloniales déjà éditées par l'Office national des Matières premières végétales et par le Centre de Documentation sur les Plantes médicinales et aromatiques.

Chaque série est en vente aux Presses universitaires de France, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 6^e, au prix de 10 fr. la série, franco.

Les trois premiers volumes, chacun avec une notice du professeur Emile PERROT, sont en vente à la même adresse, aux prix suivants :

Tome I, 100 fr ; tome II, 80 fr. ; tome III, 80 fr (les trois volumes ensemble, 250 fr., *franco* pour la France).

Manuel de stage en pharmacie, par Camille GUILLOT et Marcel GUILLOT. (1 vol., 542 pages avec 1 carte en couleurs, 9^e édition. Prix : 80 fr., Vigor frères, éditeurs, Paris, 1940.)

L'ancienne réputation du *Manuel Jacob* reste justifiée pour cette édition nouvelle, très soigneusement mise à jour par Camille et Marcel GUILLOT. On trouvera réuni dans ce volume tout ce qu'il importe de savoir pour l'examen de validation de stage en pharmacie. Il se subdivise en 4 parties traitant de la pharmacie chimique, de la pharmacie galénique, des reconnaissances et de la matière médicale. Des tableaux schématiques permettent de reviser rapidement les questions les plus importantes et de retenir les caractères essentiels de toutes les substances étudiées.

R. L.



laboratoires chanteaud

JEAN LAURIN, Pharmacien

Sulfate de Magnésie
— Acide Tartrique —
Bicarbonat de Soude

sedlitz

Laxatif : 1 à 2 cuil. à café
Purgatif : 1 à 2 cuil. à soupe
dans un verre d'eau, à jeun

GRANULÉ

Régulateur des fonctions intestinales

Hexaméthylène-Tétramine
— Benzoate de Soude —
— Benzoate de Lithine —

uréol

A prendre avant les repas
1 cuillerée à café dans
— un demi-verre d'eau —

GRANULÉ

Dissolvant de l'acide urique — Désinfectant des voies urinaires et biliaires

Un centigramme
de Sulfure de Calcium par granulé

sulfhydryal

De 1 à 20 granules
par jour suivant
— l'indication —
— du médecin —

GRANULÉ

Angine — Grippe — Rhume

Granules CHANTEAUD à tous Produits

Littérature et Échantillons : Laboratoires CHANTEAUD, à CHAMBOURCY (S.-et-O.)

USINE FRANÇAISE DE

Produits et Spécialités Pharmaceutiques

ÉTABLISSEMENTS GOY

Téléphone : Archives 34-68. — Adresse Télégr. : ETABLISGOY-PARIS. — R. C. Seine 266,

23, Rue Beautreillis, PARIS (IV°)

COMMISSION

USINE MODÈLE

EXPORTATION

Matériel industriel considéré comme le plus important qui existe pour la préparation des Capsules et Pêles, Filines, Granules, Comprimés, Saccharolés, Granules effervescents, Pâtes, Pastilles et Tablettes, Ovules et Suppositoires, Sirops, Thés purgatifs, etc., et tous Produits pharmaceutiques.

Capsules CAMEL (prophylactiques).
Comprimés NOTAL (hygiène de la femme).
Dépuratif RIBAL (végétal).

OXYCARBINE.
Pastilles M. B. C.
Pâte bleue GOY.

GOUTTES MAGALO

La Maison se met à la disposition des clients pour l'exécution rigoureuse et rapide de toutes les formules qu'ils veulent bien lui confier.

Ses ateliers considérables de lithographie et de typographie, en partie installés au siège social même, lui permettent de livrer immédiatement, avec un élégant et riche conditionnement aux noms et marques des Pharmaciens, toutes les préparations pharmaceutiques, alimentaires, hygiéniques qui peuvent lui être demandées.

Sur demande ENVOI GRATUIT d'ÉCHANTILLONS de PRODUITS et de MODÈLES de CONDITIONNEMENT

SIROP GUILLIERMOND

iodo-TANNIQUE

Affections Cardio-Vasculaires - Affections Pulmonaires Chroniques
Lymphatisme - Goitre - Dermatoses - Albuminurie

DOSES : 2 à 4 cuillerées à soupe, à dessert ou à café suivant l'âge

PRESCRIRE :
SIROP GUILLIERMOND
un flacon

Échantillon gratuit sur demande :
BERTAUT-BLANCARD Frères
64, Rue de la Rochefoucauld, PARIS

SIROP DU D^R REINVILLIER

(Lauréat de l'Académie de Médecine de Paris)

au Phosphate de Chaux hydraté

TUBERCULOSES - RACHITISME
MALADIES DU SYSTÈME NERVEUX - DENTITION DIFFICILE

DOSES : 2 à 4 cuillerées à soupe, à dessert ou à café suivant l'âge

ASSIMILATION COMPLÈTE
PAS D'ACIDE LIBRE

Échantillon gratuit sur demande :
BERTAUT-BLANCARD Frères
64, Rue de la Rochefoucauld - PARIS

PRESCRIRE :
SIROP REINVILLIER
un flacon

Les Etablissements C. David-Robot



C. DAVID & SES FILS

49, Rue de Birche COURBEVOIE - Seine



SA RESPONSABILITÉ LIMITÉE

CAPITAL 800 000 FRANCS



R. C. SEINE 231 455 B

TÉL DÉFENSE 28-46

COMPRIMÉS - PILULES - DRAGÉES
PERLES ET CAPSULES - SIROPS
POMMADES - EMULSIONS - OVULES
GRANULÉS

SIMPLES, NEIGEUX OU FONDANTS

EN VRAC OU CONDITIONNÉS

laboratoires chanteaud

JEAN LAURIN, Pharmacien

Sulfate de Magnésie
— Acide Tartrique —
Bicarbonate de Soude

sedlitz

GRANULÉ

Régulateur des fonctions intestinales

Laxatif : 1 à 2 cuil. à café
Purgatif : 1 à 2 cuil. à soupe
dans un verre d'eau, à jeun

Hexaméthylène-Tétramine
— Benzoate de Soude —
— Benzoate de Lithine —

uréol

GRANULÉ

A prendre avant les repas
1 cuillerée à café dans
— un demi-verre d'eau —

Dissolvant de l'acide urique — Désinfectant des voies urinaires et biliaires

Un centigramme
de Sulfure de Cal-
cium par granulé

sulfhydryal

GRANULÉ

Angine — Grippe — Rhume

De 1 à 20 granulés
par jour suivant
— l'indication —
— du médecin —

Granules CHANTEAUD à tous Produits

Littérature et Échantillons : Laboratoires CHANTEAUD, à CHAMBOURCY (S.-et-O.)

USINE FRANÇAISE DE

Produits et Spécialités Pharmaceutiques

ÉTABLISSEMENTS GOY

Téléphone : Archives 31-63. — Adresse Télég. : ETABLISGOY-PARIS. — R. C. Seine 2662

23, Rue Beautreillis, PARIS (IV^e)

COMMISSION

USINE MODÈLE

EXPORTATION

Matériel industriel considéré comme le plus important qui existe pour la préparation des Capsules et Perles, Pilules, Granules, Comprimés, Saccharolés, Granulés effervescents, Pâtes, Pastilles et Tablettes, Ovules et Suppositoires, Sirops, Théés purgatifs, etc., et tous Produits pharmaceutiques.

Capsules CAMEL (prophylactiques).
Comprimés NOTAL (hygiène de la femme).
Dépuratif RIBAL (végétal).

OXYCARBINE.
Pastilles M. B. C.
Pâte bleue GOY.

GOUTTES MAGALO

La Maison se met à la disposition des clients pour l'exécution rigoureuse et rapide de toutes les formules qu'ils veulent bien lui confier.

Ses ateliers considérables de lithographie et de typographie, en partie installés au siège social même, lui permettent de livrer immédiatement, avec un élégant et riche conditionnement aux noms et marques des Pharmaciens, toutes les préparations pharmaceutiques, alimentaires, hygiéniques qui peuvent lui être demandées.

Sur demande ENVOI GRATUIT d'ÉCHANTILLONS de PRODUITS et de MODÈLES de CONDITIONNEMENT

SIROP GUILLIERMOND

IDO-TANNIQUE

Affections Cardio-Vasculaires - Affections Pulmonaires Chroniques
Lymphatisme - Goitre - Dermatoses - Albuminurie

DOSES : 2 à 4 cuillerées à soupe, à dessert ou à café suivant l'âge

PRESCRIRE :
SIROP GUILLIERMOND
un flacon

Échantillon gratuit sur demande :
BERTAUT-BLANCARD Frères
64, Rue de la Rochefoucauld, PARIS

SIROP DU D^R REINVILLIER

(Lauréat de l'Académie de Médecine de Paris)

au Phosphate de Chaux hydraté

TUBERCULOSES - RACHITISME
MALADIES DU SYSTÈME NERVEUX - DENTITION DIFFICILE

DOSES : 2 à 4 cuillerées à soupe, à dessert ou à café suivant l'âge

ASSIMILATION COMPLÈTE
PAS D'ACIDE LIBRE

Échantillon gratuit sur demande :
BERTAUT-BLANCARD Frères
64, Rue de la Rochefoucauld - PARIS

PRESCRIRE :
SIROP REINVILLIER
un flacon

Les Etablissements C. David-Rabot



C. DAVID & SES FILS

49, Rue de Birche, COURBEVOIE (Seine)



à RESPONSABILITÉ LIMITÉE

CAPITAL 600 000 FRANCS



R.C. SEINE 231.455 B

TÉL DÉFENSE 01-41

COMPRIMÉS - PILULES - DRAGÉES
PERLES ET CAPSULES - SIROPS
POMMADES - EMULSIONS - OVULES
GRANULÉS

SIMPLES, NEIGES OU FONDANTS

EN VRAC OU CONDITIONNÉS

SUR QUELQUES MOUILLANTS AGRICOLES ⁽¹⁾

On sait que la « mouillabilité » dans le traitement par les bouillies ou les poudres, dans la lutte contre les champignons parasites des arbres et des plantes maraîchères, est une condition primordiale de réussite.

M. PERCHER, directeur de la Station de Viticulture de Colmar, vient d'écrire une note intéressante sur des essais de quelques mouillants agricoles ; la nécessité de recouvrir la partie traitée du végétal de gouttelettes extrêmement fines entraîne l'emploi d'appareils donnant un fin brouillard qui laisse déposer un enduit adhésif empêchant le développement des spores (conidies) sur les feuilles et écorces soumises au traitement cuprique ou autre.

« A quoi dès lors servirait de déposer en temps voulu, dit l'auteur, sur la feuille, par exemple, un réseau très serré de fines gouttelettes de bouillie, s'il ne devait laisser, après séchage, qu'un fragile dépôt protecteur que le moindre vent, le moindre heurt ou la moindre pluie pourraient détacher et faire tomber ? »

Ici, comme dans tout combat, pour pouvoir briser l'assaut de l'ennemi, il ne suffit pas que le système de défense ait été mis judicieusement en place, aussi bien dans le temps que dans l'espace, mais il faut encore qu'il puisse « tenir » jusqu'à cet assaut et l'arrêter si besoin jusqu'à l'arrivée de renforts. Une bonne bouillie doit donc laisser sur l'organe à protéger un dépôt adhérent. »

Or, l'adhérence et la mouillabilité ne coexistent pas toujours dans une bouillie.

Si donc, la première qualité d'un mouillant agricole est d'abaisser la tension superficielle de la bouillie, la seconde serait sa disparition rapide sitôt après la percussion et l'étalement des gouttelettes sur ledit organe, d'où limite dans l'adhérence. Pour l'hydrate de cuivre, par exemple, déposé par la bouillie sur la feuille contre l'attaque du mildiou, si l'on veut qu'il la protège, il faut que cet hydrate se resolubilise en partie dans les eaux de pluie, soit pour ainsi dire mobilisé et pour cela perde donc momentanément un peu de son adhérence.

Si, après séchage, le produit ajouté à la bouillie pour la rendre mouillante ne perd pas rapidement ses propriétés, chaque averse entraînera une perte en produits actifs, donc solubles, et d'autant plus importante que l'abaissement de tension superficielle, dû au « mouillant » subsistant, sera plus grand.

En somme, les produits les plus intéressants seront donc ceux qui « réaliseront, par leur adjonction aux bouillies, un heureux compromis entre : *mouillabilité, adhérence et mobilisation* ».

M. PERCHER, ne pouvant essayer les multiples produits commerciaux

1. D'après G. PERCHER. *Ann. des Epiphyties et de Phyto-génétiq.*, Paris, 1939, Imp. Nationale, t. V, p. 565-575.

trop nombreux, s'est borné dans ses essais à trois d'entre eux seulement sur la Vigne :

1° *Produit A* : Solution aqueuse d'un sel de soude, d'un acide sulfonique de la naphthaline alkylée et d'un sel de soude d'un éther sulfurique d'un dérivé d'acides gras ;

2° *Produit B* : A base de bile ;

3° *Produit C* : Alcool terpénique dit « sulfoné » ;

4° — Savon noir et savon blanc, à titre de comparaison.

Des expériences, conduites avec tout le soin désirable, l'auteur tire les conclusions suivantes :

a) Le savon noir est meilleur mouillant que le savon blanc et pratiquement la dose est de 700 à 800 gr. de savon par hectolitre, avec un maximum de 1 K°.

b) A doses égales, le produit A confère aux bouillies cupriques appliquées sur la Vigne une mouillabilité très nettement supérieure à celle donnée par les produits B et C, et doit leur être préféré.

Aux doses normales d'emploi (100 à 200 cm³ par hectolitre), le produit A peut avantageusement soutenir la comparaison avec le savon noir aux doses ci-dessus énoncées.

Le produit B, à cette même dose, donne une action comparée à 250 gr. seulement de savon et le produit C à 350 gr.

Il est dommage que l'auteur n'ait pas cru pouvoir indiquer les doses respectives des constituants de la formule A qui entraînent, à l'usage, une économie de bouillie.

Il semble que le Ministère de l'Agriculture devrait intervenir afin que les études de ses agents puissent être profitables au consommateur.

Les laboratoires industriels, dignes de ce nom, méritent qu'on les protège et les encourage quand de leurs recherches techniques ressort une amélioration ou un progrès.

Prof^r Em. PERROT.

LE PUCERON GRIS DU PÊCHER

Le Pêcher a un certain nombre d'ennemis, parmi lesquels nous citerons les phalènes ou chenilles arpeuteuses, qui dévorent au printemps les jeunes feuilles et les pousses ; puis un certain nombre de pucerons : P. noir (*Aphis persicae*) et P. vert (*Aphis amygdali*), qui s'attaquent à la face inférieure des feuilles les plus jeunes, lesquelles se contournent et s'abîment ; un coléoptère, le bostriche du Pêcher (*Tomicus dispar*), qui sort du tronc et des grosses branches en avril et dont les femelles creusent de nombreuses galeries, ces dernières causant souvent la perte des arbres ; plus tard enfin, la mouche des fruits (*Ceratitis capitata*), dont les dégâts sont surtout appréciables après le 15 juillet.

Le puceron gris, dont nous nous occuperons particulièrement aujourd'hui, détermine une sorte de cloque dans laquelle les feuilles restent vertes et n'épaississent pas, tandis que la cloque vraie est due à une moisissure (*Eroscus deformans*) qui provoque au printemps des ramifications anormales des jeunes pousses et entraîne l'épaississement et la chute prématurée des feuilles, d'où affaiblissement de l'arbre et perte de la récolte.

Le puceron gris, *Myzodes persicae* Sulz, est un insecte hémiptère du groupe des Aphidiens. Son appellation est d'ailleurs impropre, car si l'animal peut présenter des colorations variables, il n'est jamais exactement gris. Cette espèce est très abondante en France ; on la retrouve dans la plupart des régions chaudes ou tempérées du globe, et même dans certaines où les hivers sont rigoureux.

Sa biologie a été tout récemment étudiée par M. Raymond Poisson ⁽¹⁾, qui déclare que c'est un insecte migrateur facultatif. Son habitat primaire est représenté par les arbres fruitiers, en particulier le Pêcher et les autres Amygdalées.

« Les plantes-hôtes secondaires seraient nombreuses, il peut causer de gros dégâts non seulement au pêcher, mais aussi à la pomme de terre et au tabac. En outre, dit M. Poisson, on tend à le considérer de plus en plus comme l'un des principaux agents vecteurs des maladies dites « de dégénérescence » de la pomme de terre, et, d'une manière générale, comme l'un des agents de transmission de la « mosaïque » des légumes (maladie causée par un virus invisible). »

Des cas de dégénérescence ayant été signalés en Bretagne, entre autres dans la région, productrice de pommes de terre, de Saint-Malo, l'auteur s'est efforcé de préciser sur place la biologie du *Myzodes persicae*.

Il semble que dans toute la France moyenne, et en général dans les régions à hivers froids, ce puceron hiverne à l'état d'œuf sur les Amygdalées (pêcher). « Par contre, dans le midi de la France et en Algérie, il se multiplie toute l'année de façon parthénogénétique sur des plantes adventices, sans retour à l'hôte primaire. Il en serait de même dans beaucoup de serres de la région de Paris, où le puceron se reproduit par voie agame, tout l'hiver, sur diverses plantes. »

Dans les régions côtières de Bretagne, on a l'habitude de conserver les pommes de terre de semence dans des caisses, placées dans des greniers ou des granges plus ou moins obscurs.

Ces locaux ne sont pas chauffés ; néanmoins, cet Aphidien s'y reproduit par voie agame en se nourrissant aux dépens des germes, si courts soient-ils. C'est ainsi qu'en janvier et février 1940, malgré la rigueur de l'hiver, qui a causé des dégâts importants dans les réserves de pommes de terre, M. R. Poisson a constaté dans certaines fermes, sur des tubercules de semence, la présence de nombreuses femelles parthénogénétiques aptères, de femelles ailées et de jeunes pucerons à différents stades larvaires.

« Pour les tubercules les plus infestés, les germes d'abord, le tubercule ensuite, se ramollissent et se flétrissent, ou bien la sève s'écoulant par les multiples piqûres, mouille la pomme de terre, favorisant ainsi l'infection par des mycéliums, en particulier par le mildiou (*Phytophthora infestans*).

« Il est à noter que l'Aphidien recherche de préférence les tubercules situés dans les endroits les moins éclairés, montrant ainsi, en cette période de l'année, un phototropisme nettement négatif. »

De ces observations, il résulte que le *Myzodes persicae* peut se multi-

1. Raymond Poisson. Sur la biologie de *Myzodes* (*Myzus*) *persicae* Sulz. (Hémiptère *Phytophthora Aphididae*) en Bretagne. C. R. Ac. Sc., 19 février 1940, CCX, n° 8, p. 312-314.

plier par voie agame pendant tout l'hiver sur les tubercules et en particulier sur ceux réservés aux semences dans les granges et greniers. Cette multiplication agame hivernale continue, qui peut favoriser l'extension des maladies de dégénérescence, n'empêche pas en outre, dans la région considérée, l'existence possible d'une hibernation du puceron dans la nature à l'état d'œuf, par exemple sur le pêcher, arbuste très commun dans les jardins.

« Il y aurait donc lieu de traiter par des insecticides les tubercules de semences pendant la période hivernale, et cela jusqu'à l'époque des emblavures, puis de traiter aussi les pêchers au printemps, pour diminuer le nombre des formes migratrices. » (R. Poisson.)

N. D. L. R. — Pour ce dernier traitement, il semble que l'on puisse conseiller une pulvérisation en brouillard avec une solution nicotinée, savonneuse, contenant par exemple :

Extrait nicotiné à 50 %	200 gr.
Savon blanc de Marseille	750 gr.
Carbonate de soude cristallisé	30 gr.
Eau	100 litres.

ou bien encore :

Huile d'arachide	1 lit. 1/2.
Extrait de nicotine à 50 %	100 cm ³ .
Eau	100 litres.

Il faut faire les pulvérisations au printemps, dès l'apparition des premières colonies, qui ont tendance à se cacher dans les feuilles enroulées et renouveler ce traitement après quatre à cinq jours.

LIGUE NATIONALE DE LUTTE CONTRE LES ENNEMIS DES CULTURES

RÉUNION PLÉNIÈRE.

Le 18 janvier 1940, la Ligue a repris ses travaux interrompus pendant les semaines qui ont suivi la mobilisation.

M. CHAPPAZ s'étant excusé, c'est sous la présidence de M. Paul MARSAIS, vice-président délégué, que l'assemblée eut à examiner trois questions en relation étroite avec la période d'hostilités dans laquelle nous avons été appelés à vivre et qui se rapportent : aux enseignements à retirer d'une récente enquête effectuée par la Ligue auprès de ses membres, à la lutte contre les rats et à la lutte contre le Doryphore.

Enquête. — La Ligue a adressé, dans le courant de décembre, à un certain nombre de Syndicats et d'Associations de Lutte contre les Ennemis des Végétaux, aux Chambres d'Agriculture et à ceux de ses membres particulièrement compétents pour y répondre, un questionnaire demandant, pour chaque région envisagée, les ennemis des cultures les plus indispensables à combattre, les traitements ou moyens de destruc-

tion considérés comme ne pouvant être évités et les difficultés dès maintenant rencontrées ou prévues pour exécution de ces traitements.

M. Paul MARSAIS, qui avait été chargé du soin de dépouiller les réponses à ce questionnaire, fit connaître que près de soixante de ces réponses avaient été reçues et analysées, dont ci-après les conclusions :

Parmi les animaux à combattre, le *doryphore* et les *corbeaux* sont placés partout au premier rang. Puis viennent, dans l'ordre, avec des variantes, suivant les régions : le mildiou de la pomme de terre ; le mildiou, l'oïdium et les vers de la grappe (pour la vigne), la tavelure, le carpocapse et les pucerons (pour les arbres fruitiers). On cite encore l'anthronome, les rats et campagnols, la cloque, les thrips, l'hoplocampe et les cochenilles.

Pour les procédés de lutte à préconiser, permettant de parer au plus pressé, et de faire « le moins mal » sinon « le mieux » possible, on compte surtout sur l'entr'aide entre producteurs, sur les traitements combinés et polyvalents (agissant à la fois contre deux ou plusieurs ennemis des cultures), sur la composition d'équipes d'ouvriers spécialisés. La substitution des poudrages aux pulvérisations, l'emploi des appareils à grand travail, le recours aux services d'entrepreneurs de traitements sont moins généralement proposés.

Quant aux difficultés prévues, elles sont relatives, par ordre de gravité, d'abord à la *pénurie de main-d'œuvre*. Des craintes, bien moins nombreuses, sont émises concernant le ravitaillement en produits, l'élévation des prix des insecticides et fongicides, le prix des appareils et les frais d'entretien et de réparation de ce matériel.

Parmi les moyens préconisés pour parer à ces difficultés, on signale surtout les permissions spéciales accordées, au moment des traitements, aux mobilisés de la deuxième réserve, des affectations spéciales pour les dirigeants et les moniteurs des Syndicats de défense, dont le nombre devrait être augmenté ; pour les appareils et produits, des subventions pour l'achat sont réclamées ; la surveillance des prix et de la qualité des insecticides et anticyptogamiques paraît nécessaire. Le prêt gratuit ou les avances de matériel et de produits sont demandés également par plusieurs groupements.

Enfin la liaison avec les Comités communaux et départementaux de la production agricole est recommandée par nombre des correspondants qui, par ailleurs, soulignent la gravité des dangers que fait courir aux récoltes le manque de moyens prévus.

Après avoir entendu d'intéressantes précisions fournies, notamment, par M. l'Inspecteur VÉZIN, par le Secrétaire général BRANCHER et plusieurs autres membres de la Ligue, il fut décidé que des démarches seraient tentées pour résoudre au mieux les difficultés signalées, avec l'aide et l'appui du Comité consultatif de la Défense des Végétaux.

La lutte contre les rats. — M. Robert RÉGNIER, directeur de la Station de Zoologie de Rouen, après avoir rappelé le préjudice causé par les rats et montré l'accroissement de leurs méfaits en temps de guerre, exposa les détails d'un projet de dératisation qu'il avait été chargé d'établir et de réaliser, dans une commune de France destinée à servir d'exemple. Cet essai tend à fixer une technique qui sera développée et appliquée dans le reste du pays si elle donne des résultats encourageants. Cet exposé fut très apprécié. (Voir ci-dessous un article de M. Robert RÉGNIER sur ce sujet.)

Remarques sur la lutte contre le doryphore pendant l'été 1940. — Sous ce titre, M. TROUVELOT, directeur de la Station de Zoologie du Centre des Recherches agronomiques de Versailles, examina en premier lieu la question de l'opportunité de la lutte en 1940. Se basant sur les mœurs de l'insecte et le potentiel de ravages de celui-ci, il conclut qu'il est sage de prévoir la nécessité de traiter comme antérieurement partout où l'on a dû intervenir en 1939 ; dans les régions méridionales ou de l'Est nouvellement contaminées, il est à craindre que des champs encore peu envahis aient une invasion plus forte cette année.

Les ravages que peut causer l'insecte abandonné à lui-même sont moins visibles qu'il y a quelques années par suite de la généralisation des traitements qui sont devenus pratique agricole courante, que les cultivateurs réussissent de mieux en mieux grâce à un entraînement croissant. Libérer l'insecte de cette contrainte très sévère risque d'avoir deux graves conséquences : baisse appréciable de la récolte d'ensemble dès cet automne : grosses difficultés pour conduire à bien les cultures de pommes de terre au printemps de 1941.

M. TROUVELOT rappelle que les traitements courants se font un peu avant la période des foins et qu'il est prudent de ne pas en laisser échapper le moment de réalisation ; après, il ne reste plus possibles que des traitements curatifs, d'exécution plus difficile et ne sauvant pas entièrement les récoltes car les plantes, ayant eu leur feuillage en grande partie mangé, présentent une baisse marquée de rendement.

Tous les efforts doivent être faits d'abord pour essayer de poursuivre la lutte selon les techniques suivies dans le passé sur les exploitations ou des méthodes très voisines : c'est le plus sûr. Toutefois, les réalisations voulues ne seront pas possibles partout ; il y a lieu de prévoir dès à présent comment organiser des suppléances : emploi d'appareils à grand travail là où les champs sont assez grands et d'accès facile, développement des poudrages, ces deux techniques permettant des économies très appréciables de main-d'œuvre, tout en présentant de bonnes garanties au point de vue des résultats.

S'organiser dès à présent pour s'assurer des appareils nouveaux, des produits, et surtout de poudres si l'on décidait les poudrages, mais avant de commencer tout changement, bien se renseigner auprès des personnes ayant l'expérience des nouveaux procédés envisagés, car la réussite d'un traitement exige certains tours de main, des associations judicieuses de produits et d'appareils que la pratique surtout fait bien ressortir.

L'entr'aide pour la réalisation de traitements, le travail exécuté à forfait par des entreprises locales ou des organisations collectives sont des modalités d'organisation à prendre en considération. On précisera aussi la manière de réaliser les traitements d'office chez les détaillants et les insouciantes, car la présence de champs garnis de doryphore ruinera en partie les résultats heureux que les agriculteurs voisins sont en droit d'attendre à la suite des soins qu'eux-mêmes maintiennent sur leurs cultures. L'insecte se déplace aisément au printemps et en automne.

A la fin de son exposé, M. TROUVELOT s'attacha à détruire la légende de l'empoisonnement du gibier par l'emploi des arsenicaux.

LE PROBLÈME DES RATS EN TEMPS DE GUERRE

Au moment où, par suite des nécessités de la guerre, des entrepôts de grains, de vivres, de marchandises se constituent sur notre territoire, et où se multiplient les rassemblements humains, troupes métropolitaines et coloniales, réfugiés, il importe plus que jamais de se prémunir contre le fléau des rats, car ce sont, non seulement de gros mangeurs, des destructeurs et des gaspilleurs, mais aussi des porteurs de germes dangereux.

Les deux Conférences internationales qui se sont réunies à Paris, en 1928 et en 1931, sur l'initiative de M. le Professeur Gabriel Perir, membre de l'Académie de Médecine, ont montré que nous disposions déjà d'un ensemble de moyens de protection et de destruction susceptibles de lutter efficacement contre les rongeurs. Nous avons, à diverses reprises, souligné que si nos connaissances étaient déjà très étendues, il restait à développer la vulgarisation des méthodes, à les adapter aux conditions actuelles, à coordonner les efforts et même à effectuer les grandes expériences pratiques, sur lesquelles il serait possible de baser la généralisation des moyens actuels de lutte.

Particulièrement intéressé à la solution du problème, le Ministère de l'Agriculture s'est préoccupé, dès la déclaration de guerre, de la question et a envisagé la constitution d'un *Comité interministériel de lutte contre les Rats*, dans lequel seraient représentées les administrations militaires et civiles intéressées, qui contrôlerait les travaux entrepris par les services de recherches agronomiques, les couvrirait de son autorité et assurerait la diffusion des résultats. Programme très vaste et très important, dont le Ministère de l'Agriculture nous a fait l'honneur de nous confier la direction scientifique.

L'organisation de la lutte en temps de guerre se heurte à des difficultés d'ordre matériel : manque de main-d'œuvre dans les campagnes ; défaut d'approvisionnement en matériaux (ciment, zinc, grillage) indispensables pour l'application des mesures de protection ; difficulté également d'approvisionnement en produits de base indispensables pour la destruction, celle-ci nécessitant l'utilisation de quantités assez considérables de farine, de sucre, de pain. Tous ces inconvénients cependant peuvent être facilement surmontés grâce au concours de la main-d'œuvre militaire répartie dans tout le pays et du Service de Santé de l'Armée, intéressé au premier chef à l'assainissement du pays, et enfin, et surtout, grâce à la bonne volonté des habitants, dont c'est l'intérêt de juguler le fléau.

Nous n'insistons pas sur les avantages immédiats et les bénéfices qui en découleraient pour l'économie nationale, tant à cause de la préservation des réserves alimentaires que de la récupération des matières premières (fer, chiffons, papiers, matériaux), qui se perdent partout, malgré les appels lancés par le Ministère de l'Armement, et dont les mesures générales qui seraient prises favoriseraient la récolte. Il est incontestable d'autre part que le développement du plan d'assainissement, si nécessaire pour notre pays, fournira aux jeunes médecins et pharmaciens auxiliaires mobilisés une occasion exceptionnelle d'exercer leur activité. Le jour où des événements graves viendraient à les rappeler aux armées, il serait facile de les retrouver, de même que tous les militaires utilisés pour la dératisation.

La guerre permet d'autre part de prendre des mesures d'intérêt général, justifiées par la défense nationale, qu'il est très difficile de faire appliquer en temps de paix.

Or, en matière de lutte contre les rats, il faut une éducation obligatoire du public. Il faut que celui-ci arrive à comprendre que la question d'hygiène et d'ordre est à la base du problème, que les mesures de protection sont plus importantes que les mesures de destruction, qu'il n'y a pas un procédé de destruction des rats, mais un ensemble de moyens, dont il appartient aux usagers de tirer le meilleur parti en les adaptant aux conditions locales. Le jour où nos paysans, nos ouvriers auront vu comment on se débarrasse des rats, et pu apprécier les résultats avantageux, qui en découlent, ils n'hésiteront pas à opérer eux-mêmes ; mais auparavant il faut les « démarrer » et les conseiller directement. A cet égard, nous le répétons, le Service de Santé peut avoir une action décisive, dont la Nation devra lui être reconnaissante dans l'avenir.

Pour l'application des moyens de lutte, nous avons toujours insisté sur la nécessité de réaliser une grande expérience pratique. Nous avons actuellement à l'étude la dératisation d'une grosse commune de l'Eure (600 habitants), à proximité de la Seine, et d'un centre militaire. Une délibération a été prise par le Conseil municipal de la localité, les délégués communaux sont nommés. Dès que notre service aura reçu l'accord des autres services intéressés, et que les circonstances atmosphériques le permettront, les essais commenceront. L'expérience durera environ six semaines, et portera sur la mise en œuvre des mesures d'assainissement et de protection, sur le rôle des gaz, des virus et des appâts empoisonnés. Les résultats en seront minutieusement contrôlés, et l'expérience sera répétée dans d'autres communes, si c'est nécessaire, avant d'être généralisée.

Parallèlement, un programme de recherches scientifiques est prévu pour déterminer les préférences alimentaires des rats, leur résistance aux virus et aux appâts empoisonnés, et préciser leur biologie.

Ces recherches seront poursuivies tant à Rouen qu'à Versailles (Centre de Recherches) et qu'à Paris (Ménagerie du Jardin des Plantes). Les enclos et le matériel d'élevage sont prêts.

L'estimation la moins pessimiste chiffre la perte annuelle causée par les rats à plus de 2 milliards. En mettant en œuvre les moyens que nous préconisons, il serait possible dès la première année de la réduire de moitié, avec une dépense moyenne qui oscillerait entre 10 et 100 fr. par maison envahie. La seconde année, la perte pourrait encore être réduite de moitié et les dépenses deviendraient beaucoup moindres. Il en résulterait pour l'économie du pays une récupération en dix ans de près de 15 milliards, avec une dépense de l'ordre de 250 millions, sans parler des épidémies qu'on épargnerait aux humains comme aux animaux. La question mérite plus que jamais d'être étudiée de près. Nous pouvons espérer qu'on le comprendra. De notre côté nous ferons tout pour aboutir. Le jeu en vaut la chandelle.

Robert RÉGNIER,

Directeur de la Station de Zoologie
agricole du Nord-Ouest.

(Feuille d'Informations agricoles, n° 135, février 1940.)

Le Gérant : M. LEHMANN.

UNE NOUVELLE FORMULE DE BOUILLIE « CUPRIQUE »

M. Albert BAUNO, membre correspondant de l'Académie d'Agriculture de France, communique à cette Compagnie le résultat de ses expériences, démontrant la supériorité de l'emploi du *phosphate trisodique*.

Dissoudre 1 K° de sulfate de cuivre dans environ 50 litres d'eau. [On sait que pour cela, la bonne méthode est de placer le « vitriol bleu » dans un panier garni d'un morceau de tissu lâche en immersion à la partie supérieure de la masse d'eau.]

Dissoudre, d'autre part, 1.250 à 1.300 gr. de phosphate trisodique dans 20 à 30 litres d'eau. Verser cette solution dans la précédente, sans précaution particulière, mais quand la dissolution est complète et qu'il ne reste plus de cristaux qui provoqueraient la formation de grumeaux.

Compléter à 100 litres, en agitant vigoureusement avec un bâton ou une planchette.

NOTA. — On ne doit pas mélanger les deux sels à l'état de poudre, et la quantité de 1 % de sulfate de cuivre est suffisante.

« Il est aisé de constater, dit M. BAUNO, l'état remarquable de dispersion du précipité, en comparaison avec une bouillie préparée au lait de chaux ou au carbonate de soude. Il suffit pour cela de bouteilles de 1 litre en verre blanc, et d'y noter la hauteur du précipité après six, vingt-quatre, soixante-douze et quatre-vingt-seize heures, par exemple.

« La moindre agitation maintient ou remet en suspension le précipité phospho-cuprique pendant la durée des traitements, ce qui conditionne l'uniformité d'application. Même plusieurs mois après la préparation, le précipité se remet aisément en suspension, de telle sorte que les restes de bouillie peuvent être utilisés sans perte.

« La bouillie centésimale phospho-cuprique présente le minimum de danger de brûlure ; je n'en ai constaté aucune, même en application intense sur la vigne, le poirier, le pommier, le pêcher, le cerisier, même en floraison, la pomme de terre, la tomate, etc... Aucun grumeau, donc aucune obstruction des jets, ce qui est important pour les appareils à jets multiples.

« L'adhérence est très satisfaisante. Toutefois, la pulvérisation très fine, que j'estime importante, dit encore M. BAUNO, rend cette bouillie très peu marquante ; ceux qui attachent de l'importance à ce caractère pourront ajouter un élément qui colore ou qui marque. »

Il importe moins d'user de concentrations supérieures à 1 K° de sulfate de cuivre par 100 litres, que de traiter à temps, de répéter les traitements pour les jeunes bourgeons développés après le sulfatage précédent et aussi de réaliser une application qui ne laisse, si possible, aucun bourgeon, aucune feuille sans sa protection.

La précipitation au phosphate trisodique cristallisé (valeur actuelle : 250 fr. les 100 K°) permet d'économiser la moitié du sulfate de cuivre entrant dans la composition des bouillies actuellement employées (valeur : 435 fr. les 100 K°), malgré que le phosphate trisodique coûte plus que le carbonate de soude.

La France important 60.000 tonnes de sulfate de cuivre pour la fabrication des bouillies cupriques, l'économie est sérieuse pour le budget du pays.

Scientifiquement, la technique de M. A. BRUNO se justifie, dit M. DEMOLON, et les premières séries d'expérimentations sont favorables.

Pour augmenter l'adhérence, M. Prosper GERVAIS pense qu'il serait bon d'ajouter un peu de bile industrielle et, pour le contrôle du traitement, un colorant bleu quelconque.

EM. PERROT.

SUR LA DÉGÉNÉRESCENCE GOMMEUSE DES TUBERCULES DE POMME DE TERRE (1)

Au cours de l'hiver 1939-1940, j'ai observé, sur un stock de Pommes de terre de la variété Esterlingen, conservées en cave saine, une altération de nombreux tubercules se manifestant de la manière suivante :

Extérieurement, les tubercules se rident et se plissent. Coupés, ils montrent une zone externe brune et d'aspect brillant. La région médullaire est creusée de vastes cavités autour desquelles se remarque un tissu sec et brunâtre-pâle dont l'aspect rappelle celui du liège. La face interne des cavités est tapissée par un mycélium feutré blanc. Les tubercules légèrement atteints montrent seulement vers le centre des marbrures brunâtres et une tendance au noircissement rapide de la section.

Ces lésions rappellent celles dues à la fusariose. Mais certains tubercules, sectionnés, laissent exsuder, surtout si on les plonge dans l'eau chaude, une importante quantité d'une gomme insoluble, brune, dont la localisation correspond précisément à la zone externe, brune et brillante, signalée précédemment.

L'examen microscopique des tissus montre que cette région est le siège d'une dégénérescence gommeuse typique des parois cellulaires, respectant l'amidon dont les grains apparaissent parfaitement intacts au sein des éléments altérés.

Dans le protoplasma des cellules malades se voient de nombreuses bactéries et des filaments fongiques, d'autant plus abondants qu'on se rapproche des cavités du tubercule.

Voulant définir plus exactement la nature de l'altération, j'ai fait des cultures bactériologiques, en vue de l'isolement à la fois des Bactéries et du Champignon rencontrés dans les Pommes de terre malades.

J'ai pu aisément isoler un Bacille que ses caractères morphologiques et biologiques font rapporter au *Bacillus solaniperda* (Mig.) Kramer, notamment sa propriété de liquéfier énergiquement la gélatine, de décolorer le tournesol et de donner en bouillon cloche glucosé un abondant dégagement d'acide carbonique.

Le *Bacillus solanacearum*, qui produit sur la Pomme de terre la pourriture brune et qui provoque, au début de l'attaque, la formation d'un anneau brun correspondant au cylindre libéro-ligneux et assez semblable à celui qui s'observe dans les lésions décrites plus haut, ne liquéfie pas la gélatine et ne peut ainsi être retenu. Il en est de même du *Bacillus*

1. Communication présentée à l'Académie d'Agriculture, le 18 septembre 1940. C. R. Acad. Agric. de France, 1940, 26, n° 19, p. 664-668

solanicola Del., qui donne lieu à la formation de plages gommeuses dans les tissus malades, mais qui ne liquéfie pas la gélatine, ne décolore pas le tournesol et ne donne pas de dégagement gazeux dans le bouillon cloche glucosé.

Quant au Champignon, qui appartient au genre *Fusarium*, son diagnostic est un peu incertain, par suite de la production exclusive en culture et sur le vif étudié de microconidies. Celles-ci, très nombreuses, sont ovoïdes ou à peine incurvées, de 1,5 à 2 μ , sur 0,5 à 1,0 μ , rarement 1-septées.

Les caractères morphologiques se rapprochent surtout de ceux du *Fusarium cæruleum* (Lib.) Sacc. = *F. violaceum* Fück., qui cependant en diffère par ses conidies fusiformes, incurvées et bi- ou tri-septées, de 24 à 30 μ sur 5 à 6 μ .

J'ai fait des essais d'inoculation de Pommes de terre saines à l'aide des deux organismes séparés ou réunis. Pour cela, la surface externe des tubercules a été lavée et brossée soigneusement, essuyée, puis désinfectée par frottements prolongés et répétés au moyen d'un tampon de coton copieusement imbibé d'un mélange à P. E. d'alcool absolu et d'éther.

Cela fait, en utilisant un scalpel flambé, il a été fait au tubercule une lésion en forme d'entonnoir dont la surface a été largementensemencée avec le microorganisme choisi, après quoi la portion superficielle soulevée a été rabattue sur la blessure.

Le tubercule a enfin été introduit dans une conserve à couvercle, stérilisée, contenant une petite quantité d'eau stérilisée et l'ensemble a été placé à l'étuve à 25°.

Les inoculations avec le Bacille seul n'ont donné aucun résultat : une formation de liège superficiel a simplement isolé la lésion.

Celles avec le *Fusarium* ont donné lieu à une culture superficielle, mais sans lésions caractéristiques dans la masse du tubercule.

Les inoculations mixtes ont reproduit la maladie avec tous ses caractères, y compris la localisation des plages de dégénérescence gommeuse.

L'affection étudiée est donc le résultat d'une symbiose mycobactérienne, chacun des deux organismes pris isolément se montrant incapable d'en reproduire les lésions caractéristiques.

Une dernière observation fournira des renseignements au sujet du mode de pénétration des deux agents pathogènes dans les tubercules.

Si l'on examine avec attention et à la loupe les Pommes de terre inoculées comme il a été dit plus haut, à l'aide du *Fusarium*, on voit que des filaments chercheurs, d'ailleurs peu nombreux, s'allongent à la surface du tubercule. Lorsqu'ils atteignent un bourgeon au début de son évolution, ils s'y fixent et pénètrent à l'intérieur de ses tissus encore fragiles. Le bourgeon se pigmente légèrement en violet, puis noircit et se flétrit. Les bactéries ensemencent alors la pointe mortifiée et la maladie évolue avec ses caractères habituels.

Il ne semble pas, jusqu'ici, que la maladie ait manifesté une extension sérieuse. Néanmoins, il sera bon de surveiller les stocks et de détruire sans retard les tubercules atteints, en raison de la rapidité de leur contamination réciproque. Il ne serait pas mauvais, en pareil cas, de traiter les tubercules en apparence sains du même lot par de l'eau formolée pour détruire les filaments chercheurs qui peuvent se trouver à leur surface.

En ce qui concerne la culture, les précautions traditionnelles s'imposent : assolement, destruction par le feu des tubercules malades et surtout désinfection préalable des semences par les bouillies cupriques.

L. LUTZ,

Professeur à la Faculté de Pharmacie de Paris.

COMMENT ENVISAGER LA PROTECTION DE NOS AUXILIAIRES DANS LA LUTTE CONTRE LES MOUSTIQUES

Dans un article publié récemment⁽¹⁾, nous avons montré que l'on pourrait renforcer la destruction des Moustiques ailés, jusqu'ici tentée à l'aide d'insecticides, si l'on arrivait à mettre au point la lutte biologique contre ces Insectes, dans l'atmosphère, à l'aide d'auxiliaires peu coûteux qu'il suffirait de protéger et de multiplier dans nos régions tempérées : d'une part, les Hirondelles et les Martinets, de l'autre, les Chauves-souris.

De l'étude détaillée de la biologie de ces Oiseaux et de ces Mammifères, nous pouvons extraire les points principaux suivants, qui nous permettront d'envisager la protection de ces auxiliaires précieux et ce qu'il faudrait faire pour eux en vue d'intensifier leur action dans la lutte contre les Moustiques.

Les *Hirondelles* (sur 60 espèces, 5 vivent en Europe) sont des oiseaux migrants par excellence, qui quittent nos régions à l'automne par suite d'un climat trop froid et de l'absence de nourriture normale, pour voguer vers des contrées chaudes, situées entre les tropiques, mais où elles ne peuvent demeurer l'été à cause de la chaleur. Elles émigrent alors au printemps et la reproduction s'effectue dans nos régions tempérées. Les nids, dont la forme varie suivant les espèces, sont construits avec de la terre humide, des graviers mélangés à la salive de l'oiseau. Chaque couple revient plusieurs années de suite à sa même demeure : le « baguage » a permis de le constater.

L'hironde rustique ou de cheminée, l'espèce la plus commune en France, recherche dès son arrivée son ancien nid, le répare et s'y installe. Deux pontes par an : une première en mai de 4 à 6 œufs, une seconde en août : l'incubation dure douze jours.

Respectées dans presque tous les pays, les hirondelles, dans certaines localités méridionales, étaient capturées parfois en quantités considérables à l'époque des migrations automnales. Des lois internationales sévères devraient réprimer ces odieux massacres.

Leurs ennemis sont peu nombreux : les faucons parmi les Rapaces, les petits Carnassiers, les chats, les rats, les moineaux. L'homme les a protégées plutôt par préjugé, sans se douter des grands services qu'elles lui rendent en détruisant de nombreux moustiques.

Les *Engoulevents* et les *Martinets*, au vol aisé, rapide et soutenu, sont aussi des oiseaux migrants : la femelle d'Engoulevent ne construit pas de nid, mais dispose ses œufs dans la bruyère ou dans la mousse : seize à dix-huit jours d'incubation. Les Martinets, ou « hirondelles à queue fourchue », construisent un nid grossier et ont aussi deux couvées par an.

1. A. GUILLAUME. Auxiliaires contre les Moustiques : *La Nature*, 1940, n° 2061.

Hirondelles, Martinets, sont des auxiliaires précieux pour nous, car, volant le soir au crépuscule, ils absorbent pour se nourrir une multitude d'insectes et particulièrement de Moustiques. Protégeons-les en empêchant leur destruction, en favorisant leur reproduction : pour cela, mettons à leur disposition, en des endroits bien choisis, en dehors de la portée de leurs ennemis, des nids artificiels.

Et, si nous savons nous intéresser à eux, nous verrons leur nombre s'accroître progressivement chaque année dans nos régions. Partout où les oiseaux Insectivores sont nombreux, les Moustiques sont en décroissance.

Les *Chauves-souris*, mammifères organisés pour la locomotion aérienne, comprennent des Chéiroptères au vol puissant tels que les Murins, au museau de renard, et les Minioptères, pesant 10 gr. environ, dont une étude très intéressante a été faite tout récemment (1939) par un spéléologue distingué, N. CASTERET (2), du Muséum de Paris : ces deux espèces habitent pendant cinq mois de l'année la grotte des Tignahustes (en patois pyrénéen : « chauve-souris », dans les Hautes-Pyrénées) ; pendant les sept autres mois cette grotte est déserte et silencieuse ; d'autres *Chauves-souris* ont un vol lourd saccadé : les *Rhinolophes*, les *Pipistrelles*.

Tous sont des animaux nocturnes, sortant de leur retraite le soir pour se livrer pendant quelques heures à la chasse aux insectes, dont elles font une consommation considérable.

Elles s'abritent surtout dans des grottes naturelles, vastes et profondes, telles les gorges de Padirac (Lot), les grottes des *Chauves-souris* (Var), des Tignahustes, où CASTERET, en 1938, notamment, a pu faire des recensements précis, la nuit, des sorties des Murins et des Minioptères. Il a, en outre, étudié la reproduction qui s'effectue dans la grotte chez les Murins : deux jeunes par portée qui, pendant deux mois et demi, sont alimentés avec le lait des mamelles. Après, avec leurs parents, ils chassent les insectes formant comme un plancton aérien, pendant la belle saison, autour de la grotte. Et CASTERET de comparer cette grotte à une véritable nursery ! Le départ général de la Colonie s'effectue en août.

Peut-être les Murins sont-ils englobés dans le grand courant migrateur qui, au printemps, nous ramène les Hirondelles. Les savants français TROUSSART et Alb. HUGHES avaient pressenti ces migrations ; des naturalistes avaient observé des vols de *Chauves-souris* et Hirondelles mélangées. Les espèces à vol court n'émigrent pas, mais passent l'hiver en sommeil kéthargique dans leurs retraites.

Les espèces que l'on rencontre communément, en France, sont les *Rhinolophes* au vol saccadé, munis d'un grand appendice cutané, en forme de fer à cheval entourant les deux narines, les *Vespertiliens* sans appendices, aux ailes bien développées. C'est pour ces derniers que le Professeur A. BOUVIER, du Muséum, dans son ouvrage « Les Mammifères de France », 1891, recommandait, pour faciliter leur multiplication dans toutes nos forêts, de laisser de place en place quelques vieux troncs vermoulus pour les abriter.

En égard aux services que les *Chauves-souris* rendent à l'agriculture en détruisant de nombreux insectes nocturnes nuisibles aux plantes cultivées (Lépidoptères nuisibles par leurs larves), de l'autre, à l'hygiène publique en débarrassant nos villes et leur voisinage, ainsi que les campagnes, d'hôtes indésirables tels que les Moustiques, attirons-les, protégeons-les comme les Hirondelles et facilitons le plus possible leur multiplication ; faisons l'éducation de l'agriculteur à l'égard de la *Chauve-souris*, afin qu'il l'apprécie mieux comme animal utile, ne la persécute plus, et qu'il la protège de ses ennemis naturels : les carnivores mustéliens, les chats.

2. N. CASTERET Trois ans chez les *Chauves-souris*. *Sciences et Voyages*, août 1939, p. 93.

Les *Chauves-souris* comme les *Hirondelles* sont des auxiliaires insuffisamment appréciés de nous dans la lutte que nous avons entreprise depuis longtemps contre les Moustiques, insectes non seulement désagréables par leurs piqures, mais nuisibles par les maladies parasitaires qu'ils peuvent inoculer à l'homme et aux animaux domestiques.

A. GUILLAUME,

Professeur à la Faculté de Pharmacie
de Strasbourg.

DE QUELQUES EXEMPLES RELATIFS A LA LUTTE BIOLOGIQUE CONTRE LES ENNEMIS DES CULTURES

Paul MARSAIS, communication faite à la *Ligue Nationale de lutte contre les ennemis des cultures* (réunion du 16 mai 1940).

Sous ce titre, le vice-président délégué de la Ligue montre d'abord la place prise, progressivement, par l'emploi des auxiliaires vivants dans la lutte que l'agriculteur entreprend contre les parasites des plantes cultivées. A côté des autres méthodes de lutte : emploi des produits chimiques antiparasitaires, sélection des plantes adaptées au milieu, contrôle phytosanitaire, etc., la méthode biologique prend de plus en plus d'importance, comme il espère le montrer par les quelques exemples qui vont suivre.

*
* *

A son avis, les idées lancées par PASTEUR n'ont pas été suffisamment comprises ; leur contrôle expérimental aurait conduit à des résultats dont les naturalistes et les praticiens auraient fait leur profit.

Il s'agit, en bref, d'intervenir dans la lutte pour la vie que se livrent les êtres vivants des deux règnes, animal et végétal, pour favoriser ceux dont la pullulation est sans dommage pour nos cultures vivrières, forestières ou d'agrément. Par exemple, la protection des petits oiseaux insectivores, des chauves-souris, des araignées entomophages, ou, mieux encore, leur élevage et leur dissémination dans les cultures, répondraient au but poursuivi.

Dans le monde des insectes, dont plusieurs causent tant de ravages en agriculture, cette lutte existe entre genres, entre espèces, même. Une défense des cultures bien conçue devrait tirer parti de cette concurrence vitale.

M. MARSAIS rappelle les résultats obtenus dans les cas bien connus de la Cochenille australienne (*Icerya Purchasi*) combattue par la Coccinelle de même origine (*Novius cardinalis*) ; de l'Hyménoptère Chalcidien (*Aphe-linus mali*), parasite destructeur acclimaté du Puceron lanigère ; des Diptères tachinides (*Doryphorophaga doryphorae* et *aberrans*) ; du Coléop-

rière carabide (*Lebia grandis*) et des Hémiptères (Punaises) [*Perillus bioculatus* et *Podisus*], hyperparasites du Doryphore de la pomme de terre ; du Braconide (*Opius concolor*), destructeur de la Mouche de l'olive (*Dacus oleae*) ; des nombreux parasites des Coccides, etc.

Après avoir souligné le rôle joué par les *Ichneumons* dans la destruction naturelle des Cochylys et des Eudémis, il rend hommage aux précurseurs américains : RILEY, HOWARD, etc., et français : MARCHAL, FEYTAUD, VAYSSIÈRE, DELASSUS, TROUVELOT, BALACHOWSKY, BRUNETEAU, qui ont indiqué la voie nouvelle, qui promet d'être féconde, des élevages et de l'acclimatation de ces insectes, indirectement utiles à l'agriculteur.

Il veut surtout prendre ses exemples dans l'emploi des végétaux ou des animaux microscopiques, des *microbes hyperparasites* (c'est-à-dire parasites des animaux et des végétaux que le cultivateur considère comme nuisibles à son industrie). Ces microbes, PASTEUR l'a montré, sont doués d'une puissance de reproduction énorme, infiniment supérieure à celle des insectes les plus prolifiques. M. MARSAIS cite des textes du grand PASTEUR relatifs à la Pébrine et à l'emploi possible du microbe des corpuscules de *Cornallia* dans la lutte contre le Phylloxera (idée géniale, qui n'a pas été retenue) ; à l'utilisation de champignons microscopiques parasites de la Vigne, ou plutôt saprophytes, pouvant nuire à l'insecte. Les résultats expérimentaux constatés dans les essais de Reims, en 1887, pour la destruction des lapins de garenne par le microbe du choléra des poules, sont tout à fait impressionnants. Ils montrent quels auxiliaires précieux peuvent être les microbes dans la lutte contre les plus dangereux ennemis de nos cultures.

Il cite encore les essais entrepris avec les Champignons microscopiques hyperparasites : *Botrytis*, *Beauveria*, *Isaria*, *Sporotrichum*, contre le ver blanc du Hanneton, contre la Cochylys et l'Eudémis, la Pyrale de la Vigne, le Doryphore. Il rappelle les espoirs énoncés par P. VIALA concernant la destruction du Mildiou par le *Trichothecium plasmoparae*, etc.

Il montre enfin que ces idées ont progressé, dans ces temps récents, depuis la recherche par le professeur Serge MÉTALNIKOV, de l'Institut Pasteur, de bactéries sporogènes, parasites des insectes nuisibles à nos cultures : Doryphore, Pyrales du maïs et de la vigne, Ver rose du cotonnier, Eudémis et Cochylys.

Pour préciser l'importance des résultats obtenus par cette méthode biologique de lutte, M. MARSAIS cite des chiffres obtenus par des essais, contrôlés par la Ligue, effectués en 1938 dans les vignobles de Champagne (expériences contre la Pyrale, dont il a été rendu compte dans le *Bulletin agricole*). En 1939, des essais comparatifs de même ordre ont été entrepris en Algérie et en Suisse, contre la Cochylys et l'Eudémis de la vigne.

Voici le résumé des résultats très favorables qui ont été officiellement constatés :

En Algérie, les essais contre la seconde et la troisième générations de chenilles d'Eudémis ont été poursuivis dans trois importants domaines de la Mitidja : Ben Hassen, Souk-Ali, propriété CHIRUS à Boufarik. Le traitement consistait en pulvérisation d'eau ordinaire additionnée de doses variables de « sporéine » (poudre de spores de bactéries parasites, avec un support et un mouillant). L'Inspection de la défense des cultures du Gouvernement général algérien a contrôlé la marche et les résultats de ces essais. Alors que le nombre de grains piqués varie, dans les témoins,

sur 30 ou 200 grappes examinées, de 111, 135, 170, 57 à 929, 1162 ou 1168, suivant les propriétés et les parcelles, le nombre des grains piqués dans les parcelles traitées oscille entre 0 et 667.

Dans le cas de plus forte contamination, on a constaté une action très nette du traitement : « Les parcelles traitées se différenciaient, au simple coup d'œil, des parcelles témoins par le bel aspect de leurs raisins, alors que la pourriture ravageait la majorité des grappes non traitées. Dans les parcelles témoins, aucune grappe n'était exempte d'attaque, alors que dans les parcelles traitées, les grappes saines atteignaient parfois le tiers de la récolte. »

Les conclusions des essais poursuivis en Suisse, en 1939, sous le contrôle du Laboratoire de Chimie agricole du Canton de Genève, placent le procédé de lutte biologique (sporéine) en tête, avec 89 % de réduction des dégâts par le traitement (comparé au témoin non traité) ; la qualité des vendanges, mesurée par le coefficient de maturité acidité totale

alcool place les parcelles traitées à la sporéine en tête, aussitôt après le témoin : témoin 58,8 ; sporéine 54,3. Les contrôleurs concluent : « La meilleure protection de la vigne a été obtenue par une seule application des spores de la bactérie de MÉTALNIKOV. Nombre de foyers de pourriture dans 100 grappes : témoin, 110 ; sporéine, 26. Si la sporéine tient ses promesses, il est clair que cette nouvelle technique de lutte est appelée à rendre de très grands services aux viticulteurs. »

*
* *

Ces quelques exemples qui précèdent, et surtout les derniers résultats chiffrés et contrôlés qui ont été cités prouvent que la méthode biologique de lutte contre les ennemis des cultures doit acquérir une place très importante dans le programme de la Ligue, et qu'elle mérite de retenir l'intérêt des services chargés de la protection de nos cultures.

Cet exposé de M. P. MARSAIS est très apprécié ; il donne lieu à interventions de MM. GUILLAUME et MÉTALNIKOV pour préciser certains points soulevés par M. MARSAIS ⁽¹⁾.

1. Extrait de la Circulaire (octobre 1939 à octobre 1940) de la *Ligue nationale de Lutte contre les Ennemis des Cultures*, Paris, 129, boulevard Saint-Germain, pages 24 à 26.

LA VANESSE DE L'ARTICHAUT

Le *Vanessa* (ou *Pyrameis*) *Cardui* L. est un des rares papillons diurnes (Rhopalocères) dont la chenille est nuisible aux cultures et particulièrement à celles d'Artichauts. Une invasion s'est produite en 1939 qui ravagea les belles cultures d'Artichauts du Finistère.

I. — L'adulte apparaît au printemps (avril) : joli papillon brun décoré de taches rouges, aux pattes antérieures atrophiées. Il pond sur les feuilles de plantes basses : ses œufs, déposés isolément, sont vert clair, ovales, à sommet déprimé, portant une quinzaine de stries. L'éclosion est rapide. Les jeunes chenilles s'attaquent aux feuilles tendres, qu'elles maintiennent enroulées par une toile tenue. Durée d'évolution : un mois et demi.

La chenille est allongée, à pubescence blanche, trois paires de pattes thoraciques, cinq paires de fausses pattes abdominales ; la tête est petite, chaque segment du thorax et de l'abdomen porte sur le dos et les côtés six grandes épines coniques, ramifiées et disposées sur une ligne transversale. La présence de ces pointes épineuses distingue les chenilles des *Vanessa* de celles des *Pieris*, qui portent des poils courts : a) les jeunes chenilles ont la tête rougeâtre, ainsi que les épines et le dernier segment abdominal ; le corps est jaunâtre, maculé de taches noires ; b) les chenilles âgées ont une coloration différente : le corps est gris jaunâtre avec des bandes noires longitudinales et transversales. Cependant, chaque segment présente une bande jaune. De plus les flancs, au-dessus des fausses pattes, qui sont rougeâtres, sont parcourus par une bande discontinue jaune. Les épines sont rosées, la pointe noire. Longueur maxima : 4 cm.

Les *chrysalides* sont nues et suspendues à la face inférieure des feuilles par le dernier segment abdominal, alors que celles de *Pieris* sont suspendues par un fil enroulé autour du corps, couleur brunâtre ; la tête, disposée vers le bas, porte deux cônes chitineux de couleur jaune vif, ainsi que chacun des segments abdominaux. Quinze jours plus tard apparaissent les adultes, qui pondent en juillet. Deux générations par an dans l'Ouest de la France, trois dans le Midi et en Afrique du Nord.

Les nymphes de la dernière génération hibernent.

II. — Les dégâts produits par ces chenilles sont parfois considérables. Certaines années, sans cause apparente, les insectes se multiplient abondamment : les papillons forment des nuages qui cheminent tous dans la même direction et effectuent de longues traversées. Les chenilles pullulent et dévorent les plantes jusqu'à ce qu'il n'en reste que les tiges et les nervures des feuilles.

FRUONNET, 1906, rappelle la grande invasion de juin 1879 : les Vanesses, parties en très grand nombre d'Afrique du Nord, remontèrent en deux courants : l'un par l'Espagne et l'autre par la Sardaigne et la Corse, jusque dans le Midi de la France. De là, elles poursuivirent leur randonnée jusqu'en Angleterre.

FEYTAUD a relaté les invasions de cette espèce sur des plantations d'Artichauts à Hyères en 1880, à Bordeaux en 1906 et 1913.

DELIASSUS a observé les mêmes ravages sur des Artichauts et des Tomates en Algérie en 1923 ; DE STEFANI en Italie en 1924.

Des dégâts ont été signalés sur d'autres plantes : le Lupin, le *Glycine hispida*, le Tournesol.

Dans la nature on rencontre la chenille surtout sur les feuilles des *Cirsium*, des Orties, des Mauves.

III. — *Lutte.* 1° *Biologique* : De nombreux parasites naturels, étudiés par FRIGNONNET en 1906, par TORRILL pour le Canada en 1922, semblent jouer un rôle dans l'extinction de ces invasions.

En 1939, une très forte invasion de cette Vanesse se produisit sur les Artichauts en Bretagne et il nous a été signalé aux environs de Paramé (Île-et-Vilaine) le fait biologique suivant, par un propriétaire de la région : tandis que les chenilles pullulaient nombreuses dans les plantations en bordure de la mer, un vol considérable d'oiseaux (sansonnets) s'est abattu dans les champs, alors que les propriétaires, découragés par l'inefficacité de la lutte qu'ils avaient engagée, considéraient leur récolte comme perdue ; en quelques jours, les oiseaux eurent vite fait de mettre à mal les chenilles et s'éloignèrent ensuite pour recommencer peut-être plus loin.

Les événements de l'an dernier nous ont empêché de faire une enquête plus approfondie dans la région. Mais le fait mérite d'être signalé : c'est un nouvel exemple de l'aide que nous apportent des auxiliaires précieux (comme ici les oiseaux) dans la lutte biologique, qu'il s'agisse d'insectes nuisibles à l'agriculture ou d'insectes parasites de l'homme.

2° *Chimique* : Soit avec des pulvérisations de nicotine : 3 cm³ nicotine titrée à 500 p. 1.000, 10 gr. de savon blanc ou 5 gr. de sulfo-ricinate de soude pour 1 litre d'eau ; soit avec une émulsion aqueuse d'huile d'arachide à 1,5 % obtenue avec huile d'arachide 1 lit. 5, acide oléique 750 cm³, NH₃ 500 cm³, eau 100 litres. Mélanger l'acide et l'huile par agitation. Verser le mélange dans NH₃ diluée dans 3 litres d'eau. Agiter pour obtenir une émulsion homogène blanche (émulsion concentrée qui peut se conserver plusieurs semaines à l'abri de l'air). Pour l'emploi, verser 7 litres d'eau dans l'émulsion en agitant pour obtenir un lait sans grumeaux. Verser dans le pulvérisateur et compléter à 100 litres.

Il serait intéressant de connaître les résultats qui ont été obtenus à l'aide de ces produits, au cours de l'invasion de 1939 dans nos régions de l'Ouest de la France, en dehors de la région de Paramé où ces traitements n'ont pas donné les résultats escomptés.

Professeur ALB. GUILLAUME.

LES TRAITEMENTS CONTRE LA CARIE DU BLÉ

Dans la séance du 28 août 1940, à l'Académie d'Agriculture de France, M. G. FROX (1) a donné lecture de son rapport sur les procédés à suivre par les agriculteurs pour se prémunir contre la carie du blé. Nous en extrayons les passages essentiels, en reproduisant surtout la « note condensée », à l'usage des agriculteurs, qui fait suite au rapport.

La maladie de la carie du blé (*Tilletia tritici*) est maintenant bien connue et plusieurs traitements peuvent lui être opposés avec succès. On peut donc reprendre la phrase du professeur SCHUBAUX : « La maladie

1. G. FROX. C. R. Acad. d'Agric. de France, 28 août 1940, 26, n° 18, p. 585-594.

de la carie ne devrait plus exister aujourd'hui. Si certains en souffrent, c'est de leur faute, ils n'ont qu'à se donner la peine de la faire disparaître. »

Parmi les traitements préconisés, on tend maintenant à donner la préférence au poudrage des semences, d'abord mis en pratique en Amérique et en Australie, et à moins utiliser les anciens procédés par trempage des blés de semences.

L'ancienne méthode, qui consistait à asperger le tas de semences la veille des semailles avec une solution de sulfate de cuivre, en pelletant soigneusement et en saupoudrant ensuite de chaux, puis étendant vingt-quatre heures sur une aire propre, doit être abandonnée, car on n'obtient jamais une égale répartition de la solution et il en résulte des accidents, des manques, lors de la levée des blés.

Les méthodes par immersion (*voir plus loin*) sont à la rigueur préférables, mais il faut certaines précautions : utiliser autant que possible de l'eau de pluie ou s'assurer de la qualité de l'eau ; si l'on emploie le sulfate de cuivre, éviter un excès de celui-ci ; il est nécessaire de préparer le grain la veille du jour escompté pour les semailles ; or, il n'est pas toujours possible de prévoir exactement la quantité exacte de semences qui sera employée le lendemain ; enfin, parfois le grain humide commence à germer, d'où un épandage défectueux ou une perte à la germination en terre.

Ces inconvénients ne se présentent pas avec le traitement à sec des grains de semence.

*
**

Durant la récolte de blé de 1940, beaucoup de champs se sont trouvés atteints de carie. Il faut effectuer avec soin les traitements avant les ensemencements prochains. Le rapporteur rappelle, par ordre de préférence, les traitements suivants qui peuvent être conseillés :

1° *Traitements à sec par poudrages.* — Effectuer à une époque quelconque avant semis, à *temps perdu*, le poudrage par brassage, dans une vieille baratte ou dans un tonneau, d'un mélange de 100 K^{os} de grains et 150 à 200 gr. de poudre cuprique et conserver le blé ainsi traité en tas ou en sac jusqu'à l'époque du semis.

Comme poudre cuprique, utiliser l'une de celles vendues à cet effet dans le commerce, à base d'oxychlorure, d'acétate ou d'arsénite de cuivre.

(Il faut une poudre très fine, passant au tamis n° 250, susceptible d'adhérer convenablement au grain et de se maintenir jusqu'à la germination. Le sulfate de cuivre, même le sulfate « neige », ne convient pas, son adhérence n'étant pas suffisante. A défaut des sels de cuivre cités, l'emploi du sulfate neutre de quinquina, en mélange, par parties égales, avec du talc ou mieux, avec du soufre, donne des résultats analogues).

2° *Traitements par voie humide.* — A effectuer seulement sur la quantité de blé de semence à utiliser le lendemain. Opérer donc la veille du semis, par l'un des procédés suivants :

a) *Lavage à l'eau*, en brassant et en enlevant les faux grains et impuretés qui surnagent ; immersion dans une solution de *sulfate de cuivre* à 1 %, pendant dix à quinze minutes, puis dans un lait de chaux à 5 %. L'emploi d'une corbeille en osier dans laquelle on place

la semence et que l'on plonge dans les différents liquides facilite l'opération.

b) Même méthode de traitement avec une *bouillie bordelaise* à 2 % additionnée de *caséine* (50 gr. par hectolitre). Les lavages préalables à l'eau sont particulièrement recommandés dans ce cas.

c) Emploi du *formol* : immersion dans une solution de formol du commerce (250 cm³ dans 100 litres d'eau de pluie). Agiter pendant dix à quinze minutes, enlever et laisser égoutter. Mettre en tas, en recouvrant par des sacs imprégnés de solution. Au bout de cinq à six heures, étaler le grain sur une aire propre et semer le lendemain.

d) Emploi du permanganate de potassium (recommandé en Eure-et-Loir par M. HOUDAYER, professeur d'agriculture). Immersion dans une solution de permanganate (75 à 100 gr. pour 100 litres d'eau de pluie).

Il est à remarquer que les traitements par voie humide, particulièrement ceux avec du sulfate de cuivre, réduisent parfois dans une proportion notable la faculté germinative du grain, d'où la nécessité d'augmenter la densité du semis.

A défaut de l'un ou l'autre des moyens précédents, de simples lavages dans plusieurs eaux, avec brassages énergiques donnent quelques résultats.

*
* *

On pourra consulter en outre :

G. ARNAUD et M^{lle} GAUDINEAU. Le traitement de la carie du blé. *C. R. Acad. d'Agric.*, décembre 1930 et *Ann. des Sc. agronomiques*, 1930-1931.

CRÉPIN, BUSTARRET et CHEVALIER. Le problème de la création de blés résistant à la carie. *Ann. des Epiphyties*, 1937.

HOUDAYER. Traitement de la carie par le permanganate. *Le Progrès agricole et viticole*, 30 janvier 1938, résumé : *Bull. Sc. pharmacol.*, mars 1939, 46, PHYTOPHARM., p. XXII.

NOUVELLES FORMULES DE TRAITEMENT D'HIVER DES ARBRES FRUITIERS CONTRE LES COCHENILLES ET LES ŒUFS DE PUCERONS

RÉSUMÉ. — M. A. PAILLOT, directeur de la Station de Zoologie du Sud-Est, à Saint-Genis-Laval (Rhône) a entrepris des essais, avec des émulsions huileuses, à diverses concentrations, d'un produit aromatique nitré. L'émulsion-mère a elle-même été diluée avec de l'eau. Au-dessous de 5 % d'émulsion-mère pour 95 parties d'eau, l'effet est douteux ; avec des dilutions contenant 5 % ou 8 % d'émulsion-mère, employées au début du printemps, l'auteur a obtenu de très bons résultats sur les Cochenilles ; quant aux œufs de Pucerons, ils sont plus faciles à détruire avec le même insecticide (¹).

1. A. PAILLOT. *C. R. Acad. d'Agric. de France*, 21 février 1940, 26, n° 7, p. 221-224.

Au cours des dernières années, on a de plus en plus appliqué les traitements d'hiver avec les émulsions d'huile dans la région lyonnaise. L'action de ces émulsions sur les Cochenilles ou Kermès et sur les œufs de Pucerons et de Chématobie est indéniable, mais souvent insuffisante. Pour renforcer l'action insecticide et ovicide des huiles, on a proposé, en Amérique, de leur incorporer certains composés organiques industriels, en particulier le 2.4-dinitro-*ortho*-cyclohexylphénol, qui se présente sous l'aspect d'une poudre cristalline jaune et qui est insoluble dans l'eau, mais soluble dans les huiles de pétrole.

L'auteur a employé comparativement l'huile d'arachide seule, puis une huile de paraffine additionnée de dinitro-*ortho*-cyclohexylphénol (Rhône-Poulenc).

Les émulsions-mères d'huile de paraffine utilisées renfermaient 60 % de cette huile et des proportions variables : 3 %, 2 % et 1,6 % de dinitro-cyclohexylphénol. Pour la commodité de l'exposé, elles seront désignées sous les n^{os} I, II et III, l'émulsion n^o I représentant celle à 3 %.

Le 19 décembre 1936, des brindilles de Pommier recouvertes d'œufs de Puceron vert (*Aphis pomi* De Geer) ont été plongées dans des dilutions à 1 et à 2 % de l'émulsion-mère n^o 1, puis soigneusement égouttées. Tous les œufs ainsi traités ont avorté ; la destruction des œufs a été constatée au microscope après examen de frottis colorés à la solution de GIEMSA.

L'expérience a été renouvelée le 17 février suivant (1937), en utilisant l'émulsion-mère n^o II diluée à 1,5 %, 2 %, 3 % et 4 %. Les œufs traités avec l'émulsion à 1,5 % ont avorté en majeure partie ; cependant quelques Pucerons ont éclos normalement à partir du 12 mars. Les œufs traités avec des émulsions plus concentrées ont tous avorté.

D'autres brindilles de Pommier recouvertes d'œufs de Puceron ont été traitées le même jour, à titre de comparaison, par des émulsions d'huile d'arachide, de concentration variable. Celles-ci étaient obtenues de la façon suivante : ajouter 50 gr. de colophane en poudre à 1 litre d'huile, que l'on émulsionne ensuite dans une solution de CO_3Na_2 anhydre (cristaux Solvay en poudre sèche) à 2 %. Des émulsions à 2 %, 3 % et 4 % d'huile ont été ainsi préparées en utilisant 20, ou 30, ou 40 cm³ d'huile par litre de solution de carbonate alcalin. Les œufs traités avec les émulsions à 2 ou 3 % d'huile d'arachide ont éclos sensiblement dans les mêmes conditions que les œufs témoins ; parmi ceux traités avec l'émulsion à 4 p. 100, un certain nombre ont éclos normalement.

L'huile de paraffine additionnée de diinitro-*ortho*-cyclohexylphénol est donc nettement plus ovicide que l'huile d'arachide.

D'autres expériences ont été faites en utilisant comme tests diverses Cochenilles, en particulier :

- Le Kermès du Fusain (*Chionaspis evonymi* Comst.),
- le Kermès du Poirier (*Diaspis Leperii* Sign. = *Epidiaspis pyricola* Fern.),
- et la Cochenille du Mûrier (*Diaspis pentagona* Targ.).

L'émulsion-mère n^o II a été employée à la dose de 3 % (dose correspondant à un pourcentage d'huile pure de 1,8) comparativement à l'huile d'arachide ou à l'huile de paraffine seules. L'expérience sur Fusains à

grandes feuilles a été faite le 18 février, sur Poiriers le 25 février 1937. Les résultats obtenus à la suite de ces traitements contre le Kermès du Fusain et le Kermès du Poirier ont été nettement plus positifs avec l'huile de paraffine additionnée de dinitro-*o*-cyclohexylphénol qu'avec l'huile d'arachide pure ou l'huile de paraffine seule. Cependant, une certaine proportion de Kermès, principalement sur les branches les plus envahies, ont résisté au traitement.

L'émulsion-mère n° III (la plus faible) a été expérimentée en 1936, 1937, 1938 et 1939 sur Pêchers parasités par *Diaspis pentagona*. Ici, le dinitro-cyclohexylphénol utilisé pour préparer l'émulsion était un mélange de dérivés *ortho* et *para*.

La première expérience a été faite le 4 décembre 1937, avec une émulsion diluée à 3 % ; elle n'a donné aucun résultat positif.

Le 5 mars suivant (1938), les mêmes arbres ont été pulvérisés à nouveau avec une émulsion d'huile blanche de même concentration : à la date du 4 avril, aucune mortalité anormale n'a pu être constatée parmi les Cochenilles prélevées sur les arbres traités.

Une nouvelle expérience a été faite, fin mars 1939, dans une plantation de Pêchers de l'Isère fortement envahie par le *Diaspis pentagona*, en utilisant la même émulsion-mère que dans l'expérience précédente, mais diluée seulement à 5 et à 8 %, ce qui représente des pourcentages d'huile pure de 3 % et de 4,8 %. D'autres arbres ont été traités avec une émulsion d'huile seule, employée à la concentration de 3,75 %.

Sur les arbres traités avec l'émulsion n° III diluée à 8 %, la destruction des *Diaspis* peut être considérée comme totale : huit mois après le traitement, on n'a, en effet, plus trouvé trace de Cochenilles sur l'écorce. Sur ceux traités avec l'émulsion diluée à 5 %, la proportion des Cochenilles détruites est très importante, mais non totale ; elle est toutefois très supérieure à celle qui a été constatée sur les arbres traités avec l'émulsion d'huile seule.

La dose de 5 % d'émulsion-mère additionnée de dinitro-cyclohexylphénol représente donc la dose limite inférieure pour le traitement des arbres contre les Cochenilles. Cette dose correspond à un pourcentage d'huile de 3 et de dinitro-cyclohexylphénol de 0,08. Les Pêchers traités avec l'émulsion à 8 % n'ont nullement souffert du traitement, bien que celui-ci eût été fait peu avant le débourrement.



TABLE DES MATIÈRES

	Pages.		Pages.
A		L	
Aphelinus mali, hyperparasite du puceron lanigère	XIV	Ligue nationale de lutte contre les ennemis des cultures	IV
Aphis persicæ (puceron du pêcher)	III	Lutte biologique contre les ennemis des cultures	XIV
Artichaut. La vanesse de l' — . . .	XVII	— contre les moustiques	XII
		— contre les rats	VII
B		M	
Bacillus solanacearum	X	Martinets, contre les moustiques .	XII
— solanicola	X	Microbes hyperparasites	XV
— solaniperda	X	Mouillants agricoles	I
Blé. Traitements contre la carie . .	XVIII	Moustiques. Nos auxiliaires dans la lutte contre les —	XII
Bouillies. Mouillabilité des — . . .	I	Mûrier. Cochenille du —	XX
Bouillie phospho-cuprique	IX	Mysodes persicæ	XII
C		N	
Carie du blé	XVIII	Nicotine contre le puceron gris du pêcher	IV
Champignons hyperparasites . . .	XV		
Chauves-souris contre les moustiques	XIII	P	
Cochenilles des arbres fruitiers . .	XX	Pêcher. Le puceron gris et les principaux ennemis du —	III
Cochylis de la vigne	XV	Pomme de terre. Dégénérescence gommeuse	X
D		Poudrages contre la carie du blé . .	XIX
Dégénérescence gommeuse de la pomme de terre	X	Puceron. Le — gris du pêcher . . .	II
Diaspis pentagona	XXI, XXII	Pucerons. Destruction des œufs . .	XX
Dinitrocyclohexylphénol	XXI	Pyrameis cardui	XVII
Doryphore. Lutte contre le — . . .	V, VI	R	
—, Poudres roténonées contre le — .	XIV	Rats. Lutte contre les —	V, VII
E-F		S-T	
Emulsions huileuses	XXI	Sporéine de Métalnikov	XVI
Eudémis et Cochylis	XV	Tilletia tritici (carie)	XVIII
Fusarium cæruleum (= violaceum) .	XI	Traitement d'hiver des arbres fruitiers	XX
H-I		V	
Hirondelles, contre les moustiques	XII	Vanessa de l'artichaut	XVII
Insectes auxiliaires de la défense des cultures	XIV	Vigne. Essais de mouillabilité du savon et des bouillies	II

TABLE DES AUTEURS

Pages,	Pages,
B	
BRUNO (Albert). — Une nouvelle formule de bouillie cuprique	IX
F	
FRON (G.). — Les traitements contre la carie du blé.	XVIII
G	
GUILLAUME (Albert). — Comment envisager la protection de nos auxiliaires dans la lutte contre les moustiques.	XII
— —. La vanesse de l'artichaut . .	XVII
L	
LUTZ (Louis). — Sur la dégénérescence gommeuse de la pomme de terre	X
M	
MAHSAIS (Paul). — Exemples de lutte biologique contre les ennemis des cultures	XIV
P	
PAULLOT (A.). — Nouvelles formules de traitement d'hiver des arbres fruitiers contre les cochenilles et les œufs de pucerons.	XX
PERCHER (G.). — Sur quelques mouillants agricoles	I
POISSON (Raymond). — Biologie du puceron gris du pêcher	III
R	
RÉGNIER (Robert). — Le problème des rats en temps de guerre . . .	VII
T	
TROUVELOY (B.). — Lutte contre le doryphore.	V, VI

